

2. 6. 1
T R A I T É
D E S E A U X
M I N E R A L E S
D E B O U R B O N N E
L E S B A I N S,

C O N T E N A N T

U N E E X P L I C A T I O N M E T O D I Q U E
S U R T O U S L E U R S U S A G E S ,

Paul.

Par M^r. B A U D R Y , Médecin des
Hôpitaux du Roy , & Intendant des
Eaux Minérales de ce Lieu.

Imprimé & vendu par l'auteur

Et chez  *Bibliothèque*
M. Serenu A D I J O N , *Reman*

Chez J. S I R O T , Imprimeur-Libraire ; Place Saint
Etienne.

Avec Approbation & Privilège du Roy.
M. DCC. XXXVI.



A MONSIEUR

MONSIEUR CHICOYNNEAU

Conseiller du Roy en tous ses
Conseils d'Etat & Privé, sur-
Intendant Général des Eaux Mi-
nérales du Royaume, & premier
Médecin de SA MAJESTÉ.



ONSIEUR,

*Quoique la santé précieuse du plus
Grand Roy du Monde exige tout votre
tems, ce Monarque, plein de tendresse pour*

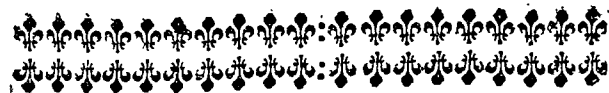
a *

ÉPI TRE.

ses Sujets , ne désapprouvera pas que vous concouriez à leur bien , en quoi consiste la plus belle partie de la Gloire de SA MAJESTÉ ; dans cette confiance , MONSIEUR , j'ai pris la liberté de vous présenter des Observations sur les Eaux Minérales de Bourbonne les Bains , & de vous prier de leur accorder vôte Suffrage : cette grace , MONSIEUR , me sera aussi chere que celles dont vous m'avez honoré , qui m'engagent à être , avec autant de reconnaissance que de respect ,

MONSIEUR ,

*Vôte très - humble
& très - obéissant
serviteur ,
BAUDRY.*



T A B L E

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

Discours préliminaire.
Description des Bains & des Sources Minérales de Bourbonne , de leur situation & de leur antiquité.

I. OBSERVATION.

Examen des Fontaines & des Bains de Bourbonne , & de la mécanique naturelle qui s'y exerce , pag. 1.

II. OBSERVATION.

Manipulations où expériences sur les Eaux Minérales de Bourbonne , 48.

III. OBSERVATION.

Des effets propres des Eaux de Bour-

TABLE.

<i>bonne envers les tempéramens diffé-</i>	
<i>rens, & les attentions qu'elles exi-</i>	
<i>gent pour agir avec utilité ou bi-</i>	
<i>légitimement envers tous ceux qui e-</i>	
<i>usent,</i>	94
<i>Des Pituiteux,</i>	95
<i>Des Sanguins,</i>	98
<i>Des Biliéux,</i>	100
<i>Des Mélancoliques,</i>	101
<i>Conclusions,</i>	102
<i>Les caractères des Eaux de Bourbonne</i>	
<i>& de leurs effets propres,</i>	103

SECONDE PARTIE.

<i>Règles générales sur les différens usages</i>	
<i>des Eaux de Bourbonne,</i>	125
<i>De la saignée,</i>	135
<i>De la purgation,</i>	135
<i>Des saisons propres aux Eaux de Bourbonne,</i>	135
<i>Des usages différens des Eaux</i>	
<i>de Bourbonne.</i>	
<i>De la boisson,</i>	140

TABLE.

<i>De la douche,</i>	160.
<i>De l'usage des bouës,</i>	171.
<i>Des Maladies différentes où les Eaux de</i>	
<i>Bourbonne sont salutaires,</i>	176.
<i>De la foiblesse d'estomach,</i>	177.
<i>Des douleurs & coliques d'estomach,</i>	180.
<i>Des dégoûts & des vomissemens,</i>	182.
<i>Des douleurs & coliques de bas</i>	
<i>ventre,</i>	184.
<i>Des cours de ventre, des flux de sang,</i>	
<i>& des flux hépatiques,</i>	187.
<i>Des obstructions du mésentère,</i>	190.
<i>De la cacochilie & cacochimie.</i>	193.
<i>Des embarras du foye & de la ra-</i>	
<i>te,</i>	197.
<i>De la jaunisse,</i>	200.
<i>Des humeurs froides ou scrophuleu-</i>	
<i>ses.</i>	203.
<i>Du rachitisme,</i>	208.
<i>Des rhumatismes, des sciaticques & de la</i>	
<i>goutte naissante,</i>	213.
<i>Des douleurs de reins habituelles,</i>	218.
<i>Des affections soporeuses, de l'apoplexie</i>	

T A B L E.

<i>Et de la paralysie ,</i>	220
<i>De l'épilepsie ,</i>	227
<i>Des vers Et des maladies qu'ils engendrent ,</i>	229
<i>De l'affection de la vûë Et de l'ouïe ,</i>	230
<i>Des affections scorbutiques ,</i>	233
<i>Des fièvres errantes ,</i>	236
<i>De l'astme ,</i>	239
<i>Des retentions d'urine ,</i>	241
<i>Des fractures , foulures , entorses Et luxations.</i>	243
<i>Des enchiloses ,</i>	248
<i>Des contusions , des ruptures Et des treuillemens de tendons ,</i>	251
<i>Des coups de fer Et de feu ,</i>	253
<i>Des atrophies ou amaigrissemens de parties ,</i>	255
<i>Des suites de la petite vérole ,</i>	256
<i>Des suites de couches.</i>	257

Fin de la Table.



D I S C O U R S

PRE'LIMINAIRE.

Rien de plus ordinaire, que de voir les meilleurs Remèdes décrédités par le mauvais emploi qu'on en fait tous les jours ; les Eaux Minérales de Bourbonne , toutes merveilleuses qu'elles soient , ont été quelquefois exposées à ce décri injuste.

De ce nombre de Gens qui en usent , & qui y viennent de toutes parts chercher la guérison , plusieurs les exaltent comme infiniment salutaires ; & d'autres les dépriment comme dangereuses ; elles peuvent être en effet l'un & l'autre , suivant l'usage qu'on en fait : plus l'action d'un remède est efficace , vive & prompte , plus il est salutaire à ceux qui l'appliquent bien , ou dangereux à ceux qui l'appliquent mal.

DISCOURS

Ainsi, à le bien prendre, les plaintes comme les éloges qu'on fait des Eaux Minérales de Bourbonne, concourent également à nous convaincre qu'elles renferment des qualités relevées, & une vertu supérieure à celle des autres remèdes; mais aussi, par les plaintes, nous devons être de plus avertis que dans la pratique il y a un discernement à faire, & des égards à avoir, suivant les tems, l'âge, le sexe, les tempéramens, & les diverses circonstances de toutes les maladies, souvent si différentes entr'elles; non-seulement dans le tems où on use de ces Eaux, mais encore devant & après, & par conséquent qu'il est dangereux de se livrer à une routine si ordinaire dans l'usage de toutes les Eaux Minérales, ou à la direction de ceux dont les vûes & les connoissances ne vont guères au-delà de leur routine; si suspecte d'ailleurs, qu'on ne peut avec sûreté prescrire l'usage de ces Eaux pour

PRE'LIMINAIRE.

plusieurs jours sans risques, dans des sujets & dans des circonstances même semblables en apparence, ce qui fortifie l'application de l'actiome *sufficiat dici malitia sua*.

Les différens usages des Eaux de Bourbonne, consistent dans la boisson, dans les bains, dans la douche & dans les fomentations; le limon même qu'elles déposent dans les bassins des sources, d'où elles jaillissent, s'emploie très-utilement en forme de cataplasme.

La boisson, par où on commence assez ordinairement, a été regardée de tous les tems comme un des plus parfaits stomachiques que la nature nous présente; en effet, elle ne fortifie pas seulement les organes du ventricule, elle y corrige les sucs altérés, elle y en régénere même, lorsqu'elle n'y trouve pas suffisamment pour les fonctions de cette partie: & sans avoir une vertu qui soit précisément purgative, elle ne laisse

DISCOURS

pas , par le ressort qu'elle rend aux fibres & aux organes , de favoriser l'expulsion des matieres qui sont incapables de perfection ou de commerce , soit qu'elles embarrassent les mouvemens des organes , soit qu'elles y troublent les préparations des alimens.

Cette boisson est également utile à toutes les autres premieres voies , pour y détruire les causes des foiblesses & des douleurs les plus invétérées , pour y arrêter les vomissemens , les cours de ventre , les flux de sang , les flux hépatiques , & toutes les maladies qui y sont devenuës habituelles.

Enfin , c'est jusques dans les célules les plus éloignées & les plus étroites des secondes voies , qu'elle porte son impression vitale & salutaire.

Sans parler ici de plusieurs indices encore plus sensibles , les sueurs , qui souvent - fois paroissent si abondantes dans l'instant même de la boisson de

PRE' LIMINAIRE.

ces Eaux , seroient plus que suffisantes pour le prouver.

La vertu de ces Eaux dans toutes les routes du corps où elles s'insinuent , est d'y corriger les humeurs , d'y faire cesser le relâchement des parties , d'y délayer & revivifier les liqueurs les unes & les autres apauvries , co-agulées , épaissies ou engourdiées.

De cette maniere les conduits se dégagent , les liqueurs reprennent leur cours naturel , les membranes , les canaux & les fibres des muscles acquièrent par-là la souplesse & la force ou le ressort , dont les avoient privées la sur-charge , l'apauvrissement & l'altération des humeurs.

De sorte que les mouvemens , alors propres aux organes , se rétablissent & s'exécutent avec liberté , & l'on voit renaître par une espèce d'irradiation portée dans toutes les parties du corps de la part de ces Eaux , une économie surprenante

DISCOURS

dans leur nutrition, & une harmonie pareille dans leurs fonctions, qu'aucun remède ordinaire ne sçauroit produire aussi prompte, aussi générale & aussi parfaite.

Le premier principe de cet effet salutaire est dans la chaleur naturelle, dans une impression balsamique & aromatique que cette boisson porte par-tout où elle est distribuée; chaleur qu'elle a reçue & a apportée du sein de la terre, qu'elle a contractée du mélange & de l'agitation des matieres dont elle s'est chargée en traversant divers minéraux, parce que par ce mélange, ces particules minérales exercent dans l'Eau des mouvemens secrets, & y reçoivent l'action les unes des autres; elles se froissent, se brisent, & enfin elles se subtilisent jusqu'à s'incorporer & se naturaliser, pour ainsi dire, avec l'Eau, parce qu'elles fermentent, qu'elles s'échauffent, qu'elles se pénètrent mutuellement, & qu'elles portent par-là à l'Eau une cha-

PRELIMINAIRE.

leur naturelle, onctueuse, & ressemblante à celle des liqueurs renfermées dans les corps animés.

Tellement qu'on remarque sensiblement que la nature, non-seulement les reçoit, mais les apête même avec quelque sorte d'empressement, parce qu'elle y trouve, en effet, & des dispositions & des matieres propres à la réparer lorsqu'elle déchoit, ainsi elle les introduit avec quelque espèce d'aisance dans les cellules les plus reculées, & dans les vaisseaux les plus étroits, pour y ranimer & fortifier les solides, de même que pour y délayer & revivifier les liquides, suivant les altérations différentes des uns & des autres.

Ne cherchons point ailleurs les vertus efficaces des Bains, des douches & des fomentations qu'on fait de ces Eaux Minérales, soit qu'on les fasse précéder de la boisson, soit que dans quelques occasions assez rares on les employe sé-

DISCOURS

parément, & sans aucuns autres secours.

Une foule de Malades de toutes parts se voit toutes les saisons des Eaux rassemblée au tour des Bains de Bourbonne; les uns frapés d'engourdissemens, de foiblesses, de paralisie, d'autres courbés & tourmentés par la violence desumatismes & des sciatiques; quelques-uns hideux par des suites d'humeurs froides, par différens dépôts, & d'autres désordres de leurs parts, par des enflures, par des engorgemens en divers parties; plusieurs rendus impotens par des fractures, par des contusions, par des luxations, par des ruptures ou par des tréaillemens de tendons; plusieurs, enfin, exténués de fatigues, de pertes considérables, de substances, quelquefois même essentielles en aparence, provenans de coup de feu, de fer ou de tranchans, d'absès, de suites de petite verolle, de fractures compliquées, & de quantité d'autres accidens fâcheux.

PRELIMINAIRE.

Mais l'on est surpris de voir fort peu de tems après ce triste spectacle de maux divers, se changer en un autre spectacle agréable & consolant.

Vous diriez la plus-part de ces corps mal-sains, défigurés, presque inanimés, reprendre peu à peu leur état naturel, à mesure qu'on fait sentir aux organes de ces parties affectées, ces sucspres par leur chaleur naturelle à leur rétablissement, soit qu'ils s'employentintérieurement ou en boisson, soit qu'ils le soient seulement à l'extérieur ou en bains.

Vous diriez que par ces usages de Bain, de Douches & de Fomentations, on leur verse ou qu'on leur inspire le mouvement la vie & la santé en même tems.

Ces Eaux bien-faisantes offrent encore aux malades un secours nouveau dans les bouës, dont elles se défont & qui se déposent dans les divers bassins de leurs sources, également pro-

DISCOURS

pres pour le rétablissement de plusieurs affections.

L'Odeur seule de ces bouës, nous annonce qu'elles sont composées de matieres salines, sulphureuses & bitumineuses, leur couleur nous y découvre des particules martiales ou ferrugineuses.

Dans l'aplication qu'on en fait sur les parties, il s'y excite comme une nouvelle fermentation, qui les rend merveilleusement propres à digerer, & à fondre les humeurs arrêtées dans les parties affectées, dans les interstices des fibres & des membranes, des muscles, elles conviennent enfin pour les dissoudre, pour les dessécher ou pour les dissiper, tant par les canaux sécrétoires que par les routes excrétoires, pour concilier ainsi aux parties affectées & de la flexibilité & de la force.

Si toutes ces merveilles s'operent

PRELIMINAIRE.

aux Eaux de Bourbonne plutôt qu'ailleurs & qu'avec l'usage de plusieurs autres remedes, c'est que le mélange des particules, & spiritueuses, & balsamiques, & aromatiques dont elles sont si avantageusement revêtues, y est mieux ménagé, c'est que leur action & les élaborations qui y sont nécessaires y sont portées jusqu'au degré suffisant pour vaincre les plus forts obstacles des circonstances des maladies où elles peuvent être appliquées.

La Nature industrieuse, si sage, si riche, & si bien-faisante, en nous préparant un remede si fécond, a achevé son ouvrage, l'aplication nous en est abandonnée, c'est à nous à en diriger les usages & les vertus, à la temperer ou à la laisser agir toute entiere suivant les cas qui se présentent dans différentes maladies.

On pourroit bien mettre ici sous les yeux les abus qui en corrompent sou-

DISCOURS

vent le système & les usages ; mais ils deviendront plus sensibles & plus instructifs, ou on fera un détail plus circonstancié du caractère de ces Eaux & de leurs vertus propres , qui se trouveront appuyées & même prouvées par des observations qui seules sont capables de conduire à leur connoissance.

Un principe certain & qui doit tenir lieu de règle générale , c'est que les Eaux Minérales de Bourbonne n'agissent salutairement qu'autant qu'elles trouvent du calme , soit dans les humeurs , soit dans les parties où on applique leur action , comme aussi de la liberté & de l'étendue dans les canaux où on leur donne entrée.

Lorsqu'elles ne peuvent parcourir soit , non-plus qu'aux approches & à la leur différens conduits avec une suite immédiate de ces mêmes maladies , elles font alors des efforts qui sont proportionnés à leur activité & aux différens obstacles qui se présentent

PRELIMINAIRE.

sentent à elles , d'où suit toujours le dérangement dans les organes , qui est également proportionné à la quantité des matières de ces Eaux , dont le sang & les humeurs sont abreuvés , & même encore suivant les différens canaux des parties affectées.

Trouvent-elles certains désordres dans les liquides & dans les solides , leurs qualités d'ailleurs si propres à régénérer dans nos corps les mouvemens naturels & la vie , entretiennent alors , augmentent même ou la fermentation , ou l'irritation sur lesquelles elles sur-

De-là il est clair qu'elles ne sauraient être employées dans les accès ni attaques de quelques maladies que ce

soit , non-plus qu'aux approches & à la suite immédiate de ces mêmes maladies : en un mot ; depuis qu'on peut connoître par quelques indications que les humeurs commencent à se tuméfier,

DISCOURS

à s'êfaroucher , à s'apefentir , à s'entaffer , à dégorger , & à fe remuer , elles ne conviennent nullement , jufqu'à ce qu'elles foient tirées de ces divers états : on veut dire jufqu'à ce qu'elles foient raffurées , radoucies , reveillées , & enfin diminuées conformément au befoin qu'elles en ont.

Ces attentions peuvent demander après certaines fièvres , fouverit plus de quinze jours , & ce qui paroîtra peut-être furprenant , jufqu'à deux & trois mois après certaines attaques d'apoplexie , par raport à la difpofition des temperamens ou des Sujets. Une conduite contraire ne feroit sûrement qu'accélerer , qu'augmenter , ou bien que réveiller les accès de ces accidens.

Par cette même raifon plus les douleurs rhumatifmales font vives , plus on les aigrira , l'on n'a pas la patience d'attendre qu'elles foient du moins un peu calmées , on entend que les hu-

PRE'LIMINAIRE.

meurs donnent quelque relâche à ces douleurs , avant d'apliquer le remede à la caufe du mal.

Il faut avoir la même retenuë pour les maladies où ces Eaux font reconnuës pour être les plus falutaires : pour les Coliques d'eftomach ou de bas-ventre , pour les cours de ventre , les flux de fang , les flux épatiques , & en un mot , pour toutes les maladies de premières voyes dans leur commencement ou dans leur violence , & par conféquent dans leur accès , parce qu'il ne manque jamais d'y avoir ou de l'irritation dans les parties , ou de la fermentation dans les matieres & humeurs qui y donnent lieu.

C'eft principalement lorfque ces maladies font devenuës habituelles qu'on peut avec confiance en tenter la guérifon par l'ufage de la boiffon de ces Eaux , parceque le relâchement des parties & l'apauvriffement des fucs en

DISCOURS

est alors l'objet principal, ou elles sont spécifiques.

C'en est assez & sans multiplier ici les exemples, ce que nous avons dit peut suffire pour convaincre que parmi ceux qui se sont plains des Eaux de Bourbonne, il n'en n'est point qui n'en doive accuser son imprudence ; comme cela n'est que trop ordinaire ; pour y obvier, on projette de prescrire des regles sur les differens usages de ces Eaux , quoiqu'on ne remarque que trop souvent que quelques raisonnables que soient ces regles , elles paroissent un joug insupportable à la plûpart des malades ; la répugnance de l'homme est si forte pour tout ce qui semble le gêner, qu'elle l'emporte fréquemment sur l'envie même de guérir ; un faux préjugé vient à se joindre à cette répugnance naturelle , & acheve de faire illusion aux malades, ils suposent qu'un peu d'expérience & de pratique suffi-

PRE'LIMINAIRE.

sent pour donner toute la connoissance nécessaire dans l'usage de ces Eaux : sur cette opinion on les voit se livrer aveuglément sur les lieux , entre les mains de gens qui n'ont d'autres connoissances qu'une legere pratique, soutenüe & ventée par quelques émissaires de cotés & d'autres : mais qu'est-ce que cette pratique & cette prétenduë expérience, sans la réflexion & la réflexion même, lorsqu'elle n'est pas dirigée par des principes qu'une étude assiduë peut seule acquérir ? A quoi aboutit-elle ? Sinon à un nombre infini de mécomptes , & toujours enfin à une espece de routine , qu'on vient à bout de se former , pour toutes sortes de maladies , sur certains usages qui peuvent bien avoir réüssi en quelques cas particuliers , mais qui échoient en une infinité d'autres. •

Il ne suffit donc pas d'avoir considéré ces Eaux par la simple superficie, il

DISCOURS

faut outre la connoissance préalable des maladies pénétrer plus avant dans la nature & la propriété de ces Eaux : après les avoir examinées dans leurs sources comme dans leurs laboratoires & dans leur état naturel ; il faut appeler le secours de l'art pour tenter d'y démêler de plus près , autant qu'il est possible , l'assemblage & l'action propre de leurs Minéraux : cette espece d'anatomie toute difficile , & peu fructueuse même qu'elle pourroit paroître d'abord , étant dans les suites jointe à une comparaison attentive de leur effet & des differences qui se rencontrent dans les unes & les autres de ces observations , nous conduira à des principes sûrs , & capables de regler les differens usages qu'on en peut faire en toutes circonstances de maladies.

Pour cet effet , cet Ouvrage sera divisé en deux Parties ; la premiere contiendra trois observations , l'une est

PRE'LIMIN AIRE.

l'examen des sources & de la mécanique naturelle qui s'y exerce ; dans l'autre , seront raportées quelques expériences sur leurs Eaux & les réflexions qui s'y présentent ; la troisième observation est un essai de la pratique de ces Eaux , de leurs effets naturels envers les tempéramens differens , desquelles observations se tire une conséquence de la nature de ces Eaux , de leurs propriétés & qualités.

La seconde partie renferme la méthode qui concerne leurs usages, quelles précautions ils demandent, les remèdes généraux & particuliers qui y conviennent , les tems & la maniere d'en user tant en boisson qu'en bains , en douches & en fomentations , d'employer les bouës , & quelques maladies entr'autres où elles sont propres , & les mesures convenables.

Un examen de cette nature continué l'espace de dix-neuf ans , a produit le

DISCOURS PRE'LIM.

Traité que présente au Public un Praticien , seulement comme Observateur , & non comme Orateur. *Fatens & pronus debiti dote suâ.*



DESCRIPTION DES BAINS ET DES SOURCES MINERALES DE BOURBONNE,

De leur situation & de leur antiquité.

Bourbonne est le dernier Bourg de la Champagne , il confine par égale distance la Lorraine & la Franche-Comté.

Nous laissons à part ce que la situation du Lieu , l'affabilité des Habitans offrent aux Etrangers de commodités & d'agrémens pour la société , pour la vie , ou pour la promenade. Nous ne voulons pas nous écarter de nôtre sujet par des digressions ; quelle occasion n'en

DESCRIPTION.

aurions nous pas , & combien feroit-elle favorable à un Auteur Eloquent , s'il vouloit s'étendre sur les éminentes qualités de la Dame de ce Lieu ; quel bonheur pour Bourbonne , de trouver dans Madame DE BIERRE une Protectrice , qui joint les qualités du cœur à une vertu & une piété consommée ! Bourbonne , vôtre bonheur & vôtre félicité prend de nouveaux avantages , par la protection de Monsieur DE BIERRE , qui dans un âge peu avancé , tient un des premiers rangs dans un Parlement * si respectable , digne fils d'une mere si accomplie & si tendre. Nous écrivons pour des malades , dont la principale affaire est de guerir ; & la seconde , tout au plus de s'y amuser.

* Parle-
ment
de Di-
jon.

Ce sont uniquement les Eaux Minerales qui font Bourbonne ce

DESCRIPTION.

qu'il est , par raport à elles ; c'est où s'adresse leur premiere sortie , c'est par-là qu'il faut les faire connoître.

Mais ici se présente l'occasion d'un nouvel écart , c'est une inscription sauvée des ruines de l'antiquité , monument de reconnoissance consacré à l'un des Bains , & qui rapproché de l'inscription , donneroit lieu , non-seulement de rapporter la Noblesse des Eaux de Bourbonne , jusqu'au tems les plus reculés , mais de leur attribuer la gloire d'avoir guerri la femme ou la fille d'un Patricien , qui peut-être se trouveroit être du nombre de ceux qui prenoient le titre de *majorum gentium* , & qui descendoient des cens premiers Senateurs.

DESCRIPTION.

L'Inscription.

TO MONA CAÏUS JATINIUS ROMANUS
IN GALLIA PRO SALUTE COCILIA.
EX VOTO.

Quelle tentation pour un Auteur ! De peur d'y succomber, jettons-nous vite sur la description des sources.

La source principale, en forme de puits, sert seule pour la boisson, sa chaleur peut être regardée du sixième degré au moins, d'où vient que l'Eau qu'on y puise ne peut servir pour les Bains domestiques qu'après qu'elle a reposé un tems considérable dans les baignoires propres à cet usage ; elle peut fournir près de deux cens muids d'eau par jour, elle est placée à une extrémité du Lieu, & à sa partie méridionale.

DESCRIPTION.

Cette source s'écoule d'ailleurs en partie dans le bassin d'un Bain publique, distant de quarante pas ou environ vers l'Orient, elle s'y écoule avec plus ou moins d'abondance, suivant qu'on puise plus ou moins d'eau dans la source, c'est ce qui fait varier dans ce Bain le degré de chaleur, qui toutefois n'y est jamais insupportable, parce que l'Eau perd beaucoup de sa chaleur naturelle, ou par le trajet, ou par l'étendue du bassin qui la reçoit ; plusieurs soupçonnent aussi qu'il y entre quelques veines d'Eau d'une source froide, qui n'est à la vérité qu'à deux pieds de distance : On n'en a cependant aucunes preuves bien certaines.

L'Eau de ce bassin se filtre dans un autre contigu, séparé par un mur, qui d'ailleurs se remplit par d'autres sources.

DESCRIPTION.

Ce Bain est encore pour l'ordinaire plus tempéré que son voisin, & tous ces mélanges font ensemble un Bain qui est très-doux.

Ces deux Bains sont attenant une vieille Maison qui appartient au Seigneur de Bourbonne, & affectés peut-être anciennement à son usage; aussi a-t-il retenu le nom de Bain du Seigneur ou de sa Maison.

A côté, & à deux pas de distance, en retournant vers la source principale, sont deux autres Bains séparés par une cloison, pour la commodité & la séparation des deux sexes.

Plusieurs sources qui jaillissent de la terre, fournissent à tous les deux; & comme ce sont de petits filets d'Eau, par cet endroit ces deux Bains sont moins chauds que les Eaux de la source principale, mais néanmoins encore assez pour rendre

DESCRIPTION.

ces Bains difficiles à supporter, sinon aux personnes robustes; ils ont retenu le nom de Bains des Pauvres.

A cent cinquante pas vers l'Orient, plusieurs petites sources concourent à remplir deux autres bassins, séparés également par une cloison, & forment deux nouveaux bassins d'une chaleur supportable; c'est ce qu'on appelle le Bain Patrice.

On descend dans tous ces Bains par plusieurs degrés, selon qu'on veut baigner tout le corps ou une partie seulement; & on doit avouer que c'est presque l'unique commodité qu'on y trouve; car du reste, hormis ce dernier qui est le Bain Patrice, tous les autres sont assez mal accommodés & mal entretenus, étant trop à découverts & trop resserrés: Ces jours sont peu propres

DESCRIPTION.

pour des nymphes & des nayades; si d'ailleurs quelques hardis Poètes en osoient imaginer dans ces Eaux chaudes & vaporeuses.

Il est vrai que les Gens aisés se défendent facilement de ces incommodités par l'usage des Bains domestiques, qui sont même préférables, en ce qu'on les prend plus commodément, qu'on y risque moins du côté de l'air, & qu'on est maître de les rendre aux degrés précis de chaleur qui convient à la maladie & au tempérament.

On doit à la piété du Roy, & à la vigilance de Monsieur Danger-villier; Ministre, la construction d'un nouvel Hôpital militaire, plus grand & plus spacieux que l'ancien, on y travaille actuellement, il sera administré par des Religieuses Hospitalieres de l'Ordre de St. Augustin.

II

DESCRIPTION.

Il n'a pas tenu aux représentations charitables de Mr. le Curé de Bourbonne, s'il n'y a pas d'Hôpital pour les Pauvres qui viennent aux Eaux; ils ont un Bain, mais les moyens d'en user leur manquent souvent.

Telles sont enfin les sources médicales qui relevent Bourbonne, tel est le rendez-vous fameux de tant d'infirmités humaines.

Ici on seroit tenté d'enfler un peu le stile: Un célèbre Poete disoit à l'ancienne Rome.

EX VIDENT ALII SPIRANTIA MOLLIUS
ARA Credo EQUIDEM DUCEM DE
MARMORE VULTUS ORABUNT ALII
CAUSAS MELIUS ET C.

TU REGERE IMPERIO POPULOS ROMA-
NE MEMENTO.

Ne pourrions-nous pas d'un ton pareil, dire aux Habitans de Bour-

c x

DESCRIPTION.

bonne qu'ils ne doivent point envier à des Villes superbes leur splendeur & leur magnificence ; elles fournissent plus abondamment plus heureusement, sans doute, des choses vaines & superflues, elles présentent d'une main les délices de la vie, & de l'autre l'attirail du luxe & de la vanité ; le partage de Bourbonne est de leur donner la santé, ils la trouveront dans ces Eaux Minérales & salutaires que Bourbonne soit content de ce rare dépôt que la nature n'a communiqué à lui seul.

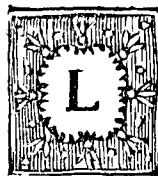
Après cette inspection superficielle, faisons une seconde fois une vue de ces sources & de ces Bains salutaires ; mais d'une manière plus attentive & plus exacte, en nous approchant de plus près, dans la vue de percer plus avant dans la connaissance de leurs Eaux miraculeuses.



TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE BOURBONNE LES BAINS, PREMIERE PARTIE.

PREMIERE OBSERVATION.

*Examen des Fontaines & des Bains de
Bourbonne, & de la Mécanique
naturelle qui s'y exerce.*



A nature cache aux hommes ses opérations, elle aime cependant qu'ils en pénètrent les mystères, elle travaille, à la vérité, dans des laboratoires secrets les différens mixtes qu'elle destine à notre usage, mais elle ne laisse pas de nous les produire avec des caractères qui nous indiquent, ou du moins qui nous conduisent à découvrir les prin-

cipes de leur composition ; très-souvent il ne seroit même pas besoin d'aucun secours de l'Art pour lui arracher son secret , elle-même le découvre le plus souvent , & le trahit , pour ainsi dire , ou en entier , ou elle étale par pièces son ouvrage à un Spectateur attentif & vigilant , à profiter des éclaircissémens qu'elle lui en donne , lors même qu'elle paroît quelquefois lui faire éprouver les plus grandes difficultés.

Dans l'instant même qu'elle fait jaillir du fond des entrailles de la terre les Eaux chaudes Minérales de Bourbonne , elle en laisse échaper , même au loin , une odeur très-pénétrante , des vapeurs très-sensibles de soufre & de bitume : on remarque qu'elle blanchit , pour ainsi dire , tous les environs de la source , & de plusieurs manières elle forme ainsi un spectacle continu. & par là attire nos regards pour nous inviter à aller considérer ses diverses opérations , on doit même dire , ses présens de plus près.

Alors nous nous apercevrons qu'elle nous décomposera de plus en plus ce mixte liquide ; la teinture qui est imprimée sur sa surface , les différens tissus glaireux qui y furnagent & se présentent à nos yeux , les différens plotons de mousses , le limon dont il se décharge continuellement , & plusieurs autres signes divers entr'eux , nous en manifesteront ses principes & leur aliage ; si nous y réunissons tous ces traits , & si nous y joignons l'expérience avec la réflexion , nous ne serons pas long-tems à connoître & à discerner les vertus spécifiques du remède que la nature nous a préparé , & quels sont les usages qu'on en peut faire pour la santé.

I.

Une odeur de soufre & de bitume que les Eaux de Bourbonne exhalent de leurs sources avec des vapeurs fort épaisses , est ce qui nous frappe d'abord qu'on en approche.

Comment peut être produite cette odeur ? Sinon par des corpuscules perpétuellement lancés de ces sources , ou des matières , ou sulfureuses , ou bien bitumineuses seroient exposées.

Mais quelle opinion peut-on avoir de ces corpuscules ? Ne les doit-on pas regarder comme de menus fragmens , ou comme une raclure très-fine , détachée par des mouvemens secrets , cependant impétueux , entre plusieurs matières différentes & étendues dans l'eau , qui leur sert de véhicule également qu'à ces corpuscules sulfureux , séparés ou enlevés des corps qu'elle traverse & qu'elle pénètre , dont les parties grossières & onctueuses sont très-capables de s'amoindrir & d'acquiescer par ce moyen de la légèreté ?

Et d'où vient leur activité extrême qui nous les rend imperceptibles , leur volatilité , & enfin leur jet jusqu'à l'organe de l'odorat ?

Ce ne peut être , s'il semble , que de la chaleur vive , que de leur mouvement excessif dont leur sources sont animées , qui agitent & atténuent les matières , qui en poussent & soulèvent , & en font enfin jaillir au-delà de la liqueur , les parcelles les plus déliées ou les plus capables de recevoir les impressions.

II.

Ces mêmes matières atténuées & vaporeuses , en s'élevant , enlèvent avec elles plusieurs parties aqueuses qui nous paroissent grossières , puis-

que leur union nous rompt le passage de la lumière, & forme une fumée le plus souvent fort épaisse, qui se remarque en tout tems au-dessus, & de la source & des Bains de ces Eaux chaudes.

Puisqu'elle est sensible en tout tems également à la vûe qu'à l'odorat, & qu'elle y est par conséquent renouvelée à chaque instant, il n'y a nul doute qu'elle n'ait une cause nécessaire & continuelle, qui doit la produire continuellement dans ces foyers.

Toutes les vapeurs & toutes les exhalaisons même naturelles qui se voyent en plusieurs lieux, n'ont la plû-part qu'une cause accidentelle & passagere, dont l'action, ou diminuë, ou cesse, ou se réitere, ou enfin varie par intervalle, & suivant les circonstances des tems & des saisons: tantôt c'est l'impression plus ou moins forte du Soleil; tantôt c'est le choc capricieux des vents contre la surface de la Mer, des Etangs, des Rivières, des Marais & des Terrains gras ou humides.

Ici la mécanique y est bien différente; c'est une chaleur intestine, c'est l'agitation qui s'entretient sans relâche dans ces Eaux Minérales par le mélange des matieres différentes qu'elles renferment.

C'est ce qu'on peut aisément concevoir, comme il est à croire en effet qu'elles suivent toujours les mêmes routes souterraines qu'elles ont une fois enfilées, qu'elles se filtrent incessamment par les mêmes canaux ou par les mêmes terrains salins, sulfureux & bitumineux, qu'elles pénètrent perpétuellement les mêmes minéraux, & que le mélange toujours égal dont elles se chargent sans

cesse, y rallume par conséquent sans relâche la même chaleur qui rend enfin ces Eaux toujours les mêmes.

On doit cependant faire observer que la fumée qui en sort continuellement, est un peu moins sensible quelquefois, ou on n'y fait pas attention, sans cependant qu'on doive l'attribuer à aucune variation dans ces sources.

Lorsque l'air est un peu chaud ou fort serain, elles semblent avoir & moins de consistance & moins de volume, parce que la rarefaction alors & la sérénité de l'air favorisent également la légèreté & l'atténuation extrême des particules dont cette fumée est composée, & on pourroit dire que l'une & l'autre la dévorent.

Le froid au contraire, l'humidité du matin, des tems d'hivers ou froids, la condensent, lui donnent un volume plus considérable & la rendent par ce moyen plus sensible, encore bien que les matieres qui l'engendrent ou qui la composent, soient toujours en même quantité dans leurs foyers & dans un mouvement égal; mais que celles qui l'établissent soient aussi abondantes dans un tems que dans un autre.

Toute la difference ne procède que du passage plus ou moins libre de ces vapeurs que leur laisse la température de l'air plus ou moins chaud, ou plus ou moins serain, & non pas d'anciennes vicissitudes de la part de l'effervescence des Eaux, des sources dont elles prennent leur origine, parce que quelques obstacles qui puissent se rencontrer à leur production ou à leur mécanique naturelle; le caractère de légèreté dont elles se trouvent revêtues en tout tems, les rend toujours victorieuses.

Ainsi elles s'élèvent & se dérobent souvent à la vûe de la même maniere , quoiqu'il semble qu'elles le fassent quelquefois avec plus de peine , & on ne les voit point amassées & retenues autour des réservoirs ou des bassins , ni s'y laisser précipiter à la façon des broüillards qui paroissent fréquemment si long-tems suspendus au-dessus de la surface , soit des Marais , soit des Etangs ou des Rivieres sur lesquels on les aperçoit retomber enfin par leur propre poids , lorsque la cause qui les avoit produit , vient à cesser , à diminuer , ou à varier.

III.

Passons maintenant à ces matieres farineuses qu'on voit ordinairement blanchir les bords & les environs de ces sources , & qui se reproduisent à mesure que quelque accident vient les détruire.

Ces mêmes matieres paroissent encore quelquefois sur les pavés des ruës de Bourbonne , à peu près de même figure & de même consistance que celles qui se voyent autour de ces sources minérales.

Il est clair qu'elles ne sont autre chose que la résidence que laissent , après leur évaporation , ces eaux minérales toujours fortuitement répandues autour des réservoirs ou auprès de l'endroit où on les puise , & même souvent dans les ruës , ce qui arrive par le transport journalier qui se fait de ces Eaux dans les tems surtout des saisons.

D'un côté la chaleur des sources toujours fumantes , suffit seule pour opérer , & même en très-peu de tems cette évaporation à leur voi-

sinage ; & d'un autre côté , les rayons du soleil évaporent presque aussi promptement l'eau répandue plus loin , on veut dire dans les ruës , lorsque la sérénité de l'air y est favorable , & que quelques accidens ne viennent point à troubler cet effet ou cette opération naturelle.

Le goût seul distingue dans cette résidence la nature d'un vrai sel.

Voulés-vous en connoître le vrai caractère ? quelle en est la finesse & la ténuité ? Vous n'avez qu'à remplir de ces Eaux de Bourbonne récemment puisées de leurs sources minérales , une bouteille de terre ou de grey qui soit poreuse , on veut dire qui soit sans vernis , & vous ferez surpris de voir quelque tems après sur la surface de cette bouteille , une espece de poudre blanchâtre ou farineuse qui la recouvre entierement , qui n'est autre chose que des particules de ce sel très-reconnoissable par sa figure également que par sa saveur.

Elles ont trouvé des issues par les pores de la bouteille , elles l'ont pénétré de part en part comme elles eussent fait à travers d'un crible ou d'une toile.

Quelle ténuité extrême ! de petites parcelles de cette Eau quoique retenue dans ce vaisseau , à l'aide de sa propre chaleur & de son impétuosité naturelle , entretenuë par celle qui y reste contenuë , se sont filtrées & échappées à travers de mille ouvertures imperceptibles , se sont dégagées , pour ainsi dire , de leur prison , où elles se sont ensuite évaporées , & n'ont laissé d'autres traces de leur passage que des particules de sel que l'on voit répandues sur la surface de cette bouteille.

Abandonnées des parties aqueuses , privées du mouvement qui les animoit dans leur véhicule , ou plutôt encore s'en étant séparées d'elles-mêmes , & par leur élasticité ou leur propre force , à la faveur des forties qu'elles ont trouvées , elles ont enfin recouvert par leur réunion & par leur repos toute la superficie extérieure de ce vaisseau.

Et lors que vous aurés soin d'entretenir la chaleur naturelle de ces Eaux , soit en les versant dès que vous vous apercevrez que cette chaleur paroîtra diminuer , pour les remplacer ou pour les renouveler par d'autres plus chaudes ou puisées sur le champ de leurs sources , soit encore en tenant ces bouteilles dans un lieu bien sec , vous ne réparerez pas seulement la perte que vous pourriez faire de ces sels adhérens , par la dissolution qui peut causer la diminution de la chaleur , mais vous en augmenterez encore la quantité de plus en plus , & à proportion de l'exactitude & de la peine que vous apporterez pour seconder cette opération.

IV.

Ce sont ces mêmes matieres salines qui par leur caractère de légèreté , s'envolant au milieu & à la faveur des vapeurs qui s'échappent continuellement de ces sources avec un empressement extrême , qui ou s'attachent aux murs , ou environnent les Bains ou la Fontaine , ou se vont même porter à quelques corps qui se trouveroient favorablement exposés au-dessus de la surface de leurs Eaux.

Toutefois cette dernière expérience surtout ne peut réussir que posées deux conditions essentielles.

La première , qu'un trop grand air ne détruise

pas les vapeurs avant qu'elles se soient portées à l'objet où elles peuvent produire cet effet.

La seconde , que cet objet exposé aye une surface d'une certaine étendue , & qu'il se trouve nonobstant cela placé à une distance qui y soit proportionnée , ou si vous voulez favorable.

Si l'objet sur lequel se doivent porter ces vapeurs étoit d'une trop petite étendue , ou qu'il fut encore d'une surface inégale , elles s'y trouveroient difficilement prises pour y réfléchir , & pour s'y fixer autant qu'elles le seroient.

Si d'un autre côté l'objet étoit trop éloigné , elles seroient ou dévorées ou détournées , ou elles seroient enfin détruites par l'air interjeté.

Et si le même objet étoit aussi trop près , ces vapeurs se trouveroient repoussées par le choc , & par la contrainte de se replonger de nouveau dans leurs propres Eaux.

De-là vient qu'on n'a jamais vû de ces sels attachés aux bouchons des bouteilles qu'on en remplit , encore bien qu'elles soient revêtues de toute leur chaleur naturelle , comme cela s'observe pour le transport de ces Eaux , en plusieurs endroits ou Provinces éloignées , ce qui fourniroit lieu à cette opération si elle étoit possible , dès que rien ne manque aux attentions qui y seroient convenables.

Tous ces sels ont un raport assez sensible avec le sel ordinaire , commun ou marin , excepté cependant qu'on y remarque point & l'amertume & la sécheresse de celui-ci ; au contraire , après leur dissolution à la bouche , ils y laissent je ne sçai quelle douceur & presque une fadeur en même tems , bien-éloignée de cette acreté qu'imprime

la plus grande partie des sels d'usage , tant domestiques que pharmaceutiques.

On peut bien croire , à la vérité , que par les mouvemens qui s'exercent dans les Eaux Minérales de Bourbonne , en mille & mille façons entre les diverses matieres dont elles sont chargées , les parties grossieres des sels ont souffert une atténuation & une collision qui les ont en quelque maniere dépouillées de leur pénétration & de l'activité , par conséquent de leurs tranchans , ou plutôt encore que par ces mêmes mouvemens , d'un côté les pointes des sels ont été émouffées , & que d'un autre côté ils ont été pénétrés & envelopés de quelqu'un des particules sulphureuses & bitumineuses , qui en adoucissent , ou pour mieux dire , en modèrent les atteintes vives , & par ce moyen les parties que ces sels approchent dans cet état , se trouvent garanties de leurs aiguillons.

On ne sçauroit douter que ce ne soit cet admirable correctif , qui dans la boisson met un frein à son action , & empêche par conséquent que les pointes de ce sel mixte , ainsi préparé , ne blessent les fibres & les membranes tendres & délicates des parties même les plus susceptibles d'impressions , & qu'en un mot elles ne portent des atteintes trop vives ou trop sensibles aux tissus les plus foibles des organes où leur véhicule les peut conduire.

On ne doit pas penser au reste que l'atténuation de ces sels que nous avons crû devoir rendre sensible , doive faire conclure qu'ils puissent être regardés comme volatiles ; parce qu'on ne les a jamais vû , ni diminuer , ni se beaucoup altérer après que l'opération & l'évaporation en

a été faite , lors même qu'ils se sont trouvés exposés au grand air , encore qu'on s'aperçoive que quelque tems considérable , après avoir été resserrés , qu'ils semblent devenir en quelque maniere spongieux ou poreux , ce qu'on a lieu d'attribuer à quelque fermentation secrète qui se renouvelle dans cette matiere saline , mixte , puisqu'elle garde toujours avec elle , & même dans elle , des parties qui lui sont en quelque façon hétérogenes , ainsi qu'on pourra le remarquer dans les suites , par les manipulations où se manifestent des difficultés très-grandes , pour ne pas dire insurmontables , de les épuiser ou de séparer deux des corps étrangers qui y sont tellement unis , que quoique d'une nature toute opposée , ils semblent les avoir attachez à eux par des liens presqu'indissolubles.

V.

Le bétail sçait bien distinguer ce Sel Minéral , il le préfere effectivement à toutes autres choses qui pourroient l'attirer ; quand les chèvres surtout en ont une fois goûté , on les voit s'échaper avec une ardeur & une impétuosité qu'on peut à peine retenir ; tellement que dès qu'elles sont en liberté on les voit courir vers ces sources , avec une espèce d'avidité , qui marque en elles cet attrait , & le plaisir , si on peut ainsi parler , qu'elles ont de lèche les bords des fontaines , les murs & les pavés mêmes qui sont aux environs de ces réservoirs , qui sont couverts , à la vérité , pour l'ordinaire de ces Sels minéraux.

C'est encore ce même attrait qui tous les matins , souvent pendant le jour , détermine les

pigeons à venir par volées des environs, & même d'assez loin boire, ou dans les bassins, ou dans les ruisseaux qui servent d'écoulement à ces sources minérales; l'excellence en effet de ces matières donne à leur chair une espèce de fumet, une saveur & une délicatesse que n'ont point les pigeons qui ne sont point à portée d'en pouvoir profiter, quelque bonne & quelque abondante que soit leur nourriture; quand bien même ou ne manqueroit pas de leur fournir des salagres, on veut dire des pierres de sel, on pensoit que l'on dûnt uniquement attribuer cette particularité au Sel, sans distinction de celui-ci, ou même des matières de ces Eaux Minérales, y ayant peu de colombiers où on ne donne cette amorce de sel aux pigeons pour les empêcher de devenir fuyards, & les attacher à leur volière.

Cette saveur naturelle n'est-elle pas une atténuation légitime & salutaire que ce Sel Minéral produit dans le sang de ces animaux, & par ce moyen dans leur chair?

Ne pourroit-on pas en tirer quelques conclusions pour quelques effets semblables, & également salutaires dans nos humeurs? Si la raison & l'expérience nous servoient autant que l'instinct seul sert à ces animaux, pour faire un usage également proportionné à nos besoins, il est bien croyable qu'étant principalement destinées au rétablissement de la santé de l'homme, elles lui feroient souverainement propres & salutaires de bien des manières, si les applications qu'on en peut faire étoient mesurées sur toutes les circonstances où elles conviennent.

VI.

Après avoir observé les dehors de ces sources chaudes minérales, portons vers elles nos regards de plus près, & nous verrons qu'en les examinant, nous y trouverons de plus en plus de quoi satisfaire nôtre curiosité, de quoi aussi nous exercer, mais en même tems de quoi nous instruire sur la mécanique & le caractère de leurs Eaux.

Si des yeux attentifs & curieux viennent à parcourir la surface de ces Eaux dans le bassin de la source principale, ou dans ceux mêmes des Bains publiques; ils y découvriront par intervalle une impression comme d'une huile très-claire & très-légère qu'on y auroit versée, on diroit que c'est vraiment une pellicule huileuse, très-fine qui y est répandue & éparpillée par lambaux; mais vous risqués de l'échapper & encore de la perdre de vue, pour peu que l'eau vienne à être agitée, & c'est sans doute cette si grande facilité à céder au moindre mouvement qui lui donne une variété de couleur, telle que l'offre un Arc-en-ciel, la gorge d'un Pigeon, ou même la queue d'un Paon, à moins qu'on aime mieux attribuer cette variété de couleur & ces différentes réflexions de la lumière à la diversité des particules minérales qui forment ce tissu mince de cette pellicule.

On doit observer cependant que ces variétés de couleur ne se remarquent bien sensiblement que sur la surface de ces bassins naturels, & particulièrement sur celui de la source principale où l'eau est à son degré de chaleur le plus éminent, parce que la même eau puisée & pla-

cée dans quelques vaiffaux , lors fur-tout qu'elle s'y trouve reflerée , comme dans les bornes étroites d'un verre , n'auroit pas feulemeut une étendue fuffifante pour rendre auffi fenfible cette légère teinture , mais c'eft qu'elle eft privée du concours continuél des matieres , & encore de la chaleur qui s'y renouvelle fans cefle , & qui doit vent l'occasionner & l'entretenir fans relâche dans ces fources ; d'autant qu'il eft encore à observer que cette pellicule fe confond dans fon vehicule dès qu'il fe trouve hors de fon foyer , bien loin de produire fon effet ordinaire & naturel , comme on n'aura pas de peine à fe laiffer perfuader dans les fuites par l'experience qu'on en a chaque moment.

Lors cependant qu'on manie ou qu'on fe lave les mains de ces Eaux , elles ne laiffent pas de caufier toujours au cuir une fenfation douce & onctueufe , femblable à celle que peuvent produire certaines pommades ou quelques favons legers.

On y reconnoit donc toujours cette onctuoſité que lui ont communiqué ces corpuscules huileux dont elle les nourrit , onctuoſité cependant qui n'y fubſiſte , ou qui ne s'y fait fenfiblement apercevoir qu'autant que la chaleur naturelle s'y entretient ; ainſi à meſure qu'on diminuë elle diminuë également , & on l'a ſent ſ'y détruire prefqu'entierement , lorsqu'elle eft entierement éteinte.

VII.

Continuons & ne dédaignons point de confiderer , & même d'examiner de près la craffe , ſi on peut ainſi parler , & la lie dont ces Eaux ſe déchargent fans cefle par le mouvement con-

tinuel qui s'y entretient ; mais bien plus qui s'y excite , & qui tend à leur dépuracion , qui eſt un moyen ſ'il ſemble extraordinaire , ou tout particulier , & auffi propre à elles ſeules que l'agitation tende à les clarifier , ou à les délivrer de ce qui pourroit nuire à leur netteté.

On doit fans doute regarder comme matieres & ſuperfluës en excrémenteuſes , pluſieurs differents plottons de mouſſes qu'on voit diſperſés dans les baſſins de ces Eaux , & particulierement dans ceux des Bains naturels.

Quelqu'uns errent & flottent dans l'eau comme étrangers & chariés par les conduits qui la verſent dans les baſſins ; d'autres ſont fortement attachés aux pierres qui forment ces baſſins , comme à un lieu où ils ſembleroient avoir pris leur origine , ils en recouvrent & tapiſſent avec plus ou moins d'adherance , la ſurface des pierres qui conſtruifent les bords & les parois des Bains ; ils ſont de plus diverſement colorés à leur ſuperficie extérieure & intérieure , ſuivant les differends baſſins qu'ils occupent.

Les premiers qu'on a obſervé dans les baſſins des Bains les moins chauds , ſont d'un verd brun & comme noirâtres , vagabons la plûpart dans l'étenduë des Eaux qui forment ces Bains.

Les ſeconds ſont d'un verd de pré à leur ſuperficie extérieure , comme enduite d'une matiere mucilagineuſe , ce qui rend leur couleur encore plus nette , & les fait même paroître lices au toucher , & ils ont une couleur de noiſette ou de canelle à la ſuperficie par laquelle ils ſe collent aux parois de ces mêmes baſſins , & ſ'il s'y remarque

une impression grasse & onctueuse , il est aisé de sentir que c'est cette onctuosité qui favorise leur adhérence.

Mais dans le bassin de la source principale dont les Eaux sont beaucoup plus chaudes , les couleurs de ces mousses sont plus claires , les pelotons plus minces en partie desséchés & comme filandreux ou décharnés , ils sont d'ailleurs fortement attachés aux parois de son bassin.

Toutes ces mousses à la sortie de leurs différents réservoirs & encore pénétrées de leurs Eaux , rendent seulement une odeur de marais ; mais qu'on les manie entre les doigts , on en exprimera une odeur de soufre & de bitume , qui se fait encore mieux sentir lorsqu'elles sont entièrement égouttées ou desséchées , & lorsqu'elles ont été exposées , soit au feu , soit même au soleil.

Lorsqu'elles sont livrées au feu elles se consomment très-promptement , & elles laissent après leur combustion très-peu de cendres , comme cela se remarque de la part de tous les corps gras ou sulfureux.

Aussi ces mousses ne sont-elles selon toute apparence qu'un tissu de filets ou sulfureux ou bitumineux , & des restes en quelque façon de ces matières qui n'ont pu être atténuées , ni jusqu'à être réduites , pour ainsi dire , en liqueur , & qui l'ont néanmoins autant été qu'ils ont pu l'être , mais qui ne l'ayant été que jusqu'à un certain point , elles ont par cette raison un volume plus ou moins considérable & qui établit toute leur différence entr'elles , tant dans leur couleur que dans leur consistance.

VIII.

Au fond des réservoirs des Bains , & des conduits de ces Eaux minérales , croupit un excrément plus vil encore & plus grossier en apparence ; c'est une boue grasse & noire qui s'y sédimente perpétuellement , à mesure qu'elle y est entraînée , d'où s'exhale une odeur forte & même désagréable comme de poudre à canon.

Ainsi se purifient ces Eaux de tout ce qu'elles ne sauraient assez travailler , qui leur devient étranger par cet endroit , & qui par leur mélange enfin nuirait à leur perfection , c'est pourquoi elles les éloignent.

L'odeur seule de ces boues ne permet nullement qu'on en conteste l'origine , il n'en faut pas davantage pour se persuader qu'elles doivent abonder extrêmement en bitume & en soufre , nonobstant tous les autres indices qu'on en a d'ailleurs.

Elles sont effectivement onctueuses & gluantes , non-seulement à l'usage , mais au toucher seul ; & en en faisant une espèce d'Anatomie , elles nous font voir une quantité de petits filaments jaunes , ou de couleur de paille , très-déliés , très-aisés à rompre & même à effacer , & très-difficiles par conséquent à saisir ; c'est aussi pourquoi on reconnoît qu'ils s'échappent au moindre attouchement.

Ces deux nouveaux indices des matières sulfureuses qu'elles renferment , ne sont pas néanmoins également sensibles dans les boues qui se prennent dans le bassin de la source principale ou la plus chaude.

La chaleur extrême de cette source abondante

B

y produit des effets qui s'y opoſent entierement.

On n'aura pas effectivement de peine à concevoir qu'elle y opère une force bien plus grande, qui y occaſionne une ſéparation des matieres ſulphureuſes bien plus conſidérable, & une perte ou une ſpoliation bien plus grande de ces mêmes matieres, dont le concours & l'union qui s'en faiſoient en même tems, nous démontre des filamens jaunes, & par ce même endroit une viſqueuſité dans ces bouës qu'on retire des baſſins où les Eaux ſont d'une chaleur bien plus tempérée.

Il ne ſeroit pas neceſſaire de s'en raporter à d'autres preuves qu'au toucher ſeul pour en faire aiſement la différence.

C'eſt pourquoi quand on en veut faire uſage, celles de ces baſſins tempérés doivent être par préférence choiſis comme plus efficaces & plus ſalutaires, parce qu'elles y ſont bien mieux nourries & bien mieux fournies des matieres ſulphureuſes qui s'y trouvent en effets en une quantité bien plus grande, par raport à la diminution du mouvement, qui en les endant plus baſamiques, ne peut manquer d'en ſavouriſer le depot b en plus abondant de ces memes matieres, deſquelles principalement on doit attendre le fruit de ces bouës.

Et ceux-la ont très-grand tort qui ſur les lieux propoſent aux malades de preferer les bouës de la ſource la plus chaude aux autres, parce qu'elles y ont en très-petite quantité, par raport à la rapidité de ſes Eaux, & que les matieres utiles n'y peuvent edifier à cauſe de la chaleur extreme à niſſi ce conſeil ne peut que marquer ou l'ignorance ou une eſpece de flatterie intereſſée & très-préjudiciable aux malades qui s'en laiſſent ſéduire.

La couleur des bouës qu'on puſſe de tous ces différens baſſins, ne provient donc que de l'union des matieres ſulphureuſes, avec les martiales ou ferrugineuſes, qui ne ſçauroient manquer par leur mélange d'y produire la noirceur; & nous aurons occaſion ailleurs de faire remarquer que ces dernières entrent effectivement dans leurs compoſitions, & par une induction toute ſimple, on n'aura pas de peine à conclure dans les ſuites qu'elles ſont partie des minéraux dont les Eaux de Bourbonne doivent être empreintes dans leur état naturel, quand bien même les expériences ſuivantes n'en donneroient pas des preuves.

Ces bouës après avoir été quelque tems expoſées aux rayons du Soleil, ſont voir à leur ſurface une pellicule blanchâtre & luſſante, extrêmement déliée, & que ces mêmes rayons conſument bientôt, après qu'ils ſemblent l'avoir développée, puis-que leur impreſſion la détruit, & preſqu'aſſi-tôt qu'ils y ont donné lieu, ce qui ne ſert pas peu à confirmer que le mouvement ou la chaleur atténue, ou même diſſipent & dévorent celles de ces matieres qui en ſont ſuſceptibles.

Dans toutes ces diſſipations, leur odeur ne laiſſe pas d'en devenir plus forte, nonobſtant leur perte aparente, ce qui ſera aiſé à concevoir.

Lors, par exemple, que les parties aqueuſes qui noyoient ou qui embarraſſoient ces corpuscules ſulfureux volatiles, & qui par-la en retardoient l'exaltation, viennent à être évaporées ou conſommées, ſoit par l'impreſſion de l'air, ſoit par celle du feu, ou encore par l'application qui s'en fait ſur quelques parties du corps, l'odeur

en est bien plus sensible, & leur application est ce qui a le plus d'effet; car on s'aperçoit que la chaleur naturelle du corps, & particulièrement dans les parties de ceux où la transpiration est grande, contribuë beaucoup plus que celle, ni de l'air, ni du feu à l'atténuation & à l'exaltation; par conséquent des matieres sulfureuses & même salines, ou nitreuses, qui leur donnent cette odeur forte de poudre à canon.

Et en effet cette application sur quelques parties paroît reveiller cette fermentation primordiale, dont ces bouës conservent toujours quelques restes; fermentation qui par cet endroit paroît être analogue à celle des liqueurs qui circulent dans les corps animés, à cause de ces matieres également travaillées dans les foyers de ces sources, que dans les organes de ces corps vivans, ou par une mécanique pareille.

Du reste, que ce rang peu honorable que ces bouës occupent dans les bassins, où elles ne paroissent que comme un très-vil excrément, ne rebute personne, leurs effets merveilleux suffiroient pour en avoir une grande idée.

Mais souvenons-nous d'ailleurs que c'est-là précisément encore le riche fond d'où l'Eau a tiré ce précieux extrait qui la rend si recommandable & si salutaire en même tems.

Là sont les sucres des terres choisies, remplis de particules grasses balsamiques; là sont les sels & les fragmens de plusieurs mineraux qu'elle a pénétrés, dont elle s'est empreinte après que la nature même par son travail les lui a préparés, & qui l'ornent aussi de toutes ses rares qualités.

C'est en effet à ces bouës que l'Eau d'elle-

même commence, & par conséquent foible & impuissante; est redevable de toutes les propriétés, d'où elle a reçu toute son énergie: elle s'est emparée, il est vrai, de leurs parties les plus spiritueuses, les plus cordiales & les plus ténues: mais toute leur vertu n'y est toutefois pas entièrement éteinte pour cela; & au lieu que dans ce véhicule fluide les principes actifs & bien-faisans par une application extérieure ne peuvent que couler rapidement sur la superficie de quelques membres malades qu'on en arrose; dans les bouës il se passe des effets qui sont bien plus solides, & on pourroit même dire bien plus relevés.

Non-seulement elles & leurs principes y sont déterminés & arrêtés; mais ils y sont encore ensemble comme un tissu, à la faveur duquel on les peut faire séjourner autant de tems que l'on juge qu'il est nécessaire pour le rétablissement des parties affectées, sur lesquelles on en fait l'application, & autant de tems qu'il paroît convenable.

IX.

Il est à propos de faire encore observer ici qu'il se faut bien garder de comparer cette sorte de dépuration qui s'exerce dans les Eaux Minérales de Bourbonne, avec celle qui se pratique dans toutes les Eaux communes, lorsqu'après avoir été agitées, elles déposent ensuite dans leurs canaux le limon qu'elles avoient charié, & dont plusieurs parties s'étoient confonduës avec elles.

Plus celles-ci perdent de leur agitation, plus elles sont propres à se décharger des matieres

boüeuses qui s'y sont soulevées, & qui s'y sont même confonduës ; plus l'agitation y augmente & y subsiste, moins elles sont par conséquent de dépôts ; ainsi leur mouvement ne contribue en rien à la précipitation de leurs matieres étrangères, il ne fait au contraire que s'opposer à la diversion que la pesanteur leur donne vers le fond des conduits, & des réservoirs qui les contiennent ; & quand le mouvement devient fort & rapide, il souleve même par son choc les matieres déjà précipitées, comme on les voit souvent s'incorporer de nouveau avec leur véhicule dans toutes les inondations plus ou moins considérables ; ou il faut plus ou moins de tems pour que les terres & boües reprennent leurs états naturels, & le fond des conduits ou des coulans des Rivieres où se voyent souvent ces effets suivant les saisons.

Il en est bien autrement ici ; la fermentation qui s'exerce en tout sens dans les Eaux Minérales de Bourbonne, tend à atténuer & à dissoudre ces particules, qui demeureroient suspenduës dans le fluide, non à cause de leur légèreté spécifique, mais à cause de leur étroite union avec d'autres particules encore plus légères, qui se précipitent lorsqu'elles viennent à en être détachées par la force & par la dissolution qui leur arrivent.

De là, plus l'agitation est forte en elles, plus la précipitation des matieres incapables de leur alliance est prompte ; plus le dépôt des boües est par conséquent considérable, & plus le fluide à qui cette boüe sert de base, est clair & transparent, tandis que cette boüe semble de tous

côté être privée des matieres qui la rendent recommandable, par l'éloignement qui s'en fait de l'eau, où elle avoit été extrêmement dissoute, où il paroît nonobstant cela qu'elle la rejette & qu'elle s'en défait comme d'un excrément ou d'un corps entierement incapable d'entrer en quelque liaison avec elle.

C'est le calme seul qui fait perdre aux Eaux de Bourbonne leur transparence & leur limpidité, comme rien n'est plus facile de le remarquer, tant dans leur état naturel, ou lorsqu'elles sont revêtues de toute leur chaleur, que lorsqu'elles en sont entierement déchûës, dont l'épreuve est facile.

X.

Le mouvement s'oppose donc à la réunion, ou à une espece d'incrassation des matieres grasses & minérales qui voltigent & parcourent dans tout ce fluide, & qui y sont comme réduites en liqueur, & qu'on ne sçauroit douter qu'elles ne lui donnent cette teinture légère, onctueuse & huileuse, qui est en partie dispersée dans ces Eaux, & en partie éparpillée sur leur surface, dont nous avons parlé plus haut.

A proportion que leur agitation diminue, la viscosité de ces matieres diverses, leur tiffure, l'homogénéité de plusieurs entr'elles, sont enfin qu'aux premieres aproches elles s'appliquent immédiatement les unes aux autres ; elles se soutiennent mutuellement, laissent moins de passage à la lumiere, & de cette maniere troublent la transparence de l'Eau.

Dans les bassins des Bains publiques, où la chaleur est déjà de beaucoup inférieure à celle

de la source principale , on commence à en reconnoître des effets sensibles : on y remarque même des volumes glaireux & filamenteux d'une finesse extrême , ayant néanmoins presque tous la figure de tissus membraneux , qui le plus souvent font paroître sur l'Eau comme des nuages très-déliés & très-dociles à céder au moindre mouvement qu'on y imprime , & à se séparer lorsqu'on vient à agiter leur véhicule ; c'est pourquoi il est très-difficile de s'en saisir en entier , encore bien qu'ils paroissent très-palpables presque en tout tems.

Mais on trouvera ces volumes glaireux bien plus sensibles & plus abondans dans les baignoires qui servent aux Bains domestiques , parce que ces matieres agitées , à mesure qu'elles perdent de leur agitation , ne sont point ni ranimées ni remplacées par de nouvelles qui soient en état de la rétablir , ni même de l'entretenir , & d'empêcher par conséquent la réunion de ces particules analogues répandues dans ce véhicule.

Ces lambaux glaireux se feront sur-tout remarquer après que ces Eaux auront été reposées & tranquilles dans les baignoires jusqu'à une entière extinction de leur chaleur.

Il faut maintenant rendre sensible à quel degré d'atténuation avoient été portées ces parties, dont la réunion a formé le tissu de ces lambaux.

Je les prends , & à mesure qu'ils s'égoutent , ils périssent presque entièrement entre mes mains ; laissez les restes exposés à un air un peu chaud , ou à l'ardeur du Soleil , dans peu de tems , à peine en reconnoîtrez-vous la trace , quelques considérables même que vous aient semblés les amas que vous en eussiez fait.

Qu'on jette ces debris au feu après les avoir laissé suffisamment égouter , ils s'y consomment totalement sans laisser ensuite aucun trait, ni cendre de leurs compositions ; & en se consumant , ils découvrent par une odeur qu'ils exhalent & qu'ils répandent avec abondance de soufre & de bitume , les matieres qui composent leurs tissus.

Ils découvrent en même tems l'erreur ; si vous voulez un trait séduisant de charlatanisme ou d'ignorance de certaines gens qui se mêlent de diriger les malades , & qui pour les flater ou pour les tromper , leur font entendre que ces lambaux glaireux sont des parties de leurs humeurs viciées ou inutiles qu'ils ont rendus en forme de glaire par les pores , & que la chaleur naturelle & particuliere de ces Eaux , a non-seulement fait échapper , mais a attirées de leurs corps par une vertu toute singuliere dont elles sont revêtues.

On ne peut pas douter qu'il ne se fasse une dispensation salutaire des humeurs viciées par le moyen de ces Bains , mais elle ne se peut pratiquer dans le tems que les parties sont couvertes d'Eaux ou dans ces Bains , & il n'y a personne de bons sens qui puisse le penser autrement , ce n'est qu'après que les Bains sont faits que l'exudation des pores peut avoir lieu , que la transpiration ou les sueurs se doivent déclarer.

Un système opposé sur les opérations naturelles des Bains , seroit très-pernicieux , sur-tout s'il engageoit les malades à travers des risques , de les continuer , ou d'en augmenter la chaleur, dans l'espérance de ces productions imaginaires de glaires, de la part des Bains de ces Eaux.

Des corps mal-propres peuvent bien rendre

limonneux & sales les premiers Bains où ils entrent ; mais la crasse , quelque abondante qu'elle soit , ne fait point d'union & n'acquiert aucune continuité ; elle ne s'arrange point en pellicule huileuse , elle ne forme pas de tissu glaireux , elle n'en diminue pas la transparence , & ne produit pas tous ces changemens & tous ces accidens , à mesure que l'Eau se refroidit , on voit au contraire ces crasses se précipiter au fond des baignoires , de même que feroit une matiere terrestre qui y auroit été mêlée.

XI.

Ne nous laissons point de cet examen simple , mais toujours très-utile d'une Eau si singuliere & reconnuë depuis long-tems pour être si bien faisante.

Dans le tems que vous plongés la main dans la source de Bourbonne la plus chaude , vous diriez à ce moment qu'elle est sur le point d'entrer en ébullition , par l'impression vive qu'elle fait à l'instant sur le cuir ; & à en juger par cette sensation brusque de chaleur , elle doit être mise comme étant au sixième degré & plus , ainsi qu'on en a prévenu ci-devant.

Cette Eau Minérale cependant à ce degré , passe par la bouche sans la bruler , quoiqu'elle y fasse sentir toute cette chaleur vivë ; bien plus , c'est qu'elle n'y cause un moment après aucun trait de feu , aucune sécheresse ; souvent même elle seule éteint & emporte dans le moment par le gargarisme seul la sécheresse & l'altération qu'elle y trouve.

Je trempe impunément ma main dans cette Eau chaude au degré que je viens de vous la dé-

signer , sans qu'il y paroisse après aucune ardeur ni excoriation , ni qu'il y reste enfin la moindre impression douloureuse , nonobstant les atteintes vives qu'elle y porte d'abord.

La chaleur de quelques-uns des Bains publics qu'on a peine à supporter d'abord , devient très-peu de tems après très-supportable , & le cuir semble s'y accoutumer insensiblement.

Est-ce à cause de quelques enduits de souffre difficiles à pénétrer , que cette Eau salutaire & bien faisante a la précaution de répandre sur la peau , & par ce moyen de la garantir des atteintes de feu dans les usages qu'on en fait ?

Il y a quelques naturalistes qui ont paru le prétendre ainsi ; mais peut-on bien sûrement avancer que les huiles , les liqueurs , de même que les matieres grasses ou sulfureuses étant chaudes au même degré que semblent être ces Eaux ne brûlent pas ? Leur souffre garanti-t'il la peau des atteintes de la chaleur qu'elle éprouve , ou à laquelle elle peut être exposée ?

Ne vaudroit-il pas mieux , ou bien ne feroit-il pas plus sensé de dire que c'est parce que la chaleur de ces Eaux est analogue à celle de nos corps ? on veut dire qu'elle est produite par un mouvement à peu près semblable à celui des liqueurs animées ; plusieurs effets de sa part envers elles le démontrent en une infinité d'occasions ; & elle ne differe en effet de la chaleur naturelle qu'en ce qu'elle l'excède , lorsqu'elle est à son degré le plus éminent ; mais elle n'est pas pour cela moins analogue à la nôtre , parce que le principe en ces mouvemens qui l'excitent ou l'augmentent & qui l'entretiennent , sont les mêmes que dans nos corps.

La chaleur que l'eau commune reçoit des impressions du feu, n'a pas le même rapport à notre chaleur naturelle ; elle nous blesse ainsi doublement , & par son excès & aussi par sa disproportion , ou plutôt même par son action contre nature , sur les parties sur lesquelles elle se fait sentir, dont toutes les impressions sont au moins non naturelles.

La chaleur qu'impriment les Eaux de Bourbonne, n'occasionne au contraire qu'une agitation conforme à celle qui y étoit déjà , encore bien qu'elle semble l'excéder , & ce n'est que par cet excès seul qu'elle se rend sensible.

Excès souvent très-utile pour rétablir cette chaleur naturelle dans nos corps , lorsqu'elle y est trop foible , ou qu'elle y est trop languissante, puisqu'elle est capable de tirer de l'engourdissement les solides , & de délivrer les liquides de l'épaississement dont les uns & les autres sont si ordinairement affectés.

XII.

Le sentiment seul ne suffit donc pas absolument pour juger sûrement du degré de chaleur des Eaux de Bourbonne considérée relativement à celle de l'Eau ordinaire , si elle n'étoit pas analogue à celle de nos corps , elle nous paroîtroit certainement plus grande , & par conséquent bien moins supportable au cuir qu'elle ne nous paroît.

Nous en jugeons plus sainement par la condensation qui survient à ces Eaux Minérales , lorsque le froid succède à leur chaleur naturelle , où on les voit alors sensiblement diminuer de volume , & beaucoup plus encore que ne feroit l'Eau commune , qui auroit paru être chaude au même de-

gré que celle de ces Sources Minérales.

La rarefaction, l'extention de la liqueur y doivent donc être plus grandes ; or la rarefaction d'une même liqueur comme de l'Eau , la dilatation de l'air qui remplit les pores , répondent en même tems à l'agitation plus ou moins grande des corpuscules du feu dans l'Eau ordinaire ou commune, ou du ferment dans l'Eau Minérale qu'il l'un & l'autre s'influencent dans ses pores , & par conséquent à la chaleur qu'occasionne cette agitation.

Les Eaux chaudes Minérales de Bourbonne , paroissent aussi devenir plus pesantes , eu égard à leur légèreté précédente , dans le tems qu'elles étoient revêtues de toute leur chaleur naturelle , ce qui ne se fait pas remarquer dans l'Eau commune ; or cet excès relatif de pesanteur nous indique pareillement que l'agitation & la réaction des corpuscules pour soulever & soutenir en même tems la masse de l'Eau contre les corpuscules qui rendent les corps pesans , y étoient plus grandes , & par conséquent la chaleur, quoiqu'elle parût néanmoins égale dans le tems.

XIII.

Mais une nouvelle preuve bien sensible , que la chaleur de l'Eau commune est d'une espèce bien différente de celle dont sont revêtues les Eaux Minérales de Bourbonne , c'est qu'en communiquant celle-là par le moyen du Bain - marie à ces Eaux de Bourbonne refroidies , on ne peut plus absolument la leur réintroduire la même , ni par cette même raison les mêmes qualités qu'elles reçoivent de leur chaleur naturelle , telle que celle dont elles sont pourvues à leurs sources.

Pour nous en éclaircir encore plus précisément, prenons pour exemple, non point la vertu qu'elles ont dans cet état de chaleur naturelle de rétablir les solides & de ranimer les liquides, mais une autre qualité dont l'absence ou la présence soient & plus sensibles & moins exposées à la dispute.

Tous ceux qui ont goûté des Eaux de Bourbonne, lorsqu'elles ont été puisées à leurs sources ne sçauroient dire y avoir remarqué de déboire ; on doit avouer qu'on y démêle seulement une saveur qui est même assez supportable ou légère avec quelque espèce de douceur fade ensuite ; sont-elles refroidies, cette saveur se change en un gout d'amertume & d'empirefme qui est très-désagréable, pour ne pas dire presque insupportable ?

Or cette amertume ne s'éteint point, elle fait toujours sentir, sinon dans toute son étendue on l'éprouve toujours en quelque façon, nonobstant tous les soins qu'on apporte pour les faire réchauffer à la manière ordinaire qui est le Bain-marie ; & à moins qu'on ne fasse de beaucoup excéder la chaleur qui s'y doit imprimer, pour équivaloir celle qui leur est naturelle, elle conservera cette même amertume ; & quand bien même par cette chaleur excédée de Bain-marie, on les dégoutteroit pour ainsi dire au goût, elles ne peuvent jamais récupérer leur premier état, dès qu'elles en sont une fois déchuës.

Le mauvais goût de toutes ces liqueurs désagréables provient pour l'ordinaire de ce que les sels s'y trouvent trop abondans, trop grossiers, ou bien trop chargés de matieres hétérogenes, & par conséquent trop peu digérés.

C'est ce qui arrive aux Eaux de Bourbonne, leur chaleur naturelle étant une fois éteinte, parce que la digestion de leurs matieres minérales en est par-là non-seulement altérée, mais elle en est entièrement détruite, ainsi elles ne peuvent alors faire éprouver que du désagrément de ces matieres dont elles sont chargées : altérées d'ailleurs, si on peut ainsi parler, par les travaux de la fermentation qu'elles ont essuyés, qui tout convenables & tout nécessaires qu'ils ayent été dans le tems pour la perfection de ce mixte liquide, & qu'ils le soient par conséquent pour en faire des usages salutaires, effacent néanmoins dans ce composé le mérite & les vertus plutôt que de lui en concilier, lorsque la fermentation qui les y peut seule conserver, en est anéantie ; de sorte que pour y rétablir le goût & les qualités, il faudroit pour cet effet réintroduire & renouveler dans ces minéraux l'aténuation, la légèreté & la pureté qui en moderoient les atteintes trop fortes ; & s'il étoit encore possible, l'union si intime & si bien conditionnée de ces fragemens sulfureux avec ces particules salines, choisies & mobiles, telle qu'elle se trouve dans leurs sources naturelles.

Cette ténuité, cette pénétration, & enfin cette dissolution parfaite des souffres & des sels, de même que leur alliage, étoient l'ouvrage d'une chaleur intestine d'un mouvement de fermentation qui les agitoient en tout sens, & que le feu n'est nullement capable de rendre aux Eaux Minérales, comme il ne peut la leur donner que comme à son ordinaire.

XIV.

Une autre preuve de cette chaleur particuliere

à ces Eaux seules , se tire de ce qu'étant chauffées telles qu'on les puise , & étant exposées au feu , quoiqu'avec toute cette chaleur vive , n'y bouillent néanmoins pas plus promptement que l'Eau commune de Fontaine ou de Riviere , telle qu'on la tire avec toute sa fraîcheur , en quelque tems que ce soit d'hyver ou d'été.

Il sembleroit toutefois que les particules du feu trouvant plus d'avance d'un côté par la chaleur vive de ces Eaux devroient s'introduire plus aisément , & d'un autre côté leurs matieres étans déjà divisées , & extrêmement atténuées , elles paroïtroient devoir plutôt favoriser l'ébullition , & ces Eaux la recevoir bien plutôt que les autres.

D'où vient que cela n'arrive pas ? C'est parce que les particules du feu trouvent de la difficulté à s'y faire place , & même quelque espèce de résistance à s'y introduire par une disproportion qui se trouve entre elles & le mouvement établi dans ce fluide minéral ; ainsi il leur faut un certain intervalle de tems qu'elles sont occupées à détruire ce mouvement disproportionné dans ces Eaux Minérales , avant qu'elles puissent s'y former des passages libres , & y être enfin introduites pour y produire leurs effets naturels.

Quelques Physiciens croient pouvoir encore alléguer ici pour obstacle à recevoir l'action du feu auquel on les expose , que les particules sulfureuses de ces Eaux en sont la cause , en les rendant plus visqueuses ; de sorte disent-ils , que les particules ignées s'y embarrassent , & ont peine à cause de cette disposition de ce fluide , de s'ouvrir des routes de toute part , & d'exercer sur lui leurs actions , comme on remarque qu'elles le font
envers

envers tous les fluides qu'on y livre.

Cette raison semble tomber d'elle-même , parce qu'on ne sçauroit dire que l'atténuation , la fonte , ni la dissolution des matieres sulfureuses puissent s'opposer à l'ébullition. Il y auroit lieu au contraire d'attendre que ces matieres grasses & même les salines , dont la dissolution est si parfaite , qu'elles sont toutes ensemble dans un état de raréfaction , telles qu'elles sont à leurs sources , seroient des moyens propres à favoriser en elle l'ébullition à laquelle la viscosité ne peut par conséquent s'opposer , puisqu'elle n'y a nulle part , car ces mineaux n'y donnent aucunes atteintes alors.

La viscosité n'y survient seulement que lorsque cette Eau est entièrement refroidie ; il n'y a pas même lieu de concevoir que le feu soit jamais capable d'operer une atténuation & une fonte aussi parfaite de ces souffres , mais qu'il puisse trouver une facilité égale de s'y introduire , & d'y exercer son action , par raport à l'état où ils sont alors , bien loin qu'il soit capable d'en communiquer une plus grande à ces matieres.

On pourroit encore dire plus , c'est que ces matieres sulfureuses telles qu'elles doivent être regardées alors par leur atténuation extrême , paroïtroient d'ailleurs bien plutôt être un atrait pour le feu que d'y devenir un obstacle , puisqu'on voit assez souvent avec quelle promptitude toutes ces matieres & corps de ce genre en sont ou liquifiées ou dévorées , lorsqu'elles se trouvent à portée d'en recevoir les impressions.

Nonobstant cela , c'est qu'on peut y ajouter encore que bien loin que la fonte de ces souffres puisse retarder les impressions du feu , par raport

au tems qu'il est à les y exercer & à les y établir, elle s'y trouve si grande, comme elle y est aussi nécessaire, qu'elle est l'un des moyens qui conserve ou entretient un si long-tems dans ces Eaux leur chaleur, après même être éloignée de leurs sources, & cette expérience se présente tous les jours.

XV.

Passons à quelques autres effets où la force en peut être; l'espèce de chaleur de ces Eaux sera mieux remarquée & en moins de tems que par tout ce qu'on en a rapporté jusqu'ici.

Il n'est point de corps inanimés qui ne s'alterent, si on les laisse plongés dans les Eaux Minérales de Bourbonne; mais qui ne s'alterent encore bien davantage en de moindres espaces de tems, si on les tiens seulement exposés aux exhalaisons de leurs sources, qui en effet emportent le sceau sur ce qu'il y a de plus actif dans ce fluide minéral.

Cela ne se reconnoit pas seulement en ce que le linge qu'on employe pour l'ordinaire aux différens usages des Bains, y devient en fort peu de tems comme cotonneux & y déperit, enfin bien plutôt qu'à tout autre emploi, ou bien encore en ce que les souliers de ceux qui fréquentent souvent les sources & les Bains publics, se pourrissent, se déchirent en perdant d'abord leur forme, par la perte qu'ils font de cette humidité onctueuse qui sert à la conservation des cuirs; & on observera que toutes ces destructions arrivent en très-peu de tems, & en bien moins qu'à tout autre usage fatigant.

Les corps même les plus solides jusqu'au métaux, ne sont pas à l'épreuve des altérations qu'ils

en rapportent, presque également que les autres matières moins compactes.

Plongés du fer dans ces Eaux Minérales, elles lui feront contracter une rouille distinguée par grosses écailles & bien plus considérables que la rouille qu'un plus long-tems pourroit faire acquérir, soit dans l'Eau commune; soit dans la Terre où il auroit été enfoncé.

Tenés-le seulement exposé au-dessus de l'Eau, quand elle monte en vapeurs, elle y fera une impression plus forte & plus sensible encore, elle le minera, elle le rongera, pour ainsi dire, elle creusera incessamment la compacité de ce métal, & elle vous le rendra entièrement graneleux, poreux ou comme spongieux, & au bout de quelques années il ne vous en restera presque plus qu'une terre métallique, qui n'ayant plus par toutes ces atteintes & par toutes ces altérations de force & de soutien, s'en ira par lambaux au moindre effort qu'on lui donnera.

L'or & l'argent y perdent bientôt tout leur lustre, & il n'est pas possible de leur redonner qu'en les travaillant de nouveau, ou qu'en les frottant avec des matières qui ne peuvent y être employées sans en beaucoup altérer le poid & en emportant toute la superficie extérieure, tant les matières minérales de ces Eaux font d'impressions sur les métalliques auxquelles on les expose même peu de tems.

L'étain de même que le plomb y étans plongés commencent à y contracter une noirceur & encore une crasse qui leur restent à jamais; on remarque de plus que nonobstant toutes ces altérations, leur volume y diminue sensiblement, & à

proportion du séjour qu'ils font dans ces foyers minéraux.

Les bois les plus compactes qui enfoncés & abandonnés dans les Eaux communes, (comme il s'en est trouvé plusieurs fois,) y avoient conservé bien des siècles leur force & leur solidité, se pourrissent en bien moins de tems par l'impression des Eaux Minérales de Bourbonne, & principalement de leurs vapeurs seules, qui les pénètrent au point qu'elles les rendent spongieux ou filandreux, en un mot les travaillent jusques-là, que les atteintes seules de ces vapeurs les font tomber par morceaux ou en poussière, & tous les bois qui sont employés aux réservoirs de ces eaux en donnent des preuves bien certaines à quiconque veut en être instruit.

Les pierres qui sont continuellement baignées de ces Eaux, ou frappées de leurs vapeurs, paroissent ou lices ou mutilées à leur surface, effets qui marquent tous les atteintes qu'elles en ont reçues, & combien elles sont capables de pénétration.

XVI.

Les œufs qui dans l'eau commune qui seroit d'un degré de chaleur égal à celui de ces Eaux Minérales, se verroient acquérir quelques especes de cuisson, ne cuirs point dans la source même la plus chaude; quand bien même vous les y laisseriez l'espace de plus de vingt-quatre heures; ils y perdent à la vérité la meilleure partie de leur humidité naturelle, mais ils s'y corrompent du reste, & en si épaisissant ils y contractent une puanteur insupportable & pareille à celle que reçoivent les œufs qui se laissent dans les nids des Pou-

lailliers, ou encore ceux qu'une Poulle auroit couvé sous ses aîles.

Il n'est pas surprenant au reste que ces œufs se corrompent dans ces foyers brulans, quoiqu'humides, parceque la chaleur vive mais aussi naturelle à laquelle ils sont exposés ne peut opérer la cuisson, (de quelque maniere qu'on l'envisage,) qui demande un mouvement ou une action toute opposée, à celles qu'exercent ces Eaux chaudes, quand bien même elle paroîtroit équivalente à l'effet qui devroit être imprimée par une chaleur pareille, qui si elle ne produisoit pas une cuisson parfaite à ces œufs, elle leur donneroit au moins une disposition à la recevoir; mais sans donner lieu à la corruption qu'on y remarque après être séjournés dans ces sources ardentes.

L'humidité enfin s'en dissipe & s'y détruit, & ils y deviennent comme gommeux, parce que le mouvement actif & permanent ou en fait transpirer la partie sereuse, ou plutôt encore la concentre puisqu'elle y paroît en effet presque tarie.

La viande la plus fraîche au lieu de s'y raffermir & d'y prendre quelque degré de cuisson, comme elle ne manqueroit pas de le faire dans une eau commune d'une chaleur égale à celle des Eaux Minérales de nos sources, y devient molasse, & si on l'y laisse quelques heures, lorsqu'on l'en retire & qu'on la comprime, elle rend une especie de sanin, & on découvre qu'il se fait un dégorgement des suc sanguins restés dans les vaisseaux de ces morceaux de viande, de même que si elle avoit été abandonnée à un air peu convenable à sa conservation, & que la pourriture en fut prochaine, aussi exhale-t'elle une odeur puante ou de marais.

Maintenant si l'on veut repasser sur toutes ces productions particulieres on reconnoitra sans doute que ces Eaux sont pourvues & comme armées de corpuscules actifs & animés jusqu'au point de les rendre propres à pénétrer avec facilité dans l'intérieur des corps mêmes les plus solides, lorsqu'ils se trouvent exposés à en recevoir les actions.

Et si on fait réflexion d'ailleurs que les altérations qu'elles y causent tendent ordinairement à la pourriture, on reconnoitra en cela l'effet naturel de la fermentation & des mouvemens qu'elles se sentent déterminées par les Loix de la nature d'imprimer sur tous les corps auxquels on en laisse recevoir sans attention & sans distinction ni sans préférence les atteintes.

Parce qu'on doit regarder la fermentation comme le principe de la vie & aussi celui de la mort en même tems, ou bien de la destruction de tous les corps, suivant les dispositions qui se rencontrent dans les matieres qui les composent, où cette fermentation est excitée, & où elle agit suivant l'organisation bien ou mal établie, c'est pourquoi elle exerce envers ces matieres & ces corps la mécanique à son ordinaire, ainsi ou il en survient de l'altération, on doit bien plutôt l'attribuer à la disposition de ces matieres ou à leur arrangement & à leur caractère, qu'à la fermentation, qui quoiqu'elle aye parut occasionner la corruption, n'a néanmoins agit que conformément aux regles immuables qui lui ont été prescrites de tout tems.

Gardons-nous bien cependant de regarder ces

Eaux salutaires comme également ennemies & destructives des corps animés, dûement disposés & convenablement organisés.

Le mouvement de fermentation qui est en elles & qui est celui qui établi leur chaleur naturelle, porte il est vrai & accelere la destruction ou la corruption dans les corps composés, à qui ce mouvement n'est pas naturel, du moins dans l'état actuel où ils se trouvent; mais il introduit au contraire la santé, & on peut même dire un accroissement de vie dans les corps où elle s'entretient déjà par un mouvement pareil & naturel.

Dans des morceaux de viande séparés de leur tout, des liqueurs en qui la vie est entièrement éteinte ne peuvent plus être ranimés, des fibres coupés dont les ressorts sont par conséquent anéantis & tous les mouvemens détruits absolument par le défaut ou par la solution de continuité, ne sçauroient avoir aucune aptitude à recevoir d'impression de vie ni de la force, les canaux étans la plus-part éteints & tous coupés, les liqueurs n'y peuvent circuler, les fibres ou fillets des organes étant séparés ne peuvent plus avoir de point d'appui.

Mais là où il se trouve une organisation, un principe de vie, tout ce qui se meut & vit encore peut profiter du mouvement de la chaleur naturelle de ces Eaux Minérales, parce qu'elle est effectivement analogue à celle des corps qui jouissent de la vie.

XVIII.

En continuant ces observations toutes simples qu'elles paroissent, nous remarquons néanmoins la chaleur naturelle de cette Eau Minérale.

Et en effet lorsque pour ôter les plumes des poulets, des pigeons ou d'autres volailles, lorsqu'on les jette peu après les avoir tués dans l'eau chaude de Bourbonne, & aussi les cochons de lait pour leur ôter le poil; comme ils sont encore dans leur entier, & qu'il leur reste de plus encore quelque trait de vie, qui ne fait que de disparaître en eux; les impressions vitales des Eaux de Bourbonne trouvent encore quelques prises sur les liqueurs, sur les fibres & sur la peau de ces animaux; c'est pourquoi elles semblent se rafermir dans le moment qu'on les y plonge, quoique leurs glandes en souffrent cependant une espèce de fonte qui en fait tomber sans peine les plumes & le poil qui ne sont soutenus que par des espèces de sphinter formés dans les glandes, où les racines des unes & des autres se trouvent engagés & comme plantés.

Il se faut au reste se bien garder de confondre cette espèce de dépilation & même le rafermissement des chairs à un effet semblable qu'opèrent toujours les eaux chaudes communes, à un degré de chaleur à-peu-près pareil à celui de celles de Bourbonne,

De la part des Eaux chaudes communes, ce n'est qu'une sorte de corrosion qu'elles exercent sur les fibres, & une fonte ou plutôt une cuisson sur les glandes de ces corps qu'on y plonge, au moyen de quoi les plumes & le poil se détachent de la peau pour peu qu'on les compriment, ce qui occasionne toujours une fêlure sensible à la surface du cuir, qui va souvent jusqu'à la dilatation du derme où la chaleur de ces Eaux excéderoit, ou qu'on y laisseroit le corps de ces ani-

maux plongés trop de tems, ce qui seroit alors le commencement de la cuisson,

XIX.

Suivons encore quelques observations, qui quoique différentes en apparence ne sont cependant point inutiles au dessein que nous avons d'examiner toutes les particularités qui se peuvent découvrir dans ce liquide minéral.

La pâte où on se serviroit des Eaux Minérales de Bourbonne pour la préparer au lieu d'eau commune, leveroit ou fermenteroit avec moins de facilité, le pain en seroit moins léger, moins blanc, moins parsemé d'ouvertures dans son intérieur; mais il en est d'ailleurs plus savoureux que le pain fait à l'ordinaire.

L'eau commune en dissolvant & en développant les sels du levain comme engourdis, & comme assoupis dans la masse, les met en état de porter leurs atteintes aux parties de la pâte, ou si vous voulez de la farine, qui sont capables de dilatation & d'extension, de les atténuer par-là, & d'en pénétrer les cellules en l'aidant du ressort naturel de l'air intérieur pour soulever & enlever toute cette masse.

Quand vous substitués l'Eau Minérale de Bourbonne à cette Eau commune, il arrive deux choses différentes, parce que cette Eau Minérale ne peut facilement pénétrer toutes les parties du levain ni même les dissoudre aussi exactement, & par-là exerce la fermentation qui lui est propre; parce que cette fermentation est tout d'un coup comprimée par l'union de cette eau avec la farine, & que les souffres qui enveloppent ces sels minéraux, n'étant plus soutenus par leurs mouvemens

naturels , deviennent gluans , pesans & embarassent les sels de la farine.

D'un autre côté les souffres minéraux ainsi gluans empâtent & brident , pour ainsi dire , les sels du levain , de cette masse les absorbent ou les oppriment par leur disposition , & par ce moyen en dérobent l'action aux parties de la farine.

C'est ainsi que ces Eaux deviennent un obstacle à l'atténuation des parties si utiles à tout ce qui sert d'aliment ou de remède , & à l'expansion de la pâte qui est ce qui donne de la légèreté au pain , & parseme d'ouverture toute l'étendue de la mie contenuë dans la croute.

Ce pain en devient toute-fois bien plus savoureux , par le surcroit des souffres & des sels qu'y ajoutent les Eaux Minérales , & il est moins blanc , parce que les parties ayant reçu moins d'élasticité par le ferment & moins de force par conséquent , repoussent par cet endroit la lumière avec moins de force.

Ainsi le pain est plus rebruni quand il est fabriqué avec ces Eaux Minérales que quand on y emploie des communes , avec lesquelles tous ces obstacles ne se présentent point dans ces opérations domestiques.

XX.

Il en va à-peu-près de même dans quelques autres ouvrages domestiques , comme ceux de la lessive ordinaire où on substitue ces Eaux Minérales à l'eau commune pour laver le linge qu'on prétend blanchir.

Leurs particules sulphureuses embarrassent ces sels répandus dans la cendre , & en énervant par là leur action détersive ; du reste tant les sels natu-

rels de ces Eaux que ceux de la cendre ayant leurs pointes envelopées , n'ont point la force ni assez de prise sur les graisses & sur les excréments huileux qui salissent les linges ; mais bien plus , c'est que s'ils en remuent la superficie , cela n'aboutit qu'à s'y engager eux-mêmes , & à faire une masse & une malpropreté plus adhérente au linge , où on voit qu'ils laissent une couleur terne , & une espèce de crasse mastiquée au tissu de la toile.

Ces mêmes Eaux hors de la lessive font encore plus sensiblement remarquer ces mauvais effets sur le linge sale qu'on y lave ; il n'y a que les toiles neuves qu'elles disposent au contraire à se blanchir avec plus de facilité & en bien moins de tems , parce qu'il ne s'agit alors que d'en faire séparer ou de fondre l'après , qui est une espèce de colle dont le fil de la toile reste toujours recouvert à la sortie de la main de l'ouvrier ; mais on doit regarder ces effets bien différens de l'expression des excréments huileux du linge sale qui a déjà été employé à plusieurs usages , puisque ceux-ci les pénètrent entièrement pour l'ordinaire , lors particulièrement que ce linge a touché à la peau , & que la colle au contraire dont l'ouvrier s'est servi , ne fait que recouvrir la surface du fil de la toile , où la chaleur seule de ces Eaux Minérales convient & est même seule suffisante pour la faire tomber sans qu'il soit besoin de l'action de leurs sels , joint à ce que le tissu de cette toile neuve étant alors serrée comme il paroît à la sortie du métier , les souffres de ces Eaux Minérales ne s'y peuvent introduire si aisément que dans le corps du fil de la toile ou du linge qui a déjà servi , dont le tissu

est souvent devenu comme cotonneux ou spongieux par le service où il a été livré.

X X I.

Déjà par le secours seul des yeux & des sens, sans qu'il soit même besoin de mettre en œuvre aucune opération de l'art, nous pourrions bien nous contenter des lumières que nous avons eu de ces Eaux Minérales, nous en avons assez pour démêler aisément de quelle manière la nature s'y prend pour former cette composition si active, & en même tems si douce & si bien-faisante de ces Eaux Minérales.

Nous voyons leur principe tant sulphureux que salin, l'irruption du mouvement sur ces matières si propres à fermenter, nous fait bien comprendre comment ces sels se corrigent, comment les sulfures s'épurent, & comment enfin ces matières minérales si différentes entr'elles s'allient si parfaitement les unes avec les autres.

L'atténuation extrême où elles ont été portées, nous a dû être rendue sensible, & nous pouvons par conséquent juger aisément par elle combien doivent être raffinés & préparés, pénétrants & aussi balsamiques les sucs dont ces Eaux demeurent empreintes, d'où nous pouvons bien par cet endroit en tirer quelques conséquences & quelques principes en même tems pour en régler l'usage.

Faisons en quelques petits essais. si on fait attention à leur mouvement de fermentation, l'on concevra sans beaucoup de peine qu'elles doivent puissamment agiter les humeurs, lorsqu'elles viennent à les pénétrer.

On doit donc nécessairement conclure qu'il est important qu'elles trouvent du dégagement, &

l'étendue, ou des capacités suffisantes dans les conduits pour que les mouvemens expensifs s'y exercent avec une entière liberté, autrement elles distenderoient trop les canaux par le gonflement qu'elles y occasionneroient, & elles les incommoderoient par cet excès, & par là elles intercepteroient le cours & les mouvemens naturels des liqueurs & elles nuiront par conséquent au ressort & à la flexibilité des parties par la contrainte où elles les engageroient.

Ce seroit donc en pervertir l'usage non-seulement d'en faire la boisson ordinaire dans les repas, mais même de les boire avant que la digestion soit totalement achevée.

L'expérience est ici d'accord avec la théorie; & l'on a toujours vu de très facheuses suites, de semblables indiscretions dans l'emploi de ces Eaux, sans compter que dans le tems de la digestion les fibres motrices & les sucs dissolvans tournent toutes leurs actions contre les alimens pour les pénétrer, pour les briser, pour les inciser, ou pour les dissoudre & pour les pousser enfin d'un conduit à l'autre; en un mot tout est en travail alors, & ce seroit certainement fort mal prendre son tems que d'entreprendre dans ce moment d'opérer sur les solides, non plus que sur les liquides, par une boisson destinée à les réparer dans le tems qu'elles sont saisies d'un mouvement qui leur ôte la liberté d'en profiter; c'est comme si quelqu'un s'avisait de travailler à réparer une machine précisément dans l'instant qu'on la feroit agir, ou lorsqu'elle seroit en mouvement à rétablir une roue dans le tems qu'elle tourne, il détruiroit beaucoup plus sans doute qu'il ne répareroit par son travail.

Il faut attendre que tout soit en repos , que les organes soient tranquilles , que les espaces soient libres ; ce sera alors que nôtre boisson pourra déployer toute sa vertu & avec autant de succès qu'elle en doit effectivement produire suivant les circonstances.

XXII.

Il en est de même des Bains qui au contraire de la boisson portent leurs actions de la circonférence au centre , & de-là vient aussi que leurs usages demandent encore plus de précautions & plus de sagesse dans leur distribution , par rapport aux mouvemens vifs que cette application porte vers l'intérieur , mais plus particulièrement envers des malades qu'envers ceux qui en auroient fait une espece d'habitude , & qui semblent se les être rendus , pour ainsi dire , naturels , comme sont quelques Habitans de Bourbonne.

La plus-part de ceux-ci, Gens de travail , ne les prennent à la vérité , le plus souvent , que pour se délasser , & à la sortie même de leurs travaux , c'est pourquoi à l'aide de ces Bains.

Les humeurs étant à leur aise ensuite de leurs fatigues par la grande dissipation , par conséquent , & la liberté où elles se trouvent dans tous les vaisseaux , semblent être par une chaleur douce & naturelle réparées plutôt qu'échauffées , ni diminuées.

Parce que les premières voyes par ce même travail se sont débarassées de la surcharge des alimens & de l'ouvrage de la digestion , & les secondes voyes de leur côté ont recouvrés une entière liberté par des transpirations quelquesfois très abondantes.

Et c'est en ce cas même où il paroît que les Bains doivent produire une sorte de bien très nécessaire à la santé , en nêtoyant le cuir des restes de sueurs qui y sont le plus souvent collées , & qui sont aussi souvent le sujet de maladies fâcheuses , de la plus-part des pauvres manœuvres ; que ces Eaux revêtues d'une chaleur naturelle sont bien capables de prévenir par les effets convenables qu'elles doivent avoir alors.

Si quelqu'uns au contraire, Gens qui vivoient avec peu de ménagement & à leur aise , étant malades ou même sans l'être , apportoient dans les Bains des Eaux de Bourbonne une abondance de sang , une plénitude d'humeurs , & quelques-fois encore de premières voyes ou avec beaucoup d'embompoint , les suites également que les effets en deviennent bien différens de ceux qu'on voit produire envers des sujets fatigués , & pour ainsi dire affamés & décharnés qui n'en usent que pour se délasser de leurs exercices violens & pour se laver en même tems , comme ils en reçoivent en effet le fruit , d'autant qu'ils n'entrent que dans les bassins dont la chaleur des Eaux est la plus tempérée.

Maintenant si l'on veut considérer la subtilité & l'action des souffres & des sels , & de tous les minéraux dont ces Eaux sont empreintes , il n'est pas difficile de conclure qu'elles doivent communiquer des mouvemens très-vifs à toute l'habitude du corps : de là quels égards ne doit-on pas avoir aux circonstances pour la quantité de la boisson & des bains , surtout pour la chaleur de ces derniers ?



SECONDE OBSERVATION.

*Manipulations ou Expériences sur les Eaux
Minérales de Bourbonne.*

Quand il s'agit de pénétrer dans la connoissance d'un corps mixte, il faut le sonder en tout sans l'entâmer par tous les côtés, ne négliger rien pour en découvrir le vrai point de vûë, donner à chaque Expérience en particulier toutes sortes de formes avant que de passer à une Expérience d'un autre genre & même d'une autre espèce, afin de recueillir la plus petite différence qui résulte de chacune, dans l'espérance qu'elle servira à faire des comparaisons utiles, en se roidissant contre la multiplicité & l'uniformité également des opérations.

C'est avec cette disposition qu'on a entrepris l'examen des Eaux Minérales de Bourbonne, c'est aussi cette disposition qui est nécessaire dans ceux qui liront cet ouvrage, de peur qu'ils ne se dégoutent ou qu'ils ne languissent au tour de nos essais & de nos manipulations comme triviales : on sçait à la vérité qu'il n'y a qu'un besoin actuel ou probablement futur de ces Eaux qui puisse nous donner des Lecteurs ainsi disposés ; mais à cette condition on aimeroit mieux ne point avoir de Lecteurs.

Il ne faut pas attendre que l'Art avec tous ses efforts

efforts donne une décision plus nette & plus exacte que celle que la nature nous a présentée de plusieurs manieres & comme sans dessein de ce mixte liquide que nous prétendons examiner, ni qu'il nous mette sous les yeux des éclaircissements plus distingués ou plus sensibles de ses principes ; nous sommes même contrains de dire de bonne foi & d'avance, qu'il n'est nullement possible de les mieux développer ; mais bien davantage, c'est que nous verrons au contraire que les manipulations & le travail semblent les déguiser souvent, les altérer & les confondre, les détruire même, lorsqu'on les lui veut faire donner comme par force.

On pourra néanmoins reconnoître à travers de toutes ces peines, & grandes & inutiles en apparence, que l'altération même & le déguisement où l'art nous les produit, peut donner lieu à des réflexions très-fructueuses pour la connoissance de ce fluide minéral, & on démêle que du sein de cette obscurité & de cette confusion où il nous les réduits, naît presque toujours une lumière qu'une séparation bien plus nette & même plus abondante des matieres qu'il renferme n'auroit pû nous communiquer, desquelles eussent été le produit des manipulations & les suites d'opérations, qu'on regarde toujours comme douteuses, & qui sont d'ailleurs toujours exposées à plusieurs contestations.

I.

Entre toutes les opérations artificielles, les plus simples, & qui paroissent approcher de plus près les examens précédens ; c'est la filtration qui en clarifiant une liqueur qu'on laisse passer d'elle-

D

même par le papier , nous fournit des moyens faciles & surs d'en considérer tout à loisir & la résistance & la liqueur même purifiée.

Les Eaux de Bourbonne peuvent être filtrées à plusieurs tems & en plusieurs situations , où lorsqu'elles sont revêtues de toute leur chaleur naturelle , on veut dire la plus vive , ou lorsqu'elle est seulement diminuée, ou enfin lorsqu'elle est totalement éteinte.

Dans les premiers de ces trois états differens & dans le moment qu'on vient de les puiser à leur source , alors elles vous présentent de toutes parts une netteté , une transparence & une limpidité qui surpasse celles de toutes les Eaux même les plus pures ; aussi cette filtration en est-elle achevée en très-peu de tems , & il ne s'y fait par cette voye aucune séparation de matieres ; tout pénétre , aucune résistance de ces Eaux ne se fait voir sur le papier qu'on y emploie , il en devient seulement un peu moëlleux , ou un peu onctueux , mais cela est si peu sensible qu'il faut l'examiner de près ou avec attention pour s'en apercevoir.

A de telles marques on reconnoît dans les substances de ce composé fluide minéral , comme on l'a déjà remarqué , cette ténuité extrême qui les exhale en vapeurs comme nous l'avons vu , ou bien les fait pénétrer à travers les bouteilles de terre ou de grès qu'on en remplit , lorsqu'elles s'y trouvent renfermées dans le tems que ces substances sont encore divisées ou agitées par la chaleur de leur véhicule.

Entreprenez la même opération lorsque cette Eau est déchûe d'une partie de cette chaleur vive, vous commencerez à vous apercevoir presque aussi

tôt que l'ouvrage sera entamé , qu'elle n'est plus si transparente , & vous aurez par là tout lieu de soupçonner quelque épaisissement & quelques matieres , que vous n'eussiez pas crû avant devoir en attendre.

En effet la filtration en est plus lente , & aussi la superficie du filtre vous présente sensiblement une humeur glaireuse , qui parce qu'elle est d'un caractère visqueux , cependant très-mince , devient très-fortement attachée , & comme adhérente au papier , sans qu'il soit possible de s'en saisir , encore bien qu'elle se découvre facilement.

Il n'y a rien qui réponde mieux à ces tissus glaireux , que nous avons ci-dessus observé , errans dans les bassins des Bains publiques , où la chaleur est moins vive que dans la source principale.

Quoiqu'ils se démontrent avec un peu plus de surface & de consistance dans les Bains que dans cette opération , ils ne laissent néanmoins pas dans celles-ci d'en faire connoître la nature & la matiere.

Une troisième filtration enfin de ces Eaux , après que leur chaleur aura été anéantie , nous donnera véritablement l'image de ces autres lambeaux glaireux plus considérables qu'on remarque dans les baignoires où se pratiquent les Bains domestiques ; mais pour cette opération il faut que les Eaux avant d'être filtrées , aient reposés dans un vaisseau qui n'aye pas donné lieu à quelques pertes de ces matieres ; ainsi il faut que de tems en tems pendant que la chaleur s'en dissipe on les ait agitées , de peur que ces tissus glaireux qu'on en prétend recevoir ne s'attachent en partie aux parois du vaisseau , ou bien ne se sédimentent en partie.

Avec ces précautions vous trouverez sur votre papier après une filtration entière, des matieres glaireuses qui auront & bien plus de corps en bien plus grande quantité, & avec moins de transparence que dans celles que vous aurés eu de la filtration précédente, & comme elles sont aussi mucilagineuses, tous ces caracteres donnent des moyens & de s'en saisir & aussi de les examiner avec facilité & de près.

Elles vous donnent un goût fade & d'ailleurs un peu empireumatique, & elles vous laissent aussi sur la langue une impression égale, cependant légère de sel & de soufre, leur tissu devient un peu coëgneux dès les premieres atteintes de l'air, qui lorsqu'on les y laisse quelque tems exposées, les altere & les dévore, pour ainsi dire, de sorte qu'il en diminue par ce moyen la plus grande partie du volume, soit parce qu'il consume en effet ces matieres atténuées, soit qu'il se resserre & en retrecisse le tissu, il vous en reste toujours une quantité bien moindre que celle que vous a donnée l'opération.

Et pour achever de persuader enfin que le principe de tous ces corps glaireux, tant des filtrations que des Bains publics ou domestiques est le même; c'est que si vous jettés ceux dont nous venons de parler ici sur les charbons ardens, après néanmoins les avoir laissés égoûter, ils s'y consomment de même que les autres en fort peu de tems, & en se consumant ils exhalent aussi les uns & les autres une odeur de bitume & de soufre, & ils ne laissent non plus que les autres en suite aucune trace d'eux, pas même comme une cendre légère ou une poussiere volante.

Ce ne sont que souffres qui sont extrêmement atténués & exempts selon toute apparence de toute terrestrité; c'est pourquoi le feu les dévore & les détruit entierement: on entend de plus que lorsqu'ils se consomment, il se fait un petit pétilllement, ou si vous voulés une espece de petite crépitation, qu'il est assez naturel d'attribuer à quelques restes d'humidité qui a été concentrée dans l'intérieur du tissu de ces matieres, qui étant rarefiés ou mis en mouvement par l'action immédiate du feu, écartent les pores du volume de ces corps glaireux, & par ce moyen occasionnent ce pétilllement ou cette légère crépitation.

Toutesfois on a de la peine de bien accorder la célérité avec laquelle s'en fait la combustion avec cette humidité qui devroit s'il semble la retarder, de sorte qu'on pourroit être tenté d'y soupçonner quelque mélange salin & même nitreux, qui peut occasionner ce pétilllement, de même que les souffres de leurs côtés donneroient lieu à une prompte combustion.

On est fondé dans cette opinion sur les sels qu'on a vû de tant de manieres suivre les parties de ces Eaux les plus tennues, avec lesquelles elles sembleroient pouvoir difficilement être unies, comme quand on les voit monter en vapeurs dans les bassins de la source principale & encore dans ceux des Bains.

Dans ces filtrations comparées avec ce qui avoit paru d'approchant dans les Bains publics, & encore plus sensiblement dans les Bains domestiques; le changement qui dégrade les Eaux Minérales de Bourbonne à mesure qu'elles perdent de leur chaleur primordiale, nous est par-là rendu

bien sensible & comme palpable, puisqu'on y remarque visiblement jusqu'à quel point la ténuité de ces Eaux peut s'élever, & aussi jusqu'à quel degré d'épaississement elles peuvent retomber insensiblement.

Les principes actifs qui par leur état de ténuité étoient auparavant diffus dans toute la masse de ce fluide, les voilà retombés, les voilà maintenant à l'écart, & on peut dire que les voilà séparés de tout commerce avec l'eau.

Le mouvement entretenoit une union parfaite entre ces substances diverses & leur véhicule, celui-ci soulevoit & leur entretenoit leur ténuité; celles-là lui communiquoient toute leur énergie; mais depuis que ce mouvement y est aboli, que cette étroite union ni subsiste plus, ces services mutuels entre ces substances sont détruits; chaque principe subsiste encore à la vérité ou du moins en partie; mais le mixte animé ne subsiste plus; ce n'est plus dans cet état qu'un fluide affaibli, languissant, impuissant, & on pourroit même dire cadavreux; un signe de mort est imprimé sur sa surface, les substances minérales y sont alors fixées, elles y deviennent incapables d'aucun effort, une odeur de marais & de pourriture, ou comme de limon croupi qui est déjà survenu dans tout ce composé minéral nous averti suffisamment que tout est mort, & que tout est changé en lui de nature, & que toutes ses qualités en sont par conséquent évanouies & pour toujours.

Que par la boisson on introduise tant qu'on voudra dans le corps ce mixte minéral inanimé, comme on le trouve dans cet état, il n'est nullement possible de se persuader qu'il soit capable de

porter l'esprit & la vie dont il est si évidemment privé.

Des matières revêtues & de grossièreté & dépourvues de toutes actions comme elles se déclarent par la perte de leur mouvement, que peuvent-elles? Si non fatiguer les organes & les parties qu'elles doivent atteindre & qu'elles pénètrent, bien-loin de leur communiquer de la force, & d'en rétablir le ressort des fibres, des substances condensées & épaissies: Comment pourront-elles parcourir tous les vaisseaux, enfler tous les conduits les plus étroits, s'insinuer dans les glandes les plus reculées, se conformer aux configurations si différentes des organes, & se proportionner enfin à l'état différent des uns & des autres, & y produire enfin ces mouvemens benins, expensifs & salutaires, propres à atténuer, à digérer, à corriger, à développer, à fondre & à pousser les humeurs inutiles vers la circonférence ou par les voyes excrétoires, ce qu'elles exécutent avec tant d'efficacité, étant revêtues de toutes leurs qualités à leur source?

Ne commenceront-elles pas au contraire par fatiguer les premières voyes par le besoin qu'elles auront alors de digestion elles-mêmes, au lieu de contribuer à celles des matières, qui en sont privées, qui est l'objet principal qu'on doit avoir dans l'usage de ces Eaux minérales?

Ne favoriseront-elles pas par là l'épaississement des humeurs & leur langueur bien plutôt que de les détruire? Aura-t-on recours à l'action du feu? S'imaginant par cette voye pouvoir les tirer de leur stupeur, & de leur engourdissement: le feu ne peut jamais y rétablir la fermentation qui les

anime : on veut dire un certain mouvement secret , & une espece de travail ou d'action entre les diverses matieres de ces Eaux entre les corps dissolvans & les corps à dissoudre , qui faisoient que les uns étoient occupés à diviser les autres , à les digerer , à les atténuer , & enfin à les subtiliser.

Les substances fermentatives après avoir été exercées par leurs mouvemens naturels , ont entièrement perdu cette convenance qui les rendoit propres à recevoir l'action les unes des autres , desquelles ont été un certain tems éloignées des foyers où elle leur étoit entretenue , tellement que par ce défaut de modification les particules spiritueuses les plus subtiles n'y sont plus alors ni rem placées , ni soutenues , & leur vertu par là s'en est totalement évanouie ; & le reste devenu plus pesant , n'a plus avec l'eau qu'un mélange imparfait ou incomplet , il ne s'y trouve plus qu'une union superficielle.

Une boisson ainsi aprêtée ne sçauroit tout au plus faire qu'une représentation de la boisson naturelle , elle aura bien si vous voulés l'apparence & non la vertu , elle pourra bien occasionner des évacuations , peut-être même très abondantes , mais par des voyes toutes opposées à leur vrai caractère , & à celui qui convient pour cet usage.

Voilà cependant selon le préjugé ordinaire l'effet essentiel qu'on doit attendre de la boisson de ces Eaux Minérales , & ce préjugé qui ne s'attache qu'à l'extérieur est devenu la science de bien des gens qui les conseillent , & de beaucoup de ceux qui se mêlent de diriger les malades sur les lieux.

La boisson toutesfois des Eaux de Bourbonne

à tout une autre usage & d'autres vertus plus relevées : on projette de le dire mieux ailleurs ; mais on ne sçauroit trop le répéter.

L'effet qui lui est propre est précisément de rétablir intérieurement la nature ; voilà la destination particuliere de cette boisson , & c'est la nature même rétablie qui se délivre elle seule ensuite , tantôt par la voye seule des transpirations , tantôt par celle des sueurs , & tantôt par des routes encore plus sensibles , suivant la disposition des sujets & des humeurs viciées ou inutiles.

La boisson artificielle au contraire de ces Eaux , comme purgative , elle agit de même que font tous les purgatifs par une voye contrainte , ou tout au moins par une voye non naturelle , plus capable d'abattre & de fatiguer , que de ranimer & de fortifier , comme c'est le propre de ce minéral liquide dans son état naturel.

I I.

Passons à une autre opération envers les matieres que nous avons récupérées de ces Eaux.

Que les corps glaireux , soit qu'ils viennent des bains naturels ou artificiels & domestiques , soit qu'on s'en empare par le moyen de la filtration , soient arrosés de liqueurs aigres ou acides , comme de vin aigre , de verjus , de suc de citron , d'esprit , même de soufre , d'alun & de vitriol ; ils en recevront quelques impressions de blancheur , ce qui désigne bien un commencement de dissolution à la vérité , mais il ne paroîtra jamais par cette épreuve ni par cette voye qu'on puisse arriver à en faire une dissolution qui soit parfaite.

Agités ce mélange , où je suppose que ces liqueurs pénétrantes seront même dominantes , au

lieu de dissolution que vous pourrîez en attendre, vous aurés une masse glaireuse qui vous paroîtra avoir plus de consistance qu'on ne lui en avoit remarqué auparavant cette épreuve, & quoique vous fassiez enfin, vous ne parviendrés jamais par cette voye à faire paroître un fluide tel qu'on l'eût attendu : on veut dire qui soit blanc ou comme laiteux, encore bien que ce soit là l'effet le plus certain & le plus naturel des acides sur les corps huileux & sulfureux, tels que sont ceux-ci, comme nous avons occasion de nous en instruire, & même d'en être persuadé par un grand nombre d'expériences qu'on peut rapeller.

I I I.

Transportons si vous voulés cette épreuve sur l'eau même, où ces corps glaireux ont pris leur naissance, & versons y les mêmes liqueurs pénétrantes & acides.

Je fais cet essai lorsqu'elle a encore toute la chaleur de sa source, & nulle sorte de blancheur ne s'offre à ma vûe, à moins que l'excès & la surabondance de ces diverses liqueurs n'étouffent ou n'éteignent tout à coup la chaleur naturelle & vive de l'eau ; car alors tant sa tranquillité que la cessation des mouvemens intestins de ses matieres survenûes dans elles, nonobstant ce mélange, seroient seules capables de donner lieu à ces matieres minérales, auparavant si dissoutes, & si séparées entre-elles de se rallier, & par leur réunion comme par leur épaisissement de former des obstacles au passage libre & droit que la lumiere se faisoit auparavant à travers de ce fluide minéral, ce qui lui ôte sa transparence naturelle, & lui donne une couleur qui tend à-peu-près à celle d'un

petit lait bien épuré, de sorte que l'action de la liqueur étrangere qui y a été jointe, n'a pas été en état par elle-même de contribuer à la plus petite part du changement de couleur que l'on s'est aperçu survenir dans cette Eau.

Il faut donc toujours avoir égard dans cet événement à la diminution de sa chaleur naturelle, soit celle que la liqueur acide peut y occasionner par son injonction, en y introduisant par sa disproportion & par son abondance le calme ou la fraîcheur, soit même celle qu'elle trouve déjà dans cette Eau minérale ; & si on veut bien y faire attention, on se verra convaincu d'avoir que la couleur blanchâtre qui paroît donc souvent survenir presque aussitôt par cette mixtion, provient encore bien plutôt de la condensation des matieres minérales que d'aucune dissolution envers elles que l'acide y auroit exercée.

Ainsi on doit observer qu'il arrive dans cette circonstance un effet qui semble tout opposé aux productions ordinaires de ce mélange acide, dont le propre est de diviser les corps ou gras, ou huileux, ou sulfureux, & de leur faire représenter par son action une superficie blanche lorsqu'ils se trouvent dans quelques véhicules suffisamment étendus, ou qui n'y font point d'ailleurs d'obstacle.

Le but de cette experience & de quelqu'autres qui doivent la suivre, est de rendre toujours plus sensible l'atténuation où les diverses matieres dont ces Eaux sont pourvûes, a été portée, en ce que les pointes des acides même les plus pénétrants & les plus actifs, ne paroissent point trouver de prises manifestes sur les parties sulfureuses, huileuses

& grasses, dont ce minéral liquide est reconnu empreint, comme il n'est pas permis d'en douter, par cette raison on ne sauroit attribuer qu'à leur ténuité extrême le défaut d'action sur elles, de la part de ces suc incisis.

IV.

Les suc de pavot, de violette, de tournesols, & tous les autres suc de cette nature, soit froids ou limonneux mêlés dans plusieurs Eaux minérales, servent à en faire discerner les divers principes que ces liqueurs fermentent à leur action ou y occasionnent quelques changemens propres à en développer le caractère & les diverses matieres qu'elles contiennent.

Un semblable essai devient inutile dans les Eaux de Bourbonne, en quelque état qu'on les livre à ces différentes épreuves, soit avec toute leur chaleur originelle, soit quand elles en sont, ou en partie, ou entierement déchuës.

En vain y mêleroit-on des noix de galles pour y découvrir quelques matieres susceptibles de leur impression, leurs parties absorbantes ou alkalines, ne font contracter à l'Eau aucune noirceur, si à la longue leur mélange en ternissoit tant-soit-peu la transparencé; c'est parce que la fermentation vient à y être contrainte & qu'elle y diminuë pendant qu'on les y laisse séjourner, comme en effet cette opération n'y contribuë pas peu, en y empêchant ou en y troublant par-là le mouvement libre des principes, ce qui ne peut manquer de donner lieu à sa diminution & par le tems & par ce mélange étranger.

A tout cela, ne diroit-on pas avec assez de justice, que la digestion & aussi la ténuité des prin-

cipes, tant actifs que passifs de ces Eaux, les fait échaper aux attaques de tout autres corps ou liquides, ou solides qu'on peut mêler avec elles, & que réciproquement elles les rendent inhabiles à porter à ces corps divers aucunes atteintes, & en un mot à livrer d'espèces de combats, sinon entre eux-mêmes, comme nous le voyons si sensiblement par tous les examens qui se sont faits de ces minéraux liquides, & de plusieurs autres mélanges où il sembleroit y avoir une opposition extrême de matieres & de principes.

V.

Mais voici qui doit paroître encore plus surprenant.

Mêlés aux Eaux de bourbonne ayant en elles toute leur chaleur naturelle, ou même encore quoiqu'elles en soient un peu déchuës, quelques laits, que ce soit de vaches ou d'autres animaux; pour entretenir la chaleur de ce mélange, mettés le vaisseau qui le contient dans un bassin rempli de la même Eau aussi chaude qu'elle le peut être, renouvelés cette Eau par intervalle, afin de conserver toujours par-là la chaleur de ce mélange & du bain-marie qui doit lui entretenir, attendés ensuite long-tems, vingt-quatre heures & plus si vous voulés.

Qui le croiroit ! Il ne vous paroîtra encore dans ce lait aucune disposition à se coaguler, & l'on sçait toute-fois que toute autre chaleur dans un degré même bien inférieur en eux, bien-plûtôt produit la coagulation.

Vous remarquerez seulement que la partie grasse qui sert à former la butireuë, le portera un peu plus abondamment à la surface comme c'est son effet

naturel ; mais néanmoins sans y prendre plus de consistance , que le lait simple & ordinaire, sortant d'être tiré , si ce n'est par le toucher , parce que les doigts s'y engraisent un peu davantage, qu'au reste qui ne change en aucune façon , comme on s'aperçoit toujours que la partie inférieure du lait d'un vaisseau , devient comme bleuâtre , après y avoir resté un tems bien moins long.

Tant cette partie supérieure que l'inférieure de ce mélange , n'ont d'autre goût qu'une douceur fade , tant soit peu insipide qui paroît absorber tout goût minéral à quelque légère salure près ; il n'y a ni amertume , ni empyreume , à moins qu'ayant entièrement laissé refroidir ce mélange , vous le fassiez réchauffer ensuite ; car l'on y rétablit point non plus que dans l'Eau toute seule les impressions naturelles également que les propriétés une fois détruites par l'extinction de la chaleur , telle qu'on a pris soin de l'entretenir par le bain-marie.

Ce mélange d'ailleurs conserve toute sa limpidité & toute la blancheur du lait , au lieu qu'il est aisé de s'apercevoir que le lait où a été mêlée de l'Eau commune , perd beaucoup de sa couleur , que les saisons font encore varier , ce qui ne se fait point remarquer ici.

Mais indépendamment de toutes mixtions , qu'on mette seulement une bouteille de lait tout frais tiré du pis de la vache , entretenu comme ci-dessus dans les mêmes Eaux au bain-marie avec les mêmes soins , ce lait se soutiendra pendant un espace de tems considérable dans son état naturel ; on pourroit même dire sans aucune prévention , qu'il y contracte de plus un degré de douceur , qu'il

ne paroît point avoir avant cette opération.

Il faut donc concevoir que la chaleur naturelle de l'Eau , conserve l'union des parties séreuses , butireuses & caseuses du lait , non pas que ce soit par une espèce de fonte continuelle , mais bien plutôt par un mouvement secret & vital , entretenu par cette chaleur naturelle , de sorte que par son impression continuée , il s'entretient , pour ainsi dire , le même mouvement naturel qu'il avoit dans le corps de l'animal qui l'a donné ; ou on doit donc comprendre qu'il s'exerce un mécanisme à peu près semblable pour sa préparation , pour sa conservation en chaque animal qui en produit.

Je ne sçai si on peut désirer rien de plus sensible & de plus naturel pour se laisser convaincre que la chaleur des Eaux de Bourbonne est véritablement analogue à celle des corps vivans.

VI.

Voici de nouvelles épreuves , mais nous allons peut-être par elles plus alterer les matieres de ces Eaux que les purifier , plus encore les déguiser que les manifester , plus en perdre par conséquent qu'en récupérer , sans néanmoins que nous puissions nous dispenser de faire envers elles ces tentatives sur lesquelles bien des Ouvriers croient devoir s'appuyer , de même que la plupart du commun du monde.

On a mis dans un vaisseau ou dans un plat de terre vernie à l'ordinaire une pinte , on veut dire deux livres , ou environ d'Eau puisée nouvellement à la source principale , & pour en faire faire l'évaporation avec plus de promptitude & plus de fruit , on a choisi la saison & l'exposition la plus favorable des rayons du soleil , avec toutes les

précautions nécessaires pour éloigner tout ce qui en pouvoit dérober les impressions légitimes, pour avoir d'elles les effets & la reussite qu'on en devoit attendre.

Nonobstant toutes ces attentions scrupuleuses & convenables, l'évaporation de cette Eau ne s'est faite que d'une maniere insensible & qu'à l'aide de bien du tems, tellement qu'il a enfin fallu plusieurs jours pour parvenir à la consommation entiere de l'humidité.

Ce qui est resté de cette opération ressembloit à quelques cendres grasses, grisâtres, ou même à quelque terre légère de cette consistance & de cette couleur; il a paru que la meilleure partie s'étoit consumée, & comme attachée aux parois du vaisseau qui avoit été employé à cette manipulation, & en ramassant le tout avec bien de l'exactitude, on a trouvé la quantité d'environ un gros de cette matiere; de sorte que cela ne peut faire que la deux cent cinquante-septième partie, ou à-peu-près de ce qu'on avoit mis de liqueur pour en faire l'évaporation.

Quoiqu'on se fut attendu à une résidence de la même espèce que laissent les Eaux répandues près de leurs sources, & qui s'y évaporent par leur propre chaleur; on a hésité toute-fois en envisageant ce dehors sale & mal-propre d'en reconnoître aucun trait, jusqu'à ce que le goût nous ait effectivement fait démêler dans cette résidence le même caractère de sel que dans l'autre, nonobstant la difformité qu'il nous présentait.

Cependant dans le dessein de nous la procurer, non-seulement plus distinguée, mais plus naturelle & plus nette, nous en avons réitéré l'opération;

tion; mais nous avons commencé par filtrer l'Eau que nous avons voulu faire évaporer, afin d'avoir auparavant écarté par-là les particules grasses, sulfureuses, & même les terrestres qui pouvoient avoir terni la blancheur de sa résidence, n'y ayant pas lieu d'attribuer le défaut de cette blancheur à d'autres matieres ou à d'autres obstacles.

Cette précaution n'a pas beaucoup aidé, puisqu'on a trouvé ensuite, peu s'en est fallu, les dehors de ce sel, avec la même grossiereté & avec la même malpropreté, & d'ailleurs la quantité en a été à-peu-près égale.

On a cru qu'on ne devoit point se borner-là; & sans perdre courage, on a fait dissoudre ces sels où cette résidence dans une Eau minérale de Bourbonne filtrée, qu'on a fait évaporer ensuite, mais qui n'a presque été d'aucun succès, on en a fait encore de même dans l'Eau commune filtrée également, & c'est seulement alors que l'évaporation a laissé ces sels un peu plus dépouillés de leur dehors malpropres.

Toute-fois il y avoit encore bien à dire, comme il s'en falloit de beaucoup qu'ils n'eussent & la blancheur & la netteté des sels que la nature bien meilleure ouvrière nous donne, comme par hazard & même dans un instant, soit par le dépôt qu'en font les vapeurs seules, lorsqu'elles s'exalent avec convenance, soit par l'évaporation des Eaux fortuitement répandues au milieu des rues comme auprès de leurs sources sur les pavés & sur la terre même, soit encore par la filtration prompte qui s'en fait à travers les pores invisibles d'une bouteille; l'Artiste à beau faire, il a beau réitérer ses manipulations, ses filtrations, ses dissolutions & des

évaporations subléquentes ; avec toute cette exactitude & toutes les peines , il ne ſçauroit parvenir à cette purification exacte des ſels de ces Eaux.

D'où vient cette difference ? D'où viennent toutes ces difficultés ? Les voici ce me ſemble, la combinaison des ſels & des ſouffres & leur union ſe formant par leurs rencontres au milieu du mouvement & d'une agitation violente, mais particulière, elle ne peut être par conſéquent que fort déliée & fort légère ; ces petits corps nonobſtant leur alliage parfait , conſervent toujours chacun de leur côté une nature vive, une mobilité facile & actuelle, ou un eſpèce d'eſort ſecret pour ſe déſunir ; dans cet état il ne faut pas douter que la moindre atteinte , que le moindre choc, ou le moindre ébranlement ne ſoient capables de rompre ces liens ſubtils , & cependant délicats dans leur ſtructure.

Quand les Eaux toutes chaudes où ſont répenduës ou bien vont fraper en vapeurs quelques corps favorablement expoſés , les parties graſſes ou ſ'échappent, ou s'évaporent d'elles-mêmes , ſoit par rapport à leur ténuité ſeulement , ſoit par rapport à leur volatilité qu'elles retiennent alors , puisſqu'elles ſortent de leur foyers d'où elles l'ont reçûës ; ainſi ne fuſſe-ce que par rapport à ce qu'elles ſont détachées par le choc , elles trouvent un paſſage libre pour s'éloigner des autres corps avec leſquelles elles ſont unies ; il ne faut pas craindre que le peu d'Eau qui eſt contenuë dans les petites capacités des pavés ſoit capable de leur faire obſtacle, comme il eſt arrivé lorſque l'Eau étoit placée dans un vaiſſeau de terre, dans une quantité bien plus conſidérable , bornée d'ailleurs & tranquille dans l'étendue de ce vaiſſeau,

De ſorte qu'après l'évaporation faite , ſoit par la chaleur naturelle des ſources , ſoit par celle des rayons du ſoleil le plus peſant des principes actifs , qui eſt le ſel peu propre à l'exaltation, reſte ſeul alors & ſans le mélange d'aucunes matières hétérogenés qui puiſſent ternir ſa pureté naturelle , & c'eſt auſſi pourquoi vous les voyés en effet differens des autres ſels par les dehors nets & légitimes.

D'un autre côté dans la filtration qu'on remarque ſe pratiquer par les pores des bouteilles de terre ou de grès , ces petits corps gras ſont retenus par leur onctuoſité , & ſi même les Parties terreſtres par leurs groſſieretés , qui les unes & les autres s'acrochent dans les routes tortueuſes qu'elles enfilent, tandis que les corps ſalins animés par eux-mêmes & pouſſés par la chaleur & par le mouvement inteſtin de leur véhicule , furettent & s'inſinuent par tout à l'aide de leurs parties tennës , longues , droites , roides , & en même tems pointuës ; ainſi elles ne peuvent manquer une certaine direction de leur mouvement, & d'enfiler les routes des pores de ces vaiſſeaux qui leur offrent des iſſuës.

Tellement qu'ils ſe dégagent de tout ce qui ne peut paſſer par des ſentiers , & de tout qui eſt d'une nature différente à la leur ; & enfin étant arrivé à la ſurface de ces vaiſſeaux , ils y paroïſſent entierement dépouillés de ces corps gras & groſſiers qui en peuvent diminuer les qualités , en nuïſant, tant à leur blancheur qu'à leur pureté naturelle.

Il en eſt ici autrement , l'Eau expoſée à l'ardeur des rayons du ſoleil dans un vaſe, retient toujours, ſinon toutes ſes parties ſulfureuſes, du moins elle en conſerve beaucoup , par rapport à la diſpoſition du

vaisseau qui la contient , par raport à la maniere qu'elle y a été placée , qu'elle s'y trouve retenuë , & qu'elle y est encote située, mais sur-tout par raport à la disposition grasse & glutineuse des ses particules sulfureuses , de maniere que celles qui restent dans cette Eau après que le mouvement en est entierement détruit en elles , sont alors les moins subtiles & tout-à-fait privées d'action : la chaleur des rayons du soleil , quoique suffisante pour consumer la partie humide en un certain espace de tems , ne l'est cependant pas pour ou consumer , ou exalter dans ce même espace , ces parties grasses ou sulfureuses à mesure que l'humidité s'en laisse épuiser ; ainsi ces petits corps toujours onctueux & auparavant si legers, n'étant plus soutenus , étant au contraire privés de leur fluidité si nécessaire & si précieuse comme ils en étoient brisés , tombent , ou s'abandonnent , ou s'attachent de plus près à la résidence qui est l'unique soutien qui leur reste, à laquelle ils semblent même chercher à se joindre & à en faire leur habitation ; de sorte que par tous ces endroits & par leurs dispositions particulieres , ils s'engagent encore plus profondement qu'ils ne l'étoient dans les parties pointuës de ce sel , de telle maniere qu'on ne peut trouver de moyens suffisans pour en bien séparer quelques parties sensibles ; & si on y parvient, ce n'est qu'avec des peines extrêmes & avec une perte si considérable dans le volume de l'un & de l'autre de ces corps qu'on en retire pas la dixième du sel avec quelques grains du souffre , avec toute la précaution & toute l'exactitude qu'on puisse apporter pour en ménager la destruction.

Il n'y a pas de doute au reste que ce ne soit ce

caractere visqueux de ces matieres , qui a fait tant de résistance à l'évaporation de l'Eau , & qui en produit la lenteur ; car la ténuité de même que la volatilité , que la raréfaction ou le mouvement leur donnoient dans leurs propres foyers ne s'y trouvent plus , & ils la perdent à mesure que ce mouvement vient à perir dans leur véhicule, & aucune autre chaleur que celle qui leur est naturelle , ne sçauroit leur soutenir ces qualités.

VII.

• Pour varier ces épreuves , on a fait substituer à ces mêmes opérations le feu aux rayons du Soleil, en y gardant néanmoins toute la modération qui semble y être convenable , afin de ne pas trop altérer ces matieres sur lesquelles on devoit porter son action dans la vûë cependant de se les procurer.

L'évaporation moins lente & moins ennuyeuse nous a donné à la vérité des sels plus secs & plus usés que ceux que nous avons eu dans la précédente , ils ressembtent cependant à des cendres grises , également que les autres ; mais plus recuites ou plus arides , à qui il manquoit par conséquent de cette onctuosité que les premiers nous avoient fait paroître entre les doigts.

Cela feroit croire qu'ils sont moins fournis ou moins recouvert de particules grasses , & que le feu doit avoir , ou consumé ou dissipé une grande partie de ces matieres que les rayons du Soleil n'avoient pû fraper , ou bien encore qu'ils avoient épargnées.

Cependant c'est le même poids dans la quantité de ces résidences salines , un gros ou environ sur deux livres de cette Eau minerale ; c'est d'ailleurs la même impureté extérieure dans les unes & dans les autres.

J'aimerois mieux dire qu'ils sont plus recouverts & plus pénétrés de ces matieres sulfureuses , & qu'elles y sont plus concentrées , mais que ce qui leur manque d'onctuosité à leur dehors a gagné le dedans.

Et de fait , si après que vous avez fini l'opération , vous les laissés encore pendant quelque tems dans le vaisseau & sur un feu bien modéré, ou bien moindte que celui qui a été nécessaire pour vôtre évaporation, vous vous aperceverés que cette chaleur temperée , douce ou mourante , si on peut ainsi parler , fait insensiblement revenir en partie à la surface de cette résidence saline les corps gras & onctueux du centre à la circonference , & cette impression moëlleuse se fait sentir au toucher principalement si vous comprimés ou si vous frotés cette résidence entre les doigts , vous vous apercevés par-là que l'union des deux substances n'est plus si étroite ni si intime, & à peu-près comme quand la chaleur & le mouvement viennent à s'éteindre dans ce minéral liquide.

L'on reconnoit donc dans ce tems que les principes minéraux s'y désunissent , d'autant plus que le fluide favorité leur désunion & leur expension , & on ne sçauroit douter que ce ne soit de-là d'où vient ce goût d'amertume & d'acreté que l'union parfaite de leurs souffres & de leurs sels effaçoit en empêchant leurs atteintes trop rudes ou trop pénétrantes, en mettant une espèce de frein à l'impression que pouvoient faire les parties pointuës & tranchantes de ceux-ci sur les fibres des organes qu'elles pénédroient dans cet état.

VIII.

L'on ne s'est ni dégouté , ni lassé de toutes ces

difficultés aparentes , & en réitérant la même épreuve , l'on a fait précéder la filtration comme à l'égard de l'évaporation qui a été précédemment faite aux rayons du Soleil , mais cependant toujours avec aussi peu de satisfaction & avec aussi peu de fruit.

Continuant à procéder dans le même ordre, l'on a ajouté plusieurs dissolutions, plusieurs filtrations & des évaporations subséquentes ; de tout cela le succès en a été à-peu-près le même, & si on a à la fin de tous ces travaux recouvré des matieres salines , plus légitimes , moins défigurées ou sales en apparence , il a été pourtant impossible de parvenir à leur faire acquérir cette blancheur qu'ont les sels de ces mêmes Eaux évaporées sans soin & sans artifice , & cette blancheur qu'on donne facilement à tous les sels d'usages domestiques ou pharmaceutiques.

Nos sels minéraux ont toujours enfin retenu comme une couleur de paille, lors même qu'on n'a pas la précaution de bien ménager le feu dans toutes ces opérations ; si le travail étoit pressé ou forcé , il leur communique encore un goût d'amertume & même d'acreté qu'on ne leur reconnoit point autrement, & qui ne leur est pas effectivement naturel.

Ainsi par les dehors grossiers & peu convenables aux sels travaillés que conservent les résidences de ces Eaux , on les doit plutôt traiter de matieres salines à la sortie des opérations qu'on y employe que du nom de vrais sels.

IX.

Passons à un autre genre d'opération qui est la distillation de ces Eaux.

Si on la fait à l'alembic de cuivre , on trouve d'abord dans le récipient une quantité assez considérable d'une humeur aqueuse qui s'appelle communément flegme ; elle est presque insipide sans aucune saveur ni odeur qui soient bien sensibles , si ce n'est une très-légère d'empyreume qu'ont toutes les Eaux distillées , pourvu que la distillation s'en soit faite avec beaucoup de modération , parce que si au contraire elle avoit été extrêmement pressée par un feu trop grand dans les commencemens & trop ardent dans les suites , il lui fait contracter le même goût qu'ont toutes les liqueurs dont la distillation a été forcée , & celles-ci contractent de plus l'impression empyreumatique particulière que leurs minéraux peuvent leur faire acquérir , & cette impression suffiroit pour donner des preuves des souffres dont ces Eaux sont chargées si on n'en avoit pas d'ailleurs.

Cette distillation étant finie , vous avez au fond du vaisseau une sorte de limon gras & gluant d'une couleur de quelques Eaux limonneuses ou marécageuses ; il a effectivement une odeur & un goût de marais mêlés d'empyreume également que d'amertume , dont on s'aperçoit en l'aprochant du né & de la bouche.

Lorsqu'on vient à l'évaporation de cette résidance limonneuse jusqu'à la siccité ; il vous reste une matière qui est informe plus terrestre à son extérieur que saline , vous diriez que c'est véritablement de la terre ou quelques cendres de matières ou de simples gras & pleins de flegme , comme sont effectivement les sels de certaines plantes.

Son impuïeté résiste aux dissolutions & aux filtrations réitérées ; elles ne peuvent jamais en pro-

duire (je ne prétends pas dire) un sel ni naturel , ni net , mais semblable à celui qu'ont laissé les autres opérations.

L'insipidité lui tient lieu de douceur que nous avons trouvé dans les autres & la salure n'y est même pas sensible , encore que les matières soient les mêmes qu'ailleurs.

Il paroît par toutes ces marques que l'impression du cuivre aura aidé à renforcer le goût & l'odeur de ce limon , aussi-bien que l'adhérence des souffres aux sels qui par-là n'en paroissent que plus déguilés , tant à leur extérieur que dans l'intérieur.

X

De cette participation sans doute du cuivre , viennent quelques différences qui se remarquent entre cette distillation & celle qu'on fait au Bain-marie dans un alembic de verre.

Celle-ci produit un flegme qui ne diffère pas à la vérité de beaucoup du précédent , qu'en ce qu'il paroît toujours le même , également clair & seulement insipide , au lieu que l'autre perd la meilleure partie de sa transparence , & acquiert toujours un nouveau goût d'empyreume , à mesure que la distillation se continuë , & qu'elle avance sur sa fin.

Le résidu de son flegme est aussi bien moins désagréable à l'odorat de même qu'au goût , il est presque également limonneux , mais beaucoup plus humide , plus clair ou bien moins rembruni.

Il souffre plus facilement l'évaporation , & laisse enfin pour dernière résidence des sels beaucoup aprochans des précédens.

Ils sont même de plus onctueux ou moëux , lorsqu'on les comprime ou qu'on les frote entre les

doigts , comme feroient certains fucs groffiers mis en poudre , & abandonnés quelque tems à un air temperé ; il n'acquiert pourtant pas plus de pureté, encore qu'on en fasse plusieurs diffolutions, & qu'on les fasse par conféquent filtrer à plusieurs reprises, pour les faire évaporer autant de fois avec toute la modération qui est nécessaire pour le ménagement de ces résidences , afin de les récupérer aussi légitimes qu'elles peuvent l'être.

X I.

On s'est aussi servi de la cornuë pour la distillation , placée sur un fourneau rempli de charbons ardens , à laquelle on a adapté comme de coutume un balon de verre.

Dès la premiere impression de chaleur , l'eau a commencé par élever une vapeur , qui augmentant peu-à-peu & portant dans le balon une obscurité , toujours de plus en plus abondante, dérobait la vûe de ce qui y découloit ; si c'étoit tout flegme ou simple vapeur, ce qui a continué autant de tems qu'on a tenu ces deux vaisseaux luttés ensemble , mais même encore bien après leur séparation , & jusqu'à ce que la chaleur périssè entièrement dans cette liqueur distillée.

Elle a paru dans une quantité bien moindre dans le Récipient que n'avoient donnée les autres distillations , tant à l'alembic de cuivre qu'à celui de verre.

Blanchâtre comme seroit de l'eau de vie mêlée avec de l'eau commune ou même de l'eau de vie , dont le feu auroit été trop violent dans le tems de la distillation.

La résidence de flegme que cette distillation a laissée au fond de la cornuë , étoit d'une consistan-

ce épaisse & comme une bouë humide de fumier assez ressemblante à un marc de café un peu clair, moins brulé cependant , & par cet endroit un peu moins rembruni.

Les parois du vaisseau étoient empreins d'une humeur mucilagineuse desséchée , mais bien moins brune encore que la résidence , son amertume & son odeur d'empireume l'emportent de beaucoup sur le flegme retiré du balon.

Evaporée par les voyes ordinaires , elle nous a laissé comme une terre bitumineuse , grasse & fort rembrunie , dont on n'a pû reconnoître le caractère , en faisant même intervenir pour ce discernement l'organe du goût.

Enfin à l'aide de diffolution & de filtration & de nouvelles évaporations , on est parvenu à avoir une matiere de couleur de canelle claire , où le goût seul a pû démêler en elle un caractère de sel , & en bien moindre quantité qu'on en avoit récupéré des autres opérations : l'amertume s'y conserve toujours presque la même , & l'odeur toujours très-peu supportable , nonobstant toutes les lotions réitérées.

Les vapeurs épaisses qu'a fait voir cette opération peuvent nous servir d'images & de preuves de la grande raréfaction dont ces Eaux Minérales sont susceptibles , & du volume extraordinaire qu'elles sont par conséquent capables d'acquies lorsque quelque agent vient à y donner lieu , que les espaces où elles se trouvent viennent à être resserés par des bornes trop étroites , elles soulèvent & agitent la machine qui les contient.

Car à quoi peut-on attribuer ces vapeurs ? sinon à ce que les matieres minérales & particulie-

rement les souffres ayant été portés à un degré extrême d'atténuation & de raréfaction se trouvoient trop pressés dans l'espace que leur laissoient les deux vaisseaux luttés ensemble, encore qu'ils paroissent avoir une capacité bien plus que suffisante pour leur fournir de l'étendue, ne pouvant cependant en prendre à leur gré, ils formoient ces nuages épais.

L'on voit sensiblement que toutes ces voyes d'operer envers ces Eaux Minérales suivant qu'elles sont plus ou moins fortes, donnent aux principes qu'on veut séparer de ces véhicules divers changemens & diverses impressions, sans néanmoins qu'elles les rendent jamais dans leur état naturel, & sans qu'elles y puissent revenir après avoir reçu ces impressions nouvelles.

XII.

Il ne sera pas mal-à-propos de nous arrêter ici pour examiner un peu plus attentivement que nous n'avons encore fait les propriétés de ces sels qui tous sont de même espece, nonobstant les moyens differens de se les procurer, aussi-bien que la difference entr'eux qu'ils nous présentent par leur extérieur.

Leur dissolution à la bouche, comme on l'a déjà observé en passant, y laisse toujours aulieu de l'acreté des autres sels quelques impressions sensibles de douceur, leur alliage intime avec les parties sulphureuses en fait un tout, qui étant réduit en liqueur coule doucement sur les fibres de la langue, où la dissolution de la partie saline ne sçauroit se faire sentir que celle de la partie sulphureuse ne s'y oppose, & ne fasse également éprouver les effets qui lui sont propres.

Une autre propriété particuliere à ces sels, c'est que lorsque vous les conservez quelques tems quoiqu'avec précautions, tant du côté des lieux que du côté des vaisseaux convenables; où ils soient à l'abri des impressions d'un air capable de les atteindre & de les alterer, soit par une humidité, soit par une sécheresse trop grande, ils deviennent toutesfois poreux ou comme spongieux avec quelque ressemblance au salpêtre de houffage qui s'amasse pour l'ordinaire aux murs dans les soutairains ou dans les lieux frais; de sorte qu'on est porté à croire, comme on l'a déjà remarqué, qu'il se continue, ou qu'il se reveille dans leur interieur une fermentation secrete qui produit à ces sels minéraux seuls cet effet particulier.

Voici qui confirme cette opinion, si on use de ces sels pour la table, il semble qu'ils donnent plus de faveur aux viandes avec lesquelles on les employe, que les sels domestiques n'en donnent, mais ils ne sont d'aucune utilité pour leur conservation; car si on s'en servoit pour la garde de quelques viandes, quelque précaution qu'on y ait pris, non-seulement ils y laissent introduire la corruption bien plutôt que si elles n'en n'avoient pas été pénétrées; mais bien plus c'est qu'ils leur font contracter à mesure qu'ils y séjournent un goût de marais & de pourri, ils en rendent de plus les dehors limonneux, ils paroissent en augmenter l'humeur sereuse, & lui communiquer une qualité visqueuse gluante, que les sels ordinaires & domestiques absorbent & même dessèchent par les impressions qu'on remarque qu'ils font sur le tissu des glandes en les resserant, aulieu que les sels minéraux dont nous parlons les dilatent.

Il est bien constant du moins que le souffre de nôtre sel minéral tel que l'art nous le produit est envelopé, le rend beaucoup moins actif & moins pénétrant en pareils usages ; & s'il donne à la viande quelque faveur distinguée des autres sels, lorsqu'on en use dans le tems seulement qu'on mange cette viande , c'est à cause de sa dissolution que la salive fait alors également des parties sulfureuses que des salines ; ainsi l'impression de celles-ci est par ce moyen développée, quoique néanmoins toujours beaucoup modérée par la douceur des autres.

Au contraire les sucs ou l'humidité des viandes qu'on prétend conserver , & pour lesquels on emploie des sels domestiques , bien loin que les nôtres servent à rompre ni à ôter, ni même à détourner les envelopes sulfureuses qui sont obstacle à l'action de leurs sels, rendent les envelopes encore plus limonneuses & plus difficiles à éloigner par l'oposition qu'elles y apportent , parce que ce sont des sucs gluans & gras , non incisifs , mais adhérens au contraire & dépourvus d'action dans cet état, où il faudroit une chaleur naturelle qui pourroit produire une fonte ou une dissolution de ces enduits sulfureux , telle qu'elle se trouve dans les sources de leurs Eaux.

Disons encore de ce sel minéral si on le fait entrer dans la composition du pain , en lui donnant plus de faveur , il ne laisse pas de le rendre plus pesant , moins blanc, comme fait également l'Eau de Bourbonne substituée à l'Eau commune.

En cela il diffère encore des autres sels ; ceux-ci sont tous à la vérité quelques obstacles à la fermentation de la pâte , lorsqu'on les y mêle auparavant qu'elle soit suffisamment levée ; mais nôtre

sel minéral non-seulement produit cet effet encore plus sensiblement , c'est qu'il semble de plus retrancher ou rabatre de la turgescence de la pâte , après même qu'elle est entièrement levée , abrutie même , ou oprimer l'activité expensive du levain auquel il se trouve joint , il y met enfin une espèce de frein par la disposition naturelle des souffres dont il est enduit & de plus pénétré , c'est pourquoi il tend à rapprocher, réunir ou retrecir & racourcir les fibres de la pâte, qui dans la fermentation doivent se dilater & s'étendre.

Ajoutons une autre observation : si on jette ces sels sur les charbons allumés, au lieu de pétillerment ou d'une certaine crépitation que fait entendre le sel commun ou marin. Vous vous apercevrez seulement de quelques agitations accompagnées d'un sifflement léger, & ce sont-là les seuls indices qui peuvent faire soupçonner dans ces sels quelques impressions , ou quelques particules nitreuses ; car ils n'en donnent aucunes marques ailleurs , même dans les lessives qu'on en fait , ni dans d'autres épreuves qu'on en ait tenté.

On y voit croître dans la combustion qui s'en fait avec beaucoup de promptitude une légère écume , & comme un bouillonnement secret , à-peu-près comme il arrive à l'alun qu'on exposeroit de même sur les charbons ardens pour en faire la calcination ; avec cette différence néanmoins que ni le volume de cette écume , ni le bouillonnement ne sont point & si sensibles & si considérables , c'est aussi pourquoi à la fin ce volume s'en abat, & il ne laisse sur les charbons qu'une poudre très-fine & très-légère , moins blanche que ce sel même, mais en si petite quantité qu'on ne sçauroit ja-

mais s'en faisir ; on seroit même presque d'avis de dire qu'elle naît plutôt des attaques que ces sels font aux charbons , que d'avancer qu'elle soit produite par leurs restes ou par leurs débris salins après leur combustion , puisqu'on ne remarque rien de pareil, lorsqu'on fait cette expérience en se servant d'une pelle à feu toute rouge , ces sels paroissent s'y consumer entierement , sans rien laisser en suite.

Si on arosé ces sels de quelques acides ou de quelques liqueurs pénétrantes & spiritueuses ; ce mélange ne fait naître aucune fermentation ni paroître aucun changement de couleur que les uns & les autres occasionnent envers les matieres alkalines , ou envers celles qui sont grasses ; on s'aperçoit même que ces liqueurs acides , celles entre autres qui sont spiritueuses & pénétrantes , ont beaucoup de peine à s'introduire dans ces corps salins , & il faut encore aider leur dissolution par quelques agitations continuées , c'est parce que les particules sulfureuses y sont tellement attachées & concentrées à un certain point par l'impression violente du feu qu'elles y sont comme mastiquées , & qu'elles y forment une espèce d'incrustation ou d'enduit fort adhérent de bitume & de soufre , de sorte que les acides les plus vifs & les plus actifs semblent ne pouvoir trouver de prise à attaquer ni à s'introduire dans ce composé salin , ni par conséquent à pouvoir lui faire rendre les souffres qui se sont logés dans son tissu.

XIII.

Bien des Gens se sont figurés , & plusieurs s'imaginent encore qu'on pourroit hâter & augmenter les effets prétendus des Eaux de Bour-

bonne ,

bonne , en y mêlant quelques sels purgatifs , végétaux ou minéraux ; mais il semble que si quelques mélanges pouvoient y convenir , que ce devroit être celui de leurs propres sels , & qu'en le remettant dans un véhicule de même nature que celui d'où il a été extrait , il seroit à croire qu'il pourroit en reprendre une nouvelle vie , & même pour surcroit en augmenter la vertu & tous les effets bien-faisans.

Cependant l'expérience dément cette conjecture en aparence bien fondée , & cette mixtion s'opose non-seulement à l'effet naturel des Eaux de Bourbonne prises en boisson , & étant revêtues de toute leur chaleur naturelle , comme sont également tous les sels étrangers ; mais bien davantage , c'est qu'elle ne lui fait pas acquérir de même qu'eux une simple vertu purgative , & cela à cause que les matieres sulphureuses y sont concentrées par l'action du feu ou par celles des rayons du Soleil , ce qui d'un côté empêche leurs effets naturels , & d'un autre côté fait par cette augmentation considérable de sels , que ces Eaux échauffent extraordinairement , loin de favoriser des fontes naturelles & utiles dans les premières voyes , sur-tout , si la nature y étoit déterminée pour son rétablissement , elles n'y sont d'aucuns secours , d'autant qu'elles ne sont nullement purgatives par elles-mêmes non plus que leurs sels.

Premierement, cette mixtion arrête & perverti l'effet naturel de la boisson , & quand on a voulu en mêler la quantité de deux gros , (qui est la résidence que laissent quatre livres d'eau évaporée ,) dans une quantité de six à sept onces d'eau minérale qui est tout ce qu'on en peut boire & au

F

plus d'un seul trait : on a reconnu que cette boisson occasionnoit de l'ardeur dans les humeurs, beaucoup d'altération & de secheresse à la bouche, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'abondance extraordinaire de ces matieres minérales.

Secondement, c'est que rien ne manque à cette boisson que la nature nous a préparée. A la sortie de sa source elle est suffisamment pourvûe de tout ce qui peut la rendre & utile & salutaire dans le moment qu'elle nous est présentée dans son état naturel ; ce qu'on ajoute à un remede déjà parfait par lui-même ne sert qu'à le gâter, qu'à l'altérer ; la vertu consiste dans une proportion exacte : or l'excès est autant contraire à cette proportion établie que le défaut qui compose le remede, si le second en empêche l'effet, le premier ayant commencé par outrer cet effet, rend toujours le remede pernicieux.

Troisièmement, dans le court intervalle qu'il y a du mélange qu'on fait jusqu'à la boisson, la chaleur du véhicule n'a pas le tems de s'emparer de ces nouveaux sels, & de leur restituer leur chaleur & leur ténuité primordiale, au cas qu'on prétendit encore qu'ils en fussent capables, ils ne peuvent par conséquent que fixer tant par leur quantité que par leur pesanteur les sels même naturels de la boisson auxquels ils se trouvent joints.

Quatrièmement, les souffres dont ces sels mixtes sont pénétrés & qui y sont comme mastiqués par l'opération, leur ôtent la qualité laxative qu'ont pour l'ordinaire les sels d'une autre espece mêlés dans la boisson des Eaux, parce que leur propre est d'inciser, de briser, d'ébranler, d'irriter, & par conséquent de purger.

Par-là ces Sels Minéraux en deviennent plus contraires & plus suspects ; car dans l'usage d'une boisson pareille avec ces mélanges de sels, les évacuations sont alors, non-seulement convenables, mais bien plus elles, sont encore très-nécessaires, dès que les voyes sont chargées d'une si grande quantité de matieres minérales, & cette boisson dans cet état venant à croupir sur quelques parties & ne passant même pas avec une sorte de promptitude également par les sels que par les urines, ne peut causer que du désordre dans les routes qui en sont arrosées.

L'on doit donc concevoir que les parties sulfureuses de ces Eaux Minérales ont tellement pénétré les sels qu'elles y ont donc fait, & attache une espece de mastic terrestre ; aussi voit-on que la dissolution des sels étrangers est très-prompte, puisqu'elle se fait dans la boisson toute chaude, sans y causer presque de changement, que celui qui y ariveroit sans aucun mélange, peu après que ces Eaux sont séparées de leurs foyers, & la dissolution des nôtres ne s'opere qu'avec bien de la lenteur, à moins qu'ils n'aient été extrêmement travaillés, on veut dire à moins que la partie grasse n'en ait été entièrement enlevée ; & c'est par cette raison qu'on les voit se précipiter dans le fond du verre, ensuite y voltiger au moment qu'on les mêle avec l'Eau, particulièrement ceux qui viennent de la distillation à l'alembic de cuivre, ce qui produit à-peu-près le même effet qui paroîtroit d'une terre légère qui y auroit été mêlée ; ainsi pour leur procurer une dissolution totale, on est obligé de les agiter souvent, même à plusieurs reprises,

quelques analogues qu'ils paroissent à ce véhicule, & quoiqu'on fasse ils laissent toujours un sédiment terrestre qui ressemble assez à une fleur de soufre grisâtre ou un peu pale, qui se précipite au fond d'un verre, ce qui se remarquera facilement si on vient à verser doucement & par inclination cette dissolution.

En voyant ces matieres sédimentées, on pourroit bien dire que ce seroit un moyen de se saisir des souffres de ces sels, autant qu'il est possible de les récupérer de ce véhicule minéral; mais cette voye n'a pas paru être de plus d'utilité pour se les procurer que plusieurs autres.

Cependant, quoiqu'on fasse sentir pour obstacle à la dissolution de ses Sels Minéraux leurs souffres qui y sont intimement unis, lorsqu'ils viennent des opérations de l'art, on ne prétend pas pour cela qu'ils puissent convenir dans la boisson, si ils pouvoient être privés de cette partie sulfureuse; on a dû concevoir qu'ils pervertissent cet usage quelques qu'ils puissent être, sinon on proposeroit les sels qu'on peut avoir sans artifice, s'ils pouvoient ajouter à ces Eaux quelques qualités de plus que celles dont elles sont ornées, & qui les rendent parfaites.

Il est de plus à remarquer que le mélange du sel propre de ses Eaux (quelque douceur qu'ils nous impriment à la bouche seulement) communie néanmoins d'abord à cette boisson une très-grande amertume, & qui l'emporte sur celles qui occasionnent les sels étrangers, parce que la partie saline souffre presque aussitôt que les autres sels la dissolution, mais non pas la partie sulfureuse qui devient à la bouche son correctif,

ainsi jusqu'à ce que cette partie sulfureuse ait été mise en fonte, l'amertume de l'eau subsiste avec même quelque chose de plus sensible que par le mélange des sels étrangers.

L'amertume de ce mélange des Sels Minéraux de Bourbonne, ne se modere donc qu'après un certain tems que les souffres de ces sels ont reçûs une fonte, & que cette partie grasse auparavant aride & mastiquée, a été dispersée dans toute la masse de l'eau; ainsi ces sels alors font à-peu-près le même effet dans cette Eau qu'ils font seuls à la bouche, où ils impriment dans le moment un goût de salure & d'une amertume legere, & peu de tems après quelque douceur, mais lors seulement que leur dissolution s'y est faite dans toute son étendue ou dans tout son volume.

C'est par-là que l'eau étant refroidie, paroît presque douce, qui sans le mélange seroit, comme on l'a fait observer, devenue très amere en perdant sa chaleur naturelle.

L'union legere que met le mouvement entre ces sels & ces souffres qui sont dans une dissolution parfaite, se rompt ou se détruit par la cessation de ce même mouvement; les souffres se rallient, pour ainsi dire entr'eux, & laissent par-là toute liberté aux sels de faire sentir toute leur acrimonie aux parties qu'ils touchent.

Mais dans le mélange l'abondance de ces souffres dont les sels ajoutés dans une quantité peu proportionnée d'eau à celle du véhicule se sont déchargés, devient alors d'autant plus grande qu'ils en auroient été plus intimement pénétrés, & à une force qui doit être supérieure à l'acri-

monie des sels qui par cet endroit en devient aussi moins sensible.

XIV.

Il a suffisamment paru que les bouës demandent un examen en particulier, dès qu'on les a regardées & reconnues si salutaires, & comme une résidence naturelle dont ces Eaux se débarrassent continuellement & d'elles-mêmes, c'est pourquoi elles semblent mériter autant d'être observées que les résidences des Eaux évaporées, ou naturellement, ou par les opérations artistielles,

On les a donc d'abord agitées pour y mettre en mouvement tout ce qui pouvoit en être susceptible, dans ce qu'elles contiennent : après cette agitation, on les a laissées reposer pour en exprimer tout l'humide.

On a filtré cette expression, le filtre en a séparé une matière peu différente de celle qui avoit résulté des mêmes opérations des Eaux, excepté cependant qu'elle donne des marques du fond d'où elle a été tirée, & qu'elle paroit par conséquent par-là plus chargée de particules terrestres qui diminuent lorsqu'on fait sécher le tout comme une poussière volatile prête à échapper au moindre mouvement de l'air; aussi les épuise-t-on facilement par quelques dissolutions nouvelles, suivies également de filtrations & d'évaporations.

Tellement qu'on a alors une matière égale ou saline, semblable à celle des autres opérations de leurs Eaux, non-seulement pour la figure, mais encore pour la quantité, relativement à la quantité, soit de l'Eau exprimée de ces bouës,

soit de l'Eau puisée dans les sources qu'on auroit employée pour en faire l'évaporation de même façon.

On ne remarque pas plus dans la résidence des sucres ou de l'expression de ces bouës, d'ontuosité que dans celle de leurs Eaux, encore bien qu'il y eût lieu d'en attendre une bien plus sensible, à cause de leurs dispositions grasses & effectivement onctueuses, telles qu'on les a représentées dans les précédentes descriptions de ces mêmes bouës.

Et si prévenu de ce qui peut manquer de ce côté-là, on le veut chercher dans le marc déjà ajouté en le remettant en lessive dans de l'eau commune qui seroit filtrée ensuite & évaporée après; on en retire si peu de matières minérales, qu'on peut croire qu'elles étoient quelques restes attachés à une humidité naturelle opiniâtre, retranchés dans les intestins de ce marc, plutôt que du marc même qui nous les produit.

Car si vous y revenés encore à la charge; vous y perderiez votre peine, quand bien même pour vous assurer du fruit de votre opération, vous y feriez intervenir la voye de la calcination envers ce marc, pour le mieux préparer & pour le faire mettre ensuite en lessive afin qu'elle puisse mieux pénétrer toutes les parties de ces matières, & par ce moyen les dégager entièrement & sans aucunes pertes de leurs retraits.

De-là on peut conjecturer que les bouës ayant été parfaitement travaillées dans leur véhicule par une fermentation qui a régné sans interrup-

tion & avec une force supérieure par des voyes néanmoins naturelles ; toute autre opération y devient impuissante , & n'en sauroit extraire au-delà de ce qui en a été extrait par cette opération volontaire , ou par cette fermentation.

Et on doit penser qu'elles ne conservent de sels & de souffres , qu'autant que l'Eau qu'elles retiennent dans leurs tissus relâchés , ou si vous voulés dans l'intestin de leurs parties , en est empreinte , & après qu'elles s'en sont une fois suffisamment nourries , si on peut ainsi parler , elles s'en sont fait en même tems un corps qui en paroît d'autant plus jaloux , que quand on vient à lui en vouloir arracher quelques parties de force , il les déguise tellement qu'on en connoît bien difficilement la tiffure & la nature ; de sorte que pour y arriver avec quelques succès , il faut lui présenter une chaleur ou des moyens égaux à ceux que la nature avoit déjà employée dans son véhicule pour la composition de cette mécanique.

Si on vient à aprocher l'aiman de ces bouës après qu'on les aura calcinées , il sçaura bien y discerner encore une poudre légère qui volle & s'atache tout-à-coup à lui , le lâisi & lui donne une surface comme poudreuse.

Faites couler cet aiman sous un papier où vous auriés placé cette terre calcinée , vous y verrés sur le champ quantité de petites particules presqu'imperceptibles , trembler au gré de cet aiman , & par leur fourmillement marquer son passage d'un bout à l'autre , mais plus que ces petits corps semblent chercher par-tout où il est porté sous le papier où cette terre calcinée a été dispersée.

Il faut donc qu'il soit resté dans ces bouës , après même qu'elles ont souffert toutes ces épreuves & tous ces travaux , tant naturels qu'artificiels , qui néanmoins peuvent bien ou en extraire ou y détruire les principes de ces petits corps aimantés ou ferrugineux ; quoiqu'avant la calcination ils eussent pû se dérober à la vérité aux atteintes de l'aiman , par les enveloppes grasses & sulfureuses , & même humides de leur limon.

Et puisque l'aiman n'a point encore le même effet sur les matières séparées par les filtrations , ou sur celles qui sont restées après les évaporations précédentes , parce que la calcination , comme on l'a dû remarquer ci-dessus , les consumeroit dans leur totalité ; il faut conjecturer par conséquent que ce minéral liquide ne peut avoir retenu en lui de ces matières aimantées ou ferrugineuses que de très-déliées , ou qui du moins ayent quelque solidité , & qu'il ne sçauroit tout au plus en avoir extrait que les impressions , ce qui n'étonnera nullement lorsqu'on examinera une grande quantité de sources & tenir des coulans qui quoiqu'ils charient & déposent dans leurs torrens de ces sortes de particules ferrugineuses , ne font cependant point remarquer que la résidence de leurs Eaux évaporées en soit en aucune façon chargée , ni que ces mêmes Eaux paroissent en participer , ou ce seroit si peu perceptiblement par toutes sortes de preuves qu'on ne peut leur en attribuer de qualités.

Cette remarque au reste ne doit nullement devenir suspecte , comme si on pensoit qu'on

dût avoir à craindre par quelques impressions martiales dégrader les Eaux de Bourbonne en convenant ou en avançant même qu'elles participeroient en effet d'une teinture de fer, on sçait trop bien depuis long-tems les effets salutaires des limailles mêmes, lorsque l'usage s'en fait à propos, & combien on se sert heureusement d'un grand nombre de ses préparations; comme on sçait aussi que les Eaux qui sont regardées pour être ferrugineuses, démontrent souvent des vertus singulieres & surprenantes dans différentes maladies, & dans celles en particulier où les Eaux de Bourbonne sont reconnus efficaces.

L'on a déjà observé que l'odeur de bitume & de soufre également sensible dans ces bouës, lors particulièrement qu'on les remuë, étant par là augmentée, & encore plus par l'application sur une partie affectée; il s'ensuit que le mouvement & la chaleur naturelle aussi de cette partie, doit tendre à dilater dans ces bouës les corps sulfureux & bitumineux qu'elles contiennent.

Cette conclusion se confirme, en ce que si la partie sur laquelle elles sont appliquées, est privée de chaleur & des mouvemens naturels intérieurs, comme sont quelquefois certaines parties attaquées de paralysies parfaites, où il ne reluit point à l'ordinaire cette chaleur vitale; les routes des esprits animaux y étant effacées, comme aussi dans ces parties dangereusement blessées avec des pertes considérables de substances, où des vaisseaux essentiels ont été coupés, où il y a eu des dépôts fâcheux, & même

des enflures particulieres; puisqu'on remarque alors que l'odeur des bouës ne devient non-seulement presque plus sensible ou plus forte comme de coutume, mais bien plus encore on les retire à-peu-près dans le même état qu'elles y ont été appliquées, sans une diminution bien évidente de leur humidité, non plus que de leur onctuosité, que ce qu'on reconnoit avoir pû s'être dispersé ou égoûté sur les linges & s'en perdre par la seule application.

Aulieu que si la partie a une chaleur vive ou au moins naturelle, cette chaleur en desséchant ces bouës & en les réduisant comme en poussiere, en comprime en même tems les parties grasses & sulfureuses, & emporte une odeur si forte, qu'elle devient fort souvent insupportable à beaucoup de malades, & particulièrement à ceux qui sont susceptibles de vapeurs.

XV.

Pour ne rien oublier, il nous restoit à mettre à quelques épreuves les mouffes qui se trouvent dans les différens bassins des Eaux de Bourbonne; & à les examiner de nouveau, soit celles qui tapissent les parois des réervoirs des Bains, soit celles qui flottent dans leurs Eaux, soit celles enfin qu'on voit fortement attachées au contour du puis de la source principale.

Nous avons vû comme elles se consomment promptement sur les charbons ardens, & qu'elles y font entendre un petit sifflement, sans cependant donner de leur sensible, & sans laisser encore presque de cendre après que le feu a cessé de les dévorer.

Cela faisoit espérer peu de fruits des opéra-

tions auxquelles on pouroit soumettre les mouffes; toutesfois après en avoir fait amas, on en a calciné des volumes considérables sur des charbons ardens, choisis exprès pour éviter tout mélange & en même tems la perte qui auroit pu s'en faire d'une autre maniere.

A peine cette calcination a-t'elle donné une quantité de cendre volante, suffisante pour être mise en lessive dans de l'eau commune, où la dissolution s'en est faite à-peu-près comme celle du sel.

Cette dissolution étant filtrée & évaporée a laissé un sel reconnoissable qui faisoit tout-au-plus la douzième partie des cendres.

Ce sel étoit beau, & il y avoit peu à dire qu'il ne le fût autant que celui des eaux évaporées par leur propre chaleur, cependant un peu moins blanc.

C'est sans doute parce que les parties sulfureuses & bithumineuses qui forment presque tout le tissu & tout le corps de ces mouffes, n'y ayant pas de soutien, ont été par l'action directe & immédiate du feu ou raréfiées, ou desséchées, ou entierement consummées.

Nonobstant cette spoliation de ses parties sulfureuses par le feu, ce sel étant jetté sur les charbons ardens ne laisse pas de s'y consumer; mais il le fait avec bien plus de lenteur, plus de tranquillité & sans faire entendre le sifflement que les autres nous font remarquer dans leur combustion.

On doit donc dire qu'il se consume, parce qu'il est toujours empreint d'un soufre essentiel & minéral; toute fois comme ce soufre est

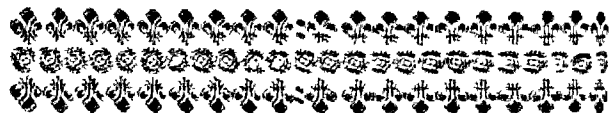
moins susceptible aux atteintes du mouvement & du feu; dans cette seconde calcination elles agissent toujours, mais lentement sur lui & le peuvent également détruire, comme l'expérience le démontre.

Les effets des vapeurs de ces eaux nous convainquent de ces principes essentiels qui se déclarent jusqu'à leur destruction entiere.

Le fer même qu'on remarque se laisser ronger & se détruire en peu d'années par les vapeurs seules de ces eaux en font des preuves.

Quoiqu'on ait fait un bien plus grand nombre de manipulations sur ces eaux & sur leurs matieres, comme elles ont toutes raport à celles qu'on a détaillées aux examens & aux raisonnemens qu'on en peut faire, on n'a pas jugé à propos de les produire, parce qu'elles ne serviroient pas à donner des éclaircissements plus sensibles sur leurs principes, sur leur mécanique, sur leurs caracteres & sur les effets qu'on en doit attendre par l'usage de leur véhicule pour le rétablissement de la santé dans les différentes circonstances de maladies où on peut l'employer.





TROISIE'ME OBSERVATION.

Des effets propres des Eaux de Bourbonne en vers les tempéramens d'Hygène, & les orisations qu'il les exigent pour agir avec utilité, ou bien légitimement en vers tous ceux qui en usent.

A Combien de maux divers l'homme est-il pas exposé? Ne semble-t-il pas qu'induite son multiplicité en un nombre aussi étendu qu'il parait de figures & de phisicommies différentes? Quel moyen de débarrasser & de combattre toutes les causes de tant d'changemens qui résultent de cet état de circonstances & de milieux? Sinon en désignant la quantité du litige & de maux par certaines constitutions & par certaines altérations sensibles de maux & d'humours connus elles par la forme de composition qui se divise en pituiteux, bilieux, sanguin & mélancolique, ainsi par la de l'axe quelques humeurs altérables, & ainsi par le sensé que nous la nature, de celle la l'acutité de tant d'infirmités humaines s'altèrent entre elles & dans un si grand nombre de sujets différents.

On voit beaucoup attribuer au tempérament

il ôte ou ajoute à l'efficacité des remèdes, quelquefois il en élude ou en corrompt même l'effet; il faut avoir l'adresse de se le rendre favorable, & n'ometre aucunes de ses sages précautions qu'on peut regarder comme les gages assurés du bon succès.

Cette attention est surtout nécessaire dans l'usage des Eaux de Bourbonne; & si le hazard opere quelquefois heureusement; le hazard néanmoins ne peut jamais servir de règles; c'est à celles-ci qu'il faut toujours en revenir, & rien n'en peut tenir lieu, ni en exempter que ce qui n'est sujet à aucun inconvénient, il n'importe à la vérité comment on guérisse; une santé comme dérobée à la faveur de coups hardis, ne laisse pas de faire autant de plaisir que celle qui se récupère par des voyes sûres, mais par une sage conduite, on y parvient toujours avec plus de tranquillité, & par ce moyen, on seroit exposé à bien moins de risques & de repentir.

I.

Des Pituiteux.

Le tempérament des Pituiteux est celui de tous sur qui les Eaux de Bourbonne travaillent, pour ainsi dire, avec plus de complaisance & de fruit; chez lui une abondance d'humours sérieux apauvries, destituées d'actions & de chaleur occasionne toujours le relâchement des fibres, qui à son tour entretient à ce qu'on appelle les premières & secondes voyes des indigestions fréquentes dans les unes & dans les autres, une viscosité de sucs dont tous les parvis du corps doivent être continuellement arrosés & nourris;

c'est là la cause principale & la plus ordinaire de toutes les maladies qui affectent les tempéramens pituiteux.

Il semble donc bien que c'est ici où on peut se donner un peu de carriere; d'un côté dans ces tempéramens froids & humides, les Eaux de Bourbonne trouvent de résistance ce qu'il en faut pour modérer leur activité & les empêcher de nuire; d'autre, leur chaleur plus puissante se rend maîtresse, & l'obstacle une fois vaincu, les sucS ranimés par les qualités balsamiques de ces Eaux, redonnent aux fibres des parties affectés, le ressort nécessaire pour vaincre, pour expulser les autres entierement dégénérées & incapables de rentrer en commerce avec la masse des liqueurs.

De-là les transpirations faciles souvent même abondantes, non-seulement de différens Bains, mais encore la boisson seule produit presque toujours dans ces tempéramens, qu'elle fait de plus accompagner, & quelquefois suivre d'autres évacuations & de toutes espèces, sans qu'on s'aperçoive que les unes semblent préjudicier ni diminuer en aucune façon les autres.

Toutesfois qu'on ne mette pas en oubli qu'il ne s'agit ici que d'aider à la nature & non point à la presser ni à la violenter, que tout ce qui abat & fatigue doit être suspect, que l'excès de boisson occasionne ordinairement de la turgescence, & de l'ardeur en même tems dans les humeurs, que l'excès dans les Bains exprime par des fontes outrées, après les sucS dépravés ou inutiles, les sucS salutaires ou nourriciers, & que d'une ou d'autre maniere, on

risque

risque de priver les fibres de leur ressort, tandis que dans tous les usages de ces Eaux, on ne doit s'attacher qu'à leur en redonner par la voye de modération seule.

Ce seroit aussi une erreur bien dangereuse, si on venoit à confondre avec un fond des tempéramens pituiteux, certains désordres subits de pituite, qui se voyent souvent survenir tout à coup sur un tempérament qui y est entierement opposé.

Et enfin, il ne faut pas négliger d'observer si l'indication qu'on tire du tempérament s'accorde avec celle que donne l'espèce particulière de la maladie, qui peut bien avoir sa source hors du tempérament; c'est le fait d'un vrai apprentif, de ne regarder qu'à un seul objet: Qui ne sçait que quand deux dispositions, l'une habituelle, l'autre accidentelle, vont comme de compagnie, on doit bien prendre garde d'irriter l'une, en voulant s'accommoder à l'autre, ou la ménager, & observer enfin nombre d'égards particuliers dans toutes les circonstances qui se présentent, ce qu'on ne sçauroit ici déduire en détail?

Ainsi, quoique la saignée, les sucS limonneux & même amers, épurés, les bouillions adoucissans & rafraichissans, semblent favoriser, augmenter même quelquefois la pituite qu'on veut ou corriger, ou digérer, ou corriger, ou détruire, & que de les employer ici, ce soit en apparence donner trop d'ouvrage aux Eaux de Bourbonne, & en anéantir leur activité; néanmoins des circonstances particulieres peuvent demander l'un & l'autre remède.

La saignée surtout sera souvent très-utile, elle sera de plus quelquefois nécessaire, à cause du

dégagement des vaisseaux, si convenable dans l'usage de ces Eaux, & elle ne produit jamais d'inconvéniens si elle se fait avec la modération due à ces tempéramens, & qu'on la place un moment avant de mettre le Malade à la boisson.

Et non-seulement cela, & quand l'abondance de l'humeur pituiteuse est extrême, & qu'on a lieu dans l'usage de ces Eaux de craindre quelques fontes ou quelques débordemens excessifs de pituite; alors il faut se tenir sur ses gardes, s'armer d'ailleurs de toute prudence, jusqu'à retrancher même les Bains, quelquefois encore les supprimer absolument; & où l'application extérieure de ces Eaux paroît indispensable, n'en faire d'autres que par la douche & par les ablutions qu'on préférera aux Bains, dans ces circonstances, particulièrement lorsqu'on a affaire aux vieillards, ou à ceux qui par leur délicatesse & leurs dispositions ont également besoin qu'on garde envers eux tous ces ménagemens.

II.

Des Sanguins.

Il est assez ordinaire de voir les tempéramens sanguins s'affranchir d'une bonne partie des règles & des précautions dans l'usage des remèdes.

La force de leur tempérament ne leur manque guères au besoin, & fait souvent chez eux tout ce que pourroit faire une conduite régulière.

Ce n'est que trop fréquemment avec cette confiance toujours dangereuse, qu'on en voit plusieurs se présenter aux Eaux de Bourbonne; mais aussi bien rarement en retirent-ils tout le fruit, autant qu'ils pourroient en retirer en effet; d'ailleurs, la

nature se lasse, & elle n'a pas toujours de quoi fournir à une continuelle témérité, & de-là il arrive aussi très-souvent qu'ils en portent la peine plus sensiblement que d'autres; ou ce sang vient à être trop ému de ces Eaux bouillantes, on le calme plus difficilement qu'on feroit celui des autres tempéramens moins robustes & moins bien constitués.

Sans compter que ce genre de vie peut apporter diverses altérations aux humeurs, rarement si pures que quelques mélanges ne puissent les corrompre.

Il est sûr que le sang de ces tempéramens est naturellement gras & onctueux; de-là il est quelquefois trop susceptible des Eaux de Bourbonne, cette impression peut y être trop forte ou trop durable, les humeurs grasses venant à prendre du volume & à se rarefier, acquièrent très-souvent beaucoup d'ardeur & d'étendue en même tems, elles gonflent par conséquent trop les vaisseaux, & une fois pénétrés par la chaleur & par la fermentation de l'Eau Minérale, elles convertent trop de tems cette chaleur, & par-là peuvent s'allumer dans toute leur masse.

Ces inconvéniens commencent à se rendre sensibles par la vitesse du poux, & il n'est pas difficile de les prévenir & même de les arrêter par les remèdes convenables, lorsque l'imprudence n'a pas été portée à un certain excès.

Plus le Malade y a de disposition, plus il doit être saigné; mais aussi plus les saignées doivent être légères, par la raison qu'on est souvent obligé d'y revenir plus d'une fois, ou par rapport à ces dispositions, ou par rapport encore à quelques indiscretions dans les usages de ces Eaux.

A cela près , tant la boisson que le bain réussissent sans beaucoup de peine sur ces tempéramens , dans toutes les maladies dont ils peuvent être atteints , & envers lesquelles on puisse légitimement employer ces Eaux.

Le bain à un degré de chaleur qui n'excède presque pas leur chaleur naturelle , ne laissera pas d'y faire naître des transpirations , & même quelquefois des sueurs abondantes , mais sans fatiguer ni échauffer ; par conséquent , à quel propos passerait-on sans nécessité ces bornes ? Ne doit-on pas au contraire limiter prudemment , & le nombre des Bains , leur chaleur & le tems qu'on y doit rester , de peur d'échauffer & de donner naissance à des fontes trop considérables , qui le plus souvent s'entretiendront d'elles-mêmes , non-seulement un mois , mais encore plus , suivant les impressions plus ou moins vives , établies dans les liqueurs par l'usage immodéré de ces Eaux ? & toutes salutaires qu'elles leur eussent dûes être par une conduite contraire , elles deviennent alors totalement inutiles à ces heureuses dispositions.

III.

Des Bilieux.

Les liqueurs sont toujours très-vives , très-rarifiées & très-disposées aux impressions du mouvement dans les Bilieux , lors même qu'elles semblent jouir d'une espèce de calme ; à peine peut-on agir sur elles , sans les déterminer à une agitation trop grande ; mais si on vient à y opérer brusquement , sans aucune préparation & sans aucun ménagement , sur-tout avec un remède aussi actif que les Eaux de Bourbonne , toute la masse se

ra bien-tôt émue , ébranlée & pleine enfin d'orages.

C'est donc ici principalement où il ne faut rien précipiter , où les saignées sont très-propres pour dégager préalablement les vaisseaux ; pour donner plus de lieu à porter le calme dans les humeurs , où les sédatifs sont d'usage merveilleux pour laver & adoucir les liqueurs toujours échauffées.

C'est par ces préparatifs qu'il faut ordinairement ouvrir le travail , & donner entrée à l'Eau Minérale , dont l'usage doit encore être fort assujéti aux règles de la prudence dans la boisson , dont on ne sauroit prescrire la quantité que sur les circonstances de la maladie , de l'âge , du sexe & des tems.

D'ailleurs , c'est beaucoup faire que d'égaliser la chaleur de leurs Bains à la chaleur naturelle de ces Malades : on ne doit guères s'y proposer que d'adoucir la surface de la peau , & par une onction seule , pour ainsi dire , par le moyen du Bain à la peau , la disposer de manière qu'elle ne refuse pas d'ouvrir ses voyes excrétoires aux humeurs , que la chaleur intérieure ne pousse toujours qu'avec trop de force au dehors. Des sueurs qui seroient contraintes , ne pourroient servir envers eux qu'à allumer un feu déjà trop grand.

Avec ces dispositions , on peut attendre & de la boisson & des Bains , les effets les plus salutaires , soit qu'en effet ils soient rendus bien sensibles par des sueurs , ou par d'autres évacuations abondantes , soit qu'une transpiration secrète les dérobe à la vue.

Toutefois, il ne faut jamais quitter toute défiance : les humeurs quoique rendues dociles, & même douces en apparence, peuvent encore se soulever, & prendre feu tout à coup par l'impression de l'Eau Minérale, pour peu qu'on s'écarte ; & dans ces tempéramens bouillans, l'on doit toujours être sur ses gardes contre quelques révolutions soudaines, dans l'usage même des remèdes les plus doux,

Les sécheresses, les fréquences de poux, les accablemens, les insomnies, les douleurs de tête, l'ardeur des urines, plusieurs autres signes semblables, en sont les preuves sûres.

Il faut tourner tout court contre ces désordres naissans, & leur opposer des remèdes propres à adoucir ; & après, quand tout sera calmé, alors seulement on peut reprendre ou la boisson ou les Bains qu'on se seroit vû obligé d'interrompre.

Pourvu que les Bilieux veulent s'assujettir à ces attentions, ils peuvent se tenir assurés qu'ils n'auront point lieu de porter envie à qui que ce soit, & il sera en leur pouvoir de retirer des Eaux de Bourbonne autant d'avantage que tout autre tempérament : J'oserois même dire de plus, que toutes les évacuations y surviennent quelquefois aussi abondamment qu'à ceux qui semblent se les devoir promettre avec plus d'assurance.

On doit ajouter à cela qu'il est plus rare que leurs maladies une fois guéries aient aucuns retours, encore bien qu'il soit ordinaire qu'ils s'aperçoivent plus tard de la guérison que plusieurs d'entre les autres tempéramens, & lors seule-

ment que la tranquillité est rendue à leurs humeurs, susceptibles d'actions dans ces usages, comme elles le sont dans ceux de tous les remèdes altérans ou cordiaux.

Mais combien y en a-t'il qui se comportent ainsi sagement ? De-là vient qu'on a peine à lever un préjugé envers ces Eaux, & d'empêcher bien des gens de croire & même de débiter que ces Eaux de Bourbonne sont contraires aux tempéramens bilieux, & surtout à ce qu'ils appellent trivialement Rhumatisme chauds ; tandis qu'aucun remède dans la nature n'est plus capable de détruire l'altération dans les liqueurs, dans les circonstances même où cette altération est portée dans les capacités les plus reculées, & particulièrement lorsqu'il s'agit de maladies que l'on traite communément du nom de Croniques, à cette condition néanmoins qu'on s'y conduise avec la prudence convenable, eu égard aux dispositions des Sujets malades.

I V.

Des Mélancoliques.

Rien n'égale la difficulté qu'il y a à concilier les Eaux de Bourbonne avec les tempéramens mélancoliques, il n'en est point dont les humeurs soient si difficiles à réduire ou à satisfaire ; on y trouve souvent confonduë la viscosité des Pituïteux & l'ardeur en même tems des Bilieux, ce qui fait résistance aux remèdes, avec ce qui est outre les effets en quantité de rencontres.

Des sucres pour l'ordinaire épais & indigestes y entretiennent une ardeur & une fermentation

presque perpétuelle; ce n'est point une chaleur qui anime ces tempéramens, c'est un feu qui les abat, qui les dévore, qui les consume, & qui enfin les épuise.

Que sera ce, si une Eau souverainement active vient à fondre là-dessus comme un torrent enflamé, bien plus propre en apparence à effaroucher les humeurs qui fermentent déjà sans cesse, qu'à tendre à les résoudre & à dissiper leur viscosité?

Néanmoins, les Eaux Minérales sont le principal, on pourroit même dire l'unique remède qui convienne parfaitement aux constitutions mélancoliques, nonobstant toutes les difficultés & toutes les oppositions sensibles qu'elles semblent présenter d'abord à leur soulagement; parce qu'elles digèrent & corrigent les sucres indigestes, en fortifiant les premières voyes; parce qu'elles opèrent par des fontes insensibles, & qu'elles rétablissent le ressort des conduits qu'elles pénètrent; & parce que quand elles auroient les mêmes productions dans leurs usages, que les remèdes purgatifs, elles ne leur seroient pas moins utiles, puisque ce n'est point en irritant, ni en incisant, ni en brisant les matières comme les purgatifs, qui fatiguent extrêmement les organes, dont les plus doux achevent souvent d'oter à ces tempéramens le peu de force qui leur reste dans leur état ordinaire de langueur.

Leurs maladies ont presque toutes leur origine dans l'invalidité des premières voyes, comme on n'en peut presque douter par leurs situations, sans compter même le genre de maladie qui les amène à ces Eaux Minérales.

Quel remède donc plus convenable & plus salutaire qu'une Eau, qui animée de principes balsamiques & cordiaux, a, à un degré éminent, la vertu d'exercer dans les premières voyes des digestions parfaites, & par-là d'envoyer dans les secondes des sucres bien travaillés, & propres par conséquent à rétablir partout la vie & le ressort?

Tout consiste à lui préparer la voye, & à en user d'ailleurs prudemment envers eux.

Les remèdes d'Eau de Rivière, des bouillons, quelques sucres amers, & d'autres boissons semblables pour calmer, pour adoucir, & dont plusieurs ne font souvent pas grand cas, sont néanmoins ce qui sert le plus ici, & ces tempéramens rébels obéiront mieux à des préparatifs ainsi simples & doux, que d'autres qui auroient en apparence plus de force & plus d'action; encore faut-il en user avec une sorte de ménagement, & bien prendre garde en inondant trop les premières voyes, de ne pas trop relâcher, & augmenter par ces sucres & ces bouillons les viscosités, & une paresse de fibres qu'on cherche à détruire, qui est très-souvent l'essentiel à ménager dans les Sujets.

Et quoique les saignées soient ici fréquemment nécessaires, à cause d'une ardeur perpétuelle qui épuise ces tempéramens, il vaudra mieux pour ne pas risquer de les affoiblir, les séparer en deux, que les faire en entier, & autant de fois que le besoin pourra s'en présenter.

Quand tout sera ainsi disposé, les Eaux de Bourbonne pourront s'emparer de ces tempéramens ingrats, & quelque-fois avec un effet si

prompt & si avantageux, qu'il ne paroîtra pas proportionné, soit à la quantité de boisson qu'il convient de leur accorder, soit à la chaleur modérée des Eaux de leurs Bains, qu'ils doivent effectivement sentir à peine.

Non-seulement il ne faut pas forcer envers eux les sueurs, ce qui est toujours très-contraire, quand bien même le Sujet auroit ses forces entières, mais c'est qu'il ne se faut pas mettre en peine des sueurs: Une moëteur douce & vaporeuse, une chaleur ambiante, supportable seule sans presque d'exudation, suffit ici pour tout effet des Bains.

D'ailleurs, c'est que si la nature s'y déterminoit d'elle-même après être réparée, on verroit avec cette modération des sueurs surprenantes, comme l'expérience l'a plusieurs fois démontré, & avec tout le fruit qu'on en attendoit pour le rétablissement.

Du reste, pour prévenir les vapeurs toujours à craindre dans ces tempéramens, on ne sçauroit avoir trop d'attention dans tous les exercices à tenir le ventre libre, particulièrement pendant tout le tems des Bains.

Souvent des remèdes de lait pur ou de lait coupé avec quelques décoctions émollientes, tant avant la boisson où le ventre est échauffé qu'avant d'entrer dans le Bain, seront très utiles.

On doit même de fois à autre donner du relâche aux Malades, & quand on en vient aux Bains leur préférer souvent des douches legeres, & quelque-fois encore de simples ablutions lorsque les Sujets sont délicats, & surtout ceux du Sexe qui demandent encore plus de ménagement du

côté des vapeurs que les hommes, puisqu'elles sont obstacle à la guérison par celui qu'elles mettent à l'usage des Eaux qu'il faut cesser alors.

V.

Conclusions.

Plusieurs auront peut-être de la peine à goûter la modération que l'on conçoit devoir être prescrite dans l'usage des Eaux de Bourbonne, plus ou moins grande, suivant les tempéramens; mais affaire aux Empiriques accoutumés à tout hasarder, ou à des Malades que la passion de guérir aveugle, d'avoir recours à des remèdes violens, plus dangereux quelquefois que le mal même auquel on veut remédier, par les suites funestes qui en arrivent; ils imputent le mauvais succès, les premiers, au vice de la nature; les seconds, aux Eaux même, tandis que les uns & les autres ne doivent s'en prendre qu'à leur témérité ou à leur impatience.

On dira peut-être que diminuer ainsi de l'activité par des quantités si modérées des Eaux de Bourbonne, c'est les dégrader, ou au moins les réduire au niveau d'autres Eaux Minérales d'une qualité inférieure.

Mais quoi de plus propre à en montrer la vertu, que de voir qu'une légère application qu'on en fasse a plus d'efficacité qu'une application beaucoup plus sensible des autres, & qu'elles nous font si bon marché de la santé & de la guérison?

Il faudroit un peu mieux pénétrer dans ce qui constitue la différence des uns & des autres, pouvoir démontrer aussi exactement qu'il seroit

besoin, comment avec une quantité d'Eau en boisson, ou avec une chaleur bien inférieure de ces mêmes Eaux en Bain; celles-ci opèrent plus salutairement & plus promptement, soit par l'abondance des Minéraux qu'elles contiennent, soit par la qualité du mélange & de leur modification particulièrement seules.

Nous ne pouvons guères que renvoyer à l'expérience, à laquelle nous ajouterons la plus simple de toutes ces comparaisons.

Dira-t-on que de tempérer un vin excellent avec de l'eau, ou de le boire en moindre quantité, ce soit le faire descendre au rang des vins fades & médiocres? ce seroit mal répondre à la prudence que nous avons lieu de faire remarquer, devoir accompagner les usages de ces Eaux, ce seroit faire une objection bien foible aux systèmes que l'expérience nous a si sensiblement dictée depuis tant d'années par la pratique que nous en faisons.

On sçait à la vérité qu'ou il est question d'attaquer un mal bien établi depuis long-tems, & d'un caractère difficile, on est souvent contraint, & comme malgré soi quelquefois, d'employer les remèdes violens, d'en augmenter même les doses; mais cette pratique rude n'a pas lieu ici: celle des Eaux de Bourbonne est bien différente dans leur usage; on ne les doit pas employer où il est question de faire certains efforts vifs sur les organes, ainsi qu'on s'y voit souvent obligé envers celles des premières voyes; cela ne peut arriver que dans l'usage des émetocathartiques, pour des maux pressans qui ne laissent pas le tems de donner plus de quartier

aux Malades & aux parties affectées en quelques circonstances.

*Les caracteres des Eaux de Bourbonne
& de leurs effets propres.*

Après avoir étalé pour ainsi dire par pièces notre mixte liquide, & l'avoir considéré de tous les côtés, c'est ici le lieu d'y mettre le prix & d'en marquer la juste valeur: c'est ce qui semble déjà comme fait, par les différentes observations qui ont accompagné les examens précédens; c'est pourquoi il ne s'agit presque que de les remettre une seconde fois sous les yeux, mais d'une manière un peu plus ferrée.

La nature qui se plaît à varier les ouvrages & ceux mêmes qui se ressemblent le plus, n'a peut-être nulle part mêlé avec l'eau cette abondance de principes actifs, balsamiques & aromatiques que nous avons si souvent remarqués, ni ne les a si intimement mêlés & unis entr'eux, & avec leur véhicule, par une chaleur & un mouvement si proportionné à cette abondance.

Nous ne discuterons point quel est précisément le principe de chaleur que Seneque dans une de ses lettres, met entre les merveilles qui font admirer la main du Créateur: Si c'est le seul mélange, ou si c'est la fermentation des sels hétérogènes, ou bien des souffies & des particules ferrugineuses, ou tout cela ensemble avec l'eau, ou bien encore quelques vapeurs souterraines qui la pénètrent, qu'elle-même excite peut-être en froissant & parcourant des matières ignées & vaporeuses.

Quoiqu'il en soit de tant d'opinions différentes, & sans fouiller dans les entrailles de la terre pour découvrir ce que la nature y a caché bien avant, contentons-nous de ce qu'elle présente à notre vûe & à nos examens qui suffisent à notre dessein.

Il est visible qu'il s'exerce perpétuellement dans le sein même de la liqueur, un mouvement intestin continuel & cependant tumultueux, & que les principes y sont dans une agitation perpétuelle.

Les sens nous y découvrent un sel léger & comme volatile, (quelque soit la cause qui l'air mis en mouvement,) ce sel lié par les parties flexibles & rameuses du soufre qui lui est uni, fait effort pour acquérir son mouvement libre, & par cet effort cause l'ébullition de l'Eau; & ce qu'il y a de surprenant & même d'admirable, c'est qu'il cause en même tems sa purification & le mélange des principes.

Il ne peut agir qu'en rendant le liquide plus tenu & plus raréfié, les souffres plus mainces & plus déliés, & les substances hétérogenes plus propres à se mêler ensemble & à se digérer.

En divisant la matiere sulfureuse, il en subtilise & en raréfie par-là plusieurs fragmens, dont les uns s'exhalent en esprit, les autres sont introduits & même de force dans les pores de l'Eau & intimement unis à elle.

Des parties les moins subtiles, il en écarte une portion comme une écume aux côtés du bassin; on lui voit précipiter l'autre plus grossiere & plus pesante au fond, avec les mineraux ferrugineux & également pesans.

Ainsi se fait ce mélange parfait ou si épuré, d'où résulte un mixte distingué, délayant & médicinal, jusqu'à ce que le sel qui étant le plus fort, le plus compacte, ayant émoussé & même abandonné quelqu'unes de ses pointes dans les parties rameuses du bétume & du soufre, & n'étant plus en état de les agiter, le mouvement & la chaleur s'évanouissent; l'équilibre des principes s'y détruit alors, & à mesure que cette perte s'en fait, leurs liens se rompent en même tems, les substances hétérogenes se séparent petit à petit, les souffres se rallient & s'épaississent ou se coagulent, & enfin la liqueur auparavant raréfiée s'abaisse totalement.

C'est par un mouvement & par une fermentation à peu près semblables, que l'équilibre des sels des souffres & de tous les principes s'entretient dans le sang & dans les différentes humeurs, & que s'y font les secretions diverses si nécessaires à l'économie animale, & c'est encore de la même maniere que la vie s'y éteint.

Il est donc aisé de voir que le mouvement semblable de part & d'autre, donne à toutes les parties de l'Eau minérale un caractère homogène à celui du sang & des humeurs, & qu'il établit une conformité de pores assez grande entre ces diverses liqueurs.

Ainsi l'air subtil qui émane des unes trouvant dans les autres des pores qui se répondent mutuellement, les assemble avec facilité, tellement que ces deux mouvemens se confondent; que le liquide minéral se mêlant avec les sucs qui circulent dans le sang dans toute l'habitude du corps, par son activité supérieure à la ré-

sistance qu'il y trouve quelque-fois , les fait rentrer dans leurs mouvemens naturels lorsqu'ils en sont déchûs.

Alors de petits corps (pour ne pas dire les esprits salins sulfureux) se répandent partout le corps , par des élans très-vifs , montent au cerveau , rendent à toutes les parties la vigueur en coulant dans tous leurs différens canaux , rarefient tous les fluides , font participer les humeurs les plus coagulées ou les plus épaissies au mouvement général , après quoi le sang se purifie plus aisément , tant par les canaux excrétoires , que par les routes excrétoires ; & les solides , par ce moyen , non-seulement débarassés , mais nourris & fortifiés , reprennent leur force , leur souplesse , & enfin leur ressort naturel.

Il ne faut pas craindre que les sels des Eaux de Bourbonne si agités & si déliés , qui ne peuvent perdre leur mouvemens dans les parties causes du lait , ni les fixer , ni par conséquent les coaguler , s'oposent ici au mouvement & à la fluidité des humeurs ; ils y servent au contraire de même que comme on l'a vu ; il contribue par son mouvement à rendre le lait plus coulant , plus onctueux , & encore plus savoureux.

Le mouvement de fluidité donne au liquide minéral une autre conformité salutaire avec les liqueurs renfermées dans le corps ; c'est un fluide dont toutes les parties ont été brisées , digérées , battues , rendues souples , flexibles , subtiles & legeres , devenues par là balsamique & aromatique , & par conséquent propre à hâter le mouvement progressif des humeurs , à

s'insinuer

s'insinuer dans tous les plis & replis des visceres , dans toutes les cellules des glandes les plus reculées , dans toutes les ramifications des vaisseaux les plus étroits ; & enfin dans toutes les distributions des fillets nerveux les plus délicats.

Cette onctuosité d'ailleurs si tenue & si épurée , qui est dispersée dans toute la masse de l'Eau Minérale , lui donne un nouveau rapport avec le caractère doux & onctueux du sang & de tous les sucs nourriciers , elle rembaume le sang , elle corrige l'aigreur & l'acreté des humeurs : Son soufre a quelque chose non-seulement de balsamique , mais encore de propre à s'acconner , si on peut ainsi parler ; l'intérieur des fibres & des canaux , à ramollir celles qui sont trop roides & desséchées , à fortifier celles qui ont trop de laxité , à rassurer & à adoucir les membranes en quelque façon fatiguées & excoriées par l'acreté des humeurs , à consolider encore les vaisseaux maltraités par l'érosion de quelques sucs peu propres , mordicans ou corrosifs.

Et il n'y a encore aucun lieu de craindre que tous ses effets salutaires soient traversés par les parties de ces sels si legers & si corrigés par les envelopes du soufre , puisqu'il ne fait même sentir aucune acreté à la bouche , encore que la salive soit bien suffisante pour lui donner par sa dissolution toute liberté d'action , & de faire par conséquent sentir les effets de leurs atteintes s'ils étoient de caractère à en exercer , puisqu'il ne fait aucune impression ni corrosive , ni dessiccative sur les viandes fraîches pour leur conservation , ni même détensive sur les linges qu'on veut blanchir. Que tant d'expériences nous

démontrent être d'un tissu , quoiqu'en aparence relâché , cependant d'une nature aussi active que douce.

Enfin , la combinaison des principes dans ces Eaux Minérales de Bourbonne est telle.

L'humidité propre de toutes les Eaux ; (mais une onctueuse particuliere à celle-ci) tempere si bien la force des substances actives que ce mixte liquide en operant les mêmes effets que les remedes cordiaux & spiritueux le fait cependant avec une impression plus douce & plus insinuante encore , sans donner aux liqueurs une raréfaction trop vive & trop sensible , sans diviser trop les parties , sans mettre par conséquent par-là les solides dans une tension trop grande , ni y causer aucunes irritations ; bien entendu que tous ces avantages dépendent encore de la sagesse avec laquelle on se comporte dans leurs usages , & qu'on ne se propose d'agir sur les liquides & sur les solides que successivement & par degré.

Ainsi se découvre l'importance de ce remède si propre pour la guérison de la plus grande partie des maladies croniques ou habituelles.

Leur cause la plus ordinaire est une obstruction qui renvoye dans la limphe & dans le sang les humeurs qui auroient dûes se filtrer ; & par le mélange donne à la masse des liqueurs de l'épaississement ou une consistance trop grande , ou encore un deffaut d'activité ; de sorte que venant à s'alterer faute de fluidité , elles refusent aux solides , ainsi elles les minent , les détruisent au lieu de les nourrir : il s'ensuit que pour la curation de ces maladies lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'inflammation ni

de fermentation trop vives , après avoir donné lieu à une certaine liberté dans tous les canaux par les voyes convenables ; les Eaux de Bourbonne sont un remède puissant & spécifique , c'est-à-dire approprié au caractère des liquides & des solides qui composent l'œconomie animale.

Mais on voit par-là qu'il faut les éviter dans toutes les maladies aiguës , & dans toutes celles où les mouvemens naturels sont trop violens , où il y a à craindre de l'inflammation , ou si elle étoit effective , s'il y avoit même une fermentation générale & locale , si les humeurs régorgoient dans leurs vaisseaux , si les canaux étoient tendus , délicats ou rompus.

De maniere que l'Eau Minérale interrompuë dans son cours , pourroit ou favoriser ou augmenter des dépôts , des fontes & des ardeurs , à craindre dans les parties qui en seroient menacées.

Au reste , les différens usages qu'on peut faire des Eaux de Bourbonne , peuvent bien aisément réparer par leur diversité ce qu'il y auroit d'insuffisant en chacun.

La boisson est un remède interne , les autres emplois qu'on en fait sont des remedes externes ; les uns déploient leur action & leur force sur tout le corps , tant au dedans qu'au dehors , en les exerçant du centre à la circonférence ; les autres de la circonférence au centre , sont des remedes topiques , propres pour des maladies accidentelles , surtout où le vice est seulement local.

La boisson détruira mieux la cause antécédente du mal dans les premières & secondes voyes , les autres usages dissiperont mieux la cause conjointe & attachée aux parties externes.

Ce que nous venons de dire suffiroit bien pour faire comprendre que la boisson des Eaux de Bourbonne ne sçauroit être mise au rang des purgatifs, c'est ici le lieu de combattre cette opinion : l'erreur est d'en ignorer les vraies propriétés, & le vrai caractère par conséquent ; à ne pas sçavoir qu'on ne doit user de ces Eaux que dans la vûë seulement d'occasionner un arrangement dans les premières & dans les secondes voyes, & par ce moyen, y rétablir les liquides & les solides, & enfin, les rendre propres à remplir leurs fonctions.

Ce n'est pas qu'ensuite & par les voyes de l'arrangement, on parvient à avoir des évacuations par les selles, au cas que la nature s'y détermine d'elle-même comme à des effets qui lui sont utiles, & cela seulement lorsqu'elle se sent réparée.

On ne doit donc pas les attendre comme des suites nécessaires de cette boisson ; ainsi on n'en doit point changer l'usage pour cette seule raison, soit en la discontinuant, soit en l'augmentant par rapport à ce que cet ouvrage d'évacuation ne se manifesterait pas, & quand on en est venu à bout, si c'étoit pour en avoir porté les doses au-delà de ce qu'on eût dû ; tôt ou tard l'on tombe dans un danger nouveau.

L'on ne sçauroit donc provoquer des évacuations par les Eaux, en quelques circonstances que ce soit de maladies que la nature refuse ou supporte avec peine sans quelques risques, mais seulement lorsqu'elle est fortifiée, & non pas contrainte ni surchargée, ce qui est toujours très-contraire, & l'intérieur est un fidèle témoin du mauvais emploi qu'on en a fait, puisqu'il

est bien-tôt suivi de quelque désordre, proportionné à la quantité peu bornée d'Eau, dont les humeurs ont été abreuvées.

Comme il est essentiel de détromper ceux à qui on a fait entendre que ces Eaux étoient purgatives, nous n'oublirons que le moins que nous pourrons de preuves que nous avons du contraire.

On demandera d'abord quel est le purgatif qui de sa nature rende les humeurs assez ténus pour leur faire tenir les routes nutritives, ou assez limpides pour les faire couler précisément par les urines, ou assez raréfiées pour les disposer & dissiper en vapeurs par la transpiration ou par les sueurs, ou enfin assez dissoutes pour les faire passer par d'autres voyes que par celles des intestins ; en un mot, quel est le purgatif qui soit en même tems sudorifique, béchique, diurétique & purgatif, comme paroissent être souvent les Eaux de Bourbonne.

Elles ne causent pas, comme sont souvent les purgatifs, des ébranlemens ni des irritations convulsives aux solides ; ce n'est point en comprimant les glandes, ni en picotant les fibres des intestins qu'elles opèrent des évacuations, lorsqu'il en paroît quelques-unes ensuite de leur usage, c'est en les fortifiant & en leur rendant leur ressort naturel, & en dégageant par ce moyen les fibres embarrassés, en imitant la nature, ou plutôt même en mettant la nature en état d'agir seule, & d'évacuer par ses propres forces les matières dont le poids, l'inutilité & le vice les chargeoient ou les altéroient, d'où vient que l'expulsion quelle qu'elle soit occasionnée par les Eaux de Bourbonne, n'a

bat jamais les forces , comme fait celle qu'on doit aux remèdes purgatifs.

Pour convaincre de la différence de ces Eaux entre les purgatifs ; elle se tire encore de ce que ceux-ci purgent à une certaine dose , que plus on augmente , plus les effets en deviennent considérables par les mêmes voyes qu'ils doivent se pratiquer ; ainsi si on vient à en tripler les doses , il n'y a pas de doute que les évacuations n'en soient encore plus abondantes , aux risques même de les voir se porter jusqu'à la superpurgation proportionnée à l'excès de ce remède purgatif.

Celles-là au contraire , dont les doses seroient excédées , arrêteroient très-souvent , comme on l'a dû sentir plus haut , toutes les fonctions ordinaires des voyes excrétoires , non-seulement des sels , mais même des urines , & elles échauffent de plus extraordinairement.

D'ailleurs , bien-loin que ces Eaux puissent être rangées parmi les purgatifs , elles ont des qualités qui leur sont toutes opposées , & des effets par conséquent.

Les purgatifs , comme on sçait , ne peuvent opérer que par irritation , que par picotemens des trillations envers les parties , qu'en imitant & en brisant les matieres sur lesquelles ils agissent , d'où vient qu'ils fatiguent & épuisent les forces , l'action des Eaux de Bourbonne est toute différente.

Leur chaleur cordiale & balsamique secondée par l'activité des particules atténuées , & même volatiles qu'elles contiennent , rassure & répare sans aucune irritation ni picotement les fibres qu'elles arrosent & qu'elles pénètrent dans

une quantité proportionnée d'eau ; elle leur rend de plus le ressort qui y étoit perdu ou ralenti , elle exerce souvent une fonte douce & naturelle envers les matieres coagulées ou épaissies ou glaireuses , sans y causer de gonflement ni de fermentation , bien-loin d'avoir pour effets de les briser ni de les inciser.

De plus les purgatifs expulsent indistinctement toutes les matieres qu'ils peuvent attaquer & pénétrer dans les canaux qu'ils parcourent , soit bonnes , soit mauvaises.

Notre boisson a un tout autre effet , on remarque qu'elle fait une espèce de choix de ces matieres ; la chaleur de ces Eaux secondée de leur Minéraux travaillés , vient à son secours pour exercer une digestion utile envers toutes celles qui en sont capables , cette chaleur corrige , digere , atenuë & ranime les matieres , elle les rend enfin propres à porter la nourriture & la vie dans toutes les différentes parties du corps , lorsqu'elles peuvent être scircables , & ce ne sont seulement que les matieres & humeurs excréables , incapables à cause de leur altération totale d'être ou corrigées ou digérées , qu'elle abandonne à l'action des fibres rétablies par sa vertu , après qu'elle les y a préparées par une sorte de fonte qu'elle y a exercée ; les fibres les rejettent donc alors par le mouvement seul & naturel de leur ressort , & de cette maniere , se font des évacuations (lorsqu'il en arrive ensuite de cette boisson) faite avec régularité.

Ainsi le corps se trouve en même tems nourri d'un côté , fortifié & soulagé de l'autre , avec tant d'avantage que les matieres corrigées &

préparées pour la nutrition, l'emporte toujours de beaucoup en volume sur les matieres évacuées quelques abondantes qu'elles eussent paru : on veut dire que les effets de la boisson de ces Eaux sont si salutaires & qu'elles opèrent si parfaitement dans les rencontres, qu'elle rend plus de matieres propres à nourrir & à réparer qu'elle n'en rejette quand bien même les évacuations sembleroient se faire avec quelque excès.

Cette oeconomie salutaire se rend sensible ou par le retour prompt de la couleur naturelle, de l'appetit, de l'embonpoint, ou par le rétablissement des forces, & par tous les symptômes enfin de santé qu'on ne voit jamais se déclarer avec le même avantage dans le tems que les purgatifs les plus doux exercent leur action quelques nécessaires même qu'ils eussent été.

De-là vient aussi qu'on remarque que des sujets épuisés en apparence récupèrent leurs forces, en soutenant néanmoins des évacuations surprenantes de la part de cette boisson pendant des dix à douze jours consécutifs, & quelquefois encore plus sans aucune fatigue, au lieu que quelques purgatifs que ce soit, les plus doux & les plus simples jettent le plus souvent les malades quoique robustes dans l'épuisement, dans des dégoûts extrêmes lorsqu'ils se trouvent dans le besoin d'en user quelques jours de suite, encore que les évacuations qu'ils auroient provoquées, eussent été bien inférieures en quantité à celles qu'on en voit de la boisson de nos Eaux envers certaines dispositions, où il s'exerce des fontes avec facilité, par des doses très-modiques de cette boisson.

Nonobstant cela, il y a beaucoup de Praticiens qui ne l'ordonnent souvent que dans la vûe des évacuations & dans les cas où elles leurs paroissent nécessaires, & alors ils croient pouvoir toujours la continuer, en augmenter même les doses hardiment, & sans scrupule jusqu'à ce que ces évacuations par les selles s'ensuivent, où ils sont au bout d'un certain tems déconcertés pour l'ordinaire lorsque cet effet, le seul qu'ils en atendoient, ne paroît ni aussi promptement, ni aussi abondamment qu'ils se l'étoient promis ; ainsi ou par excès, ou par défaut, ils s'exposent toujours à manquer le but auquel le remède est précisément destiné.

Du reste, on remarque assez à quel mécompte s'exposent tous les jours ceux qui regardent comme purgatif de sa nature un vrai cordial qui ne peut devenir purgatif que par rapport à quelques circonstances où se trouve le sujet, & toujours par accident.

Ce préjugé commun fait que plusieurs ne mettent presque pas de différence entre ces Eaux Minérales, telles qu'elles sont récemment puisées à leurs sources & ces mêmes Eaux lorsqu'elles sont transportées, dont la chaleur naturelle en est entièrement éteinte, & même encore lorsqu'elles sont mêlées avec des sels purgatifs.

Ce mélange de même que le transport qui s'en fait souvent pour divers endroits éloignés, leur font acquérir à la vérité une faculté vraiment purgative ; qui est donc la qualité que la plupart prétendent seulement exiger d'elles, sans penser qu'elles ne la peuvent acquérir par l'un & par l'autre moyen, qu'elles ne se trouvent en même tems dégradées, & pour ainsi dire,

totalelement dépoüillées des vertus précieuses dont elles sont seulement pourvues & ornées, lorsque la terre ouvre son sein pour nous en faire présent.

Les sels purgatifs étant dissouts & dispersés dans la masse de cette Eau Minérale, y embarrassent dans le même instant l'action de tous ses principes, & particulièrement de ses sels & de ses souffres, tant par la quantité supérieure, que par la qualité qui y est entièrement opposée de la part de ces sels étrangers.

Non-seulement cela, ils y détruisent en même tems la liaison de ces principes actifs & vivifiants, ils en opriment la fermentation, & en énervent enfin la chaleur naturelle qui les rendoit balsamiques, aromatiques & huileux, qualité qu'ils communiquoient à l'Eau, qui après cette mixtion, passe par les premières & même par les secondes voyes, (lorsqu'elles viennent à enfler les routes,) sans les fortifier, ni y rétablir les liqueurs, puisque les modifications salutaires qui y étoient avant, ne se trouvent plus en elle dans l'un & l'autre de ces états de transport & de mixtion, aussi l'expérience fait-elle remarquer qu'elle n'est d'aucune utilité alors pour le rétablissement de toutes les affections des premières voyes, ce qui est la plus grande & la plus sensible preuve de la dégradation de cette Eau.

Pour faire concevoir l'effet que doit produire le mélange des sels purgatifs, & de quelle manière il y arrête les mouvemens naturels, on ne peut guères le faire mieux sentir que par une comparaison que nous fournis un Poëte célèbre, en parlant de l'effort des abeilles,

*Hi motus animorum atque hæc certamina tanta.
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.*

Lors d'ailleurs que le transport la fait décroître de sa chaleur naturelle, on peut s'assurer qu'il l'a également privée de cette vie dont elle jouissoit; l'agitation & l'atténuation de ses Minéraux y est entièrement détruite, à mesure que le mouvement intestin qui soutenoit, nourrissoit & vivifioit, pour ainsi dire, leurs particules volatiles, est venu à cesser, & la chaleur par conséquent à s'éteindre, elles se sont également éteintes, elles se sont assoupies, elles se sont affaïllées, elles sont les unes & les autres retombées, elles sont enfin unies & condensées; les voilà arrêtées par la pesanteur & sans aucune action.

Et quoique par le Bain-marie & par l'impression du feu, on puisse redonner à ces Eaux une autre chaleur qui semble en effet imiter leur chaleur naturelle, par le degré qu'on s'efforce d'y proportionner, mais qui est très-différente; cependant on ne vient jamais à bout pour cela de lui restituer cet esprit vital qui l'animoit, & les Minéraux restent toujours dans un état de mort, nonobstant cette impression de chaleur rendue par le Bain-marie, & au lieu de ces vertus précieuses que le mouvement leur entretenoit, & qu'il communiquoit à la boisson de ces foyers, où nous la recevons immédiatement des mains de la nature; ils ne retirent de cette pesanteur où ils se trouvent, qu'une faculté purgative, & tout au plus égale à celles dont on use ordinairement pour aider aux fonctions des sels, & même pour exercer cette qualité qu'ont alors les sels minéraux,

ils ont encore besoin que l'eau leur prête son secours en leur servant de véhicule , & en y soutenant la dissolution dont ils ont toujours joui.

Parcourons encore quelques autres mécomptes, à quoi l'on est souvent exposé dans d'autres usages de ces Eaux Minérales.

C'est le propre des bains , d'occasionner des sueurs en délivrant la peau de ses impuretés naturelles , & par cette espèce de purification , en ouvrant ou amolissant les pores , ils facilitent ou ouvrent en même tems une sortie libre aux humeurs , ou abondantes ou altérées , dont la nature cherche à délivrer la masse des liqueurs ; leur chaleur naturelle seconde encore son effort , soit en produisant , ou du moins en entretenant une espèce de fonte dans les humeurs , par rapport à l'analogie de cette chaleur à la chaleur naturelle ; fonte , pour le dire en passant , dont les effets doivent être bien mesurés , & qui ont été ridiculement attribués par quelqu'uns , à , je ne sçai , quelle force attractive.

Mais cet usage si naturel & si bien-faisant entre les mains de celui qui ne sçaura pas le modifier & le placer suivant les circonstances , peut devenir la cause fatale d'accidents très-fâcheux.

Il ne faut pas toujours se fixer à un point dans leur pratique , ni en exiger par conséquent ou en attendre pour effets invariables , nécessaires & légitimes , des sueurs considérables ; elles peuvent même être difficiles à procurer & nuisibles par les suites , surtout en les contraignant.

Ils n'occasionnent quelquefois que de simples transpirations , qui quoique presque insensibles , ne laissent pas que d'enlever & de faire faire des sécrétions salutaires à une grande partie des humeurs viciées ou inutiles.

Il arrive même souvent qu'ils n'opèrent qu'une modification secrète , qui ne tend pas moins au rétablissement des liquides & des solides , que quand il en paroît , ou des transpirations , ou même des effusions abondantes de sueurs par quelque excès de zèle pour elles.

Quoique le remède des Bains soit fondant de sa nature , il est cependant bien des circonstances où il ne se doit appliquer que comme cordial , adoucissant & absorbant ; il est de conséquence de sçavoir le rendre tel , & comme une espèce de liniment qu'on feroit au cuir , pour donner la liberté à la nature de rejeter facilement , mais sans gêner les humeurs qu'elle auroit à repousser par la sécheresse de la surface du corps ; d'où on doit conclure sur la nécessité de disposer les liqueurs , afin de les mettre dans l'état convenable à ces usages , & à en recevoir les effets naturels & légitimes.

L'envie de délivrer un Malade de toutes les humeurs ou altérées ou surabondantes , fera ordinairement excéder ou dans la quantité ou dans la chaleur des Bains : on violente la nature qu'on devroit seulement aider , ou bien on soumettra aux mêmes opérations les tempéramens foibles , cacochismes & vigoureux ; au lieu de la vigueur , de la légèreté , & d'une dépuration que les Bains doivent produire par la propriété particulière de ces Eaux Minérales & aussi par leurs qualités balsamiques & aromatiques ; lorsqu'ils sont appliqués avec prudence , le malade n'en remportera que lassitudes , qu'épuisement , que sécheresses , qu'ardeur , & enfin qu'altération dans les humeurs.

La pratique vulgaire s'est toujours bornée à

préparer les Malades par un certain nombre de Bains, avant d'en venir à l'usage des douches, des fomentations & des bouës ; & de-là on trouve souvent une grande résistance dans les Malades prévenus ; lorsqu'il faut changer cette méthode, toutes fois les maladies demandent souvent qu'on s'écarte de ces routines auxquelles on s'atache quelquefois bien trop scrupuleusement.

Il en est où l'aplication des fomentations, des douches, ou des bouës, est une disposition très-nécessaire à l'aplication générale des Bains.

Parce qu'un gonflement, par exemple, qui n'est que local dans une partie, laisse à toutes les autres une certaine facilité ; à celle-ci de reprendre petit-à-petit de la souplesse & du ressort, à celle-là de se calmer & de rentrer dans leurs routes naturelles, & de suivre leurs canaux excrétoires & excretoires ; facilité qui leur seroit ôtée ou difficilement accordée par une impression générale des Bains sur tout le corps qui produiroit un effet général, & peut-être un gonflement qui s'oposeroit toujours à la guérison, parce que c'est le propre de la chaleur, de faire prendre du volume aux liqueurs, & de les raréfier ; ainsi il faut prendre garde que comme la transpiration ne se fait point ; ou tout au plus que très-imparfaitement dans les parties plongées dans les Bains ; cette chaleur ne porte une raréfaction trop grande dans les liquides de ces parties & de tout le corps si l'aplication du remède est générale ; ces attentions obligent souvent de les supprimer entièrement pour s'en tenir à des douches, ou même

à des fomentations seulement, ou des ablutions.

Si l'on pressoit trop de fondre ou d'écarter les humeurs dans les dépôts, dans les engorgemens des parties ; si l'on n'attendoit non-seulement qu'une playe soit bien cicatrisée & bien rassemblée depuis quelque tems, mais que cette cicatrice ait encore repris de la nourriture & quelque force après avoir cessé d'être bien bandée, & pour ainsi dire garotée par la nécessité des événemens de fer & de feu, de fractures de diverses espèces, soit simples ou compliquées ; il seroit très à craindre que la chaleur active des Bains ne gonflât trop promptement les vaisseaux, ou les glandes les unes & les autres assaillies comme écrasées, les fibres déchassées, avant que de tous ces accidens les parties n'aient reçues une certaine force pour soutenir les impressions vives des Eaux, de peur qu'elles n'occasionnassent des dépôts de nouvelles playes, des inflammations, des erysipèles, que de tristes expériences ont fait observer.

Il faut de même que les contusions, les luxations avec playes, ou même sans qu'il y en aie, après avoir été traitées, réduites & bien consolidées pour soutenir le poids & le volume de ces Eaux, aient également repris de la nourriture & des forces, particulièrement dans les blessures où il y a eu des pertes considérables de substances, dont les parties sont souvent faibles pendant long-tems, & peu en état de soutenir sitôt les Bains & les douches sans y voir tomber des inflammations.

Un homme dépourvu des attentions nécessaires, reveillera souvent des fontes dans les premières & dans les secondes voyes ; dans ce

tems même qu'il entreprendra de procurer la guérison à des maladies que ces fontes mêmes ont occasionné, faute de discerner une disposition secrète à ces sortes de fontes, il donnera lieu à des sueurs qui peuvent s'entretenir quelquefois un mois & plus après les Bains ; enfin au bout de son ouvrage il trouvera qu'avec le remède le plus parfait, il a altéré ou consumé la partie balsamique des liqueurs, & qu'en excitant par l'abus qu'il en a fait des ardeurs dans le sang, du trouble dans l'harmonie de toutes les parties ; il a donné naissance à quantité de désordres, comme de fièvres, de dépôts, d'inflamations auxquels plusieurs n'ont d'autres remèdes à opposer que des effusions de sang ou des purgations que les Malades déjà épuisés sont presque toujours hors d'état de soutenir.

Les bouës quoique très-propres à corriger, à digérer, à fondre, à adoucir & à dissiper les humeurs altérées & arrêtées dans les parties, veulent néanmoins qu'on ait attention, suivant l'espèce du mal, de ne pas exposer les humeurs à s'allumer par l'impression des matieres minérales de ces bouës, & à rapeller de nouveaux engorgemens, de nouveaux dépôts, des atrophies éreliquieuses qu'une application indiscrete peut occasionner.

On doit observer que c'est à dessein qu'on a comme rebattu les effets précisément naturels des Eaux Minérales de Bourbonne, tant dans les emplois convenables que dans ceux qui sont contraires directement ou indirectement, pour tâcher d'en éloigner les abus qui y sont si fréquens, ou par trop de préventions pour elles, ou faute d'un examen suffisant sur leurs qualités.

SECONDE

SECONDE PARTIE

R E G L E S G E N E R A L E S

*sur les différens usages des Eaux
de Bourbonne.*

C'Est ici qu'on croit devoir proposer quelques règles en général ; car on conçoit sans peine qu'il est impossible d'entrer dans un détail qui doit varier suivant les circonstances où se trouvent les Malades : par cette raison on distinguera ces règles par article, afin de reveiller par-là & de fixer l'attention des personnes qui croient y être intéressées.

1^o. La raison veut qu'après avoir examiné si les Eaux conviennent à la maladie, on commence par ôter tous les obstacles qui peuvent s'opposer à leurs effets.

2^o. Il ne faudra donc point en trop hâter l'usage, après quelques-unes de ces précautions prises, s'il étoit douteux que les humeurs y fussent suffisamment disposées.

3^o. Après qu'on a commencé, il faut s'appliquer à en favoriser les effets & les actions légitimes, pour les diriger au but qu'on s'est proposé, toutes préventions toutefois à part sur leurs productions.

4^o. Il faut pour cela suivre à l'œil, pour ainsi

dire, tous les mouvemens de la nature, examiner toutes les sécrétions, tant des premières que des secondes voyes, & ainsi étudier les effets des Eaux & leur indication.

5°. Ces diverses atentions vous détermineront très-souvent à modérer les impétuosités de ces Eaux, à adoucir leurs opérations, à calmer les humeurs, à mettre en usage tantôt la saignée, tantôt la purgation, à interrompre quelquefois celui de ces Eaux, suivant les occasions ou les besoins.

6°. Elles serviront encore à régler au juste le tems & la quantité, soit de la boisson, soit des Bains, & le degré de chaleur, surtout de ces derniers.

7°. Comme aussi le choix, le tems & la quantité des alimens, & particulièrement ceux qu'on prend le soir.

8°. Elles feront comprendre que toutes les pratiques uniformes, si ordinaires dans l'usage de toutes les Eaux Minérales, deviennent également un échec à la santé des Malades, qu'à l'effet & à la réputation des meilleurs remèdes.

9°. Il est à remarquer cependant qu'un exercice trop fort de corps ou d'esprit, que les chagrins, les inquiétudes, les ardeurs du soleil de même que les vapeurs du serain; tout cela, quand un Malade s'y livre, peut déconcerter les mesures les mieux prises par ceux qui les dirigent.

10°. Comme l'effet enfin des Eaux de Bourbonne, quelque emploi qu'on en fasse, continué & s'entretient souvent plusieurs mois après qu'on a cessé d'en user; c'est une conséquence néces-

saire qu'on ne doit point du tout se relâcher des attentions & des précautions qui doivent ménager cet effet; autant pour se le rendre salutaire de plus en plus, que pour éviter qu'il ne se tourne à mal, faute de ménagement & de quelques secours convenables, suivant l'occurrence.

Par le précis de ces règles essentielles, on peut concevoir qu'il est difficile qu'on ne doive pas faire précéder ces Eaux de quelques remèdes, quelquefois les accompagner, & d'autres fois même en suivre l'usage.

Ce n'est pas cependant qu'elles empruntent du dehors aucunes vertus ces remèdes ne sont employés pour l'ordinaire que pour lever les obstacles, ou pour modérer l'activité de ces Eaux.

Nous allons parler de ces remèdes les plus généraux, & même des tems où ils peuvent convenir également comme ces Eaux Minérales.

I

Il semble souvent à la plupart des Malades, que c'est beaucoup exiger d'eux, que de se voir assujettis, avant l'usage des Eaux qu'ils prétendent faire, à une saignée & à une purgation, tandis que beaucoup sont attaqués de fâcheuses maladies lorsqu'ils se présentent à ce remède, où les humeurs se trouvent quelquefois extrêmement altérées & abondantes, ont auparavant besoin d'employer non-seulement la saignée & la purgation, mais de se mettre plusieurs jours à un régime très-sévère, quelques-uns d'y joindre des bouillons ou des sucres amers, ou même des préparations comme fébrifuges; d'autres, recourir à l'usage de laits d'amande, à

des laits purs ou coupés avec diverses teintures, pour calmer, adoucir, délayer les liqueurs altérées, soit échauffées ou aigries, soit trop abondantes ou trop épaissies, que ces Eaux, toutes merveilleuses qu'elles soient, ne feroient alors que rendre souvent plus rebelles & plus fougueuses dans un très-grand nombre de dispositions de sujet & de maladies différentes qui demandent chacune en particulier leur attention pour avoir des effets favorables de ce remède, qu'on rend si mal à propos garand pour l'ordinaire de ceux qui ne sont d'aucune utilité, ou qui semblent contraires.

I I.

De la saignée.

Il est d'un usage assés ordinaire, & même assés sage, de pratiquer la saignée dans bien des maladies; & quand il est question d'employer un remède spécifique, il est bien rare que du moins elle ne marche pas devant, pour diminuer les embarras dans les vaisseaux, & pour prêter au remède à mesure une étendue nécessaire, afin que par-là il puisse non-seulement agir avec plus de liberté, mais attaquer le mal avec plus de facilité, plus de force & moins d'obstacle.

Mais la saignée me paroît plus naturelle, & même mieux en place que dans l'usage des Eaux de Bourbonne.

Comme leurs effets propres est de fondre & de raréfier, ou au moins d'atténuer les hu-

meurs, c'est une nouvelle raison pour leur faire des espaces suffisantes.

La saignée les donne, & les Eaux comme raréfiantes & balsamiques à leur tour, repa- rent avec avantage ce qu'on perd par la saignée; si bien qu'elle ne se fait jamais avec moins de risque, ou d'épuiser les forces, ou d'afaisser les vaisseaux; aussi ne faut-il pas hésiter, quand quelques besoins aparens se présentent, de la réitérer dans l'usage même des Eaux, & encore après, lorsque continuant d'actionner un sang disposé à se charger des matières minérales, ou à se gonfler, quelque-fois à se trop échauffer par leurs qualités vives, elles font craindre qu'il ne s'allume, qu'il ne s'embrase, en étant trop impregné: Cela est laissé à la prudence, qui doit toujours veiller sur les actions de ces Eaux, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement finies.

N'allez pourtant pas faire un abus de la saignée, il y a bien des circonstances qui la peuvent rendre superflue, & même nuisible.

Il est très-rare, par exemple, que dans toutes les maladies de premières voyes, on doive commencer par saigner avant l'usage des Eaux, non plus que dans les écoulemens de pituite, soit qu'on les regarde comme habituels, soit qu'ils doivent passer pour accidentels seulement. La saignée favorise ordinairement ces fontes de pituite, & donne encore plus d'ouvrage aux Eaux; l'expérience le démontre tous les jours, & Monsieur Rivière l'observe dans sa Pratique par ce trait, *sanguini-*

nis missis puitam auget, ce qui est une suite nécessaire au relâchement des fibres.

Ces indications détermineront donc plutôt à l'usage des remèdes propres à rétablir le ressort aux fibres ; mais quand ces écoulemens seront cessés ou modérés, & surtout si la fièvre & l'altération, & quelques ardeurs dans les humeurs ou dans le poux, en prennent la place, alors la saignée pourra devenir nécessaire.

Quand on présente quelques maladies Chirurgicales à l'usage des Eaux de Bourbonne, (pour en mieux assurer les effets & la guérison) pour quelques blessures que ce soit, la saignée est le plus souvent d'une nécessité absolue, & encore pour l'ordinaire le seul remède de précaution qui leur soit convenable.

Dans les sujets replets, quoique naturellement sains, c'est une raison qui engage assez souvent à la réitérer ; mais généralement parlant, sans qu'il paroisse y avoir de besoin évident, elle est toujours très-utile dans tous les accidens où la Chirurgie a travaillé avant aucun usage de ces Eaux.

III.

De la purgation.

Les matieres dégénérées doivent être ou corrigées, s'il y a lieu, ou évacuées, soit par l'économie de la nature, soit par le secours des remèdes propres à remplir toutes les indications qu'on peut avoir à ce sujet.

Les Eaux de Bourbonne sont destinées pour mettre la nature en la réparant, en état de faire cet ouvrage ; mais pour cela il ne faut pas que rien les en empêche & trouble, ni s'oppose à leur distribution ; il faut qu'elles aillent pures & nettes jusques dans les endroits reculés où est la source & le fond de la maladie.

Deux raisons se tirent de-là, pour nettoyer par la purgation précédente toutes les routes que l'Eau Minérale doit enfler.

Premièrement, les matieres accumulées dans les premières voyes pourroient lui boucher les passages, & par conséquent l'arrêter dans son cours.

Secondement, si cette Eau séjournoit trop dans les premières voyes ou forçoit ces barrières, ce ne pourroit être qu'à proportion qu'elle sépareroit une partie de ces ordures, pour les entraîner ou pousser dans les secondes voyes, & même dans les vaisseaux les plus reculés & les plus étroits : De-là, quelles secousses ! Quels embarras ! Et quels désordres enfin ne seroient pas à craindre ?

Quelque-fois il faut encore aider à l'action des Eaux par une purgation qui en accompagne l'usage suivant le tems nécessaire.

Car l'Eau peut fondre & fournir plus de matieres aux canaux excrétoires que la nature n'auroit la force d'en rejeter : dans les fontes, le ressort n'est pas quelquefois redonné aussi tôt & à proportion qu'elle est exercée, qui peut être en certaines dispositions extrême, ou la seule opération secrète que les Eaux fassent dans leur commencement.

Enfin, la même raison établit (on pourroit dire pour l'ordinaire) la nécessité de la purgation, non-seulement lorsqu'on cesse d'user des Eaux de Bourbonne, mais encore depuis qu'elles ont paru cesser d'agir, par quelque voye que ce soit; ce qui n'arrive quelquefois qu'après un fort long espace de tems.

Il y a des tempéramens paresseux & chargés d'humeurs, où le ressort des solides comme le cours des liquides ne se rétablissent que difficilement: jusqu'alors, il faut perpétuellement veiller, observer les indications, achever à la fin de varier le mal, & ne lui laisser aucune ressource; car on ne doit rien laisser ici au hazard, moins dans ces circonstances qu'en toutes autres, par rapport aux revers subits, plus à craindre après ces usages qu'avant, lorsqu'on néglige de profiter des occasions favorables que les humeurs sont encore en mouvement, où souvent elles s'irritent, si on leur refuse à tems & au besoin.

Tout ceci au reste doit être entendu sagement: en effet, il y a des maladies, comme sont presque toutes celles des premières voyes, où les purgatifs ne sont nullement propres à faire valoir l'effet des Eaux; ils seroient même en plusieurs de ces maladies très-contraires, si on les employoit avant leurs usages, & nous avons toujours vu qu'on ne sçauroit s'en servir qu'après quelques jours de pratiques, & même de repos; encore est-on obligé d'en faire un choix bien prudent: pour les tempéramens bilieux & délicats, ils doivent être bien doux.

Des Saisons propres aux Eaux de Bourbonne.

La commodité autant que la raison détermine les Malades à choisir, pour faire usage des Eaux de Bourbonne, les deux Saisons de l'année les plus tempérées, & plusieurs poussent ce scrupule si loin, qu'ils se figurent que tout est perdu, s'ils venoient à manquer ou la fin du Printems, ou le commencement de l'Automne,

Toutefois, il est vrai de dire que ces Eaux sont toujours uniformes à soi; elles sont toujours douées de la même vertu, & autant qu'il dépend d'elles, toute Saison leur est également convenable & bonne pour guérir.

Ce n'est pas qu'on veuille ici totalement renverser un ordre où la raison & l'expérience même a beaucoup de part; mais on doit cependant dire dans la vérité, que la grande attention consiste à bien épier le tems où les humeurs des différens Sujets malades sont parvenus à une assiette convenable: si vous manquez ce tems précieux, c'est véritablement alors que vous faites une perte irréparable; quant au contraire on le prévient, il reste le plus souvent dans les humeurs ou un trouble ou des dispositions peu favorables, en quelques maladies que ce soit; dispositions qu'il est dangereux de négliger ou d'acroître par un usage prématuré.

Quand d'ailleurs on l'a laissé échapper, les humeurs sont presque toujours dégénérées, entièrement apesanties ou fixées, & l'Eau de Bour-

bonne ne les attaque plus avec la même efficacité & le même avantage. Il n'y a guères que certains Rhumatismes, quelques maladies chirurgicales, où le retard ne soit pas de grande conséquence; il devient même avantageux pour ces dernières, puisqu'on ne pèche qu'en les livrant trop tôt à ces Eaux.

Que si par hazard l'heureuse disposition des humeurs concourent avec la Saison à laquelle on s'est fixé, souvent ou l'on précipite les remèdes suivant le projet qu'on s'est fait pour prévenir la fin de la Saison, ou s'il arrivoit que cette fin de Saison surprît le Malade, il interrompt son travail pour attendre l'autre des Saisons favorite, & il laisse ainsi comme échapper des mains une guérison le plus souvent entamée, ou déjà fort avancée.

Plusieurs encore se prescrivent des bornes si étroites dans ces usages, qu'ils ne croient pas pouvoir donner aux Eaux de Bourbonne plus de vingt à vingt-cinq jours au plus dans chacune des deux saisons; ainsi ils resserrent dans un si court espace l'ouvrage de leur guérison que s'il étoit sagement distribué avec les relâches nécessaires, rempliroit quelquefois plus de deux mois entiers en certains cas de maladies où il ne faut pas donner le tems aux humeurs de s'alterer de nouveau par la disposition où elles sont de le faire, lorsqu'on ne leur en ôte pas les moyens.

Combien de préjugés pareils dans l'usage des Eaux Minérales de Bourbonne sont passés en règles invariables pour tous les tempéramens & pour toutes les circonstances diverses des

maladies, où elles sont effectivement propres, mais aussi où les ménagemens sont d'une conséquence essentielle pour leur guérison.

V.

Après cela on doit néanmoins avouer sans peine que l'intempérie de l'air si ordinaire, ou dans l'Hiver ou en Eté sans de grandes attentions, peut constamment faire quelques obstacles à l'effet des Eaux.

Mais ces attentions ne deviennent-elles pas quelque-fois nécessaires au milieu des plus beaux jours de Mai & de Septembre, où il survient souvent des dérangemens & des disgrâces; à quoi Janvier & Aoust n'ont rien de pareil: Cependant comme ils sont encore plus rares alors, le Printems & l'Automne sont en général préférables aux autres saisons, à moins que les raisons ci-dessus mises en détail ne contrarient point cette préférence.

Mais encore ici il y a un choix à faire entre l'Automne & le Printems.

L'Automne profitera bien mieux aux vieillards, & à ceux qui leur ressemblent par leurs dispositions présentes.

La chaleur de l'Eté a fait dans ces corps déjà usés, l'office de la chaleur naturelle, elle a ranimé les esprits & les humeurs, elle a favorisé les fonctions des canaux excrétoires, elle a par-là consumé une partie des superfluités vicieuses; c'est autant d'avance & de secours sur un ouvrage que les Eaux de Bourbonne pourront entreprendre alors, avec une espérance bien plus grande de succès.

Mais généralement le Printems vaut mieux

pour tous les gens robustes , pour les jeunes gens & pour toutes les personnes qui ont un tempérament plein de feu , le sang & les humeurs étant adoucies , rafraichies & calmées par les humidités & par les froids de l'Hiver , peuvent dans ces tems s'exposer plus hardiment à l'impression animée de ces Eaux Minérales.

Quand il est question de donner enfin de la force , d'aider à la régénération des parties maltraitées , de fractures , de luxations , de coups de feu & de fer , de suites de playes , on peut presque en tout tems & en toutes saisons leur faire jouir du fruit de ces Eaux , aux conditions cependant qu'il y ait un tems suffisant après l'ouvrage que ces accidens ont exigé de la Chirurgie , ou il vaudroit beaucoup mieux retarder cet usage que de le trop presser.

Des usages différens des Eaux de Bourbonne.

De la boisson.

I.

IL est tems de voir quelle conduite l'on doit tenir dans les différens usages des Eaux de Bourbonne.

Il convient de les boire le matin , & avant aucune nourriture.

Comme la transpiration se fait pendant le

sommeil de la nuit , bien plus aisément , bien plus copieusement & plus utilement qu'en d'autres tems , les humeurs se trouvent le matin plus à leur aise , plus tranquilles , plus disposées à se développer , & par conséquent les fibres , les canaux étant plus dégagés , sont plus propres à faire effort , pour produire les diverses secretions dont cette Eau cordiale fournit les moyens aux organes ; ainsi tout concourt alors à favoriser son action.

Ajoutés à cela que le tems des saisons où on vient aux Eaux de Bourbonne , la chaleur du jour (si on ne la prévenoit pas) jointe à celle de l'Eau Minérale , pourroient souvent donner trop de fougue aux humeurs , leur imprimer quelques ardeurs malignes & nuisibles ; & c'est précisément ce danger qui fait interrompre pendant le cours de l'Été les usages de ces Eaux , & celui même de plusieurs autres spécifiques.

Le Printems a toujours été regardé comme la saison la plus favorable : Or , ce que le Printems est aux diverses saisons de l'année , le matin l'est à toutes les autres parties du jour.

Mais la grande raison pour fixer au matin le tems de la boisson , c'est la nécessité de l'éloigner particulièrement des repas ; & gardés-vous bien d'occuper la machine à l'élaboration du chile , tandis que l'Eau Minérale doit aller à elle y travailler pour y rétablir les principes qui la font mouvoir.

Si vous manqués à cette règle de bon sens , ce ne sera jamais impunément , le corps ne sera ni nourri ni réparé ; des gonflemens , des

coliques , des indigestions , & d'autres défordres dans les premières voyes , qui se porteront bien-tôt jusques dans les secondes , & qui vous puniront bien-tôt de votre mauvaise conduite , & de cette imprudence.

Mesurés avec tant de justesse , de frugalité & de retenue le souper de la veille , que le matin au tems de la boisson il ne reste dans les premières voyes aucunes traces des nourritures que vous auriez prises , & qu'il ne s'y trouve des suc indigestes.

Quoiqu'on pense que la digestion s'acheve dans l'espace d'environ sept heures , elle se fait plus lentement dans le sommeil & dans un estomach de malade : Cette règle varie d'ailleurs , encore suivant la quantité ou la qualité des nourritures , suivant le tempérament ou l'habilité du sujet pour la préparation des alimens. Le plus sur est de peu donner le soir à son appetit ; & s'il se trouve quelques ventres affaiblis qui n'ayent point d'oreilles à ces leçons , on pourroit leur accorder , pour les apaiser , le soir des potages , qui en même tems sont une nourriture propre à contenter l'appetit , & très-facile à digérer.

L'heure du souper doit être entre six à sept heures du soir au plus tard.

Mettez néanmoins de plus entre la boisson un juste intervalle jusqu'au dîner ; attendez paisiblement qu'elle aye achevé son cours , & autant qu'il est possible toutes les opérations dont elle est capable , dans la première région du corps surtout.

A la vérité l'on conseille de prendre quel-

ques bouillons ; mais remarquez que ce doit être simplement des eaux de veau ou de poulet , & quelquefois encore avec des suc adoucissans & rafraichissans , & qu'on envoie à la suite de la boisson , seulement pour délayer , pour aider aux fontes des humeurs , pour faire aussi tomber & passer les matières minérales d'un conduit à un autre , que la fermentation peut écarter sur les parois & replis des viscères , comme il arrive autour des bassins des sources des matières salines , & même des crasses ; des entrailles échauffées peuvent bien en occasionner de même ; ce qui provoqueroit dans les suites des ardeurs , des altérations.

Ces bouillons servent donc de second véhicule à ces matières des Eaux , pour leur faire suivre les routes où la nature les détermine , soit pour continuer des fontes dans les premières voyes , soit pour être portées comme des cordiaux ou comme des absorbans dans les secondes , où elles sont remises en action par la chaleur naturelle qu'elles y rencontrent.

Ils sont encore très-convenables pour adoucir la grande activité de la boisson minérale dans les secondes voyes , & surtout dans certaines dispositions , & ils favorisent par conséquent plus son action qu'ils ne la traversent.

Ces attentions scrupuleuses cependant ne sont que pour les tempéramens cacochismes , pleins d'humeurs , pleins de feu ; les Sujets délicats & aussi extrêmement replets , dans des maladies fâcheuses , comme seroient certaines affections soporeuses , les jaunisses rebelles , & d'autres affections de cette nature , parce qu'une prise de

thé, quelque peu de vin avec de l'eau, & une croute de pain, peuvent être substitués à ces bouillons, auxquels ils peuvent tenir lieu en bien des circonstances, où les organes ne souffrent pas une altération extrême, & lorsque les Malades ont une grande répugnance pour ces sortes de bouillons.

Que si l'on permet d'ailleurs quelquefois aux Malades, dans l'intervalle du dîné, de déjeuner, ils se doivent contenter de très-peu, parce que c'est là une simple tolérance dont on ne sauroit se prévaloir, ou envers des Sujets épuisés, à qui on ne peut se dispenser absolument d'accorder quelques nourritures, par un pur besoin, mais rarement pour toute autre raison.

Le dîné peut être placé quatre heures ou environ après la boisson finie; ainsi & par rapport à cette règle, & par rapport aux chaleurs des Saisons, on doit la commencer assez matin pour n'être point exposé à des disgrâces, par quelques inattentions sur cette conduite nécessaire.

Des potages ordinaires sans coulis ni jus de viande, qui ne soient ni trop forts ni trop mitonnés, c'est ce qui convient; & pour mêts, du bœuf, du veau, du mouton, de la volaille bouillie ou rôtie: mais il faut interdire pendant tous ces usages des Eaux, le gibier, les ragoûts, les pâtisseries, les viandes salées, les salades, les fruits crus, & par conséquent toute nourriture difficile à digérer, & dont les sucs soient capables d'échauffer les humeurs, ou d'y produire des qualités visqueuses ou limoneuses.

Le

Le vin doit être pris de même avec modération, & bien corrigé par de l'eau; c'est bien le moins que dans le tems de l'usage des Eaux, le plus fort buveur prennent sur lui de se regarder tout au plus taxé comme un bon Religieux, à sa chopine de vin par repas.

Dans le cours de la boisson, il arrive assez souvent de se sentir pressé du sommeil pendant la journée, & surtout après le repas.

La raréfaction que les Eaux donnent d'abord au sang ne manque guères de comprimer les fibres des esprits; les humeurs visqueuses qu'elles détachent, qu'elles fondent, qu'elles dilatent, qu'elles travaillent enfin alors, peuvent comme envelopper les esprits & les noyer; ils ne coulent plus avec la même rapidité par conséquent dans leurs conduits, & ne font plus passer au cerveau les impressions vives qui nous tiennent éveillés; l'opération intérieure s'entretient bien encore après le repas, & alors les fumées des viandes & le sang devenu un peu plus épais, & en quelque façon raffraichi par le nouveau chile, augmente pour l'ordinaire cette disposition à dormir quelquefois, même difficile à vaincre.

Mais, combien est-il dangereux de s'y laisser aller? Combien se sont mal trouvés d'avoir succombé à ces embûches du Dieu du sommeil? il épaissit de nouveau les humeurs, & les empêche, que venans à se raréfier par l'action de l'Eau Minérale, elles n'ouvrent un passage libre aux esprits; ayez donc soin de bander, pour ainsi dire, toutes les forces de votre corps contre les attaques non-seulement séduisantes, mais suspectes du sommeil.

K

Toutefois si vous cherchez un secours contre lui dans la promenade, que ce ne soit point en un lieu exposé aux rayons du Soleil; ce seroit-là pour combattre un mal, s'exposer à un autre qui ne seroit pas moins à craindre: les vapeurs du ferein ne sont encore pas moins à éviter; la boisson peut avoir disposé les humeurs au mouvement, de telle sorte que les pores en sont très-dilatés ou ouverts; elles sont alors très-susceptibles par conséquent de quelques ardeurs, & de quelques impressions même opposées à ces premières.

Le meilleur préservatif contre le sommeil du jour, c'est que n'usant que de nourritures très-douces sans assaisonnemens, & en se couchant de bonne heure, on veut dire environ les neuf ou dix heures au plutôt, les humeurs joutissant d'un grand calme, elles profiteront du repos de la nuit, & ne seront point pendant le jour fatiguées par des assoupissemens à contre-tems.

Tel est le régime auquel tout buveur d'Eau Minérale doit se voir assujetti, non-seulement même pendant l'usage, mais encore plusieurs semaines après l'avoir fini.

Au reste, lorsqu'on en vient à la boisson, inutilement les premières voyes seroient-elles préparées par les remèdes & par la sobriété, ou par quelques régimes particuliers qui peuvent être nécessaires; si par une indiscretion outrée de ces Eaux, on ôtoit à cette boisson les espaces libres qu'on venoit de lui faire; c'est néanmoins ce qui n'est que trop ordinaire, & à quoi tendent de grandes verrées d'eau, souvent

fort pressées ou prises coups sur coups, dont plusieurs chargent & inondent l'estomach, mais dont la nature souvent accablée nous fait quelquefois rendre bon compte dans les suites en pareille imprudence.

Un verre de cinq à six onces, c'est bien assez, & à plusieurs c'est même trop; & d'un coup à l'autre, l'intervalle doit être d'environ un quart d'heure en général; mais en certaines circonstances, d'une demie heure au moins: telles sont les affections de premières voyes; il faut à chaque trait donner le tems d'avancer un peu son ouvrage, cela se fait plus ou moins vite, suivant les dispositions des divers tempéramens, & suivant les états différens des maladies.

Que produisent les grands traits avalés coups sur coups? Très-souvent des gonflemens, des soulèvemens d'estomach, des dégoûts, des vapeurs, de l'abattement de tout le corps, des langueurs dans les fonctions, & même contre toutes règles quelquefois des vomissemens, tant que ces Eaux sont d'admirables spécifiques pour faire cesser ces maladies.

Mais si cette quantité précipitée & excédée vient à se porter, & fondre par son impétuosité & par son propre poids; si elle entraîne même quelques matières mobiles & flottantes, il n'y a pas de quoi beaucoup flatter le Malade, & ce seroit là en vérité un effet bien léger ou bien peu utile pour une boisson si renommée.

Tenez-la pour suspecte dès qu'elle ne rétablit point les liquides & les solides; & cela se peut faire remarquer qu'en renouvelant une certaine aisance, ou légèreté de corps ou

des parties , en donnant de l'appétit où il seroit blessé , en rétablissant la couleur naturelle & l'embonpoint , & procurant même de la gaieté.

On peut boire jusqu'à neuf jours consécutifs, ou plutôt il faut observer avec attention ce que requiert la maladie , & ce que le tempérament en demande ; voilà ce qui doit faire décider , soit du nombre des jours , soit de la quantité d'Eau qu'on en peut boire.

C'est un paradoxe à certains buveurs insatiables , par la prévention où ils se trouvent , & encore à ceux qui les dirigent : Plûtôt que d'excéder tant soit peu en l'un & l'autre , il vaudroit mieux retrancher au contraire moitié de ce qu'on en auroit pû boire , parce qu'on en recevroit toujours quelque fruit , au lieu qu'en excédant dans la moindre quantité on n'en détruit pas seulement le fruit , il en arrive toujours accident.

Il faut d'ailleurs faire observer (par rapport aux grandes verrées d'Eau qu'on boit) qu'on doit faire son compte que ne pouvant les boire qu'à plusieurs traits ; ce que l'Eau perd de sa chaleur pendant tous ces intervalles , est autant de déchet sur leurs qualités & sur les effets bien-faisans qu'on en peut espérer , puisqu'une par-là la chaleur & les esprits s'en évaporent , & se détruisent par conséquent.

Cette chaleur semble d'abord difficile à soutenir , mais on s'y fait aisément , parce qu'elle est naturelle ; il n'y a pour cela qu'à boire par gorgées , sans les sucer ni les tenir dans la bouche , comme font plusieurs ; sans doute

que l'Eau de cette façon y faisant moins de séjours , exprimera moins par conséquent de sève , passera plus légitime & avec moins de mélange dans l'estomach , sans fraper si sensiblement les membranes & les parois de la bouche.

Ce seroit souvent une erreur de prendre toujours en mauvaise augure ce défaut des évacuations ; & les plus grandes ne doivent pas nous flatter au point de s'opiniâtrer à continuer la boisson de ces Eaux , lorsque les dégoûts , les accablemens , les ardeurs dans le sang , les insomnies , les douleurs de tête nous avertissent de cesser ou d'interrompre la boisson.

Quelquefois l'abondance des évacuations a obligé de la cesser dès le troisième jour , quelquefois quinze ou vingt jours n'en n'ont produit aucunes bien sensibles , sans que ces effets opposés ayent mis aucun obstacle à la guérison.

Les tempéramens sur lesquels les purgatifs agissent le plus , sont bien souvent ceux que les Eaux de Bourbonne émeuvent le moins.

Mais si on s'aperçoit que les évacuations journalières en soient beaucoup retardées , & que les voyes excrétoires les plus sensibles cessent de faire leurs fonctions ordinaires , il ne faut pas balancer alors de cesser la boisson.

On a quelquefois vû de pareils effets après deux ou trois jours , quoique d'une boisson très-proportionnée au mal & à la disposition du tempérament ; mais il arrivera infailliblement si l'on vient à excéder d'une quantité de dix à douze onces , où il survient quelques

évacuations, ce ne fera que par une irritation toujours dangereuse, lorsqu'elle est produite par cet excès.

Pour donner le calme aux humeurs (quelquefois un peu trop animées après la boisson) il faut toujours préférer la saignée à la purgation; & où il paroîtroit même un besoin très-évident d'employer quelques purgatifs, il est presque toujours nécessaire de les faire précéder à la saignée; mais que ce soit les uns ou les autres, les remèdes d'eau de Rivière les doivent aussi devancer, ceux même de lait coupé leur sont en bien des rencontres d'une utilité très-grande.

La saignée devient préférable à la purgation, ou au moins la précéder, par la raison que les désordres qui suivent la boisson sont toujours occasionnés par le gonflement des humeurs, qui quand elles se porteroient manifestement vers les canaux excrétoires du bas ventre, il est toujours d'une nécessité absolue de les calmer par la saignée, de peur qu'elles ne deviennent fougueuses; auquel cas loin que la purgation seule y obvia, elle ne feroit qu'accroître l'orage ou l'entretenir bien loin de le calmer.

On ne sçauroit agir autrement qu'on ait une indication sûre que l'émotion des humeurs n'est produite que par une fonte portée précisément dans les premières voyes, qu'il seroit à craindre de repomper dans les secondes, ce qui est bien rare & une opération contre nature, & particulièrement dès qu'elle est causée par la boisson des Eaux, & par la raréfaction trop grande du sang.

De plus, si vous voyez que la guérison s'avance sensiblement par la boisson, si même vous vous apercevez d'effets légitimes & faciles, lorsque vous y garderez beaucoup de modération, & les intervalles convenables de cinq ou six en six jours, laissez lui la gloire de conduire son ouvrage jusqu'à la fin, & gardez-vous bien de la quitter pour prendre des Bains & des douches; ces heureux commencemens vous sont un gage assuré d'une heureuse conclusion: poursuivez donc par où la nature vous fait signe de marcher, sans cependant en abuser ni l'accoutumer à ce remède; ce qui n'arrivera pas si vous lui laissez jusqu'à trois à quatre jours de repos entre chaque reprise de cette boisson sage & modérée.

C'est une coutume qui a acquis force de loix, de joindre la promenade à la boisson des Eaux Minérales, & souvent même au grand air, comme pour en faciliter la distribution & les effets que plusieurs en prétendent exiger: il faudroit par la même raison faire courir un Malade lorsqu'il a pris quelque remède, soit cordial, soit purgatif.

Mais le repos dans la chambre à l'abri de l'air, & souvent même la chaleur du lit, aideront beaucoup davantage aux effets de la boisson, & surtout à la transpiration, qui est ce qu'on peut en attendre de plus avantageux.

On a d'ailleurs remarqué que les évacuations des premières voyes ne s'en faisoient pas moins; ces effets même n'ont paru en certains tempéramens, de la part de cette boisson, que lorsqu'ils l'ont faite dans le lit; en ceux, par exem-

ple, dont les maladies leur ôtoient non-seulement la liberté de se promener, mais encore de se mouvoir : joint à cela , on doit sçavoir que les opérations intérieures n'ont pas toujours besoin de mouvemens extérieurs pour leur exécution , particulièrement lorsqu'il s'agit de l'action d'un remède aussi naturel que les Eaux de Bourbonne ; ce qui doit lever le scrupule de la promenade , que plusieurs croient si nécessaire.

II.

Pour bien connoître l'utilité des Bains , il faut préalablement concevoir que les alimens ayant été comme liquifiés dans toutes les premières voyes , c'est-à-dire dans le ventricule ou dans l'estomach , & dans les divers canaux des intestins , le chile où les sucres hétérogènes ont été réduits , passe dans les secondes voyes , on veut dire dans les différens tuyaux ou vaisseaux de tout l'habitude du corps ; là , il s'unit au sang comme à un véhicule propre à circuler & à fermenter avec lui , par le mouvement intestinal & circulaire ; il s'ajuste , il s'aténue , il acquiert différentes configurations , qu'il proportionne aux différens filtres & aux différens pores , distribuant par les uns la nourriture dans les diverses parties du corps , rejetant par les autres les impuretés & les excréments qui en troublaient l'économie.

Bien des causes , même légères , empêchent cette distribution essentiellement nécessaire des sucres nourriciers , & cette transpiration des humeurs inaptes ; il arrive souvent que le défaut de celle-ci met obstacle à l'autre : de cette suppression naissent , & des fermentations violentes , & des

accablemens , plus de maladies enfin qu'il n'en est sorti de la boîte de Pandor.

L'exercice du corps est très-propre à aider la nature, à tenir les conduits & les pores ouverts : les Spartes , gens durs & sévères , en portoient la nécessité si loin , qu'ils regardoient comme infâmes quiconque crachoit une fois seulement , & il n'en falloit pas davantage pour regarder un homme pris sur le fait , comme convaincu d'une honteuse oisiveté & comme indigne de vivre ; le travail , selon eux , auroit dû dissiper par les pores ou par la transpiration , ce qui venoit d'être rejeté par la bouche. Parmi ces Peuples , le premier & presque l'unique remède qu'on donnoit à un Malade , étoit de le faire courir jusqu'à lui épuiser toutes ses forces par cette agitation outrée , dans la vûe de lui occasionner , à quelque prix que ce fût , des sueurs , & par ce moyen lui procurer , selon eux , la guérison de quelque maladie que ce fût.

Mais comme les tems changent ; que les manières de penser , aussi-bien que les manières de vivre , & plus encore celles d'agir , ont été différentes , d'autres Peuples ont employé d'autres secours pour entretenir ou pour rétablir la santé , par le moyen de la transpiration , & par conséquent pour la faciliter.

Les derniers Romains bien plus traitables de beaucoup que les Spartes , eurent recours aux Bains , & Sénèque en y remarquant quelques abus , en Censeur austère des délices de Bayes , avoit beau leur dire dans sa cinquième Epître , qu'ils détrempoient tout ce qu'ils avoient de force & de vigueur dans l'ame dans une cuve ,

qu'il ne faisoit point exciter la sueur que par l'exercice du corps ou par le travail, on ne l'écoula guéres; & les Empereurs ne connoissent dans les suites point de moyens plus sûrs pour gagner l'amitié des Peuples, que la construction des Bains publics: on sçait avec quelles dépenses ils les rendoient agréables & commodes, & quelques-uns entre autres de ces Bains, passoient toute magnificence, suivant que l'Histoire le rapporte.

Il est certain que le Bain en général est un des plus grands secours pour la transpiration; le Bain même d'eau commune & froide, par sa seule humidité, suffit pour nettoyer la peau de cette matiere excrémenteuse, qui venant à s'épaissir & s'y condenser en quelque façon, bouche les pores par où elle avoit paru déterminée de sortir.

L'eau chaude semble encore bien plus propre à déterger par sa chaleur, qui de plus a la vertu de relâcher par-là les fibres & le tissu des glandes cutanées, & de forcer, pour ainsi dire, encore les pores resserrés à s'ouvrir, par la fonte même qu'elle opere nécessairement sur les humeurs.

Mais le Bain chaud, minéral par ses principes tenus & actifs, pénètre encore bien davantage dans les ouvertures excrétoires; & soit par le ressort qu'elle donne à toute l'habitude du corps, soit par une espèce d'effusion, à laquelle les humeurs ne peuvent manquer de se prêter dans cette circonstance de chaleur naturelle qui lui est appliquée, quoiqu'à l'extérieur seulement, il entraîne enfin tout le superflu avec plus de succès que d'autres Bains.

Voyons maintenant ce que nous pouvons y ajouter du nôtre pour aider à son action, & non-seulement cela, pour le rendre salutaire.

Il faut en premier lieu se baigner à tems, & lorsque le corps y est bien préparé, autant qu'il est possible: en second lieu, le matin, par la raison que la tranquillité des esprits alors plus grande, sans doute favorise l'effet de tous les remèdes; mais encore parce que dans ce tems le corps sortant, pour ainsi dire, des bras du sommeil, en doit rapporter avec une chaleur douce un dégagement des humeurs & une disposition à transpirer, qu'il ne s'agit plus que de seconder, tellement temperé & tellement convenable à l'état du Malade, qu'il ne puisse ni l'échauffer ni le fatiguer.

En troisième lieu, que le souper de la veille doit être un souper de Malade, sobre, modique & pris à bonne heure: ainsi le matin le travail de digestion étant fini, la nature sera toute à vous pour la transpiration.

On ne sçauroit trop le répéter, rien ne traverse davantage la transpiration & la coction des alimens, que la diversion des forces de la nature, occupée en même tems à l'un & l'autre ouvrage: si vous l'y soumettez sans attention, il ne suffit pas même que la digestion des alimens soit parfaite, & que les premières voyes en soient totalement libres: si les secondes ont reçu une abondance de chile trop grande, la chaleur du Bain portant son action de la circonférence au centre, peut donner à ces sucs abondans une fermentation trop violente, qui forcera leur cours & prématurera leur distribution dans toutes les routes de l'habitude du corps.

A l'égard de la chaleur des Bains , on ne sauroit la fixer au juste ; il faut l'approprier à l'état du Malade & de la maladie , & n'aller que par degré au point de chaleur qu'on a paru pouvoir se prescrire : dans quelques circonstances où on se trouve obligé d'augmenter cette chaleur , & l'élever quelque peu au-dessus de la naturelle , cela exige une prudence consommée.

Les gens replets qui mènent une vie sédentaire dans la bonne chère & le plaisir , doivent plus que les autres se conformer à cette espèce de gradation prudente , autrement il est à craindre qu'une chaleur sourde & brusque ne surprenne leurs humeurs grasses & visqueuses , & ne produise sur leur volume considérable d'embonpoint des fontes proportionnées à leurs dispositions , qui peuvent & secrètement & subitement relâcher ou distendre les fibres ; d'où viendrait un redoublement de fermentation qui mettroit le comble à ces désordres , dont le remède est toujours douteux en pareil cas.

Ainsi l'on voit que le défaut de sagesse , de sobriété , ou ravi aux Malades le fruit des Eaux de Bourbonne , ou leur fait acheter par plus de précaution : Tandis que les personnes nourries & élevées dans le sein de l'indigence , maigres & décharnées , qui n'apportent à Bourbonne que moitié d'eux-mêmes , pour ainsi dire , entrant dans le Bain simplement sans façon , ayant très-souvent faute & de nourritures & de remèdes , ne manquent presque jamais de guérir , à moins qu'ils ne soient poussés à beaucoup excéder leurs remèdes.

Il y a des Malades à qui il est bon de fai-

re des frictions dans le tems même qu'ils prennent les Bains ; aux uns , pour aider ou soulager la délicatesse de leur tempérament , qui soutient toujours avec peine la pression & la chaleur de l'Eau , si l'on n'en diminueoit pas le poids & l'impression par l'interposition légère de la main , occupée à faire des frictions peu fortes , & souvent même pendant tout le tems que les parties sont dans le Bain ; aux autres , pour aider une peau compacte & grasse à se prêter à cet effet naturel de cette Eau chaude , & encore pour faire en sorte de favoriser le déplacement des humeurs dans les parties affectées.

Si le nombre des Bains & le séjour qu'on y doit faire , est autant soumis aux circonstances du mal qu'on entreprend de guérir , que le degré de chaleur , qu'on prenne bien garde de se former d'abord un plan dont on suive l'exécution à travers de tous les risques.

On peut aller ordinairement jusqu'à neuf jours de Bains consécutifs ; quand on ne voit dans le cours de ce nombre aucune apparence , ni d'échauffement , ni d'épuisement ; mais au moindre danger , au moindre symptôme de mal , quel qu'il soit , dégoût , défaut de digestion , assoupissement , insomnies , ardeurs , altérations fatigantes ou autres accidens , il faut ou cesser entièrement ou interrompre , ou au moins temperer ces Bains suivant la nécessité , puisqu'ils occasionnent ces dérangemens & qu'ils peuvent être en effet contraires.

On pourroit nous demander pourquoi cette chaleur originale qu'il importe si fort de conserver dans la boisson , devient incommode , & mê-

me nuisible quelquefois dans l'usage des Bains ?

Pour deux raisons fort naturelles. La première , parce que les parties intérieures que la boisson arrose , ayant plus de chaleur & d'agitation naturelle , sont beaucoup moins sensibles à celles de l'Eau ; bien plus , c'est que bien souvent il arrive en elles des altérations par le défaut de cette chaleur naturelle , que cette boisson seule est capable de rétablir dans cet état de chaleur vive & naturelle : Mais les extérieures qui reçoivent l'application du Bain , en étant agitées plus foiblement , l'Eau est par conséquent plus chaude à leur égard , elle leur communique plus de degré de sa propre chaleur , & leur devient par-là plus incommode & très-souvent même insupportable.

La seconde raison est , que la boisson en agissant laisse aux humeurs une sortie libre par les pores de la circonférence ; c'est pourquoi on voit assez fréquemment des buveurs de ces Eaux se trouver en sueur dans l'instant qu'ils les avalent.

Ce Bain au contraire commence par environner , par boucher ses issues ou ses pores , & par arrêter par conséquent les exudations de la peau , pendant tout le tems que les parties sont plongées dans l'Eau ; de sorte que la chaleur venant à agiter les humeurs , à les gonfler , il est force que serrées & captives , elles s'irritent & elles entrent en fougue , d'autant plus que la chaleur de l'Eau est plus grande , ce qui est une nouvelle occasion du sentiment fâcheux & incommode , tandis que dure le Bain dans cet état.

Au sortir des Bains , le Malade envelopé d'un drap doit se tenir couché environ demie heure & plus , suivant les circonstances du mal , pour entretenir la sueur ou la transpiration lorsqu'elles lui sont utiles & qu'il ne les supporte pas avec gêne , parce que cette seule raison doit souvent en faire racourcir le tems , à moins qu'il ne soit besoin (par l'application de ces Bains) d'entretenir seulement une impression de chaleur sur une partie , auquel cas on doit la faire assez souvent rester , même plusieurs heures envelopée après la sortie de l'Eau.

Ensuite , après s'être fait essuyer sans se presser de sortir du lit , le Malade prendra un bouillon propre à adoucir les humeurs plus ou moins échauffées , telles que sont les eaux de veau , de poulets , & quelquefois même des sucs adoucissans , comme des apôsmes.

C'est un effet assez naturel des Bains de resserer les voyes des selles , parce que les humeurs qui étoient déterminées vers les routes , pour favoriser les issues des excréments , sont ordinairement diminuées & détournées , ou pompées par les sueurs ; c'est à quoi il est assez facile de remédier.

Il est inutile au reste d'avertir que l'usage des Bains demande , plus même que celui de la boisson , qu'on évite de s'exposer aux rayons du Soleil , avec des pores si ouverts & si attendris ; il est visible que les impressions en sont alors encore plus à craindre que dans l'autre usage de ces Eaux.

C'est maintenant à ceux qui reçoivent des effets contraires à leurs espérances des Bains des

Eaux de Bourbonne , de voir s'ils observent toutes ces attentions & toutes ces règles d'où dépend le fruit ; sans cela je ne vois pas que les Eaux aient plus de tort qu'en avoit cette Eau fraîche & belle , qui pensa enlever au fort de ses Conquêtes le Vainqueur de l'Asie , lui ayant pris envie de se baigner tout couvert qu'il étoit de sueur & de poussière.

I I I.

De la Douche.

Par la douche on entend une effusion d'eau sur quelque partie particulière du corps ; on fait cette effusion par le moyen d'un tuyau mobile qu'on conduit avec la main , afin que l'eau tombe précisément où l'on veut ; de-là vient le nom de douche, dont l'origine se rapporte au mot latin *ducere*, conduire.

La douche en ne faisant qu'une impression locale, ne produit jamais de fonte subite & dangereuse , comme peuvent faire les Bains donnés indiscrètement , dont l'impression plus générale & plus étendue expose toujours à des accidens : celle-ci échauffe & dessèche moins.

La douche est donc inventée pour suppléer au Bain général lorsqu'il n'est pas nécessaire , ou lorsqu'il peut être même nuisible.

Ce Bain en effet peut ne pas convenir à la partie affectée , qui demande quelquefois une impression plus ou moins forte.

Il se peut faire aussi que cette partie du corps en particulier qu'on entreprend de guérir , ne

puisse

puisse être soumise au Bain également qu'on y soumet une autre partie à laquelle le Bain peut être contraire , soit à cause de quelques affections particulières , soit à cause de sa disposition naturelle ; par exemple , une douche tempérée peut être appliquée à quelques parties du visage , qu'on ne sçauroit toutefois plonger dans les Bains, sans y plonger également & avec beaucoup de danger le corps & une partie de la tête.

Enfin , des tempéramens foibles ou délicats , dont les fibres sont minces & tendres , le corps quelquefois plein de feu , soutiendront mieux les impressions locales de la douche que l'impression générale du bain , dont l'application les jette dans l'abattement.

Ainsi la vieillesse abondante en pituite , seroit épuisée par les fontes que le Bain le plus souvent lui produiroit ; elle courroit risque de succomber sous le relâchement des fibres , des organes , des muscles & des nerfs de toutes les parties ; tandis qu'une douche sagement ménagée & conduite à propos , y rétablira le ressort , y régénérera ou y reveillera les esprits endormis , & relevera ces corps chancelans & prêts à tomber en ruine.

Mais comme rien ne réussit si on n'use de méthode & de circonspection , il est à propos de poser ici quelques règles générales qui serviront à conduire la main destinée à la douche.

Il faut quelquefois attendre que des remèdes préalables y aient disposé le Sujet , surtout si elle est employée seule , & qu'elle ne profite pas des préparations faites par la boisson ou par les Bains qui la précèdent assez souvent.

L

Lorsque le Malade n'a pas passé par la boisson ou par les Bains, il faut préparer les parties par des frictions, tantôt avec la main, tantôt avec des serviettes ou linges chauds, ou par des fomentations faites avec la même eau qui doit servir pour la douche qu'on prétend faire donner au Malade.

Les frictions ont lieu pour la paralysie, pour les rhumatismes; les fomentations pour les fractures, pour les luxations, pour les enflures, pour les engorgemens & les blessures de fer ou de feu.

Là les frictions excitent déjà les humeurs cantonnées ou recelées, soit glaireuses, soit aqueuses, & enfin épaissies & languissantes.

Ici les fomentations commencent à redonner de la souplesse, du ressort aux fibres affectées & du mouvement aux humeurs arrêtées.

Après les frictions, il est souvent d'une utilité très-grande d'ondoyer les parties attaquées de rhumatisme & de paralysie, pour rendre l'impression locale de la douche plus efficace, & la raison en est sensible.

On prend pour cet effet de l'eau même destinée pour la douche, qu'on verse à grand sceau sur la partie qu'on frote, en même tems qu'on l'ondoye.

Cette opération ne doit durer que peu de tems, & neuf ou dix sceaux d'eau suffisent pour cette préparation à la douche, pourvu cependant qu'on la fasse suivre immédiatement.

L'expérience même nous autorise à dire que cette ablution seule ou mise en place de la douche, & continuée aussi long-tems, seroit bien souvent aussi efficace.

Bien plus, de simples fomentations fréquemment répétées, ont eu en bien des circonstances facheuses, un succès, qui non-seulement équivalut, mais qui a paru l'emporter sur celui qu'eussent pu avoir & les Bains & la douche.

Sans parler encore de conjonctures, où il n'est pas possible ou aisé de faire d'autres applications de ces eaux sur les parties affectées: lorsqu'elles sont, par exemple, atrophiées, elles ne pourroient point soutenir des impressions plus fortes de ces minéraux, soit que ces maladies viennent de coup de fer ou de feu, ou même de suites d'abcès, soit qu'elles aient été occasionnées par des causes internes, qui est ce qui exige encore plus précisément cette méthode.

La bonne pratique, quoiqu'assez peu usitée, voudroit que le tuyau qui sert à la douche, ne fût jamais plus éloignée de la partie de deux pieds tout au plus, & bien souvent il est encore nécessaire de l'en approcher de plus près, pour que la percussion lui soit moins sensible & moins fatigante.

Car enfin, il s'en faut beaucoup que par la force, comme bien des gens se le figurent autrement, qu'une plus grande hauteur ajoute d'un côté à la percussion, on ne regagne d'un autre côté ce qui s'échappe de particules spiritueuses dans l'évaporation & l'éclabouffement, à quoi elle donne plus ou moins lieu par l'intervalle, depuis le bout du tuyau à la partie qu'on arrose de la douche.

La percussion même n'importe à rien; elle ne tend qu'à fatiguer, qu'à affaiblir les fibres & les canaux des muscles; quelquefois même à

les irriter & à attirer encore des dépôts sur les parties, ce qui ne se voit que trop souvent par l'imprudence & la dangereuse émulation qu'on acquiert ou qu'on se laisse insinuer mal-à-propos par des gens qui en ignorent les suites désagréables.

La plupart cependant mesurent la douche également & par la qualité de l'eau, & par la hauteur d'où elle tombe; il ne leur reste plus qu'à conclure qu'une eau chaude commune, versée d'une hauteur qui sera double, donnera une douche égale & également salutaire aux parties.

Ce tuyau de la douche en général, doit être plutôt gros que petit, une eau libéralement versée & à gros flots, donnera moins de lieu à son évaporation, conservera les parties spiritueuses en plus grande quantité, moins renfermées, & plus prêtes à s'appliquer, elle les portera par ce moyen avec bien plus d'abondance & de fruit sur les parties arrosées; un petit filet peut convenir seulement à quelques parties du visage, pour éviter l'inquiétude & l'incommodité que causeroit une playe plus abondante.

Lorsqu'il sera question de donner la douche aux bras & aux jambes, commencez toujours par l'extrémité la plus éloignée de l'endroit où est le siège du mal: s'il est au genou, par exemple, commencez dès l'extrémité du pied, & vous approcherez insensiblement la douche du genou, sans cependant aller frapper perpendiculairement sur le mal.

Ayez la même précaution pour tous les maux

scles, & que la douche autant qu'il sera possible, soit portée à leur insertion pour monter de-là & très-lentement à leur origine.

Comme les humeurs se portent naturellement de la tête à la queue des muscles; si vous commencez à faire frapper de la douche l'origine, vous les déterminerez encore plus à se précipiter à leur insertion, où sont ordinairement les engorgemens les plus rebelles & les plus dangereux.

En général ne commencez jamais la douche par l'endroit douloureux, & s'il est extrêmement sensible, vous ferez mieux de ne le pas mettre à une si rude épreuve, & de vous en tenir à des fomentations simples.

Faire autrement, ce seroit presque toujours augmenter les douleurs, favoriser les dépôts, les engorgemens & les prolonger à pure perte, en rendre même la guérison bien plus difficile pour ne pas dire impossible, parce que vous courrez risques d'aigrir les humeurs déjà acres & mordicantes qui causent de la douleur.

Cette observation doit avoir encore lieu pour les Bains, lorsque quelque complication de maux sembleroit l'indiquer.

Gardez-vous bien de même d'attaquer par la douche les articulations, soit au genou, aux malléoles, ou aux poignets, parce que dans ces endroits, les humeurs excitées, animées ou échauffées par la douche, peuvent fuir & se cantonner dans les interitices & dans les gaines, ou enveloppes des tendons, & jusques dans les cavités même que leur peuvent prêter les os, d'où il seroit souvent impossible de les dé-

loger; il faut seulement tourner la douche tout à l'entour & même de biais, & non directement ou perpendiculairement; il n'est pas question de livrer une espèce de combat à l'humeur ni de l'éfaroucher pour en venir à bout; il ne s'agit précisément que d'y porter une chaleur douce, pour tendre à lui redonner le mouvement qu'elle a perdu, & ce commerce avec les autres humeurs; tous les changemens subites & extrêmes sont toujours très-contraires à la nature, & ils ne conviennent par conséquent point pour la réparer.

Lorsqu'on fait recevoir la douche sur quelque partie, il faut avoir attention qu'elle soit appuyée ou soutenue, on veut dire que les muscles soient dans une entière inaction, s'ils sont tendus, si le sang est déterminé à remplir leurs canaux, ils sont alors dans un état de contrainte & de résistance qui ne sçauroit manquer de faire un obstacle aux effets bien-faisans de la douche, parce que la rapidité avec laquelle le sang doit couler dans l'action des muscles pour y entretenir la force & la tension, s'oppose à la détermination & de la chaleur & des parties spiritueuses de l'eau que vous y appliquez par la douche qui s'en fait.

Quand il est question de gonflement pituiteux, oedemateux ou flatueux, il est bon de commencer par appliquer des bouës, & d'autant plus de tems que le mal est considérable quelquefois plus de sept à huit jours avant la douche, & à mesure qu'on ôtera & appliquera les bouës, on doit observer de faire sur la partie quelques legeres fomentations avec l'eau même minérale.

On doit essuyer avec des linges bien chauds la fomentation nécessaire encore qui suit l'appareil des bouës, pour celle qui en précède l'application, comme étant utile aux effets qu'on se propose d'en recevoir, ne doit point être essuyée; il faut même employer un peu plus de tems à la faire, & par-là la partie en sera mieux disposée à tirer le fruit des bouës & de leurs qualités balsamiques & aromatiques, pour la préparation efficace de la douche.

La fomentation enfin qui la suit, n'est guères que pour délivrer la peau d'une crasse de ces bouës, qui pourroit nuire à la transpiration qu'on projette de produire, & qu'on y renouvelle aussi par cette seconde lotion; & par ce même moyen, l'eau ayant netoyé le cuir & ouvert de nouveau les pores, ils se trouvent en liberté de faire toutes leurs fonctions.

La douche ne convient point aux blessures, aux fractures, aux luxations, aux foulures, sinon un certain tems, souvent même plusieurs mois après que les réductions des fractures ont été faites, que les calus des os & même des fibres sont bien consolidés, que les gonflemens commencent à être dissipés, ou que les épanchemens sont bien arrêtés & détournés, que les ardeurs si ordinaires dans les parties en soient bien éteintes; & quand le tems sera venu de donner la douche, il faut épargner toutes ces blessures, & éviter de la porter précisément sur les endroits marqués de ces accidens, surtout dans les commencemens de cet usage, quand bien même on n'y sentiroit nulle douleur, que les cicatrices soient bien afferemies: c'est le plus

sûr de s'y comporter ainsi , autrement on s'exposera toujours à donner naissance à de nouvelles playes ou à des érépelles , & à augmenter les enflures & les épanchemens d'humeurs.

On ajoutera même que la douche qui après ces tems convient à ces désordres , peut encore ne pas convenir par raport à certaines dispositions de tempéramens ; ce qui oblige alors à s'en tenir à des fomentations seulement , qui procureront la guérison en aussi peu de tems que les douches même , où elles sont les plus convenables à toutes circonstances.

Telles sont les strumes ou les gonflemens qui participent d'humeurs froides , sur lesquelles une application brusque de ces Eaux , soit par le Bain , soit par la douche , ni est pas seulement nuisible pour ces enflures , mais elle est capable de tellement irriter toute la masse des humeurs , que les accidens en peuvent devenir très-funestes.

Mais si l'on remarque de plus des tentions , des enflures , ou des rougeurs aux parties , avant que d'en venir à la douche , quelquefois même avant les fomentations de ces Eaux , il faut si non détruire entièrement , du moins adoucir ou calmer ces accidens , par les voyes ordinaires , telles que sont d'autres fomentations émollientes & sédatives , vulnéraires , ou avec des linimens de cette nature , qu'on fait accompagner de saignées , pour l'ordinaire d'une très-grande utilité en pareils cas.

Avant cela , l'Eau active de Bourbonne ne seroit propre qu'à attirer des dépôts plus grands , qu'à augmenter les ardeurs & les inflammations ,

pour peu que les maladies & les tempéramens y eussent de disposition.

Il est encore bien rare que les parties atrophiées ou amaigries puissent soutenir d'abord la douche , non plus que les Bains ; on peut bien y essayer quelques fomentations avec l'Eau Minérale , réduite à un degré de chaleur très-moderé , c'est tout ce qu'il y a à faire alors.

Cette méthode seule dissipera souvent la maigreur de ces parties , & y fera par conséquent renaître l'embonpoint ; & les moëteurs ou comme des sueurs légères en sont les présages les plus sûrs , parce que ce sont des marques que les glandes & les canaux affaiblis , & comme affaînés , commencent à reprendre de la nourriture , & leur fonction s'y rétablit.

Mais ces effets bienfaisans ne paroissent que lorsque le Malade n'est atteint d'aucune ardeur dans le sang , & de ces espèces de fièvres secrettes habituelles qui entretiennent les maladies , & en ont été quelquefois la cause primitive ; car on ne scauroit encore alier ces fomentations avec ces symptômes , il faut attendre qu'ils soient entièrement dissipés.

D'autres raisons doivent faire interdire la douche à plusieurs parties du corps ; sçavoir , à la tête , à la poitrine , à l'estomach , au bas-ventre & aux parties secrettes.

L'expérience a fait remarquer que la douche , l'ablution même de nos Eaux portées sur la tête , y produisoient des commotions & des fontes funestes , à peu près semblables aux coups de Soleil les plus violens , dont les suites n'en sont pas aussi moins fâcheuses & moins subites par

raport à la délicatesse des parties attaquées , dont les substances sont fort aisées à fondre , & les membranes très-susceptibles d'irritations & de convulsions par conséquent dans ces abus dangereux.

La poitrine étant le centre des organes de tout le corps & de la chaleur , par l'abondance des liqueurs qu'elle en reçoit , & qui y sont perpétuellement par le mouvement continu qui y est établi ; la douche ne pourroit y être appliquée , que ces mouvemens continuels , naturels & nécessaires , des liquides & des solides n'en ressentissent du trouble , & que ces troubles n'ayent pour suite des palpitations , peut-être même des suffocations & des hémorragies mêlées de fièvre , suivant les dispositions du sujet.

La douche également portée sur la partie appelée l'estomach , mais plus convenablement le ventricule , ne manquera jamais d'y occasionner ou des hoquets , ou des vomissens , ou des convulsions , & peut-être tous ensemble , & particulièrement une inhabilité à ses fonctions , autant de tems que l'impression (plus ou moins vive & indiscrette) qui en aura été faite durera ou continuera à fatiguer cette partie.

Le bas ventre ne seroit pas moins exposé à des désordres fâcheux de la part de la douche , puisqu'elle y produit non-seulement des fermentations & des fontes , mais encore quelquefois des irritations qui dégénèrent toujours en convulsions sur ces parties , par raport aux matieres qui y sont contenues. La multiplicité des glandes & des vaisseaux extrêmement délicats ,

& surtout par raport à la multiplicité des tiffus , des viscères , qui tous sont très-susceptibles de ces impressions vives , & que de-là sont très à craindre ; quelques colliquations d'humeurs qui y perpétueroient l'ardeur , ou tout-au-moins une foiblesse & une inhabilité de ces organes.

Après chaque douche (sur quelques parties que ce soit) il n'y a qu'à faire des frictions plus ou moins légères , tandis qu'elles sont encore dans l'Eau Minérale ; ensuite sans les essuyer à la sortie de cet ouvrage , les envelopper d'un linge bien sec ou sans être trop chaud , de peur que la chaleur quoiqu'étrangere de ce linge , trop grande & trop active , ne dissipe ou ne devore l'humidité onctueuse de l'Eau , & dans les suites ne mette obstacle à l'embonpoint qu'on prétend restituer à ces parties où elle manque.

Le nombre de jours qu'on doit prendre la douche , la quantité d'Eau dont on doit user , & la chaleur , ne se peuvent régler que sur les circonstances des maladies , & sur l'état en même tems des sujets où elle convient.

IV.

De l'usage des bouës.

La vertu des bouës , comme on l'a observé plus haut , est fort ressemblante à celle des Eaux même qui en font un dépôt continuuel , encore que leurs applications soient bien différentes , leurs matieres & les expériences le persuadent également.

Mais venons à la maniere & aux occasions de s'en servir.

Elles s'appliquent en forme de cataplasme, elles sont précisément destinées à dissiper les enflures, les foiblesses, les douleurs & les engorgemens.

Adhérentes à la surface d'une partie affectée, elles pénètrent bien-tôt jusqu'au dedans, & par les principes actifs & en même tems balsamiques dont elles abondent, elles corrigent ou fondent les humeurs dont l'épaississement ou l'indigestion, & même l'aigreur, peut ou irriter ou embarrasser les fibres : elles adoucissent donc celles dont l'acreté cause l'irritation ; elles digerent, elles revivifient les autres dont l'appauvrissement occasionne les douleurs ou la foiblesse.

Mais on ne sçauroit faire une application utile de ces bouës, à moins qu'on ait connu auparavant la source des affections qu'on prétend guérir.

Si elles ont dans le sang un principe intérieur qui les entretient, il faut anéantir d'abord cette cause antécédente du mal, pour pouvoir ensuite attaquer le mal à mesure, tant par la douche, que par les fomentions, la cause qui y est conjointe.

Ce préalable rempli, il en reste encore un avant chaque application des bouës ; c'est de faire avec l'Eau même Minérale des ablutions sur la partie affligée, & surtout si le mal se trouve placé sur quelques articulations quelles qu'elles soient.

Ces ablutions ne sont cependant nécessaires que lorsque l'application de ces bouës ne se fait

pas à la sortie des douches ou des fomentations précédentes, qui autrement sont les unes & les autres de vraies ablutions ; mais où elles se pratiquent, elles préparent la peau, elles l'amo- lissent, elles l'humectent, & empêchent que ces bouës ne deviennent trop dessicatives, & qu'elles n'échauffent même trop certaines parties dans plusieurs Sujets dont les tempéramens sont pleins de feu.

Sans ce lénitif, il seroit souvent dangereux que les humeurs trop actives & trop raréfiées ne s'allumassent dans leurs cellules ; car on ne doit pas croire que dans le tems précisément de cette application de bouës, elles puissent exuder, avec une liberté suffisante, les pores en étant un peu trop resserrés, & qu'elles puissent suivre d'abord les routes naturelles dont elles se sont égarées.

Pour humecter même davantage & dans le besoin, surtout lorsque la peau de la partie paroît un peu aride ou luisante, il est encore mieux d'avoir recours aux fomentations d'herbes émollientes, & après en avoir suffisamment baigné la partie, afin que leur humeur limoneuse tempere la force des matieres Minérales, qui doivent y porter leur action par l'application suivante, & afin par là d'éviter ou inflammation ou érysipelle, à craindre.

Cette précaution est presque toujours nécessaire pour l'usage de ces bouës transportées, lorsqu'on ne peut avoir de leurs eaux pour en baigner auparavant la partie ; & au cas qu'il fût besoin de fortifier plutôt que d'adoucir, on substituerait à ces sucres d'herbes, pour fomentation,

du vin rouge , pour humecter la peau avant l'aplication de ces bouës.

Parce que nonobstant même cette précaution, leur impression est encore quelquefois si vive dans certaines affections & envers certains tempéramens , qu'on fera très-bien alors de ne se pas contenter de ces préparations adoucissantes , mais de mêler aux bouës , en telle quantité que le besoin le requerra , des herbes émollientes, vulnéraires , cuites dans cette même Eau minérale , si cela se peut , ou dans de la commune , jusqu'à consommation de l'une & l'autre dont le mélange se fait dans le moment qu'on est prêt à faire cette aplication sur la partie.

Les bouës pour être appliquées seront réchauffées au Bain-marie; une action plus immédiate du feu , dissiperoit , consumeroit même ce qu'elles contiennent de substances volatiles , balsamiques , aromatiques & onctueuses , c'est-à-dire , toutes leurs vertus.

On les appliquera aussi chaudes qu'il se peut, sans courir aucuns risques; cependant par l'excès , elles seront étenduës sur un linge d'un tissu très-serré , les étoupes dont quelqu'uns ont prétendu devoir se servir , sont trop lâches , trop spongieuses , laissent trop d'issuës aux matieres grasses & ne servent même qu'à les épuiser ; c'est pourquoi on doit moins changer de linge qu'on peut pendant l'usage qu'on fait de ce remède ; ainsi il n'est pas douteux qu'on devroit se servir toujours du même linge , s'il étoit possible.

Ce cataplasme posé & soutenu par des bandes , le Malade restera couché si son mal est

aux reins , aux cuisses , ou aux jambes particulièrement , afin d'entretenir dans cette partie la chaleur , & que par son exudation insensible, les humeurs reçoivent l'arrangement qu'on y projette établir , & les effets d'ailleurs avec plus d'efficacité par la vertu de ce topique ; ce n'est pas à dire que ce ne soit toujours mieux fait de rester au lit pendant tout le tems de cette aplication , que d'être de bout pour quelque partie que ce soit qu'elle se fasse.

On doit dans la bonne règle laisser cet appareil au moins deux heures , & s'il étoit possible jusqu'à une entière siccité de ces bouës , ainsi à moins que cette aplication ne devienne fort incommode pendant la nuit , elle produit toujours beaucoup plus de fruit qu'en tout autre tems qu'elle ne reste pas un si long intervalle à son opération.

Ce cataplasme étant levé , on baignera la partie avec l'eau même où cela se pourra , & au défaut de cette Eau Minérale du vin tiède.

On doit donc faire en sorte d'y entretenir la chaleur pour y entretenir l'effet du remède , qui consiste dans un mouvement secret des matieres balsamiques & même volatiles qui se communiquent à cette partie.

L'usage des bouës a cet avantage , qu'il n'y faut pas beaucoup de précaution , & qu'on peut les continuer autant de tems qu'on juge à propos , sans aucun danger l'impression n'en n'étant locale & moins sujette aux abus ; c'est par là qu'un Malade fini même son ouvrage , quand bien même ç'eut été par où il l'eût commencé.

Du reste elles perdent peu de leur vertu par

le transport, quoique dans des Provinces éloignées; ce qu'elles ont recueilli & retenu d'onctueux dans leur tissu, elles le conservent, elles ne perdent que leur humidité qui y est cependant nécessaire pour l'usage, mais au pis aller, il n'y a qu'à les humecter avec quelque vin rosé ou rouge, qui ne soit point trop usé ni trop vis, mais onctueux.

Des maladies différentes où les Eaux de Bourbonne sont salutaires.

L'on ne sçauroit s'empêcher de reconnoître qu'il ne peut y avoir de remède universel, & qui étende, pour ainsi dire, son empire sur toutes les maladies quelques opposées qu'elles soient entr'elles: Néanmoins dans la pratique, trois sortes de personnes semblent en faveur des Eaux Minérales renoncer à ce principe dicté par le bon sens.

Un Malade prêt à tout tenter pour guérir, conçoit toujours aisément (quelquefois même un peu trop légèrement) l'espérance de trouver grace auprès de ces Eaux, qu'il regarde seulement comme un peu capricieuses.

Un Médecin le plus souvent lorsqu'il ne voit pas comment contenter un Malade, par rapport à son inquiétude & ses impatiences, est fort porté à tolérer un voyage qui peut l'en débarrasser.

L'Habitant où sont ces Eaux Minérales, Hospitalier d'inclination, trouvera toujours que le Malade n'a pû mieux faire que de prendre le parti d'en venir faire usage. ll

Il est donc question de désabuser ce Malade par un détail, non-seulement de quelques-unes des maladies auxquelles les Eaux de Bourbonne peuvent convenir, mais encore de la manière de s'y comporter suivant leurs circonstances, afin qu'il n'ait pas lieu de s'en plaindre.

De la foiblesse d'estomac.

La foiblesse d'estomac est une source des plus féconde en maux divers, elle entraîne nécessairement avec elle des digestions imparfaites: Or, personne n'ignore de quelle conséquence est pour toute l'habitude du corps une élaboration parfaite des alimens, & combien il en prit mal aux autres membres, lorsque ligüés contre l'estomac ils lui refusèrent les alimens dont ils croyoient qu'il profitoit seul.

Maintenant si on vient à examiner ce qui occasionne & entretient la foiblesse d'estomac, on aura bien-tôt connu combien quelques verres d'Eau de Bourbonne en viendront facilement à bout; elle consiste entièrement ou dans le relâchement des fibres de sa membrane, ou dans la dépravation & dans l'inhabilité des sucs, qu'on appelle communément levains; mais quoi de plus propre à rétablir ces fibres, à corriger les ferments digestifs, à les régénérer, même qu'un délayant tout spiritueux, tout cordial & tout balsamique.

Vous n'avez besoin ici d'aucun remède préparatif qui pourroit même devenir très-nuisible, ni purgation, ni saignée, ni pour l'ordinaire d'autres remèdes de précaution, le ré-

gime seul doit vous assujettir quelques jours avant cet usage , & pourvû que vous vous gardiez de tout excès dans la boisson de l'Eau Minérale.

Gardez-vous de plus d'émulation dans cette même boisson , comme font quelqu'uns ; cela seul peut vous ravir tout le fruit que vous devez en attendre.

Ce seroit agir à l'aveugle que de prescrire ici rien de précis pour tous les Malades ; néanmoins l'on peut dire que souvent quinze à vingt onces d'Eau distribuées en quatre ou cinq verres , distribués par intervalles suffisans entre chacun , dont on a déjà parlé , suffiront par jours ; & après cinq à six jours de boisson , rarement plus , & toujours suivant les dispositions diverses des Malades , on doit prendre quelques jours de repos , les uns plus , les autres moins ; mais continuer cette alternative jusqu'à la guérison parfaite , pour empêcher par ces intervalles de repos que la nature s'accoutume au remède , & qu'il ne devienne inutile dans les suites faute de cette attention : on sçait au reste ce que vaut ce trait , *ab assuetis non fit passis*.

La purgation peut devenir nécessaire dans le cours de la boisson , au cas qu'elle occasionne sur des matieres visqueuses (ou autres caües de foiblesse d'estomach) des fontes , sans aucunes évacuations proportionnées.

Cette opération imparfaite en aparence de la part de ces Eaux , se dénotera souvent par une bouche , ou pâteuse le matin , ou amere , par des pesanteurs de tête , par des insomnies même survenües depuis l'usage de cette boisson.

La purgation sera alors & très - commodément placée & très - favorablement ménagée dans un des jours de relâche ; mais elle doit être ordonnée avec prudence , pour éviter qu'elle n'échauffe & qu'elle n'abatte , comme il arrive assez fréquament dans ces affections , surtout lorsqu'elles sont compliquées avec certaines incommodités particulieres aux deux sexe , comme seroient des vapeurs qui demandent encore de nouvelles attentions dans l'usage de ces Eaux , également que dans celui des purgatifs.

Quelquefois cette débilité d'estomach vient d'un engorgement des glandes , soit des premières , soit des secondes voyes , qui empêche la filtration des suc nécessaires à cet organe ; alors si quelques jours après l'usage de la boisson , il n'étoit suivi d'aucun effet de bien apparent , comme il seroit à craindre que l'ardeur ou le volume qu'elle pouroit faire acquérir aux humeurs , n'occasionnassent de nouvelles obstructions , & c'est-là une indication indispensable pour la saignée après l'avoir fait précéder par quelques remèdes émolliens ou même d'eau de riviere seulement ; toutefois il ne faut rien hasarder & ne la faire que jusqu'à ce que les liqueurs apauvries par le défaut de digestion , suite nécessaire de la foiblesse d'estomach , n'en aient acquise quelques marques par le secours de ces eaux , & bien souvent il sera à propos de séparer par cette raison une saignée en deux intervalles , afin de ne pas trop fatiguer le Malade par une évacuation trop considérable & trop sensible à la masse du sang , peu noueri & peu en état par conséquent d'en supporter la perte.

Au reste, c'est sur-tout dans les maladies de premières voyes, telles que celles-ci, que le lit aide aux effets bien-faisans de la boisson, soit par la situation de la partie affectée, soit par le repos & la tranquillité dont elle jouit en cet état, qui y favorise le séjour & l'impression balsamique & cordiale de l'Eau minérale.

Nous ne parlons ici que de boisson & nullement de bains, parce qu'ils donnent une fermentation aux humeurs qui n'est souvent que trop établie dans les affections d'estomach, & qui prive ordinairement cette partie des sucs qui lui sont si nécessaires pour exercer ses fonctions, & contribuer à la réparation de toutes les parties épuisées dans ces maladies.

Des douleurs & coliques d'estomach.

Les douleurs de même que les coliques d'estomach procèdent très-souvent d'une même cause, à sçavoir, d'une acreté ou d'un gonflement dans les humeurs & matieres contenues dans cette partie, qui étendent, ou froncent, ou irritent, ou piquotent ses fibres & ses membranes.

Ces deux circonstances de maux cèdent également au même remède, qui est la boisson modérée des Eaux de Bourbonne, pourvu qu'on n'en n'use pas dans les commencemens de ces maladies, ni dans le tems même des douleurs, quoique devenues habituelles, ni lorsque les humeurs sont dans une espèce de fougue, & que les parties en paroissent fatiguées ou irritées.

Mais si ces coliques avoient pour cause, com-

me les douleurs, quelques ardeurs ou quelques inflammations secrètes périodiques, qu'un excès de fatigue, de débauches, ou d'inquiétudes & de chagrins, auroit produites dans l'estomach; rien de plus dangereux alors que d'y apaiser les Eaux de Bourbonne: il faut commencer par recourir au régime & aux remèdes propres à tarir toutes ces causes, avant de mettre la boisson en usage, qui ne convient que lorsque les parties & les humeurs ont récupéré un certain calme; sans cela, à mesure que les Eaux détruiroient les effets de ces diverses causes, dès qu'elles subsisteroient toujours, leur travail deviendrait toujours imparfait.

Du reste, nul besoin encore ici d'autres remèdes préparatifs, que d'y joindre un régime de vie très-exact, que l'on aura gardé quelque tems avant la boisson de ces Eaux.

La purgation sembleroit d'abord un dispositif convenable, par l'évacuation d'une partie des matieres pécantes ou inutiles; mais le gonflement nouveau qu'elle y produiroit ou qu'elle y augmenteroit, en balanceroit trop considérablement le bénéfice, pour y exposer le Malade.

Elle peut cependant, de même que la saignée & d'autres remèdes encore, devenir utile dans la suite, pour les raisons que nous avons touchées dans l'article précédent, dont il faut rappeler ici toutes les règles, & ce que nous avons dit du danger où pouvoit conduire les usages des Bains.



Des dégoûts & des vomissemens.

Ces règles conviennent de même à toutes les autres maladies de l'estomach, où on en peut faire l'application des Eaux de Bourbonne, tels que sont les vomissemens & les dégoûts causés par les sucs dépravés dans cette partie, où ils croupissent, où ils altèrent le ressort de cet organe.

Mais si ces vomissemens & ces dégoûts étoient occasionnés par la fermentation où les matieres peuvent entrer, ou bien par des vibrations convulsives des fibres ; il faudroit alors s'abstenir de la boisson, & du moins quelque tems après que ces symptômes seroient entierement disparus, & même que les causes en parussent éteintes : c'est pourquoi nous n'avons prétendu parler que de vomissemens & de dégoûts habituels, pour exclure les autres qui ont pour cause ordinaire & permanente le tumulte & la fougue actuelle dans les humeurs, qui ne peuvent manquer d'entretenir une irritation continuelle dans les parties qui les contiennent ; ce qui fait un double obstacle à la boisson de ces Eaux.

Où tous ces empêchemens ne se trouvent point, il n'y a qu'à entreprendre la boisson sans autre précaution, & ne mettre peine qu'à diminuer par un régime de vie, la cause d'un mal qui est presque toujours le fruit comme la peine de l'intempérance.

Le meilleur conseil au reste qu'on puisse donner ici, c'est d'user d'une grande modération : trois ou quatre verres de cinq à six onces suf-

fisent chaque jour, avec un intervalle de demie heure de verre à autre.

Si l'humeur bilieuse domine, même sans apparence d'émotion, on ne doit pas manquer après trois jours consécutifs, & rarement plus, de donner quelque relâche à la boisson.

De cette façon, on évitera les revers fâcheux à quoi s'exposent ceux qui séduits d'abord par un heureux commencement, croient qu'il ne s'agit que de pousser, si on peut ainsi parler, à grands coups de verre, un mal qui semble finir ; mais il se voit le plus souvent revenir peu de jours après plus furieux, & les vomissemens & les douleurs d'abord calmées se reproduisent avec plus de violence, par la fougue où la boisson indiscrete fait entrer une humeur bilieuse.

Le moyen de n'être jamais surpris, c'est de veiller & d'observer les symptômes, qui pour l'ordinaire, nonobstant le fruit aparent, annoncent ces désordres quelque tems à l'avance.

La précipitation dans le poux, les insomnies, les ardeurs & le trouble dans les urines, en sont les uns & les autres les preuves sûres.

Il est bien plus aisé de les empêcher de naître, que de les étouffer après leur naissance ; c'est pourquoi faites tout ici avec poids & mesure : ne regardez pas combien vous pouvez boire de l'Eau Minérale, mais plutôt combien peu vous en devez boire ; & souvenez-vous bien que si les Eaux de Bourbonne vengent souvent l'excès & l'abus qu'on en fait, elles accordent tout au contraire tout à qui sçait en user sobriement, avec une sorte de retenue & même de respect.

Pour les Bains , il n'est pas besoin de dire qu'ils seroient encore plus mal appliqués ici qu'en aucunes des autres affections de l'estomach.

Des douleurs & coliques de bas ventre.

Les douleurs & coliques de bas ventre viennent de picotemens , & de tensions douloureuses que causent à cette partie des amas cruds ou indigestes , ou de pituite acre , ou de bile souvent adhérente & aigrie , les uns & les autres retenus dans les replis & dans les rugosités des intestins.

En remontant plus haut , vous trouverez que la mauvaise préparation des alimens , en est ordinairement la cause & la premiere source.

Si la boisson des Eaux de Bourbonne , comme on n'en peut douter , est propre à détruire cette cause antérieure du mal , il n'est pas moins constant qu'elle n'a pas moins de vertu pour en dissiper la cause conjointe ; on veut dire pour dissiper ces collections impures , & en délivrer les parties affectées du bas ventre , en leur redonnant des forces pour les rejeter dans les suites , où il viendroit à s'y en déposer pour quelques causes d'intempérances , ou pour d'autres de dispositions peu saines du tempérament.

Mais il importe de faire un discernement entre coliques habituelles & coliques accidentelles.

Celles-ci sont toujours accompagnées de quelques gonflemens & aussi de fermentation dans les matieres que l'Eau minérale , comme rare-

fiante , pousseroit à l'excès , tant pour la durée , que pour les tourmens qu'on en éprouveroit , & même encore pour plusieurs suites fâcheuses de cette nouvelle irritation de la part des Eaux , par rapport à ces circonstances.

Elle n'y est d'usage que lorsque les fibres ressentent plus de relâchement que d'irritation , ou après que le calme a été rendu aux humeurs échauffées & devenues mordicantes,

Que ce soit donc la premiere attention après quoi l'on peut tout d'un coup passer à la boisson , sans d'autres secours préalables.

Mais si ces coliques dépendoient de maladies précédentes , si elles étoient dans le sexe une suite de la supression ou de l'interruption des règles ; on devroit alors prévenir la boisson par d'autres remèdes dirigés contre ces incommodités,

Or ces cas particuliers , il n'y a que la boisson seule qui leur conviennent , qu'on doit laisser operer sans préparatif & sans inquiétude , elle aura bien-tôt corrigé le caractère trop bilieux des humeurs , digéré les amas pituiteux , cruds & glaireux , & mis la nature en état de se délivrer de celles dont elle ne pourra faire d'usage.

Les doses de chaque jour seront réglées par la distribution de vingt-cinq à trente onces d'eau , en cinq à six verres , avec des intervalles d'un quart d'heure au moins entre chacun de ces verres.

Il est bien rare qu'on puisse porter la boisson au-delà , & souvent après cinq ou six jours consécutifs au plus , il est tems d'inter-

rompre cet usage pour recommencer ensuite dans le même ordre à plusieurs reprises & avec plusieurs jours de relâche de tems à autres.

Cette sobriété, ces intervalles de repos tant de fois recommandés dans cet ouvrage, ne le sauroient trop être ni trop frequemment, pour pour en recevoir le fruit qu'on en peut attendre.

On évite par-là que l'accoutumance ne rende la nature insensible au remède, que la précipitation ne l'empêche de profiter à son aise, que les quantités de principes actifs des minéraux, n'irritent des parties délicates déjà fatiguées & privées de leur ressort naturel, qu'elles ne meuvent trop les matieres, n'y excitent des mouvemens trop rapides, au milieu desquels la vertu balsamique de la boisson ne trouve pas de prise, & enfin que l'abondance d'eau avant de pouvoir fondre l'humeur locale qui s'est épaissie ne jette les autres liqueurs dans une dissolution totale.

Il n'en n'est pas ici des Bains des Eaux de Bourbonne, comme des Bains d'eau chaude commune; celles-ci adoucissent quelquefois les douleurs & les coliques de bas ventre, l'usage des autres a pour suite ordinaire le gonflement & la raréfaction des humeurs qui les causent.

Plusieurs n'en font pas assez de distinction, & il en coûte toujours au malade qu'ils dirigent, & qui confidemment se soumettent à de semblables conseils.

Généralement parlant tous les Bains sont contraires aux premieres voyes, on pourroit même dire qu'ils leur sont ennemis, parce que leur ressort naturel en souffre toujours, parce

que ces suc & ces mouvemens nécessaires, ou propres à la digestion, en sont troublés ou ralentis & comme abrutis, parce que les liqueurs en deviennent d'ailleurs plus tardives, & moins capables par conséquent d'entretenir ou de donner du ressort aux solides, puisque par-là ils en reçoivent au contraire de la laxité & de la paresse, comme c'est le propre des Bains domestiques de détendre les fibres & d'arrêter les impétuosités des liquides, comme en effet ils les incraissent ou les épaississent.

*Des cours de ventre, des flux de sang,
& des flux hépatiques.*

Nous ne soumettons ces maladies au remède des Eaux de Bourbonne que lorsqu'elles sont devenues habituelles, & qu'elles sont entretenues par une perte entiere du ressort des fibres de ces parties, & par l'apauvrissement des humeurs de toute l'habitude du corps, soit qu'elles ayent eu pour principe des digestions imparfaites, ou qu'elles soient des suites de cacochimie, qui n'en fait qu'une cause plus fâcheuse, soit même celle de suppression de maladies périodiques dans l'un & dans l'autre des deux sexes.

S'il y a lieu d'imputer le mal à cette dernière cause, il faut commencer par mettre en usage les remèdes qui y sont apropiés; si l'on soupçonnoit aussi par cet endroit de l'ardeur & de l'irritation dans les humeurs, dequoi la précipitation dans le poux, la peau aride & brû-

lante sont des indices certains , il faut avant tout détourner cette fermentation secrète ou évidente , par l'usage des remèdes de lait coupé , avec les teintures ameres & febrifuges ; quelquefois même y ajouter le Spécifique en poudre , avec les Confections Alkerme ou Hyacinthe , & faire en sorte de garder long-tems ces remèdes après les avoir reçus , étant expédient de ne les pas rendre.

A cela près , la boisson sans être aidée d'aucun remède (qui lui serve de baze & de secours) est assez puissante pour operer seule une guérison parfaite.

Ceci seul seroit bien capable de détruire ce préjugé si commun , que les Eaux de Bourbonne sont essentiellement purgatives , puisqu'enfin il est bien sûr que tous les purgatifs quels qu'ils soient , même les plus benins , sont toujours très-contraires ; s'ils ne sont pas dangereux dans ces maladies , & surtout plus elles sont envieillies , & c'est principalement les cas où notre liquide minéral fait le mieux remarquer sa valeur.

Mais toutes cordiales & toutes spécifiques que soient ces Eaux dans les circonstances des maladies ; qui en useroit indiscrettement pourroit craindre que leur activité (en donnant trop d'agitation à des humeurs du caractère de celles qui causent & entretiennent les maux) ne produisît ou ne prolongeât une fonte trop grande , ou une colliquation même déjà établie.

Nous en fixerons donc les doses à quinze ou vingt onces au plus par jour dans les commencemens , on veut dire pendant cinq ou six jours , avec un intervalle de près de demie heure de l'une à l'autre.

Outre cela , après en avoir usé à cette quantité cinq à six jours consécutifs au plus , quelquefois même bien moins , le repos doit être pour l'ordinaire de trois jours , afin de donner le tems aux parties malades de jouir du caractère , précisément cordial & balsamique de ces Eaux ; & afin que cette quantité toute modique , même qu'elle paroisse , étant trop continuée , n'y cause point un ébranlement qui pourroit augmenter ces flux habituels , & feroit perdre le fruit de tout l'ouvrage , parce qu'il faut bien prendre garde que l'action du remède ne se hâte sur celle du vice des humeurs , comme cela arrive très-souvent dans l'usage des plus grands spécifiques , & toujours faute de prudence.

L'on continuera en cet ordre en interrompant & en reprenant la boisson , sans en augmenter les doses qu'à la troisième reprise de cinq onces au plus , encore faut-il que la guérison paroisse alors presque parfaite ou bien entamée.

Par cette méthode circonspecte que nous prescrivons , nous avons plusieurs fois vû des Malades tourmentés & épuisés par ces affections , & notamment de ces flux hépatiques rebelles qui les tenoient languissans depuis quatre à cinq ans , outre cela consumées par une fièvre secrète & continuelle , farcis d'embaras dans les vaissaux , dénotés par des bourbours , des gonflemens , des tensions , des taches différentes dans toutes les parties inferieures , & particulièrement au bas ventre ; on a déjà vû ces Malades guérir toutefois en moins de quinze jours , par la boisson des Eaux de Bourbonne ,

lorsqu'ils ont eu pris quelques mesures nécessaires pour éviter quelques nouveaux accidens de fièvre qui est toujours très à craindre pour peu qu'on s'écarte des règles dans leur usage, dans ces circonstances.

Mais ce qu'on ne sçauroit trop recommander ici, c'est de se tenir en repos & dans le lit pendant tout le tems de la boisson, non-seulement parce que le moindre ébranlement est fâcheux aux parties affectées; mais aussi parce qu'on ne peut assez aider, soit le séjour de la boisson dans les voyes où elle doit vaincre le relâchement extrême des fibres, & l'épaississement qui empêche les humeurs inutiles de couler par les canaux excrétoires, soit à la transpiration qui seule peut dégager les canaux, où ces humeurs sont retenues ou cantonnées & engorgées; aussi ne voit-on presque jamais ces Malades recouvrer leur santé, ni recevoir une guérison parfaite de ces maladies, que par cette diversion de moëteurs & même de sueurs.

Mais que le désir de transpirer ne vous en impose pas jusqu'au point d'user des Bains de ces eaux qui seroient pernicieux dans ces rencontres.

Des obstructions du mésentere.

Les obstructions qui se forment au mésentere, de même que toutes celles qui s'engendrent dans les autres viscères, procèdent toujours de de la viscosité des suc particuliers qui se doivent incessamment filtrer à travers les glandes de ces parties.

Cette viscosité prend assez ordinairement son principe du vice des premières voyes, & elle accompagne même ces suc jusques dans les secondes, par où il se porte sur la partie obstruée où s'augmente l'embaras, ou bien, où il prend d'abord naissance; elle bouche enfin ces passages de telle sorte, que venant à s'y présenter continuellement, elle en augmente aussi sans cesse l'obstruction, elle la répand peu-à-peu dans un plus grand nombre de vaisseaux qui composent ce tissu glanduleux où elle se disperse.

Dans ces circonstances d'affections, il s'agit donc d'anéantir la source du mal dans les premières voyes, en commençant par y procurer des digestions parfaites, & de donner aux suc qui doivent couler dans les secondes voyes, une fluidité, une finesse, & même une certaine force active, qui les rende propres à résoudre, à pénétrer l'humeur épaissie dans les glandes du Mésentere, à laquelle il va se joindre comme au siège du mal.

On n'a pas beaucoup de peine à comprendre par-là combien les Eaux de Bourbonne ont de rapport à ces effets salutaires.

Toutesfois gardons-nous bien de nous en laisser trop prévenir, & par-là de nous trop presser; & remarquons qu'il est très-ordinaire aux humeurs qui séjournent dans quelques parties du corps, on veut dire qui sont arrêtées dans leurs cours, de s'échauffer, de se gonfler, & d'entrer par conséquent en fermentation, qui devient quelquefois trop vive pour ne pas exiger des secours qui y modèrent ces accidens

avant d'en venir aux meilleurs spécifiques pour détruire la cause & le siège de la maladie.

Il faut donc travailler d'abord, sinon à éteindre, du moins à temperer cette ardeur qu'une liqueur active qui s'y trouveroit jointe, pourroit bien accroître alors; c'est à quoi on réussira par quelques suc's amers, soit seuls, soit mêlés dans des bouillons appropriés, ou par d'autres remèdes qui ayent plus de consistance, suivant que la disposition du tempérament le paroit exiger, comme quelques mélanges d'extraits amers avec leurs sels, ou enfin par quelques clisteres de lait coupé, avec les décoctions ou suc's de plantes de ce même genre, si l'ardeur s'étoit fait sentir jusques dans l'étenduë du bas ventre, ou peuvent encore dans les différens états les saignées très-nécessaires, mais dont le nombre doit être assujeti aux règles de la prudence.

Toutes ces attentions ayant devancé l'usage des Eaux de Bourbonne, il ne faut pas se figurer au reste, sous ombre qu'il est question d'ouvrir ici un passage, & de rompre, pour ainsi dire, des digues, qu'on soit en droit ou autorisé à inonder le corps d'un déluge d'eau; les doses seront depuis vingt-cinq à trente onces au plus, & à cinq jours de boisson ou six au plus, succédera un repos de trois ou quatre s'il est besoin, suivant l'ardeur & l'état du Malade qui en doit régler la pratique; on suivra enfin cet alternatif de boisson & de repos jusqu'à guérison parfaite, en y joignant la prudence pour le reste & pour les cas imprévus, relatifs aux précautions que cet usage exige.

exigé dans les commencemens & même avant.

C'est pourquoi il est important de se rendre attentif à la fréquence du poux, aux insomnies de la nuit, aux assoupissemens pendant le jour, aux excretions du bas ventre, & sur-tout à l'ardeur qui s'y peut faire sentir, à la crudité, à la viscosité, à la chaleur des urines, & sur ces indices qui doivent faire juger de l'action du remède, & de celle qu'on lui peut attribuer, soit à l'agitation trop grande des humeurs, soit à la raréfaction du sang, tantôt il faut calmer par les mêmes suc's amers que nous venons d'indiquer, tantôt on doit même interrompre la boisson, & tantôt faire saigner le Malade, quelquefois encore sans faire discontinuer les Eaux ni changer de méthode; & si ces obstructions se remarquoient être jointes des affections mélancoliques, comme cela n'est que trop ordinaire, ce seroit alors une raison de plus, de n'omettre aucunes de ces précautions, de peur d'augmenter les dernières, & de rendre par-là le remède inutile pour les autres.

Pour ce qui est des Bains, on voit assez par les ménagemens qu'on est obligé de garder dans la boisson, pour éviter toute ardeur, toute turgescence, & la rapidité trop grande dans le cours des humeurs, combien ils porteroient de chaleur dans des entrailles souvent émuës ou si faciles à émouvoir.

De la cacochilie & cacochimie.

Ces deux maladies ont encore plus d'affinité par leur caractère que par leur nom, elles se

prêtent , pour ainſi dire , la main , l'une entraî-
ne l'autre , qui de ſon côté & à ſon tour ve-
nant à ſe joindre & à augmenter par-là le pre-
mier déſordre dans l'organe où elle a pris naiſ-
ſance , ſoit que les deux ſe perpétuent très-ſou-
vent , mais aux dépens de la machine.

Tel qu'eſt le chile , telles ſont les humeurs
& le ſang , celles-ci participent toujours aux
mauvaiſes qualités de celui-là , & à leur ordi-
naire , elles ne manquent point de l'infecter de
leur propre vice.

Un chile mal travaillé venant à ſe mêler au
ſang , lui communique ſon caractère vicieux ,
porté avec lui dans toute l'habitude du corps ,
il y dépoſe par les différens filtres , différens
ſucs empreints de ſa mauvaiſe diſpoſition , &
incapable de ſoutenir ces fonctions des ſolides ,
ces ſucs ou par leur acrimonie détruiſent &
dilacerent , ou accablent les ſolides , ou ils les
embarreſſent par leur viſqueuſité ; le poid & le
gonflement qui en réſultent , les exercent &
leur font perdre leur reſſort , les diſtendent &
les rendent inhabiles à leurs fonctions diverſes ,
ou enfin par leur ſéjour en certaines parties ,
ils occasionnent , ou l'amaigriſſement , ou la
bouffiſſure , ou le relâchement.

De-là dans les premières voyes , les canaux
ſecretoires des glandes ne verront qu'avec pei-
ne & en petite quantité les ſucs qui doivent
ſervir à la diſteſtion ; ou bien elles fournifſent
des levains trop actifs ou dévorans qui la pré-
cipitent & ne donnent pas le tems aux alimens
de ſe perfectionner , ou enfin elles ne laiſſent
couler que des diſſolvans épais & impuifſans

pour pénétrer les nourritures ; les fibres motrices
ou irritées , ou dilacerées , ou diſtendues , ou
relâchées par trop , n'ont plus alors le mouve-
ment periltaltique ou vermiculaire , qui pouſſe
les ſucs des alimens d'un conduit à l'autre , elles
n'ont plus ce jeu de reſſort qui doit favoriſer
la diſtribution & aider également à la perfec-
tion des ſucs , des alimens ; & voilà les cauſes
& les ſuites de la cacochilie , qui condui-
ent preſque toujours , comme on peut voir à la ca-
cochimie , lorsqu'on lui laiſſe le tems de pro-
duire tous les mauvais effets dont elle eſt ca-
pable par ſa durée dans l'œconomie animale.

Pour rétablir donc un chile & des ſucs nour-
riciers qui ſe coulent , doux & onctueux ; il s'a-
git d'ouvrir ce qui eſt obſtrué , & de rendre
flexible ce qui eſt trop tendu , de fortifier ce
qui eſt trop lâche , de conſolider ce qui a ſouf-
fert quelque eſpèce de corroſion ; il s'agit de ren-
dre fluide les liqueurs qui ont trop de confiſ-
tance , actives , celles qui ſont tardives & crou-
piſſantes , & enfin douces , celles qui ſont trop
acres.

Où trouvera-t'on un remède qui puiſſe rem-
plir toutes ces indications à la fois ? Sinon dans
un délayant revêtu de chaleur naturelle ſpi-
ritueux & baſamique , autant que le ſont les
Eaux de Bourbonne.

Il faut ſeulement faire une attention , c'eſt
que cette altération particulière de toute l'œ-
conomie animale , la nature faiſant tous ſes ef-
forts pour ſe débarraſſer , employe ordinairement
quoiqu'avec peu de fruit , une fermentation vive
& violente qui ſe termine très-ſouvent à la

fièvre ; & il faut cependant bien prendre garde de mêler ces eaux avec des humeurs qui fermenteroient déjà dans le sang ; nous en avons dit ci-devant plus d'une fois la raison ; le premier soin dans leur usage doit être de tempérer ces ardeurs par des remèdes qui soient convenables & bien assortis à toutes ces circonstances de l'état, de la maladie & des Sujets, ce qui n'est pas une petite affaire pour arriver à une guérison parfaite ; car quand bien même il n'y auroit pas d'ardeur bien sensible ; toujours fera-t-on bien sagement d'user de quelques amers, soit liquides, soit solides qui ne fatiguent ni n'échauffent la poitrine, & cela dans la vûe de disposer les humeurs à recevoir les impressions des Eaux minérales, sans trouble & sans ardeur.

Si le dérangement avoit été poussé jusqu'à une cacochimie parfaite, qu'il y eût obstructions semblablement marquées, ou par des jaunisses rebelles, ou par des enflures considérables ; toutes ces indications & complications de désordres demanderoient encore quelques précautions plus grandes & particulières à chacun de ces symptômes, comme aussi à l'état du Malade.

Après les avoir remplies suivant leurs degrés différens & leurs situations, on peut passer à une boisson modérée de vingt à vingt-cinq onces dans les premiers jours, & quatre à cinq jours au plus consécutifs ; après quoi on doit en suspendre l'usage, pour y revenir après trois à quatre jours, & continuer cet ordre jusqu'à la fin, augmentant à chaque période cette boisson de

cinq à six onces au plus ; observant si dans ces intervalles de repos, quelques raisons ne détermineroient point à la saignée, ou même à la purgation, pour les placer l'une ou l'autre à tems, & sans que la nature puisse souffrir ou du retard ou de la pratique prématurée.

Il pourra être très-souvent nécessaire de reprendre les usages des amers, qui seront très-bien placés dans les jours de repos, après les premiers jours, surtout de cette boisson ; ainsi les humeurs pourront recevoir & profiter de l'action des Eaux Minérales, sans qu'il en résulte ni émotion ni ardeur febriles, & dont on ne pourra se croire bien garanti qu'en usant encore plusieurs semaines après l'usage de ce Minéral liquide, de tems à autre, de ces mêmes amers ; parce que les humeurs ayant été très-apauvries, se chargeroient peut-être un peu trop des matières Minérales, dont le travail ne doit cesser que plus de six semaines, & même deux mois après l'avoir fini, & c'est un fait de pratique.

Rien ne convient d'ailleurs moins à ces affections que les Bains, & à peine en prendroit-on un ou deux, sans avoir grandement lieu de s'en repentir.

Des embarras du foye & de la rate.

Pour être persuadé que l'Eau de Bourbonne a une force supérieure à toutes ces obstructions, il n'y a qu'à remarquer que le vice des humeurs qui les forment, a toujours pour principe plus immédiat la dépravation des sucs nourriciers, que la boisson corrige avec tant d'efficacité ; soit

que cette dépravation procède de la débilité de l'estomach, comme suite d'une délicatesse naturelle au sujet ; soit de quelque sorte d'application d'esprit, de chagrin excessif ; soit de l'intempérie de l'air, de plusieurs débauches ou d'ailleurs : il ne faut pas laisser que de faire attention à ces causes plus éloignées.

Si le mal peut être rapporté à la seule foiblesse d'estomach ou des premières voyes, à peine est il besoin d'aider alors la boisson, par un régime & quelques sucres amers qui la précèdent, & qui même l'accompagnent quelquefois avec beaucoup de fruit.

Ce n'est pas qu'ici encore la longue durée du mal, ou le progrès qu'il auroit fait, peuvent rendre la guérison plus difficile.

Lorsqu'il est invétéré, & que l'humeur s'est appliquée & collée aux parois des vaisseaux ; qu'il s'est formé de-là des dispositions comme schirreuses dans les viscères, rarement réussira-t'on à les détruire & à les dégager entièrement, ou du moins il faudra soutenir la boisson de plusieurs remèdes antérieurs & conjoints, & en conduire l'usage avec une grande circonspection, & surtout s'armer de constance & de persévérance dans l'usage de la boisson.

Que si c'est une continuité de débauche ou d'efforts d'esprit, ou quelques-autres causes dénommées, qui ayent dépravés les humeurs : qui pourroit ici détailler les impressions d'ardeurs, les divers désordres qui font des complications aux Maladies ? Et par conséquent, les diverses manières d'y remédier & de se préparer à la boisson, ce ne peut être que par la présence du

Sujet & les instructions qu'on y trouve, qui en puisse faire décider.

Mais supposant que tout y soit favorablement disposé, il ne s'agit que de la gouverner avec une grande modération, & bien prendre garde en raréfiant par trop les liqueurs, & les portant avec trop d'impétuosité sur les parties affectées, avec trop d'abondance, de n'y faire naître une fermentation, des ardeurs qui seroient d'autant plus fâcheuses, qu'elles seroient plus chargées de Minéraux & plus embarrassées dans les cellules des glandes.

Il faut animer les liqueurs avec douceur ; de sorte que l'humeur retenuë en étant insensiblement pénétrée & amolie, se corrige, se délaie, s'atténue, & s'écoule enfin par degré, & par ce moyen laisse la partie libre & entièrement dégagée.

Ainsi donc, la quantité de la boisson de ces Eaux Minérales ne doit être portée chaque jour que depuis vingt à trente onces, avec une continuelle attention au poux & aux urines, pour pouvoir régler avec prudence, sur les indications qu'on en a, les relâches qu'il convient de donner de tems à autres au Malade.

Au reste, ayez égard au caractère particulier de l'humeur qui peut avoir formé l'obstruction, & à celui des deux viscères que cette humeur occupe, parce que de-là la guérison en devient plus ou moins pénible, & les moyens d'y arriver deviennent un peu différens.

L'obstruction qui a paru nous demander plus de ménagement, est celle de la rate ; ce qui peut venir de ce que les canaux sécrétoires &

excrétoires trouvent des iffûes avec bien de la difficulté, & de ce qu'elle semble beaucoup plus recevoir de sang par les arteres, qu'elle n'en peut verser par les veines, qui sont en effet bien moins étendus que les arteres : de sorte que les Eaux de Bourbonne venant à couler avec le sang, y portent par conséquent plus de matieres, qu'elles n'en raportent à leur retour ; & ces matieres risquant par la quantité de s'y embarasser, y peuvent donc causer un gonflement & des embarras qu'on cherche à lever, & qu'on évitera en usant de leur boisson avec bien de la sobriété.

Il se trouve des circonstances où les Bains peuvent être de quelque utilité ; mais ce ne sera que très-long-tems après l'usage de cette boisson, & lorsque la guérison est comme assurée, afin qu'en donnant une liberté entiere à la transpiration, par des Eaux d'une chaleur très-moderée, on la rafermisse encore plus, avec attention de n'en pas abuser, par l'espérance du bien qu'on en peut recevoir, & qu'on en recevroit même dès les premiers jours qu'on en auroit usé.

De la jaunisse.

La jaunisse est très-souvent l'effet d'une humeur bilieuse, qui ne se pouvant filtrer par les glandes du foye, ne sçauroit que refluer dans le sang & se répandre sur toute la surface du corps ; on pourroit même dire qu'elle se disperse dans toute l'habitude du corps, de maniere qu'il semble quelquefois qu'elle a changé toutes les autres humeurs dans sa propre substan-

ce, par une disposition qui est en elle d'éteindre, de s'imprimer sur toutes les parties & liquides & solides du sujet.

Les embarras du foye (quoique sa cause assez ordinaire) n'y ont pas toujours toute la part, une impression vive, des secouffes forcées, un mouvement excessif de quelque côté qu'il vienne, l'irruption des règles, le reflux du sang hémoroidal, la cessation de leurs écoulemens périodiques ou ordinaires, la fatigue, les chagrins, sont aussi très-souvent des causes pareilles de la jaunisse ; & alors indépendamment de ce qu'elle a avec les obstructions du foye, qui y sont dans ces rencontres, elles ne manquent guerres d'y faire un objet important : Elle ne laisse pas d'exiger d'ailleurs des remèdes préparatifs à la boisson, quelquefois même concomittans, dont les plus ordinaires sont les saignées légères & réitérées, peut-être même du pied, suivant les dispositions des Sujets, des sucres amers souvent acidulés, quelquefois rendus laxatifs, des bouillons & quelques sels propres à abattre, ou plutôt à absorber la raréfaction des humeurs qui y subsiste presque toujours ; & aider enfin en ouvrant avec douceur les canaux excretoires, les voyes de la transpiration toujours très-interrompue dans la jaunisse par la disposition glutineuse de l'humeur bilieuse, qui fait constamment obstruction aux pores, & aussi à empêcher que l'Eau Minérale n'agisse trop vivement sur les liqueurs déjà fort échauffées, & les jette dans quelques émotions de fièvre, ou tout-au-moins qu'il occasionne des vapeurs aux Malades.

L'expérience ne nous permet pas de croire que la boisson de ces Eaux puisse être portée à plus de deux livres , jusqu'à deux livres & demie par jour , partagées en six à sept verres , & de quart en quart d'heure ; ce seroit même bien trop d'un tiers pour le sexe en plusieurs rencontres ; & il faut encore qu'on n'ait pas lieu de se défier de certains mouvemens d'humeurs. Ces accidens naissans , & même prévus autant qu'il est possible , doivent toujours engager à donner un intervalle à la boisson après cinq à six jours consécutifs , & au moins en toutes rencontres & sans nulles disgraces après sept jours , nonobstant la modération ci-devant prescrite.

Sans exclure absolument l'usage des Bains dans ces affections , on peut dire qu'ils doivent être très - rarement employés par rapport aux risques qu'on y court : Ce n'est pas cependant que quand la guérison en sera achevée , on pourra bien en accorder quelqu'uns , comme pour y mettre le sceau , parce qu'on ne doute point que la transpiration ne doive s'entretenir long-tems dans les Sujets , après même leur rétablissement sensible , ce qui ne peut manquer d'arriver , parce que le sang ayant été imprégné de cette humeur , ne s'en débarasse qu'à la longue ; & c'est dans ce tems qu'on s'aperçoit que la transpiration après avoir été établie par la boisson avec un fruit évident , semble se ralentir ou vouloir finir ; que quelques Bains d'une Eau bien temperée peuvent y convenir , pour assurer une guérison déjà parfaite.

Des humeurs froides ou scrophuleuses.

C'est ce qu'on appelle communément écrouelles ; & plusieurs se sont figurés qu'elles provenoient d'une salure trop grande dans les humeurs , & que par conséquent les Eaux de Bourbonne étant chargées de sels minéraux & d'autres matieres animées y étoient contraires.

Le véritable principe de ce mal est dans l'altération , sinon de toutes , du moins de quelques-unes des premières voyes , & celles même qui sont essentielles , qui sont toujours farcies & inondées par des humeurs pituiteuses , gluantes , quelquefois acres , qui y éteignent , détériorent l'action des sucs digestifs , y relâchent les fibres , les irritent souventes-fois , y pervertissent l'élaboration du chile des alimens , & forment par-là des digues & des obstructions ou des crispations extrêmes , tant dans les intestins que dans les glandes du mésentère , où l'on voit s'établir des espèces de carrieres , & on peut dire que c'est-là principalement où elles constituent leur siege ; de sorte que toute la masse des liqueurs n'étant renouvelée , par rapport à tous ces embarras , qu'à grande peine , & que par des sucs imparfaits & apauvris , il survient dans toute l'économie du corps une altération presque générale , quoiqu'elle ne se manifeste que dans quelques parties particulieres ; car si on y fait attention , on remarquera qu'elle commence toujours par les glandes du mésentère , qui d'abord se remplissent de sucs visqueux à un point qu'elles deviennent bouffies ,

& qu'il s'y engendre dans les suites comme des minieres de plâtre , & des fourmilieres quelquefois de vers qui dépravent les uns & affaiblissent les autres , par la privation du chile & par sa perversion , en s'oposant d'ailleurs à son passage dans les veines lactées de ces visceres.

Ainsi le chile ne pénétrant qu'après être altéré , beaucoup diminué , qu'avec bien de la peine & bien de la lenteur dans ses routes naturelles , acquiert de plus en plus un degré d'épaississement & de dépravation.

Quand nous n'aurions pas pour nous l'expérience qui nous sert ici perpétuellement de guide : Pourroit-on croire facilement que les Eaux de Bourbonne , si utiles pour toutes les maladies qui dérivent du vice des premieres voyes ou qui y participent , pour y détruire toutes les semences vermineuses , pour lever toutes les obstructions avec tant d'efficacité , & surtout du genre de celles des humeurs froides , où l'appauvrissement des liqueurs est si manifeste , fussent impuissantes à leur égard ?

Il est vrai que si elles avoient poussé leur ravage si loin qu'en quelques parties particulieres , où elles l'eussent manifesté au point d'attaquer visiblement les solides , de décharner les muscles , d'en ronger même les fibres , d'en corroder les nerfs , d'entâmer ou carrier les os : Alors il y auroit à la verité peu de ressource à attendre de la part de ces Eaux Minérales ; comme il y en a peu , pour ne pas dire qu'il n'y en a aucun à espérer de tout autre remède , & cela , non point tant à cause de l'altération extrême des humeurs , que parce que la

continuité des fibres & des canaux , leur entrelasement , leur correspondance & leur union ; & par conséquent le commerce des liqueurs se trouve totalement interrompu dans ces parties si maltraitées.

Car ce ne peut être que par cette immunication , qu'un délayant cordial , telle qu'est l'Eau de Bourbonne , qui soit en état de déployer sa vertu , de corriger les humeurs viciées & de les obliger d'entrer dans une alliance salutaire avec toute la masse des liqueurs.

Mais quand le mal n'a pas été porté à cette fâcheuse extrémité ; il n'y a nul doute qu'il cédera toujours aisément à la boisson des Eaux de Bourbonne , lorsqu'on aura l'adresse & la prudence de la conduire avec la régularité que demande l'état du Malade , qui engage même souvent à certaines précautions , tant avant que pendant l'usage.

Et quoiqu'on désigne ces maladies par le nom d'humeurs froides , les humeurs qui les causent , qui les entretiennent , ne laissent cependant pas d'être toujours fort disposées à se développer , à se raréfier , & quelquefois même à s'enflâmer.

Cette considération fait aisément concevoir la nécessité de procéder ici , & de se comporter avec une grande modération , de faire même précéder quelques remèdes , tantôt adoucissans , tantôt délayans , suivant les différens besoins.

Et si l'on soupçonne une disposition d'ardeur , ce qui ne leur est que trop ordinaire , & ce qu'on connoit par une fréquence de poux , tou-

jours très-sensible dans tous les sujets qui sont attaqués de ces maladies ; on ne peut se dispenser d'avoir la prudence de remplir toutes ces indications de remèdes qui leur soient convenables , avec la patience de leur laisser produire ces effets nécessaires , à rendre ces dispositions propres à celui des Eaux.

Quelques remèdes fondans leur sont d'ailleurs souvent d'une nécessité absolue , pour tendre à détruire avec plus d'efficacité les embarras dans les viscères , & surtout dans le mésentère , & même pour prévenir tous ces accidens.

Boire ensuite peu à la fois & à plusieurs reprises , jamais plus de cinq ou six jours consécutifs , & continuer ainsi par des intervalles de deux ou trois jours de repos , entre ceux d'une boisson bien modérée , jusqu'on aye exterminé le mal & ses causes ; c'est de quoi on ne sçauroit venir à bout que par la longueur du tems , & particulièrement lorsqu'il s'agit d'un mal habituel , & que souvent bien des malades ont reçu comme par héritage de leurs parens , ou d'une habitation , ou de nourritures mal saines dès leur enfance.

Comme il s'agit de donner issue , & de corriger en même tems une humeur pituiteuse , abondante , & surtout après que la boisson de ces Eaux a commencé à déployer ses forces sur cette humeur pour l'ordinaire visqueuse , on ne sçauroit par cet endroit trop aider à la transpiration ; & c'est précisément dans cette vue qu'on doit faire cet usage bien plutôt dans le lit que de bout , comme font plusieurs.

Si de fois à autres le malade est attaqué de

coliques habituelles , ou de douleurs périodiques , ou même de cours de ventre également périodiques , & qu'il paroisse une grande crudité dans ses urines ; cela impose une nécessité indispensable de le disposer à la boisson par des préparations mercurielles avec les extraits amers , observant de lui en faire user un tems suffisant ; & pour le faire assez , il faut que ce soit d'un symptôme à l'autre , afin par-là de connoître leurs effets , parce qu'il est essentiel que ces accidens aient reçu quelques changemens , & en quelque façon disparu avant l'usage de ces Eaux : Et si à travers de tout cela on remarquoit une fréquence , ou continuelle , ou interrompue dans le poux , il faudroit joindre aux préparatifs mercuriels , que nous venons de proposer , des suc de plantes amers , que le Malade prendroit en forme d'apôèmes un moment après avoir avalé le mélange mercuriel & d'extrait.

Les Bains du moins , à s'en rapporter à l'expérience , ne conviennent nullement , mais bien plus , ont été quelquefois funestes ; mais comme cette maladie peut bien occasionner des douleurs rhumatismales , ou bien en être compliquée , & également des tumeurs ou d'autres accidens , même de paralysies ; on aura seulement recours aux fomentations & aux douches faites avec l'Eau minérale & l'application des bouës , à quoi il faudra se borner & éviter de grandes disgrâces ; cela peut suffire pour dissiper ces défauts d'humeurs froides pourvu néanmoins qu'ils ne soient pas extrêmes , & qu'il ne se soit pas fait des playes ou des ulcères & des caries évidentes ou secrètes des os ,

qui par les raisons ci-dessus alléguées, rendroient la boisson même infructueuse, comme tous les autres usages & ceux de tout remède.

Du rachitisme.

On ne sera pas surpris que nous mettions les Malades à qui on donne le nom de rachitis au rang de ceux qui peuvent trouver leur guérison dans l'usage des Eaux de Bourbonne, dès qu'on voudra bien examiner le caractère particulier & les causes de leur maladie.

Les humeurs y sont pour l'ordinaire trop fluides, les suc nourriciers se changent presque tous en sérosité ; ce véhicule aqueux & visqueux, dont il n'est requis qu'autant qu'il en faut pour soutenir la circulation, se trouve trop abondant dans le sang, & par cet endroit les humeurs n'ont nulle consistance.

Or, les Eaux de Bourbonne sont très-propres à dissiper par le secours de l'insensible transpiration, cette excessive humidité par l'usage seul de leur boisson.

On voit assez évidemment que cette abondance de sérosité suit naturellement le relâchement des fibres, que les levains de l'estomach doivent être inondés, & par conséquent sans action, ou plutôt encore que ces levains sont presque entièrement inhabiles à la préparation des suc nourriciers dans cet état.

La maigreur & la paleur extrêmes qui s'emparent toujours de ces Malades, la fréquence du poux, les fonctions irrégulières du bas ventre, tantôt par trop libre, & tantôt par trop

resserré ; tout cela nous dénotte de la foiblesse & même du vice dans les premières voyes ; & c'est une indication bien caractérisée pour la boisson des Eaux de Bourbonne ; si convenables pour faire acquérir au chile cette onctuosité si nécessaire pour nourrir les liqueurs & leur donner une consistance louable.

Toutefois on avouera que ce n'est pas une affaire de peu de jours, parce que dans cette maladie, il est question de rétablir les premières voyes, d'en réparer le ressort ; d'en corriger ; & même d'en régénérer les suts digestifs, de rectifier ensuite toute la masse des humeurs, d'y détruire un vice que l'intemperie de l'air le plus souvent ; les qualités peu propres des nourritures, ou quelquefois une disposition héréditaire y ont imprimé, ou dès la naissance ; ou dès les plus tendres années dans le Malade.

Nous ajouterons encore que si le mal est invétéré ; on veut dire qu'il y ait fait un progrès considérable, en vain le flatteroit-on de la guérison ; elle n'est que pour ceux qui sont à peine parvenu à la fleur de leur âge, ou du moins en qui le ressort des fibres n'est pas encore entièrement détruit, ou dont les os trop courbés & les muscles trop amaigris ne sont pas totalement écartés de leur situation naturelle ; de manière que les suc nourriciers ne puissent plus couler dans ceux-ci avec aisance, & que ceux-ci aient perdu leur pomet d'appui ; le poids du corps faisant un obstacle perpétuel à leur redressement.

Lorsque le mal n'est pas encore parvenu à cette triste extrémité, que la difformité extrême

rieure découvrir aisément : On voit très-souvent ces Malades lorsqu'un changement d'air, ou un renouvellement de force dans le tempérament, leur donnent de nouvelles dispositions de vie & de courage, se rétablir presque d'eux-mêmes & sans aucun secours.

Que ne feront-ils donc point si un remède balsamique, aromatique & huileux, tel que leur offrent les Eaux de Bourbonne, vient à aider la nature dans leurs foibles sujets.

Comme un sang baigné & chargé de serosité, n'a pas la même disposition à se développer ni à se raréfier, il n'y a ici aucune nécessité de désemplir avant la boisson les vaisseaux par la saignée, à moins que quelques indices particuliers ou quelque complication n'y induisent : Comme il est aussi bien rare que la purgation y soit nécessaire non plus que d'autres préparatifs, ni ayant pas des raisons de plénitude, ni même d'épaississement dans les humeurs.

Il faut en excepter le cas où on s'aperçoit de quelques mouvemens de fièvre, & même elles sont assez ordinairement excitées par les vers, dont ces sortes de Malades ont le bas ventre fort souvent remplis ; mais ce seroit plutôt le cas des amers & de la purgation que de la saignée : il est néanmoins très-à-propos de se défaire de ces accidens avant les Eaux.

La boisson se doit faire absolument dans le lit, pour soutenir la transpiration qui peut seule délivrer la masse du sang de son humidité superflue.

Les doses en doivent être bien proportion-

nées, à l'attention où on doit être de prévenir ou une fermentation locale de quelques humeurs arrêtées, ou une totale dissolution du sang, c'est-à-dire, qu'elles doivent être très-petites, ménagées par des intervalles entre chacune tout au moins d'un quart d'heure, & jamais continuer au-delà de sept jours consécutifs ; ce nombre de jours de repos doit être aussi proportionné aux effets & à l'état du Malade, d'autant mieux qu'il faut la continuer jusqu'à six semaines, quelquefois même deux mois & plus.

On ne doit jamais perdre de vue l'état des humeurs, la situation du poux, la qualité des urines, la sécheresse ou la mollesse de la peau, qui dénotent la filtration plus ou moins grande, & plus ou moins facile, qui se fait par les glandes ; & le progrès en même tems que le remède fait pour le rétablissement du Malade.

On voit assez que d'une boisson si sobre, on ne doit pas attendre de grandes fontes ni de grandes évacuations par les selles, dans ces sortes de circonstances ; mais ce n'est pas non plus ce qu'on doit s'y proposer.

L'unique but qu'on doit avoir devant les yeux est, par une boisson très-moderée, de porter un arrangement dans les liquides & dans les solides, & par ce moyen en rétablir l'harmonie.

Ce ne peut être qu'après le rétablissement, ou dans le tems même qu'il s'opère, qu'on pourroit voir quelques-unes de ces évacuations ; tellement que tous les deux doivent aller comme de compagnie, sans qu'il soit besoin pour cela d'augmenter les doses de la boisson, que quel-

quelquefois même l'abondance oblige d'interrompre, afin que par une fonte trop continuée, qui peut excéder par rapport à bien des raisons, elle n'agisse sur les humeurs salubres, après avoir en quelque façon épuisé les humeurs viciées : elle peut aussi en quelque manière enivrer ou échauffer les autres, parce que ses vertus ne peuvent être sans produire ses actions naturelles.

Les Bains pour l'ordinaire peu utiles au soulagement de cette sorte de mal, y seroient quelquefois très-contraires, pour ne pas dire pernicious ; pour en faire quelques usages, il faudroit qu'on s'y vît porté par des indications particulières, sans s'y laisser aller par une prévention qui n'est que trop commune.

Des douches légères, & même des fomentations souvent seules, y sont bien plus convenables, sans aucun risque, que les Bains.

Ces dernières se font par le moyen de grosses éponges trempées dans l'Eau de Bourbonne ; elles apporteront plus de fruit que les douches : on peut les unir à la boisson, les faisant un instant avant ou après, ou bien les renvoyer au soir avant de se mettre au lit, & un tems de trois heures au moins après avoir soupé légèrement.

Si pendant le cours de ces opérations, il se présente quelques indications bien sensibles pour la saignée ou pour la purgation, on ne sçauroit suivre ou répondre aux unes & autres, avec une prudence & une modération trop grande.



Des Rhumarismes, des Sciaticques & de la Goutte naissante.

Les douleurs de rhumatisme doivent être imputées à une humeur altérée, qui écartée de son cours naturelle, retenuë par le défaut de transpiration, quelquefois est comme vague par tout le corps ; mais va assez souvent se fixer aux extrémités, particulièrement des fillets & des gâines des muscles dans leurs interstices, & des tendons dans leurs enveloppes, & aux parties pour l'ordinaire éloignées des viscères.

Lorsqu'elle se loge autour de l'os de la hanche nommée *schium*, qui fournit la cavité où s'emboîte la tête de l'os de la cuisse, alors on donne à cette douleur le nom de sciaticque.

Dans ce rhumatisme, le Malade est comme entrepris des membres attaqués ; il ressent des douleurs plus ou moins vives, qui accablent en quelque sorte par leur aigreur & par leur pesanteur, si bien que la Fontaine, ce Poète naïf, appelle ces douleurs une invention diabolique : un autre Auteur lui applique ce trait d'un Poète Latin, *affigit humi divinâ particulam aurâ*.

La transpiration est ordinairement supprimée par un froid qui succède trop-tôt à la chaleur, & même souvent par des causes internes & des altérations, ou par des variations seulement des humeurs hors de leurs propres vaisseaux.

Le caractère différent que les liqueurs arrêtées ont contracté, ou du tempérament, ou du genre de vie, ou des passions, ou de l'habita-

tion, ou des saisons, ou d'autres causes différentes, établit différentes sortes de rhumatismes, & impose par conséquent l'obligation d'y employer des secours différens.

Lorsque faute de démêler assez les différentes espèces, on n'a qu'une seule & unique manière d'y appliquer les Eaux de Bourbonne, on guérit certains rhumatismes, on pallie les autres & on en aggrave plusieurs, & on décrédite enfin le remède, comme il arrive tous les jours.

Il faut, suivant que l'abondance d'humeurs & l'altération l'exigent, débarasser d'abord, soit par des saignées dans les secondes voyes, soit par des délayans, par des purgatifs & par des fondans dans les premières, les humeurs de mauvais caractère, & que la boisson pourroit ou aggraver ou échauffer, & entraîner jusques dans les secondes voyes, ou dans le sang; ce qui augmenteroit non-seulement les douleurs, mais les rendroit d'une guérison plus difficile.

Ceux dont le rhumatisme a une cause acre & bilieuse, doivent user de précautions plus scrupuleuses que les autres, dont le mal ne vient que de quelques humeurs pituiteuses, séreuses ou acides.

Ceux-là ne sçauroient s'appliquer assez à laver, à adoucir leur sang, & à en diminuer suffisamment le volume, avant de se mettre à l'épreuve des Eaux de bourbonne.

La boisson, qui est comme le premier appareil à ce mal, ne sçauroit être ici réglée avec précision.

Les différentes dispositions des Sujets peuvent y établir bien des différences : nous dirons en

général, & nous le dirons fondés sur l'expérience, que même les plus robustes ne doivent point la porter au-delà des trois livres au plus par jour; il y a même des personnes à qui deux livres seroient encore des doses très-fortes, qui les unes & les autres prises lentement & à petits traits, surtout dans les commencemens, n'en font que plus salutaires; & enfin, que la situation du lit est très-convenable & très-avantageuse pour disposer la surface du corps, & pour faciliter la transpiration, ou pour déterminer au moins les humeurs à suivre cette route, qui est depuis bien des tems reconnue pour être la plus sûre & la plus essentielle pour la guérison de toutes ces maladies.

Si la sobriété que nous venons de prescrire est suivie d'évacuations bien sensibles par les selles, tenez-le pour certain : gardez-vous bien de changer la boisson pour un autre usage, usez-en aussi long-tems que ces évacuations dureront; elle seule vous délivrera de votre mal, pourvu toutefois qu'elle n'occasionne ni chaleur dans le sang, ni fréquence dans le poux, ni sécheresse à la bouche, ni altération qui soit sensible dans les humeurs, ni amertumes, ni dégoût, ni foiblesse, ni assoupissemens pendant le jour, ni insomnies pendant la nuit, qui en seroient des indices.

Mais lorsqu'elles donnent lieu à quelqu'un de ces symptômes; après six à sept jours consécutifs, ou neuf au plus, vous devez prendre du relâche après dans trois à quatre, & continuer ainsi jusqu'à trois reprises différentes, si vous vous y voyez toujours déterminé par une suite d'évacuation égale avec la même modération

sur la quantité de la boisson , en prévenant toujours plutôt de quelques jours ; ou la fatigue ou l'accoutumance du remède par le repos de trois ou quatre , que de le voir venir par surprise.

Si les premières évacuations avoient été très-abondantes , vous feriez très-bien , en reprenant cette boisson , de retrancher des jours consécutifs , & quelquefois aussi de la quantité d'eaux par jours par cette même raison ; & de peur que les évacuations trop fortes ou trop continuées ne se terminent à des accablemens , de peur encore que le sang ne s'emprenne trop de matières minérales capables de l'allumer & même de l'enflamer.

Mais supposé que les douleurs que vous voulez combattre , s'aggravent , si vous voyez seulement qu'elles se reveillent ; s'en est assez pour vous obliger à interrompre sur le champ la boisson , autrement en poussant rudement les humeurs , vous les forcerez à gagner des niches profondes où elles s'aggravent de nouveau , si bien que rien n'est plus difficile après , & de les en déloger , & de leur porter aucun soulagement.

Après un tems suffisant de boisson , vous passerez aux Bains , vous souvenant que la modération y doit être d'autant plus grande que les humeurs déjà abreuvées d'Eau minérale , sont devenues par-là susceptibles d'impressions , plus aisées par conséquent à s'échauffer , à prendre beaucoup de volume , & à s'enflamer même au point d'embarasser par des fontes secrètes , quelquefois ceux qui ne se tiennent pas sur leur gar-

de contre tous ces accidens , qui quoiqu'ils doivent toujours être attribués au défaut de prudence & de modération , sont néanmoins injustement imputés à l'inefficacité du plus parfait de tous ces remèdes , qu'on peut employer pour la guérison de ces maladies.

Ainsi , plus vous aurez donné de tems à la boisson , moins vous en devez accorder aux Bains ; après avoir mis un intervalle suffisant entre cet usage que vous venez de faire , & celui que vous allez commencer , & qui doit encore être proportionné à la boisson , parce que plus elle a duré de tems , plus l'intervalle jusqu'aux Bains doit être long.

Mais la boisson avoit été continuée environ quinze jours , jusqu'à trois semaines , non-compris ces jours de repos ; ce seroit sagement fait de préférer la douche aux Bains , dont l'impression locale échauffe beaucoup moins les humeurs.

L'application des bouës peut encore avoir un bon effet ; mais lorsque vous userez de la douche & des bouës , évitez de toucher précisément aux endroits où est le siège de la douleur ou du mal , au cas qu'elle semble également vive qu'avant ces usages précédens , pour ne pas l'aggraver davantage & à pure perte , les cicatrices rescentes exigent des précautions pareilles pour n'être pas exposé de voir les playes se rouvrir , & d'avoir le chagrin d'être obligé de cesser tout remède.

Du reste , une scrupuleuse attention sur l'état & tous les événemens de la maladie , peut seule suffire pour pouvoir prescrire des règles exactes pour les Bains différens , pour l'application

convenable de la douche & l'usage des bouës.

La goutte ou certaines douleurs qui se manifestent au dehors par des enflures plus ou moins considérables, aux extrémités particulièrement, qu'on peut appeler goutte naissante, parce que tous ces symptômes n'auroient point encore paru, & qu'on peut bien en effet regarder telle lorsqu'elle ne feroit seulement qu'éclorre, & lorsque l'humeur encore vague en fusion & comme errante çà & là, ressemble véritablement assez au rhumatisme, & il est rare que les gouteux n'aient ressenti des douleurs vagabondes avant de se voir saisis de leurs maladies.

Dans les commencemens, les Eaux de Bourbonne conduites avec prudence, leur sont d'un secours infini ; mais lorsque l'humeur est devenuë comme mucilagineuse, lorsqu'elle s'est tellement fixée, coagulée, épaissie ; lorsqu'elle est presque pétrifiée dans les jointures, elle élude la force des remèdes, elle s'aigrit même en perdant ou en pervertissant les parties les plus ténues de ses sucs, qui s'oposoient à sa coagulation, lorsqu'on y exerce des transpirations par le moyen des Eaux & des remèdes équivalents, on veut dire qui mettent les humeurs en mouvement.

Des douleurs de reins habituelles.

Quoique ces affections ne ressemblent pas mal aux rhumatismes, nous en faisons toutefois une classe à part, parce qu'elles nous ont paru mériter quelques égards particuliers ; d'ailleurs elles ont pour l'ordinaire un principe d'espèce de cacochimie, qui infecte les humeurs dès leur origine.

Les personnes atteintes de ces affections doivent être préparées à la boisson, le plus souvent ou par la saignée, par les bouillons, par les sucs ou teintures amères, & même des adoucissans ; si ce sont des tempéramens pleins de feu, ou bien si l'on soupçonne de la plénitude dans les premières voyes, par la purgation, prévenuë de remèdes pendant quelques jours : à quoi on peut être obligé de joindre quelques extraits amers, & quelques opiates fondantes, pour attaquer le mal par sa racine.

À ces dernières dispositions, la saignée ne convient guères quatre ou cinq jours au plutôt après avoir commencé la boisson, qui en atténuant les humeurs grossières, les dispose à recevoir la saignée avec fruit, parce que ces dispositions la font valoir.

Il faut toujours prendre garde que les mouvemens que les remèdes préparatifs donnent aux humeurs, ne se confondent avec le mouvement différent qu'y doit imprimer la boisson ; c'est ce qui demande quelquefois entre les deux, un intervalle de quelques jours, suivant le tems qu'on a employé à leur usage, qui doit en cela servir de règle & de guide.

Le sexe peut avoir besoin de préparatifs & aussi de ménagemens propres à lui seul dans la boisson, de même que dans les Bains lorsqu'ils seroient praticables ; ce qui se voit bien rarement.

Une livre & demie d'Eau ou deux par jour, quelquefois moins ; de petits traits ; le repos de cinq à six jours, pendant deux ou trois, & faire toujours plutôt ces usages au lit que de bout ; six

à sept Bains où ils pourroient convenir, & d'Eau très-temperée : voilà ce qu'on peut prescrire en général. Les circonstances déterminent le reste,

*Des affections soporeuses de l'Apoplexie
& de la Paralysie.*

Toutes ces affections sont causées par des embarras qui arrêtent la meilleure partie des esprits dans leurs cours.

Il est certain que dans le cerveau se change en esprits animaux, par une infinité de filtres, ce qu'il y a dans le sang de plus tenu & de plus subtile qui s'y est porté ; de-là les esprits déliés & actifs coulans naturellement & en partie, dépendamment des volontés de l'ame, dans les nerfs & dans leurs diverses ramifications, deviennent tous les vehicules de la sensation, ou la cause des mouvemens, soit naturels ou involontaires, soit volontaires ou déterminés par la volonté.

Ce qui empêche dans le cerveau les esprits de se séparer par leurs filtres, est souvent le sujet de l'apoplexie, qui est parfaite ou mortelle si tous ces filtres sont totalement bouchés, ou imparfaite, si ceux qui fournissent pour les mouvemens naturels du cœur & de la respiration, ont encore quelque liberté ; l'embarras dans les filtres ne souffre pas d'autre différence.

Ce qui empêche les esprits filtrés de couler & de se répandre dans les organes, forme la paralysie ; quelquefois tous les organes sont ob-

strués par toute l'habitude du corps, & c'est une paralysie générale & parfaite qui se confond avec l'attaque de l'apoplexie, & lui est toujours unie.

D'autrefois, une partie des organes du corps reste libre ; alors elle n'est que particulière : celle-ci est ou parfaite, si les organes du sentiment & du mouvement sont embarrassés, ou imparfaite s'il n'y a des embarras que dans les unes ou dans les autres.

Souvent l'embarras est seulement tel ; que les esprits animaux ne laissent pas de se filtrer & de se couler ; mais en s'échappant irrégulièrement, & avec une sorte d'impétuosité & de fougue, ou bien en petite quantité & languissamment ; ce qui fait ou des vertiges ou des tremblemens, ou encore des espèces d'affections soporeuses, avancoueurs presque ordinaires, souvent même funestes, de l'apoplexie & de la paralysie.

Tous ces désordres & tous ces embarras ont pour cause commune l'épaississement, ou le gonflement, ou la fermentation, ou l'abondance du sang & des humeurs, qui par ces altérations diverses fournissent au cerveau une substance d'esprit trop grossière ou trop fougueuse, ou même en trop petite quantité, qui par conséquent refusant, ébranlant ou dilatant leurs vaisseaux, quelquefois même les rompant ou les forçant, cause tantôt l'assaisissement, tantôt une forte compression, tantôt une fermentation, tantôt une inondation dans les filtres & dans les conduits des esprits.

La nature est rarement assez puissante pour se dégager elle seule & entièrement de ces embarras divers, on veut dire par elle-même, ou

encore par le secours des remèdes ordinaires : toutefois l'embaras n'étant qu'imparfaitement ôté, c'est comme un feu couvert d'une cendre trompeuse, toujours prêt à se reveiller ou à s'allûmer inopinément.

Ces réflexions conduisent tout naturellement, quiconque veut ou prévenir ces maux, ou les vaincre & en éteindre les restes, aux Eaux de Bourbonne.

Eaux si propres à redonner au sang & aux humeurs leur fluidité nécessaire, & une atténuation convenable à substituer aux esprits éteints de nouveaux esprits, & à détruire enfin la cause mordifique dans les parties qui en sont frappées.

Mais pour cela, il faut que l'application s'en fasse à propos, & que le Malade y soit suffisamment préparé : ce n'est pas l'affaire d'un Apprentif de manier avec dextérité des humeurs, ou farouches, ou paresseuses, ou croupissantes.

Nous dirons en général qu'avant de penser aux Eaux de Bourbonne, il faut attendre que les humeurs soient calmées, & que leur trop vive raréfaction, ou une espèce de gonflement secret, si elles étoient dans l'un ou l'autre de ces états, aient été suffisamment corrigés par des remèdes appropriés & employés avec sagesse : il en est de même des autres altérations qui exigent leurs préparations particulières.

Et quand le tems est venu de faire usage de ces Eaux, comme il reste souvent dans les humeurs, ou visqueuses, ou gluantes, ou grossières, une facilité, tantôt à se gonfler, tantôt à se raréfier, & tantôt à s'embarasser, qui ne demande que l'occasion ; il est de l'ordre, pour préve-

nir ces suites, que bien auparavant même l'usage des Eaux, on mette en œuvre, suivant le besoin, la saignée, conjointement avec ces secours propres, comme sont les délayans, les adoucissans & les amers.

Dans cette même vûë, la boisson par où on commence pour l'ordinaire, ne sçauroit être ménagée avec trop de prudence ; il faut même prendre garde d'envelopper trop brusquement les humeurs, de les trop pénétrer, & même de les trop développer tout-à-coup, & de les déterminer trop vivement à passer dans les célules ou trop resserrées ou trop profondes, & enfin d'ébranler des parties encore étourdies, effarouchées & mal affermies : c'est pourquoi ces Eaux doivent trouver des passages suffisamment libres, particulièrement dans les premières voyes, & il faut bien prendre garde encore que faute d'en avoir expulsé des matières viciées, ou même inutiles, on risque qu'elles soient transportées dans les secondes voyes.

La boisson, même à l'égard des meilleurs Sujets, ne doit presque jamais excéder la quantité de deux livres & demie jusqu'à quatre au plus, distribuée par des verrées de cinq à six onces : de quatre heures en quatre heures ; & si elle donne lieu à quelques sueurs bien sensibles, ne fût-ce même qu'à une transpiration un peu plus libre & plus considérable que celle qui se fait naturellement, le Malade doit la seconder en évitant de s'exposer à l'air, & même à déterminer la nature à se délivrer par-là, en se tenant chaudement, quelquefois encore dans le lit, pour favoriser davantage ces effets, qui de-

viennent toujours salutaires lorsqu'on en sçait profiter.

Après quatre ou cinq jours, si la boisson ne produisoit aucun de ces effets de sueur ni de transpiration, non plus que par les selles, il faudroit l'interrompre pour quelque tems; l'essayer ensuite de nouveau pendant trois à quatre jours, & si elle ne donne encore aucun signe extérieur de son opération, l'interrompre de nouveau, & y revenir ainsi à diverses reprises, en observant néanmoins d'user dans ces jours de repos de quelques remèdes qu'on jugera convenir suivant les circonstances.

Tels sont pour l'ordinaire la saignée, souvent même répétée, ou du bras ou du pied; la purgation, les bouillons, les sucres amers, les apotèmes de différentes espèces, & enfin des remèdes les après midi pour entretenir la liberté du ventre.

Au reste, il ne faut pas s'étonner lorsque rien ne se manifeste des effets de la boisson, non plus que des autres usages de ces Eaux; cela peut arriver sans qu'on en doive être ébranlé, pourvu qu'on ne s'y soit pas comporté trop légèrement, & surtout qu'on n'y ait pas excédé dans les doses, & qu'on n'ait pas manqué aux précautions nécessaires avant d'en commencer les emplois.

Parce que ces Eaux peuvent agir par une opération secrète; c'est pour cela qu'elles ont souvent conduit des Malades à la guérison, & plus heureusement, & plus promptement même que par des évacuations bien sensibles, quoique les Malades ne fussent ni d'un âge ni d'un tempérament;

ment, ni dans des situations encore à pouvoir imputer leur rétablissement à la force de la nature: mais ces heureux événemens ne sont dûs qu'à la sagesse & à la modération avec laquelle on s'est conduit.

Si la boisson d'un autre côté occasionne des évacuations faciles & même abondantes, il faut la continuer aussi long-tems qu'elles durent ainsi; & pour prévenir l'accablement qui en pourroit naître, prendre deux & trois jours de relâche après six ou sept jours, selon les évacuations plus ou moins considérables, & après ces jours de repos, revenir ensuite à cette même boisson jusqu'à trois reprises différentes, pourvu que les évacuations continuassent avec la même facilité & sans fatigue; & au cas que la maladie ne parût pas céder, il faudroit donner de nouveau un intervalle de quinze jours au moins de repos à cette boisson, & la reprendre de nouveau, en diminuant à chaque période d'un verre de cinq à six onces, supposé néanmoins que ce retranchement n'en fassé aucun ou très-peu aux évacuations: quand elles sont occasionnées par des doses ainsi mesurées, elles sont souvent des indices d'une guérison parfaite due à la boisson seule de ces Eaux.

Après que l'on a bû un tems suffisant & tous les jours proportionné aux effets, il faut observer l'état des humeurs, les adoucir, les diminuer quelquefois par la saignée, par la purgation, suivant le besoin; employer des amers, si elles étoient déchûes du calme & de la tranquillité par la quantité de matières minérales p sées dans le sang; retarder les Bains s'il se conti-

nuoit quelques fontes, afin de ne les mettre à leur épreuve; quelques jours après de repos, en diminuer le nombre à proportion de celui qu'on a crû devoir continuer la boisson.

C'est pourquoi cinq à six Bains alors fort tempérés, après des évacuations telles que nous venons de dire, au lieu de dix à douze qu'on pourroit quelquefois prendre, suffiront: souvent même on doit les épargner aux personnes âgées, & qui passent 50. ou 60. ans, & encore lorsqu'il y a un grand relâchement dans les muscles, comme il est assez ordinaire dans les paralysies, surtout des vieillards, à qui les Bains nuisent toujours plus qu'ils ne servent; & il ne faut pas attendre qu'ils redonnent aux fibres le ressort que la boisson n'aura pu leur rendre: il y a plus à espérer de la douche, particulièrement si on la fait précéder de l'application des bouës, lorsqu'elle est possible, qui quelquefois dissipera seule les gonflemens & les relâchemens; mais il ne faut pas les laisser trop de tems sur la partie: elles ne doivent non plus être appliquées qu'après une fomentation légère faite avec l'Eau Minérale, & enfin il faut y renouveler la chaleur de tems en tems avec des linges chauds, parce que comme elle n'est pas entretenue par ces membres quelquefois froids à glacer & comme morts où on les applique, ces bouës venant à se refroidir entièrement, détruiroient le bien qu'elles auroient fait étant chaudes: on pourra les appliquer avant & même après chaque douche.

La douche au reste doit être tellement réglée, que la partie attaquée de relâchement ne trempe pas long-tems dans l'eau où on fait couler la

douche, & aucunement s'il est possible: il est vrai que cette attention ne regarde que les Bains domestiques, on veut dire ceux qu'on fait dans les maisons avec ces eaux qu'on y fait transporter, parce qu'encore que cette eau soit vraiment aromatique, les fibres relâchées dans cet état surtout, y restent souvent; lorsqu'elles s'y trouvent un certain tems plongées entièrement, il faut que comme le relâchement n'est produit que par une fonte qui l'entretient, & qui fait sur les parties un écoulement continu, l'impression permanente de l'humidité des eaux contribue encore à entretenir cette fonte, & le relâchement par conséquent.

De l'Epilepsie.

L'épilepsie se déclare par la perte de la connaissance, par des mouvemens convulsifs; & pour l'ordinaire par une où la salive, ou même le sang sort par la bouche.

Dans ce mal le genre nerveux est attaqué; des obstructions donnent aux esprits animaux des mouvemens irréguliers, & la nature par les efforts qu'elle fait dans l'état de contrainte où elle se trouve, pousse au dehors & le sang & les humeurs qu'exprime la violence & l'irritation qui s'exerce pour lors envers toute l'habitude du corps, agitée par les esprits animaux embarrassés.

Il s'agit donc ici de déboucher des vaisseaux; d'ouvrir des conduits, de corriger des humeurs, de les évacuer suivant le besoin, & de rendre par-là un cours libre & régulier aux esprits animaux dérangés.

Il n'y a rien là qu'on ne doive attendre des Eaux de Bourbonne, & qu'elles n'opèrent tous les jours, même de rectifier les esprits, les atténuer ou les adoucir, s'ils étoient ou aigris ou agassés, ou grossiers, par quelques alliances impures.

On trouve dans ces Eaux un remède à ces désordres; mais il ne faut pas cependant qu'ils soient trop inveterés, que le Malade soit trop avancé en âge, que le mal s'est comme naturalisé; l'âge depuis douze jusqu'à vingt-quatre ans, est celui qui donne le plus d'espérance, ce n'est pas qu'on en puisse toujours avoir lorsque cette maladie n'est pas de l'enfance, ou qu'elle est accidentelle, comme les hémoroides & les règles supprimées peuvent à plusieurs âges l'occasionner.

Souvent la première source du mal est dans le vice des premières voyes; souvent aussi il faut remonter plus loin: une affection mélancolique ou hipocondriaque, un levain de goutte, une suite de petite vérole, de couches, les suppressions, ou pertes, ou des écoulemens extraordinaires de règles & d'hémoroides, les hémorragies, les vers, les playes de tête, tout cela peut fournir matière à l'épilepsie, & même encore des peurs extrêmes: Et combien d'autres causes d'ailleurs ni donneront-elles pas naissance, ou n'exciteront-elles pas ses mouvemens convulsifs?

Toutes ces choses cependant exigent des attentions particulières à chacune avant la boisson, & une diverse manière de traiter le Malade; une qui est assez commune à toutes les

causes du mal, (hormis celle des vers) est la saignée du bras & du pied, ordinairement indispensable dans les suppressions surtout & les playes.

Ensuite vient la boisson modérée, selon les égards dûs à l'âge des Malades, dont la diversité de la boisson & du tems nécessaire pour parvenir à une guérison entière.

Les Bains sont tout au moins inutiles, ils seroient souvent même très-nuisibles, parce que l'application & l'impression durable de la chaleur, réveilleroient en bien des Sujets les troubles qui établissent & caractérisent la maladie.

Des douches légères pourroient bien convenir quelquefois pour donner quelque liberté de plus à la transpiration, si on avoit des indices bien certains qu'elle pût y être utile.

Des Vers & des maladies qu'ils engendrent.

Il n'y a nul doute que le principe des vers & de toutes les maladies qu'ils engendrent, ne prenne son siège dans le vice des premières voyes, & dans la mauvaise qualité des alimens.

On ne manque pas de remèdes vermifuges; mais cette grande quantité est une preuve qu'il n'y en a pas un qui soit absolument efficace, dans toutes les occasions où ils se manifestent.

Nous ne trouverons gueres un tel remède que dans les Eaux de Bourbonne, qui quelquefois ont fait tirer du corps d'un Malade des vers d'une longueur prodigieuse.

Les désordres que causent les vers se portent souvent des premières voyes dans les secondes, & engendrent des fièvres, des cacochimies, des absès, des humeurs froides, des relâchemens dans les parties, des rachitismes, des enflures, des hidropisies, des cours de ventre, des flux de sang, des coliques, & tout cela est souvent précédé & accompagné de dégoûts, de douleurs d'estomach, de tête, de vertiges, & toujours de fièvre secrète & habituelle.

Parmi les affections, les enflures & les hidropisies formées, autant qu'elles subsistent, ne sauroient rien espérer des Eaux de Bourbonne, & la manière d'en user dans les autres dépend de la diversité des affections, de leur progrès & de leur complication où il s'en trouve, & ce qui n'est que trop commun.

Il ne faut pas croire qu'on dissipe la semence vermineuse en peu de jours, il faut de la constance & de la patience dans cet usage, pour gagner le prix de la guérison, mais il ne faut pas penser aux Bains ni à des emplois extérieurs des Eaux, & quand il y auroit des raisons d'ailleurs pour les mettre, il faut que cette semence soit totalement détruite & éteinte avant.

De l'affection de la vûë & de l'ouïe.

On a lieu de penser que les nerfs qui servent tant à la vûë qu'à l'ouïe, sont épanouïs en petits fillets jusqu'au dehors des organes qui y doivent être employés, & recevant les im-

pressions & de la lumière & du son, les doivent faire passer à ces nerfs, & par eux jusqu'au cerveau, lorsque toutes ces parties ne sont atteintes d'aucunes alterations ou dans leur principe, ou dans leur continuité.

Des obstructions se forment très-fréquemment, sinon dans ces fillets, du moins dans les vaisseaux qui, ou les arrosent, ou qui les nourrissent, ou qui leur sont voisins, d'où s'en suit toujours de l'embaras dans ces vaisseaux, une compression sur les organes de la vûë & de l'ouïe, & dès-lors ces esprits n'y peuvent plus couler, ou ils ne le font qu'imparfaitement; ces impressions lumineuses ou sonores, ne sont plus reçues ni transmises jusqu'au siège des fonctions de l'ame, ou avec la même régularité, ou avec la même justesse qu'elles se devroient faire.

L'abondance ou la dépravation des liqueurs souvent appauvries, épaissies, grossières, desséchées, ou rendurcies, est la cause la plus ordinaire de ces obstructions, qu'on peut regarder comme les avancoueurs, ou comme les suites d'affections cathareuses ou apolectiques lorsque le vice est général.

De-là quelquefois des bourdonnemens dans les oreilles, comme si c'étoient des vents qui y fussent renfermés, & des bluettes, ou des éblouissemens à la vûë, de même que si on avoit reçu de la poudre, ou qu'on passât devant les yeux quelques corps lumineux tout à coup.

Il s'agit donc de trouver encore ici un remède qui rectifie le mauvais caractère des li-

queurs qui roulent avec le sang , & qui doivent rencontrer dans leur cours celles qui doivent former l'obstruction ; il est question de les rendre , ou plus fluides , ou plus actives , ou plus pénétrantes , plus balsamiques , capables enfin de s'insinuer aisément dans les conduits & de les nourrir , & par ce remède de déboucher leurs passages.

Pour cet effet , il faut les atténuer , les corriger , les faire circuler , ou les disposer à être entièrement évacuées par la transpiration insensible , ou par les sueurs ; ainsi le flux naturel des esprits se rétablira , les organes redeviendront sensibles à la lumière & aux sons.

C'est-à-dire assez clairement , qu'il est difficile de choisir un remède plus efficace pour la cure de ces affections que les Eaux de Bourbonne , & notamment la boisson de ces Eaux ; car pour l'application extérieure des Bains & des douches , elle ne peut être considérée ici que comme un secours pour faciliter seulement la transpiration , à laquelle les humeurs inutiles ou viciées doivent avoir été disposées par la boisson.

Il faut prendre dans la situation du Malade , & dans la disposition de son tempérament , les règles qui doivent diriger sa boisson ; il faut y étudier les indications qui peuvent rendre plusieurs remèdes nécessaires ou antécédans , ou même conjoints.

Car lorsqu'une humeur qui doit circuler ou se séparer par certains vaisseaux y est arrêtée , l'humeur homogène qui devoit trouver son passage libre par ces mêmes vaisseaux , est forcée

de se mêler avec les autres liqueurs , & ce mélange ne sert qu'à les corrompre & à altérer les fonctions animales , d'où suit ordinairement une complication de maux.

Seulement aux divers usages des Eaux de Bourbonne nous en ajouterons un qui est propre ici , c'est de les employer en suffumigation , par le moyen d'un entonnoir qui en conduise les vapeurs à la partie affectée ; on peut aussi les seringuer , ou les laisser tomber goutte à goutte dans le conduit de l'oreille ; mais avant ces usages particuliers , il faut avoir pris les précautions & les mesures qui y conviennent , d'où dépend en quelque manière la guérison.

Des affections scorbutiques.

La cause des affections scorbutiques est dans un sel fixe , tartareux & acide , qui épaisit le sang , de même que les humeurs ; de sorte que ne coulant plus qu'avec peine , & ne trouvant par là que difficilement des issues pour leurs fonctions ordinaires dans leurs canaux sécrétoires , ils s'engorgent dans les glandes , produisent cette dureté de la peau toujours tendue ; ces taches brunes , jaunes , noirâtres qui y paroissent ; les playes saignantes qui se forment aux endroits surtout où les embarras sont plus grands , & l'abondance de pituite également grande & visqueuse , comme aux gencives , presque toujours recouvertes ou remplies d'une sérosité visqueuse , sanguine , lente , à cause de la rupture , de la dilatation des vaisseaux , causées par la lenteur & la viscosité des liqueurs.

C'est ordinairement la mauvaise qualité des nourritures ou de l'habitation, quelquefois la mauvaise disposition du tempérament, l'air impur qu'on respire, & de-là le mauvais caractère des digestions, qui répandent perpétuellement dans les humeurs des ferments d'acidité.

Dans ces affections, les Malades peuvent entreprendre les usages des Eaux de Bourbonne, avec d'autant plus de confiance, qu'il n'est nullement à craindre qu'elles puissent ni échauffer ni enflammer des humeurs du caractère de celles-ci, où les esprits sont comme concentrés, comme abrutis, ou comme anéantis.

Il ne faut souvent aucuns préparatifs, sinon quelques saignées & quelques purgations, & lors seulement qu'on soupçonne de la plénitude dans les premières & dans les secondes voyes, afin que la boisson puisse en enfiler toutes les routes avec aisance, & n'en entraîne pas les matières croupissantes jusques dans le sang.

Après s'être mis à la boisson cinq à six jours consécutifs pour donner quelques actions aux liqueurs, on cessera pour deux ou trois jours, pendant lesquels la saignée convient assez ordinairement à ces Malades, lorsqu'elle n'a pas été faite avant, ou lorsqu'elle ne paroît pas suffisante suivant quelque indication; pourvu que par le poux, par la transpiration, par la mollesse de la peau, on ait des signes certains que la coagulation du sang & des humeurs commence à diminuer: avant cela, la saignée seroit encore prématurée, & ne tireroit des Scorbutiques que la partie la plus fluide du sang qui leur est si nécessaire; ce qui les jetteroit dans

l'accablement, comme le prouve l'expérience, qui seule devroit desabuser ceux qui tiennent une pratique contraire.

Pendant la boisson & même après, rien ne convient mieux que les bouillons amers avec les esprits de cresson & de cocléria, non pas pour servir de frein à la boisson, mais bien plutôt délayer & diviser de plus en plus les humeurs coagulées ou épaissies.

L'état de ces humeurs n'est point une raison pour s'écarter de la modération prescrite jusqu'ici; car une quantité considérable d'Eau Minérale venant à pénétrer les matières coagulées, à les mettre en fonte, & à les animer de ses esprits, pourroit leur faire acquérir soudainement trop de volume, & occasionner par là la fièvre au Malade.

Les effets de la boisson journellement observés, donneront des lumières pour régler les doses de chaque jour, & le nombre qu'on pourra la continuer.

En général, lorsqu'on n'est pas gêné par des circonstances particulières, on peut porter les doses de cette boisson journalière, au moins dans l'âge viril, jusqu'à deux livres & demie.

Quoique les évacuations des selles ne soient pas toujours essentielles, toutefois elles procurent une étendue libre pour ces mouvemens amples & spacieux, qui sont nécessaires aux humeurs de ces Malades; ainsi elles donnent la liberté de continuer plus long-tems la boisson de suite pour les entretenir: s'il ne s'en fait point au contraire, ou très-peu, on prendra du repos après quatre à cinq jours au plus.

Si la transpiration a été lente ou paresseuse, ce qu'on connoît par l'aridité de la peau, c'est une marque qu'elle laisse de l'ouvrage à faire au Bain & à la douche, qui sans cela sont toujours d'une utilité très-grande pour exterminer le levain scorbutique ; ce qu'on en laisseroit, peut donner avec le tems la cause d'une nouvelle atteinte.

Quoique ce soit presque entierement le fait de la boisson, qui pénètre plus aisément dans l'intérieur, de découvrir, de corriger & de détacher le levain scorbutique, pour le disposer à être évacué suivant le besoin, les Bains & la douche ne concourent pas moins à lui ouvrir les pores, & à faciliter son issue ; mais ils ne sçauroient être trop modérés, & ne doivent guères excéder la chaleur naturelle : pour le nombre, il dépend de l'état & de la disposition du Malade.

Si la peau par une complication de maux est dure & farineuse, comme cela s'est quelquefois vu, dans cette circonstance, au lieu de Bains, dont il faudroit alors bien se garder, un simple ondoyement seroit plus que suffisant ; c'est-à-dire, verser simplement de l'Eau sur le corps pour attendrir la peau, sans produire par là de chaleur intérieure ; cela fait, le Malade sans être essuyé sera envelopé dans un linge & se mettra dans son lit, où il ne faut pas même qu'il soit ni trop couvert ni trop chaudement.

Des Fièvres errantes.

La nature est toujours attentive à la conserva-

tion de ses ouvrages, & nous prenons souvent pour des mouvemens destructifs de nos corps, nous imaginant qu'elle nous abandonne sans sujet, les efforts qu'elle fait pour nous délivrer de ce qui pourroit y porter le dérangement & la destruction totale.

Comme elle suit toujours des loix constantes & uniformes, elle employe dans tous les corps les mêmes secours, & y fait les mêmes efforts ; & si quelques-uns y succombent, ils n'en peuvent accuser que la force du mal, que la nature combat, & le peu de ressource qu'elle trouve dans le Sujet.

C'est le jugement qu'il faut porter de cette fermentation vive des liqueurs, qui se démontre par ce qu'on appelle Fièvre ; ce n'est qu'un moyen que la nature employe toujours pour arrêter les mauvaises suites des altérations des humeurs, qui dégagées de la lymphe, coulent dans les premières voyes, où elles corrompent les digestions, passent dans le sang, lui communiquent un caractère d'aigreur & d'acidité, l'épaississent, & tendent à y détruire cette impression vitale d'où dépend notre conservation.

Si nous sçavions comprendre la nature, & que nous examinions ses mouvemens sages, nous apprendrions d'elle les mesures que nous avons à prendre pour la seconder, & nous verrons qu'elles ne consistent qu'à rendre les humeurs plus fluides, plus douces, & à faciliter l'évacuation de celles qui ne peuvent acquérir le caractère de fluidité & de douceur ; effets si propres aux Eaux de Bourbonne.

Mais si on y avoit recours dans les fièvres dont

238 TRAITE' DES EAUX

les accès réglés n'accordent que des intervalles fort courts de relâche, où les glandes & souvent les capacités des premières voyes, contiennent une grande quantité de matieres & d'humeurs altérées, prêtes à fermenter & à se dégager dans des tems périodiques, pour aller fermenter avec le sang ; il seroit à craindre & il n'y auroit pas de doute que les Eaux hâteroient, augmenteroient même les fermentations, & exciteroient par conséquent des accès plus violens.

Mais il est des fièvres dont les accès ne sont point réglés, ni pour leurs périodes, ni pour leurs durées, à qui on peut donner le nom d'errantes, parce qu'effectivement on y remarque des variations continuelles, sans marquer d'ailleurs un vice dangereux dans les humeurs, parce qu'elles laissent quelquefois des intervalles de plusieurs semaines, ce qui fait concevoir que le levain n'en est ni fort abondant ni actif ; & qu'elles ne naissent que de dispositions foibles ou cacochismes, & susceptibles des moindres impressions, d'un changement d'air, d'un peu plus de nourriture qu'à l'ordinaire, ou de différentes, de la moindre fatigue, ou enfin de la moindre action de corps ou contention d'esprit.

Dans les fièvres où la quantité d'humeurs altérées & propres à fermenter est moins considérable, cependant très-susceptibles & très-foibles, où il est moins à craindre que le mouvement que l'Eau Minérale donne aux liqueurs, concoure avec les efforts de la nature ; les Eaux de Bourbonne y seront très-convenablement employées.

DE BOURBONNE. 239

C'est uniquement sur les dispositions des sujets qu'on peut décider des remèdes préparatifs, quoique communément ils ne soient pas nécessaires : C'est encore sur ces mêmes dispositions qu'on réglera la boisson, qui dans les commencemens ne doit guere être portée que depuis vingt-cinq à trente onces, & dans la suite on se verra plus souvent obligé de diminuer cette quantité que de l'augmenter.

Les Bains conviennent très-rarement ; & alors le moindre écart, tant dans le nombre que dans le degré de chaleur (où il y auroit quelques raisons particulieres d'en placer quelques uns) rapelle non-seulement la fièvre, mais la rend quelquefois funeste : Cet usage d'ailleurs ne peut être appliqué que lorsqu'on est bien certain que les levains de ces fièvres sont éteints & corrigés, & seulement pour aider aux canaux excrétoires de la peau.

De l'Asthme.

Nous ne parlons que de l'asthme humide qu'on appelle manifeste ; de celui qui se produit au dehors par des écoulemens de phtisie, ou par des crachats abondans.

La boisson des Eaux de Bourbonne en tirera jusqu'à la source.

La cause du mal, sinon prochaine du moins éloignée, est dans le vice de l'estomach & dans la limphe épaisse qui y est portée, ou qui y distille perpétuellement, qui en perd le ressort & en détruit la chaleur naturelle.

L'Eau Minérale non-seulement corrigera ce

qu'elle en trouvera dans l'estomach, mais elle ira encore pénétrer dans les voyes où est le siege de cette limphe crasse, & où elle circule jusqu'aux glandes de l'estomach par où elle se filtre, & elle en changera le caractère.

Ce sera pour l'ordinaire, sans aucun préparatif, l'ouvrage de vingt-cinq à trente onces d'Eau au plus par jours, buës de demie en demie heure, & chaudement dans le lit.

Dès qu'il semble paroître quelque accès du mal, il faut toujours interrompre cette boisson; sinon ce sera après cinq ou six jours au plus consécutifs, quelquefois de trois seulement, où les Malades sont fort fatigués & fort exténués du mal: Après ces jours de boisson mesurée prudemment, seront placés trois jours de repos au moins, reprenant & continuant cette alternative jusqu'à guérison parfaite, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que la pituite ne trouble plus la respiration, ni qu'elle ne tombe plus avec une abondance importune.

On doit observer qu'encore que les préparatifs pour la boisson de ces Eaux ne soient pas nécessaires ici, il y a cependant des cas où on doit faire user de lait d'amandes léger avec des teintures pectorales aux Malades, pendant plusieurs jours avant cette boisson, & même tous les jours le soir en s'allant coucher dans le tems même, & nonobstant cela, tous les jours de repos le matin & le soir, de même qu'avant de commencer ces Eaux.

Les Bains sont à cette maladie non pas inutiles, mais très-nuisibles: & si quelqu'un atteints, ou de paralysies, ou de douleurs rhumatismales,

tismales, ou de quelques blessures, ou d'autres incommodités, convioient l'Asmatique de faire des usages extérieurs des Eaux de Bourbonne, il devroit s'en tenir à la douche, & lorsqu'il la recevrait dans une baignoire, prendre bien garde que l'Eau qui s'y ramasse ne vienne à approcher la poitrine, ni même l'estomach.

De plus, quand toutes les maladies sont rebelles, & qu'avec toute la prudence imaginable on s'aperçoit de leurs accès dans l'usage des Eaux, non-seulement on doit l'interrompre, mais c'est là précisément le tems le plus nécessaire d'user des laits d'amandes avec les teintures pectorales, de petite sauge mêlée de pied de chat, ou d'autres pectoraux aromatiques, qui se prennent aussi chauds qu'on feroit du bouillon, loin des repas & dans le lit, avec l'attention de tenir le ventre très-libre avec des remèdes adoucissans, observant les tems de la purgation, que l'usage des Eaux rend absolument nécessaire de tems à autres; cependant toujours après un jour de repos entre la boisson & le purgatif.

Des rétentions d'urine.

Nous ne prétendons parler ici que de celles dont le principe est une collection des suc, soit visqueux, soit glaireux, dans les glandes des reins, & dans les canaux qui leur servent d'écoulement & de dépôt pour l'évacuation des urines.

La cacochimie ou une indigestion vicieuse est ordinairement la source & le fond d'où prennent naissance ces suc grossiers & visqueux.

On sçait combien les Eaux de Bourbonne ont

d'affluant sur les premières voyes, qui sont les digestions, & donnent ces caractères aux humeurs; mais ce n'est pas assez, pour persuader qu'elles sont propres à la guérison de ces incommodités; ajoutez-y ce qu'apprend tous les jours l'expérience, plus persuasive que la raison même.

On ne veut pas dire quand les humeurs après avoir été long-tems entassées, à tel point qu'elles ont formé des concrétions considérables, engendrent même comme des amas de pierres & de sable, ou seulement qu'elles se sont échauffées jusqu'à causer du désordre, comme des ardeurs & des cuissions quelquefois continuelles & extrêmes, les Eaux de Bourbonne puissent alors quelque chose; c'est au point de leur naissance qu'il faut attaquer les rétentions d'urine, & avant qu'elles aient acquis des forces supérieures au remède.

Mais il faut observer que les parties ne doivent pas soutenir le poids d'une grande quantité d'eau, de peur qu'elles ne charient trop d'un côté & d'un autre, que par rapport aux fontes qui en peuvent revenir, elles n'embarassent les conduits, elles n'y occasionnent des ardeurs, qu'elles ne dessèchent trop, qu'elles ne durcissent ou n'épaississent encore davantage les coagulations naissantes, plus qu'elles ne dissolvent.

Tenez-vous en donc à une livre & demie d'Eau au plus par jour, dûment distribuée par petits traits, faites intervenir du repos après fix ou sept jours consécutifs, & faites ensuite de continuer jusqu'à trois reprises.

Cette boisson en leur donnant des intervalles de trois jours au moins après chacune;

vous vous sentiez échauffé tant soit peu, prenez le soir au lit des teintures de lin avec le syrop violat dans l'eau de lamium; & pour aider au reste à la transpiration très-utile dans ces affections buvées vos Eaux au lit, & y entretenés autant qu'il est possible les effets d'une chaleur naturelle, secondée par ceux de cette boisson, aussi prudente que nous l'avons ci-dessus marquée.

Des Fractures, Foulures, Entorses & Luxations.

Ces accidens, même après la réduction, le renouement & le rétablissement apparent des parties, traînent souvent à leurs suites bien des infirmités, de faiblesses, de dépôts d'humeurs, d'engorgemens, d'inflammations, d'ensures, des douleurs, à quoi donne lieu très-souvent le défaut d'attention à l'égard d'une partie affectée, une disposition cacochime du Sujet, la rupture des vaisseaux ou des fibres, l'opération quelquefois imparfaite des Bailleurs & Rabilleurs, qui méprisent souvent l'Art & la Science, & ne faisant état que de leur propre expérience s'exercent pour l'ordinaire à nos dépens.

Ces faiblesses, ces dépôts, ces gonflemens, & les autres accidens sont autant d'ouvrages pour les Bains, la douche, & les fomentations même & les bouës; mais souvent il faut détruire par la boisson les causes internes, qui peuvent s'opposer aux bons effets des autres usages, qui peuvent entretenir les accidens, & exiger encore avant la boisson même des précautions & des remèdes qu'on ne sauroit déterminer ici: les circonstances en doivent décider.

La boisson faite , avec la modération dont nous avons tant de fois donné des règles , & qu'il est aisé d'appliquer ici , corrigera les humeurs & les mettra en état de passer par les couloirs ordinaires , & quitter les fausses routes par où elles venoient former des dépôts , & entretenir ou irriter le mal.

Il faut ensuite examiner ce qui convient le mieux , des Bains , de la douche , des fomentations & des bouës , & lequel de ces usages doit passer le premier.

Les Bains , la douche , ne dissiperont bien les enflures , les dépôts & les engorgemens , qu'après qu'on y aura fait pendant plusieurs jours avec l'Eau Minérale des fomentations sur la partie affectée , & qu'on y aura le plus souvent appliqué des bouës en même tems , pourvu encore qu'à cette partie il n'y eût , ni ardeur , ni par conséquent lieu à inflammation , parce que toutes ces circonstances retarderoient ces usages , jusqu'à ce qu'elles fussent éteintes par les remèdes convenables , soit saignées , soit adoucissans en forme d'apôlèmes , pour l'intérieur & pour l'extérieur des fomentations , de suc d'herbes émolliantes & sédatives.

Si l'on faisoit dans ces états soudainement sentir à la partie une chaleur vive & raréfiante , elle détermineroit les humeurs même éloignées ou répandues dans tout le corps à y tomber avec abondance , & donneroit plus de volume à celles qui y croupissent , sans pouvoir y faire de fonte par raport à leur engagement , ce qui augmenteroit le dépôt & l'engorgement , bienheureux si l'inflammation ne s'en mêloit pas , parce qu'elle pourroit par cette applica-

tion générale ou particulière , déterminer le sang à faire irruption dans les vaisseaux lymphatiques de cette partie , ce qui causeroit enfin l'inflammation.

Les Bains & la douche ne se donnent avec une entière sûreté , que quand il est question de dissiper la foiblesse seulement des parties , de leur redonner de la flexibilité & de la force par le secours de la transpiration.

S'il y avoit des gonflemens flatueux & comme œdémateux , l'application des bouës jointes aux fomentations doit précéder plusieurs jours la douche , seulement & rarement les Bains.

S'il y a du relâchement dans les fibres des muscles , on se contentera de la douche accompagnée de l'application des bouës devant & après ; rien n'est plus propre à en rétablir le ressort , & même souvent à dissiper les douleurs & les foibleses.

Si quelques rougeurs , quelques dispositions à érépelles ou à inflammations , surviennent à ces parties dans le tems de ces usages , on les arrête par des fomentations émolliantes , sédatives , faites avec les décoctions de fleurs de sureau , de mélilots , de feuilles & fleurs de mauves , de feuilles de bardane avant l'application des bouës ; si même en continuant cette application on s'aperçoit que les mêmes dispositions de rougeurs subsistent , & que la peau en devient aride ou écailleuse ou luisante , on peut mêler les feuilles de bardane , cuites à consommation , par égale partie avec les bouës , ou même tout le marc de la décoction précédente , qui y convient également pour dissiper tous ces accidens.

Il ne faut pas omettre une précaution souvent négligée, mais nécessaire pour ne rien oublier dans la curation de ces maladies chirurgicales, fractures, luxations, foulures, contusions, dépôts, enflures, ruptures, & tréfillement de tendons, coups de feu, de fer, & même enchirolés.

Elle consiste à laisser dans le repos les membres affectés, pendant tout le cours des opérations qu'on fait sur eux avec ces Eaux de Bourbonne; que ce soit les bras ou les jambes qui souffrent, il n'est pas tems alors de les soumettre au moindre mouvement disproportionné à leur foiblesse, pas même à la moindre épreuve, si on veut recevoir du remède tout le fruit qu'il peut produire.

Les fibres des muscles sont déjà fatigués par le mal & par les accidens qu'ils entraînent, dépôts ou épanchemens.

Par l'impression des Bains, des douches, des fomentations, & même des bouës, il y a donc doublement à dire que les fibres n'ayent leur ressort parfait & leur force entière, parce qu'encore que ces usages tendent à leur rétablissement, & par cette raison à leur restituer leur force & leur ressort, les ablutions, les inondations de ces Eaux toutes cordiales & aromatiques qu'elles soient, elles amollissent & attendrissent les parties, & elles le doivent faire pour en venir à leurs opérations; ainsi dans cet état si vous ne leur épargnez tout ce qui les travaille, tout ce qui les contraint, si vous les exercez même hors de saisons & pendant tous ces usages, vous retarderez sûrement leur guérison, & vous courrez fortune de la manquer tout à fait,

quelquefois même d'augmenter le mal par de nouvelles enflures, qui en sont toujours les disgrâces.

Toutes-fois cette observation a lieu, principalement lorsque le mal est aux extrémités, aux articulations, & à toutes les parties similaires sujettes à ces remèdes, qui profitent difficilement de la circulation & de la chaleur naturelle.

A l'égard des parties charnuës, à moins qu'il n'y ait ardeur ou enflures, le mouvement au contraire en favorise la circulation des sucs, peut aussi en favoriser le dégagement & la force; mais ce n'est qu'avec le secours du tems, même les fibres charnuës à la première atteinte de l'Eau Minérale, paroissent toujours plus amollies & plus relâchées que ne sont les tendineuses.

A l'égard de celles-ci, il n'est presque question que de dissiper les humeurs épaissies qui les brident, & qui leur ôtent la liberté de se mouvoir; d'ailleurs la chaleur naturelle, & on peut dire balsamique de l'Eau Minérale, analogue à celle de nos corps par conséquent, agit avec plus d'avantage & de promptitude sur des fibres compactes & froides pour les fortifier, que l'humidité n'agit sur elles pour les amollir.

Il en est tout autrement des fibres charnuës, l'humidité semble les pénétrer presque à l'instant, & ce n'est qu'à la faveur d'une souplesse plus grande que l'Eau Minérale y introduit du ressort & de la vigueur: D'où vient qu'on s'aperçoit toujours plus tard du rétablissement de celles-ci que de celui des autres? Elles paroissent souvent avoir moins de force & de soutien dans le moment des usages, & quelquefois aus-

si-tôt qu'on les a cessé ; c'est pourquoi , bien que le mouvement puisse y être utile alors pour y favoriser le commerce des suc nourriciers , il faut cependant éviter de les charger d'aucun poids ; ainsi ne soulever aucun fardeau tant soit peu pesant , si le mal est au bras ; s'il est à l'avant bras , tenez-le également en écharpe pour lui épargner le poids du reste du bras , & la chute des humeurs.

S'il est aux cuisses & aux jambes , restés dans le lit , ou en situation de ne leur faire sentir aucun mouvement dans le tems des actions des Eaux , & long-tems après les avoir reçues ; aidez-vous encore ensuite de potences & de bequilles , qui les déchargent de la plus grande partie de la pesanteur du corps , parce que les fibres étant récemment attendries & amo- lies , quoiqu'avec une Eau aromatique , ne peuvent encore avoir recupéré toutes les forces qui leur sont nécessaires pour leurs fonctions naturelles , qu'il faut attendre avec tranquillité & avec la patience , suivant les différentes circonstances des accidens , dont la gravité plus ou moins considérable demande aussi plus ou moins de tems pour les effacer dans les parties , par le secours des Eaux.

Des Enchiloses.

L'enchilose est une maladie qui se manifeste par une espèce d'élévation , causée par un amas d'humeurs arrêtées autour des articulations.

Bien des causes peuvent lui donner naissance ; c'est tantôt un dépôt de suc indigestes , de liqueurs cacochimes , épaissies & infiltrées , sur les parties , quelquefois d'humeurs scrophuleu-

ses , tantôt un épanchement que font les vaisseaux dilatés ou rompus , par l'effort des luxations , des foulures , des entorses , des fractures même , & des contusions qui attirent ensuite un concours de matieres altérées , souvent de toute l'habitude du corps.

La qualité maligne de ces matieres & humeurs produit quelquefois des exostoses incurables ; mais sans cela elle rend toujours la curation de ces maladies très-difficile.

Toute l'Eau de Bourbonne échoueroit , lorsque les humeurs se sont cantonnées dans les interstices , ou dans les gaines des tendons , lorsqu'elles sont devenues comme gomeuses , & qu'elles sont & affaissées & appliquées autour des articulations , ou attachées au périoste : Il faut qu'elles soient encore en état de recevoir une fonte salutaire , de rentrer ensuite dans les canaux ou de se dissiper par les voyes excrétoires ; nonobstant cela , encore y a-t'il toujours bien de l'ouvrage à faire avant d'en venir à l'usage des Eaux.

Si la cause du mal est seulement une humeur cacochime , la premiere attention doit être d'en arrêter le cours continuel vers la partie affectée , ce qui seul demande quelques purgatifs qui frayent & nettoient le chemin des Eaux.

Il est bien rare que le vice interne ne se joigne aux autres causes des enchiloses ; mais celle-ci exige d'autres remèdes de plus dispositifs , tels que la saignée & l'usage de quelques vulnérables appropriés , tant en boisson qu'en fomentation extérieure , pour disposer & adoucir les humeurs arrêtées , & corriger encore celles qui sont vagabondes.

S'il y avoit lieu de soupçonner dans le sujet, ou dans le mal même, quelques atteintes d'humeurs froides, on feroit indispensablement obligé de faire user d'opiates fondantes pendant plusieurs semaines, avec les autres préparatifs nécessaires avant tout usage des Eaux.

La boisson est ici visiblement de conséquence, soit pour digérer & atténuer les humeurs, soit pour leur ouvrir les voyes secrétoires & excrétoires, vrs lesquelles il s'agit de les déterminer.

Ayant d'en venir à la douche, préférablement aux Bains, il faut disposer la partie par des fomentations faites avec l'Eau Minérale lorsqu'il n'y a nul empêchement, & qu'on peut continuer dès le commencement de la boisson.

Dans la douche, la chute d'Eau & sa chaleur doivent être ménagées avec tant de modération, qu'on ne détermine & qu'on n'échauffe pas trop les humeurs, avec une impression si vive qu'elles se portent en foule vers la partie affligée; mais qu'au contraire on ne tende qu'à les corriger & à les en détourner; ce qu'on ne pourroit espérer de la rapidité du poids & de la chaleur excédés, puisque tous concourroient à échauffer l'humeur plus que de raison, peut-être à la faire fermenter, & par conséquent à y faire prendre du volume qui nuïroit bien plus qu'il ne soulageroit: C'est cependant une pratique qui n'est que trop commune, & une opinion vulgaire de croire que ce n'est qu'à force de fraper sur les parties affectées, gonflées, sans égard souvent aux douleurs qui y subsistent, & au danger qu'il y a d'y occasionner l'inflammation, & des abcès qui en sont toujours les suites funestes.

Les bouës sont également d'une grande efficacité, & leur application s'en fait avec beaucoup de fruit, non-seulement à la suite de la boisson, mais même souvent dès le tems qu'elle se pratique; il faut à la vérité les adoucir quelquefois, de peur qu'elles n'échauffent & ne dessèchent trop tout à coup, & que par-là elles n'impriment trop d'ardeur à la partie, on entend, aux fibres, aux glandes & à l'humeur, qu'elles n'y causent de nouveaux engorgemens par la fermentation, qui y peut survenir par la dissipation trop grande & trop prompte de la partie la plus tenue de cette humeur, qui ne doit pas être par trop épuisée, puisqu'elle doit aider à la fonte & même servir de véhicule à celle qui s'est épaissie.

Des Contusions, des Ruptures & des Treffaillemens de Tendons.

Les fillets ou fibres des tendons lorsqu'ils viennent à être rompus, se retirent vers leur origine à peu près comme feroit une corde à boyau tendue, si on venoit à en couper quelques parties.

Lorsqu'ils ont souffert quelques contusions, leurs dispositions sensibles aux moindres atouchemens, les font tressaillir ou entrer en convulsions.

La chaleur & celle de l'Eau Minérale surtout est salutaire aux tendons qui sont naturellement froids, comme toutes les parties qu'on appelle similaires, & où il est un peu difficile de rapeller les esprits animaux, qui y coulent toujours avec beaucoup de peine, à cause de leur tiffure serrée.

Cette Eau dissout le sang & les humeurs épanchées qui y font compression , & causent de l'irritation dans les suites & lorsqu'il y a rupture , par le moyen seulement des gaines & des tendons annulaires ; elle fortifie les fillets voisins , & supplée par-là en quelque façon aux tendons rompus.

Toutes-fois la facilité que les fibres des tendons rompus ont de s'irriter , s'accommoderoit quelquefois mal des Bains , même de la douche à cause de leur impression vive ; elle ne peut en quelques circonstances compatir qu'avec de simples fomentations faites avec l'Eau Minérale ; mais lorsque ces convulsions ne sont point à craindre , qu'il n'y a pas de douleurs continuelles , que les accidens sont vieux , alors les Bains & la douche y sont très-utiles , moyennant certaines attentions qu'il importe d'observer dans les commencemens , surtout de ces usages.

C'est que l'Eau soit réduite à un degré de chaleur très-moderée , que les Bains ne soient autant qu'il se peut que loüeux , que la percussion de la douche ne soit point rude , & qu'on ne laisse pas trop long-tems à ces épreuves les parties qui sont atteintes de ces accidens.

Il est le plus souvent à propos d'y faire pendant le tems des Bains de légères frictions avec la main , & telles cependant qu'on ne fatigue ni qu'on ne broye trop fortement les fibres qu'on y renouvelle les contusions , qu'on ne reveille par-là les douleurs , & qu'on ne les augmente ; (s'il en subsistoit encore ,) ce qui ne manqueroit pas si on y employoit une compression bien forte.

Les Bains tels que nous venons de les prescrire , la douche & les fomentations peuvent

se continuer jusqu'à parfaite guérison , l'impression surtout n'en étant que locale , & ne faisant ni ébranlement ni fermentation ; mais si on les continuoit cependant long-tems , des jours de relâche interviendroient très-à-propos de tems à autres.

La saignée peut quelquefois être très-utilement placée avant les usages des Eaux de Bourbonne ou dans leurs cours ; toutesfois on n'en sçauroit faire une règle qui soit immuable.

On n'a rien dit de la boisson , parce qu'elle peut ordinairement passer pour inutile ou non nécessaire , mais si quelque vice de tempérament occasionnoit quelque complication à la maladie , on en faisoit naître par quelques écoulemens , ou par quelques dépôts d'humours survenus même depuis , les Bains qui y eussent encore donné lieu , il y auroit certainement bien de la raison , & presque une nécessité de la mettre en usage.

Des coups de fer & de feu.

Les playes lorsque la chirurgie n'a même rien oublié de ce qui est de son art ne laissent pas d'être suivies très-souvent ou de pertes de substances , ou de calus , qui affoiblissent , anéantissent même la vie & le mouvement dans les membres blessés , & en déroben par conséquent l'usage & les services au besoin.

Il n'y a guères que les Eaux minérales , mais notamment & plus que bien d'autres , celles de Bourbonne qui puissent restituer aux parties cette vie & ces mouvemens anéantis , dissiper les calus , & faire renaître les substances perduës.

Il est rare que la boisson y soit absolument

nécessaire ; les Bains , la douche & les fomentations , quelquefois l'application des bouës , c'est tout ce qu'il faut avec le secours de quelques saignées qui précéderont , & qui accompagneront même quelquefois suivant les diverses circonstances & les divers usages de l'Eau de Bourbonne.

C'est la plénitude des vaisseaux , c'est l'inflammation , c'est l'engorgement des parties , les dépôts , les enflures , les gonflemens qui peuvent rendre les saignées nécessaires dans cet usage ; mais il est toujours très-à-propos de ne rien commencer avant de l'avoir faite pour les autres qu'on pourroit faire , sont renvoyées au besoin.

Que si le sujet étoit cacochyme , alors la purgation & même six à sept jours de boisson seront très-convenables pour corriger les humeurs , & empêcher qu'elles ne s'oposent à la guérison , & ne donnent naissance à des inflammations , à des érysipelles , à des dépôts , & même à des fièvres lorsqu'elles viendroient à être mises en mouvement par les Bains , par les douches & autres employs.

Mais il faut observer si la playe est bien consolidée , si la cicatrice est bien raffermie , si les chairs ont repris une nourriture suffisante , autrement la chaleur naturelle & vive de l'eau , donnant plus de volume aux humeurs retenus à l'entour , pourroit faire rompre des membranes des fibres , des canaux atordris par les onguens , fatigués , usés & affaiblis par les bandages dont on a été obligé de se servir ; de sorte que c'est une nécessité d'attendre jusqu'à deux & trois mois après la cicatrisation des playes , & qu'après ce tems même . il faut s'en

tenir encore aux simples fomentations pendant plus de six à sept jours avant de passer ni aux Bains ni à la douche , lors surtout que ces playes & les pertes de substances ont été considérables & long-tems à pouvoir être cicatrisées.

L'application des bouës aide beaucoup à fondre & à dissiper les calus , -à fortifier les fibres ; & s'il venoit ou rougeurs ou tensions des fibres , ou quelques douleurs ; il faudroit faire sur le champ sur la partie avant l'usage des fomentations , celles de suc d'herbes émollientes , comme on l'a dit plus haut , en place de l'Eau minérale , & quelquefois encore lorsqu'on en vient aux bouës les mêler avec le marc de ces herbes émollientes par égale partie , comme on l'a pareillement décrit plus haut ; on recommande d'ailleurs de ne pas hésiter en ces cas au moindre besoin de la saignée.

Des Atrophies ou Amaigrissement des parties.

Les Atrophies sont une suite assez ordinaire des grands abcès , ou des pertes considérables de substances ensuite des playes de divers accidents.

Quelquefois des fièvres secrettes les entretiennent , ou en sont la cause unique : à celles-ci , les Eaux de Bourbonne ne peuvent rien ; tant que le levain de la fièvre subsiste & qu'il y a de l'ardeur dans le sang ; il faut même se bien garder d'en faire alors aucun usage.

Hors cela , les Eaux comme chaudes , comme onctueuses , comme balsamiques , comme aromatiques tout à la fois , sont très-propres à faire revenir l'embonpoint à ces parties amaigrées.

Pourvû qu'on s'en tienne à des fomentation seulement, & que la chaleur des Eaux soit très-moderée, elle dégagera, elle ouvrira insensiblement, ou en exerçant des fontes douces, ou en rétablissant le ressort des parties par ces voyes tempérées, & nonobstant, tous les vaisseaux affaiblés où les liqueurs ne couloient qu'avec peine; elle rapellera ainsi les sucs nourriciers, elle les ranimera, elle ajoutera même quelque chose du sien; l'expension à la nourriture de ces parties, par cette chaleur naturelle & par son onctuosité particulière.

Mais toute autre application extérieure de ces Eaux, surtout dans les commencemens, seroit très-contraire, & plus propre à détourner par d'autres canaux les sucs nourriciers qu'il s'agit de terminer vers les parties atrophiées, que d'en rendre les routes libres.

L'impression des bouës, toute balsamique & onctueuse qu'on l'a toujours reconnuë, seroit trop vive & trop dessicative: elle ne conviendrait que pour dissiper quelques duretés ou certains gonflemens flatueux; mais il faudroit alors les mêler avec des herbes émolientes, cuites à consommation, ainsi qu'il a été ci-devant prescrit, par égale partie des unes & des autres, parce que les sécheresses, les inflammations ou les ardeurs ne seroient pas moins à craindre que dans les maladies Chirurgicales, encore que les playes n'eussent pas attaqué les parties atrophiées auxquelles on prétend procurer la guérison.

Des suites de la petite verole.

Quoiqu'il semble que le levain de la petite verole s'évacue par mille ouvertures où'il se fait

dans la peau, & qu'à voir tant d'écoulemens on ait lieu de croire que les humeurs se font plus que suffisamment purifiées par cette dépuration comme générale, cependant il n'est que trop ordinaire de voir éclore après les petites veroles, en aparence bien guéries, des affections cacochimies, des dépôts d'humeurs, & plusieurs autres incommodités.

Comme ce ne peut être qu'une certaine altération dans les liqueurs qui occasionne ces accidens, & que cette altération ne provient que des restes des humeurs qui n'ont pû être évacuées, tant par le secours des remèdes, que par l'effort de la nature, il n'est pas douteux que les Eaux de Bourbonne seront d'une utilité très-grande, pour non-seulement corriger cette altération, mais pour mettre la nature en état de rejeter celles de ces humeurs qui ne seront plus capables de digestion.

Les désordres divers qui en naîtront ne manqueront pas d'avoir du rapport avec les maux dont nous avons parlé dans les articles précédens, c'est pourquoi on pourra y avoir recours, pour par les symptômes régler la conduite dans l'usage des Eaux, qu'on y doit tenir, & y ajouter seulement les égards dûs à quelques tempéramens délicats, & aux circonstances extraordinaires.

Des suites de Couches.

Les couches entraînent souvent mille maladies fâcheuses, des langueurs, des douleurs, des faiblesses de premières voyes, des rhumatismes, des dépôts, des épanchemens de lait,

R

258 TRAITE' DES EAUX

& plusieurs autres , qui trouvent également leur guérison dans les Eaux de Bourbonne.

Les usages ne peuvent en être prescrit que sur les différens états & les diverses incommodités : c'est tantôt la boisson , tantôt les bains , & tantôt les douches ou les fomentations seulement ; car il faut dire que la cause des maux divers où on les employe , n'est pas moins assujettie à la prudence & à la modération dans les usages des Eaux , qu'aucune autre , particulièrement lorsque les Malades sont atteints de vapeurs , ou qu'il est toujours à prendre garde qu'on ne leur en attire par ces mêmes Eaux ; ce qui est une raison très-importante pour faire quelquefois supprimer totalement les bains : quelques signes qui y conviennent , on peut au reste recourir aux égards qu'on a dû avoir dans des circonstances à peu près pareilles , pour s'y conformer , sans se trop flatter des événemens heureux , comme on voit tous les jours des Malades prétendre forcer , pour ainsi dire , les remèdes à produire certains effets chimériques , que la prévention dont ils sont saisis leur fait espérer & même regarder comme assurés.

F I N.

